This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

Digitized by Google

P
12
.A
B

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DES THÉATRES,

Lettre F.

TOME XIX.

Digitized by Google

Pièces contenues dans ce Volume.

Fêtes (les) Parisiennes.
Fille (la) Capitaine.
Fille (la) d'Aristide.
Folie, (la) & l'Amour.
Fourberies (les) de Scapin.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DES THÉATRES,

Composée de plus de 530 Tragédies, Comédies, Drames, Comédies-Lyriques, Comédies-Ballets, Pastorales, Opéras-Comiques, Pièces à Vaudevilles, Divertissemens, Parodies, Tragi-Comédies, Parades, tant anciennes que nouvelles.

RECUEIL AUSSI UTILE QU'AGRÉABLE.

On y a joint les Anecdotes concernant toutes les Pièces qui ont été jouées tant à Paris qu'en Province; les noms de tous les Auteurs, Poëtes ou Musiciens, qui ont travaillé pour tous nos Théâtres, des Acteurs ou Actrices célèbres qui ont joués à tous nos Spectacles, avec un Jugement de leurs Ouvrages & de leurs talens.

Lettre F.

TOME XIX.

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

1784.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES FÊTES PARISIENNES

COMEDIE,

EN UN ACTE, EN VERS,
Mêlée de Chants & de Danses:
A L'OCCASION DE LA NAISSANCE
DE MONSEIGNEUR
LE COMTE DE PROVENCE.

Par M. DE CHEVRIER.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Samedi 29. Novembre 1755.

Le prix est de 24 sols.

A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

ACTEURS.

M. GERONTE, homme ſingulier, d'ailleurs bon Citoyen. *M. de Heſſe.*

Mde DE PRÉSEC. *Mlle Silvia.*

JULIE, fille de M. Geronte, déguiſée en Payſanne Provençale. *Mlle Catinon.*

DORNAL, jeune Avocat, neveu de Madame de Préſec. *M. Baletti.*

LUCAS, Concierge de la maiſon de Campagne de M. Geronte. *M. Chanville.*

TOINETTE, femme de Lucas. *Madame Favart.*

M. DE LA CHINE, Décorateur ſous un habit Chinois, & ſous le maſque d'Arlequin. *M. Carlin,*

& depuis ſon indiſpoſition, le jeune Vicentini.

Une foule de jeunes gens déguiſés en Provençaux, avec des tambourins & des flageolets.

La Scène eſt à Paris, près de la Place que la Nation a deſtinée à la gloire de Louis le Bien-aimé.

Digitized by Google

Dramatiq. fol.
Keyst. 1 Rom. Hungs
3 7-88

LES FÊTES PARISIENNES, *COMEDIE.*

SCENE PREMIERE.

On ouvre par une Symphonie fort gaie, à peine eſt-elle finie, qu'on entend des cris répétés de Vive le Roi.

LUCAS, TOINETTE.

LUCAS, *ſortant de la couliſſe tenant un petit broc à la main.*

MArguienne itou, je veux en être moi,
Et quoique Payſan, j'ons de la connoiſſance,
Je ſçavons comme vous chanter, *Vive le Roi*,

Digitized by Google

TOINETTE.

Par ma fine, ces cris sont ceux de note enfance :
Nous les recommander sont des soins superflus :
J'apportons en naissant l'amour pour note Maître,
Et je l'aimons mille fois plus,
Quand je venons à le connoître.

LUCAS.

Allons, buvons encor.

TOINETTE.

Lucas, prends garde à toi ;
Je vois déja que tu chancelles.

LUCAS, *buvant dans le Broc.*

Je vais m'en bâiller de plus belles :
On ne s'enyvre pas, drès qu'on boit pour son Roi,

TOINETTE.

Stapandant il faudroit que ces bonnes nouvelles
Fussiont déja cheux nous.

LUCAS,

Etre à Paris est un plaisir bien doux,
Sans qu'il en coute, on boit, on mange, on se gauberge :
Et chaque Place est une bonne Auberge,

Digitized by Google

TOINETTE.

Ces Meſſieux de la Ville avont l'cœur généreux,

LUCAS.

En nous faiſant manger, ils travaillont pour eux.
Tous pleins de vin, de joye & de bombance,
J'irons chanter partout cette magnificence.

TOINETTE.

Je veux ſçavoir, avant de gagner le canton,
Comment on doit nommer l'Prince qui vient de naître.

LUCAS.

Que m'importe ſon nom?
Il eſt du ſang de note Maître,
Il ne peut manquer d'être bon.

TOINETTE.

Monſieux Géronte ici pourroit bien nous le dire;
Car enfin je ſis femme, & je veux tout ſçavoir.

LUCAS.

En s'éveillant Mons Géronte va rire.

TOINETTE.

Rire, dis-tu, Lucas? il penſe toujours noir:
Il devoit marier Maneſelle Julie,

Digitized by Google

A ce Monſieu Dornal, cet homme de Palais,
Qui ſent le muſc, toujours crie,
Parle beaucoup & ne plaide jamais :
Tout étoit prêt, mais la gaîté du gendre
En effrayant l'himeur de note vieux Bourgeois,
Biantôt le force à tout ſuſpendre ;
Drès qu'on ſe réjouit, note homme eſt aux abois :
Son grand plaiſir eſt la triſteſſe,
De li l'on obtiant tout, auſſitôt qu'on gémit :
Bouder, gronder, le remplit d'allégreſſe,
Mais il bâille à l'inſtant qu'on rit.

LUCAS.

Stapandant il aime ſon Prince,
Autant qu'un gros Seigneur, il me ſouviant, jarni,
Du biau feu qu'il donna pour le Duc de Berri,
Quelle Fête ! morguienne : oh ça ! n'étoit pas mince.

TOINETTE.

Il eſt vrai que ce jour il fut aſſez joyeux ;
Des Dames de Paris faiſoient des cabrioles,
Avec de biaux Danſeux ;
Et les pétards volioient tout comme des paroles.

LUCAS *à Toinette, qui regarde la maiſon de M. Géronte.*

Que regardes-tu là ?

Digitized by Google

TOINETTE.

Par ma fi, de le voir
Je ſis impatiente.

LUCAS.

A Paris, comme aux champs, il dort juſques au ſoir.

Digitized by Google

SCENE II.

TOINETTE, LUCAS, M. GERONTE.

M. GERONTE.

QUel train ! quel bruit ! quelle épouvante!
Un Poëte que j'aime a dit dans ſes écrits,
Eſt-ce donc pour veiller qu'on ſe couche à Paris?
Quoi ! vous autres ici, que voulez-vous me dire ?

TOINETTE.

Oh ! ſauf vote reſpect, Monſieu, jé voulons rire,

M. GERONTE.

C'eſt bien choiſir ſon tems : ah ! réforme ce ton ;
Mais, Lucas, conçois-tu cette inſolence extrême ?

LUCAS.

Pour prendre du plaiſir j'avons note raiſon,
Et ſi vous ſçaviez tout, vous ririez tout de même.

M. GERONTE.

Qui ? moi ! je pourois rire ! oh ! je jure que non.

Digitized by Google

Rien ne pourra changer mon caractere :
Je l'ai trop éprouvé ; la joye eſt un poiſon,
Et le plaiſir une chimere.

TOINETTE.

Parmettez que je chante un couplet de chanſon ;
Qui chaſſera bientôt votre himeur abilaire.

M. GERONTE.

Mais, Lucas, dis-moi donc, elle a perdu l'eſprit.
Quoi ! manquer à ce point de reſpect à ſon maître !

LUCAS.

Alle ne manque pas ; c'eſt Lucas qui le dit,
Et qui par fois ſçait s'y connoître :
Mais, malgré votre himeur, & votre air interdit,
Sçachez que ce matin, ſans trop nous faire attendre,
Notre bonne Daufeine.... ah ! vous riez déja...

M. GERONTE.

Oui, Lucas, le plaiſir m'inſpire à ce nom-là.

Digitized by Google

SCENE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, DORNAL.

DORNAL.

A Nos desirs ardens le Ciel vient de se rendre:
J'en crois plus mes transports que le bruit du canon :
Tout comble les vœux de la France,
Et nous avons un Comte de Provence,
Que déja tout Paris célébre à l'unisson.

M. GERONTE.

Dornal, j'en tiens de toi la premiere nouvelle,
Quoiqu'Avocat, & partant grand parleur,
Je sçaurai dans ce jour reconnoître ton zéle,
En faisant ton bonheur.

TOINETTE.

Il faut aussi queuque chose à Toinette :
Qu'allez-vous me bâiller à moi?

Digitized by Google

M. GERONTE.

Je veux ſçavoir ce que Lucas ſouhaite,

LUCAS.

Rian, je ſommes payés, quand je parlons du Roi.

DORNAL.

On trouve de l'eſprit juſque dans ces *Eſpéces.*

LUCAS.

J'en avons tout autant que beaucoup d'Avocats,
Et j'y chatchons moins de fineſſes.

TOINETTE.

Drès qu'on chante un bon Roi, qui diantre n'en a pas?
Tians, moi qui ne ſis qu'une femme,
Tout à part moi j'ons fait un couplet de chanſon,
Et qui vaut bien, Trédame,
Tous ceux qui ſont moulés ſans rime ni raiſon.

M. GERONTE.

Oh! je prétens l'entendre: allons, chantons-le donc.

TOINETTE.

Quand je parlons le langage de l'ame,
Je n'y boutons point de façon:
Chut. *(Elle chante.)*
Que le canon gronde,

Digitized by Google

Deux Princes & ſtici ſont trois :
Voilà des Rois pour tout le Monde.
Que chacun élevant ſa voix
Chante à l'envi note Daufeine,
Loin des grands mots & de l'eſprit,
Pour la louer note cœur nous entraîne,
Et je répetons ce qu'il dit.

Morgué, que le canon gronde,
Deux Princes & ſtici ſont trois :
Voilà des Rois pour tout le Monde.

M. GERONTE.

L'idée eſt aſſez bonne, & je veux que ce ſoir,
Tu reſtes à Paris pour embellir la fête.

TOINETTE.

Oh ! ſans trop me preſſer je ferai mon devoir.

LUCAS.

Quand Toinette s'y boute, alle n'eſt pas trop bête.

M. GERONTE.

Allez vous repoſer tous deux.

LUCAS.

On ne fatigue guere, alors qu'on eſt joyeux :
Stapendant m'eſt avis que note importunance,

Digitized by Google

Sus vot reſpect, & ſtila de Monſieu,
Pouvant dans cette circonſtance
Nous rendre un tantet ennuyeux,
Je voulons bian, par prévoyance,
Prévoir que, ſi l'occaſion
Occaſionnant parci, parlà note eſpérance,
Je pourrions tous les deux avec plus de raiſon...
Mais vous ſçaurez le tout tantôt à la maiſon.

Digitized by Google

SCENE IV.

M. GERONTE, DORNAL.

DORNAL.

Je ne vous presse point de m'accorder Julie:
Mais vous m'avez promis ...

M. GERONTE.

Je suis homme d'honneur :
Avec ma fille en ce jour je vous lie ;
Mais j'exige avant tout, (& c'est pour vous, Monsieur,)
Que vous meniez un autre train de vie.

DORNAL.

L'indolence est mon élément,
Et sur ce point je vous invite.

M. GERONTE.

Sçais-tu, Monsieur Dornal ...

DORNAL.

Point d'humeur ; je suis franc
Et c'est-là mon premier mérite.

Digitized by Google

Vous aimez le repos, & je suis fainéant :
A rester oisif tout m'invite.
Dans le monde je vois une foule de gens,
Qui, dévoués tout entiers à l'étude,
A servir la Patrie employent tout le tems,
Moi, je vis sans inquiétude,
Pour avoir le plaisir de mourir sans talens.

M. GERONTE.

En ce cas, mon garçon, il n'est plus d'alliance ;
En épousant ma fille, il te faut un état :
Auquel donner la préférence ?

DORNAL.

Mais j'ai l'honneur d'être Avocat.

M. GERONTE.

Parbleu ! la belle avance !
Ce métier-là n'est pas d'un brillant entretien ;
L'estime du Public en est la récompense,
Je le suivis jadis, & j'y mangeai mon bien.
Va, crois-moi, c'est l'aisance
Qui de se distinguer nous fournit le moyen,
L'honnête-homme dans l'opulence
Fut de tout tems le meilleur Citoyen.

DORNAL.

Mais quel parti choisir par ma foi, plus j'y pense,

Digitized by Google

Et plus sur cet objet je me vois en balance.
Le Militaire altier détruit ses ennemis,
Le Médecin plus méthodique
En fait autant à ses amis :
L'Orateur emphatique
Voit ses Auditeurs endormis,
L'homme à talent, jouet de la Critique,
Est denigré d'un tas de Sots,
Dont le courroux épidémique
Ne vit qu'aux dépens des bons mots :
Le Commerçant déroge à la Noblesse :
L'homme de Cour sans affaire occupé,
A se masquer met toute son adresse,
Et se voit tous les jours dupé.
Le choix m'embarassant, je me fais un système :
Exempt d'ambition, sans état, sans devoir,
J'aime à rester toujours le même,
Me levant le matin pour me coucher le soir.

M. GERONTE.

Au conseil, au combat, ou bien dans la Province,
Tout François doit servir son Prince.
Eh ! mon pauvre Dornal, quelle est donc ton erreur,
De vouloir démentir ton sang & ta Patrie !
Peux-tu rester oisif, quand pour notre bonheur
On a vû trente fois notre Roi plein d'ardeur
Pour ses Sujets risquer sa vie ?

Digitized by Google

DORNAL.

Cette époque cent fois a remué mon cœur.
Pour remplir vos desirs, & mériter Julie,
Aux champs de Mars je veux servir mon Roi.

M. GERONTE.

Un tel projet te rend digne de moi.

DORNAL.

Mais si Julie à vos desirs rebelle
Balançoit mon dessein.....

M. GERONTE.

Ma fille aime l'honneur ;
Et le Sexe François plein d'amour & de zéle,
Ne couronna jamais que la valeur.

DORNAL.

Ah! c'en est trop : vous subjuguez mon ame.
Las de l'oisiveté, je l'abjure aujourd'hui,
Fidéle à mon Pays, à mon Prince, à ma flamme,
Géronte me verra bientôt digne de lui.

M. GERONTE.

Tu m'enchantes, mon cher : je veux, sans plus attendre,

Digitized by Google

Que dans ces jours consacrés aux plaisirs,
Mon ami devienne mon gendre.

DORNAL.

Ce mot comble tous mes desirs,
Et je vais de ce pas en prévenir Julie.
Adieu.

Digitized by Google

SCENE V.

M. GERONTE, M. DE LA CHINE.

M. GERONTE *voulant sortir.*

QUe vois-je ! ô Ciel ! quel est cet homme-là !

M. DE LA CHINE.

Ah ! de grace, arrêtez un moment, je vous prie :
Rien n'est plus heureux que cela ;
Je vous cherchois, & vous voilà :
Autant qu'il m'en souvient, on vous nomme Geronte,
Honnête-homme à l'excès & fort bon Citoyen,
Aimant beaucoup son Prince, & c'est sur quoi je compte :
Je veux vous ruiner, Monsieur, pour votre bien.

M. GERONTE.

Dites-moi donc où tend ce verbiage.

M. DE LA CHINE.

Verbiage, Monsieur ! me connoissez-vous donc ?

M. GERONTE.

Je n'ai pas cet honneur.

Digitized by Google

M. DE LA CHINE.

Ma foi, c'eſt grand dommage.
Vous me reſpecterez, quand vous ſçaurez mon nom.
A vos amuſemens ce ſoir je me deſtine ;
Et vous voyez en moi ce Monſieur de la Chine,
Peintre, Décorateur, Muſicien, Acteur,
Artificier, Poëte, & comme eux grand parleur.

M. GERONTE; *à demi-voix.*

C'eſt un Chinois.

M. DE LA CHINE.

Je dois le jour à l'Italie :
Bergame eſt ma Patrie,
Le vin mon élément,
Et l'Univers mon appanage,
Pour mettre à profit mon talent.
J'ai couru les deux mers, ſans devenir plus ſage,
Fatigué de ſervir & d'être mal vêtu :
Plus mal nourri ; mais d'ailleurs bien battu,
Certaine nuit tandis que l'équipage
Se repoſoit, fatigué d'avoir bû,
Je ſçus m'eſquiver à la nage,
Et vins en cette Ville où je fus bien reçû.
Du ſort je ne crains plus l'outrage,
En vain par des rivaux je me vois combattu :

Digitized by Google

A mes talents tout rend hommage :
L'Art d'enchanter eſt ma vertu,
Et la magie eſt mon ouvrage.

M. GERONTE.

Quel eſt votre métier, & d'où vient cet habit ?

M. DE LA CHINE.

Décorateur ; je crois vous l'avoir dit :
A l'égard de l'habit, vous connoiſſez l'uſage :
Sur l'eſprit des François l'étranger a des droits ;
Pour attirer les yeux & plaire davantage,
Ne pouvant être Turc, je me ſuis fait Chinois.

M. GERONTE.

Avez-vous l'art d'ordonner une fête ?

M. DE LA CHINE.

Ah ! cette queſtion offenſe mon talent ;
Et j'ai maintenant dans la tête,
Un deſſein,.. quel deſſein !,. vous en ſerez content.
Excuſez, avant tout, un propos malhonnête :
Mais dites-moi, Monſieur, avez-vous de l'argent ?

M. GERONTE.

La plaiſante remarque !
Le François n'en manqua jamais,
Lorſque de ſa patrie il chante les ſuccès.

Digitized by Google

Prodiguer son argent pour fêter son Monarque,
C'est s'enrichir de ses bienfaits.

M. DE LA CHINE.

Dans un instant un coup d'œil admirable,
A l'endroit où je suis, doit étonner vos yeux.
Sans employer le secours de la fable,
Je reviens embellir ces lieux.

(*Il sort.*)

M. GERONTE *seul.*

Et moi de mon côté, sans plus me faire attendre,
Je sors pour préparer le destin de mon gendre.
Je veux dans ce moment si sensible à nos vœux,
Que du bonheur public Dornal devienne heureux.

(*Il sort.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

Madame DE PRÉSEC, DORNAL *en habit galonné, & un chapeau à plumet & à cocarde.*

Madame de PRÉSEC.

Mon cher neveu, vous êtes un volage !
Vous que je destinois au rang de Conseiller,
Changer si brusquement & prendre un étalage
Qui vous rend, mon ami, tout-à-fait singulier !
Mais, entre nous, cela n'est pas trop sage.

DORNAL.

Eh ! Madame, pensez que l'on doit à mon âge
Se faire un nom, prendre un état.

Madame DE PRÉSEC.

Avec votre ton aigre & votre verbiage,
Vous étiez fait, mon cher, pour rester Avocat.

DORNAL.

La Robe a ses attraits ; mais tout cet équipage

Digitized by Google

Vous annonce un jeune Officier.
Comment me trouvez-vous ?

Madame DE PRÉSEC.

On ne peut pas plus gauche.

DORNAL.

La chere tante ici veut un peu s'égayer ?

Madame DE PRÉSEC.

Sçachez que du bon ton vous n'avez pas l'ébauche.
Cette cocarde sent un peu la garnison,
Et cet air trop altier offense la prudence,
Votre oncle commanda jadis un Escadron :
Mais avec moi timide & plein de bienséance,
Quoiqu'il fût Houzard & Gascon,
Il ne manqua jamais à la decence,
Sans ma permission.

DORNAL, *avec une fatuité gauche.*

Oh sur lui je veux prendre exemple,
Je gage que déja vous me trouvez bien mieux,
Un peu d'attention .... que votre œil me contemple ?
Eh bien ? ne suis-je pas un garçon merveilleux ?
Soyez de bonne foi, parlez, ma chére tante ?

Madame DE PRÉSEC.

Il faut extravaguer avec moins de raison,

Et

Votre sang froid m'étonne & m'épouvante,
De tous nos jeunes gens saisissez mieux le ton,
Lorgner sans voir, écouter sans entendre,
Parler beaucoup, & penser rarement,
Au Théâtre sur-tout, sur un gradin s'étendre,
Juger la Piéce, & d'un ton important
De l'Actrice du jour faire tout haut l'éloge,
Et tout bas annoncer qu'on la connoît un peu,
Se lever brusquement, & gagner une loge,
Pour montrer au Parterre un diamant plein de feu,
Jouer l'Inquiet, tirer dix fois sa montre,
Sortir avec fracas avant le dénouement,
Et renverser tous ceux qu'on trouve à sa rencontre;
Voilà l'homme du jour, & le seul amusant.

DORNAL.

J'adopte vos conseils, & l'ardeur qui m'anime
Va fixer sur moi tout Paris;
Graces à des travers que ma raison estime,
Je serai le premier de tous nos étourdis.

Madame DE PRÉSEC.

Avec ces sentimens je vous aime à la rage,
Et vous seriez mon héritier,
Si dès ce soir un certain mariage...

Digitized by Google

DORNAL.

Quoi ! vous penſez ...

Madame DE PRÉSEC.

A me remarier.
Rien de plus naturel, je ſuis d'un âge encore
A trouver quelqu'un qui m'adore,
On a certain mérite avec quelques appas,
Pour de l'eſprit, ſans orgueil on s'en pique :
D'ailleurs ici qui n'en a pas ?
Mais le mien, je l'avouë, eſt un eſprit unique.

DORNAL.

Quoi ! la tante voudroit ...

Madame DE PRÉSEC.

Que dans cet heureux jour
Un homme aimable vînt pour me parler d'amour ?
Je l'épouſerois par ſyſtême :
Voici Monſieur Geronte, il eſt toujours le même.

DORNAL.

Vous laiſſer avec lui, c'eſt vous faire ma cour,
Adieu.

Digitized by Google

SCENE VII.

Madame DE PRÉSEC, M. GERONTE.

Madame DE PRÉSEC.

C'Eſt vous, ah ! ma joye eſt ſuprême,
Monſieur Géronte, allons, de la vivacité,
Vous m'adorez, & je vous aime,
Ce jour eſt fait pour la gaîté,
Je vois bien à quel point votre amour eſt extrême;
Pour la troiſiéme fois je perds ma liberté,
Je vous épouſe.

M. GERONTE.

Allons, vous plaiſantez, Madame.
Ai-je donc l'air d'un Epouſeur ?

Madame DE PRÉSEC.

Encore un coup, je fais votre bonheur,
Et vous m'épouſerez, quand une honnête-Femme
A bien voulu lâcher ce mot,
Quoiqu'il arrive, elle trouve ſon ſot.

Digitized by Google

M. GERONTE.

Vous me prenez déjà pour votre Epoux.

Madame DE PRÉSEC.

Sans doute,
Iriez-vous démentir le plus heureux destin ?

M. GERONTE.

Dans tout ceci je ne vois goute,
D'Ornal aime Julie, & dès ce soir enfin....

Madame de PRÉSEC.

Oh ! vous m'épouserez, Monsieur, malgré vous-même.

M. GERONTE.

Qui moi, Madame, y pensez-vous ?
Encore un coup votre erreur est extrême,
Rien ne sympathise entre-nous.

Madame DE PRÉSEC.

Mais à quoi sert la sympathie,
Est-ce donc pour s'aimer, Monsieur, qu'on se marie,
De ce siécle heureux tous les événemens

Digitized by Google

On commencé le bonheur de ma vie ;
Et c'eſt pour le remplir qu'aujourd'hui je vous prens.
Je vins au monde à l'inſtant que la France
Du Roi que nous aimons célébroit la naiſſance ;
A mon premier mari l'on unit mon deſtin,
A l'heure que naquit notre Auguſte Dauphin ;
Je perdis cet Epoux, j'en ai bonne mémoire,
En Mai quarante-cinq, le jour qu'à Fontenoi
On vit la valeur & la gloire
D'un laurier immortel couronner notre Roi ;
Aux champs de la victoire ;
Je me remariai dans le même moment,
Que pour combler vos vœux vint le Duc de Bourgogne,
Cet Epoux, vous ſut peu, c'étoit un important
Joueur & cetera, mais ſurtout grand yvrogne ;
Graces au Ciel je perdis ce mari,
Le même jour que le Duc de Berri
Vint des François augmenter l'eſpérance ;
Un nouveau Prince à nos vœux eſt donné,
Tirez, Monſieur, la conſéquence,
Et voyez que par-là vous m'êtes deſtiné ?

GERONTE.

Mais avec moi vous ſeriez très à plaindre ;

Digitized by Google

Madame DE PRÉSEC.

Votre précaution ne m'épouvante pas,
De l'humeur d'un mari, Monſieur, qu'a-t-on à craindre,
Quand on a de l'eſprit, & ſurtout des appas?

M. GERONTE.

Ah! Monſieur de la Chine, approchez, je vous prie.

Digitized by Google

SCENE VIII.

Madame DE PRÉSEC, M. GERONTE, M. DE LA CHINE.

M. DE LA CHINE.

Tout est fini, Monsieur, au gré de vos desirs;
Vous verrez dans l'instant ce que peut le génie,
Quand d'un état heureux, il dépeint les plaisirs.

Madame DE PRÉSEC.

Vient-il pour notre hymen, composer une Fête?

M. GERONTE.

Madame encore un coup, laissons-là ce projet;
J'ignore, en vérité, ce que Monsieur apprête,
Mais je prétens en bon Sujet
Qu'à l'instant tout Paris dans ma maison abonde;
Les Danses & les Ris, en cet aimable jour,
Doivent nous annoncer les délices du monde.

Digitized by Google

Quand de nos Rois nous célébrons l'amour,
Notre cœur nous devance, & l'honneur nous seconde.

M. DE LA CHINE.

Que tout varie en ce riant séjour ?

Digitized by Google

SCENE IX. ET DERNIERE.

TOUS LES ACTEURS.

Le Théâtre change, il représente une Place publique entourée de Colonnades illuminées par des lampions, au milieu de la Place on voit une Statuë pédestre de LOUIS XV. *au bas de laquelle on lit en Lettres d'Or cette Inscription, aussi simple qu'elle est vraie.*

LA PLUS FIDELLE DES NATIONS
AU MEILLEUR DES ROIS.

Aux quatre coins de la Statuë, on voit quatre Figures en petit, représentant les Genies Tutelaires de la France, ils tiennent chacun un cartouche en forme de médailles, le premier représente le Buste de la REINE, *le second ceux de Monseigneur* LE DAU-

Digitized by Google

PHIN & Madame LA DAUPHINE, le troiſiéme ceux des DUCS DE BOURGOGNE, DE BERRI & DU COMTE DE PROVENCE, le quatriéme ceux de Madame ADELAIDE & de MESDAMES de FRANCE.

Tous les Acteurs, une troupe de Peuples & de Danſeurs, Julie & Dornal déguiſés en Payſans Provençaux.

M. GERONTE.

QUel coup d'œil enchanteur, & quel brillant ſpectacle !

M. DE LA CHINE.

Voyez dans ce deſſein le prix du ſentiment,
Pour peindre la bonté, notre ame eſt notre oracle.
Et ce tableau charmant
Eſt l'ouvrage du cœur, bien plus que du talent.

Madame DE PRESEC.

Rien n'eſt plus beau, mais où donc eſt Julie ?
Et mon Neveu ?

Digitized by Google

M. GERONTE.

Partout je les cherche des yeux

JULIE.

Dans ce beau jour, rien n'eſt folie,
Sous ce déguiſement, connoiſſez-nous tous deux.

M. GERONTE, *avec ſurpriſe.*

En Provençaux, rien n'eſt plus merveilleux,

JULIE.

La joie aiſée eſt toujours la meilleure.

TOINETTE.

J'allons le prouver tout-à-l'heure ; affreyez.

M. GERONTE.

Allons, mes chers enfans, que l'amour vous enchaîne.

LUCAS.

Mais moi, qui par hazard ne ſuis pas un nigaut,
Et qui pour avaler, en vaut une douzaine,
Pour ne pas à part nous, nous donner en défaut ;

Digitized by Google

J'allons regagner la Fontaine,
Et je boirons tout bas, quand vous chantrez tout haut.

M. GERONTE.

Ce jour eſt fait pour combler tous nos vœux;
En vous liant ſous de ſi doux auſpices;
C'eſt pour jamais vous rendre heureux.

DORNAL.

Du ſort je ne crains plus les injuſtes caprices.

Madame DE PRÉSEC.

Monſieur Geronte, allons, rempliſſons nos projets.

M. GERONTE.

Oh je vais vous prouver que je ſuis bon François;
Puiſqu'avec vous j'unis ma deſtinée,

Madame DE PRÉSEC.

Je ne vous prens, mon cher, que par arrangement,
Et dans moins d'une année;
J'attens pour mon repos un autre événement;
Mais fêtons celui-ci, que les Jeux & la Danſe
Célébrent à l'envi le Comte de Provence.

Digitized by Google

LUCAS.

Air : *Le tout par nature.*

Loin des soins & du chagrin
Applaudissons au destin,
Qui de notre bon Dauphin
Vient remplir l'espérance,
Chantons & dansons sans fin
Et le tout pour la France.

UNE CHANTEUSE.

Air : *Par ma foi l'eau me vient à la bouche.*

Dans ce beau jour de réjouissance
Chacun doit chanter une Chanson
Pour fêter cette auguste naissance,
Nous n'avons pas besoin d'Apollon,
Exprimer ce que notre cœur pense,
C'est célébrer le Sang de Bourbon ;
Dans ce beau jour de réjouissance,
Chacun doit chanter une Chanson.

Un nouveau Prince embellit la France,
Ne pensons tous qu'à nous réjouir ;

Digitized by Google

De ſon pere il a la reſſemblance,
Pour nos neveux quel doux avenir ?
Tous les Bourbons ſont pleins de clémence,
Les ſervir, c'eſt avoir du Plaiſir,
Un nouveau Prince embellit la France ;
Ne penſons tous qu'à nous réjouir.

UN CHANTEUR. (*M. Rochard.*)

ARIETTE. Du Dieu des Chœurs.

De notre Roi
On adore l'Empire,
La douceur de ſa loi
Enchaîne tout ce qui reſpire.
Ainſi que ſur le cœur
Il regne ſur la terre,
Il fait toujours vainqueur
Eclater ſon tonnere.

TOINETTE, *en regardant la Statue du Roi.*

Que notre Roi nous rend heureux,
Tout auſſitôt qu'on l'enviſage,
Le cœur ſatisfait & joyeux
Voudroit embraſſer ſon Image ;

Digitized by Google

Notre bonheur eſt dans ſes yeux,
Et nos plaiſirs ſont ſon ouvrage.

JULIE.

Air : *Dans ces hameaux la paix & l'innocence.*

Dans ces beaux jours que le plaiſir cou
Louons le Ciel propice à notre ardeur ;
Le Prince heureux que le Deſtin nous donne ;
De nos plaiſirs fera tout ſon bonheur :
Chantons cent fois notre Dauphine auguſte ;
Que tous les ans, favorable à nos vœux,
Un Petit-fils de *Louis* & d'*Auguſte* *
Puiſſe aſſurer un Maître à nos neveux.

On danſe.

* Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

TOINETTE.

Puissions-nous encor dans cent ans,
Pour nos Princes faire bombance ?
Ils avont de si bons enfans,
Qu'ils sont toute notre espérance.
Toujours joyeux, toujours contens,
Chantons, dansons à l'honneur de la France.

LUCAS.

De Paris tous les habitans
Dans ce jour de réjouissance,
N'écoutant que leurs sentimens,
Exprimont leur reconnoissance,
Toujours, &c.

JULIE.

Pour peindre nos transports ardens,
Nous n'employons pas l'éloquence,
Le cœur vaut mieux que les talens
Dans cette heureuse circonstance,
Toujours, &c.

Digitized by Google

TOINETTE.

Il eſt un âge où ſur les ſens
L'amour fait queuque manigance ;
Mais ſur nos cœurs dans tous les tems,
Nos Maîtres ont la parference,
Toujours, &c.

JULIE, *au Parterre.*

Meſſieurs, ſi cet amuſement
A pû remplir votre eſpérance,
Annoncez d'un ton bienfaiſant
Ce que pour nous votre cœur penſe,
Le Public eſt toujours content,
Quand on écrit à l'honneur de la France.

Le divertiſſement ſe termine par une Contre-danſe générale.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, une Comédie qui a pour Titre : *les Fêtes Pariſiennes &c.* faiſant partie du choix des Piéces choiſies du Théâtre Italien, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'Impreſſion. A Paris, ce 15 Décembre 1755. CRE'BILLON.

Digitized by Google

CATALOGUE

Des Piéces de Théâtre & Muſique qui ſe vendent auſſi chez le même Libraire.

SÇAVOIR.

L'Amuſement des Dames, ou Recueil des Menuets, Contre-Danſes, Vaudevilles, Rondes de Table, Airs à boire, Duo avec accompagnemens, 10 parties finies, un vol. *in*-8. 12 l.

La Toilette de Vénus dreſſée par l'Amour, contenant des Menuets, Contre-Danſes, Vaudevilles, Airs nouveaux & choiſis, 10 parties finies, un vol. *in*-8. 12 l.

Le paſſe-tems agréable & divertiſſant. *Ce Recueil eſt compoſé de* Vaudevilles, Rondes de Table, Duo, Brunettes & autres, 10 parties finies, 1 vol. *in*-8. 12 l.

Les Deſſerts des petits ſoupers de Madame de ***, 10 parties finies, 1 vol. *in*-8. 12 l.

*Le Thémiréïdes, ou recueil d'Airs à Thémire, par M. l'Abbé de Lattaignant, *in*-8. 3 parties. 3 l. 12 ſ.

Amuſemens champêtres, ou les avantures de Cythére, Chanſons nouvelles à danſer, 1 partie. 1 l. 4. ſ.

Recueil des Menuets, Contre-Danſes & Vaudevilles chantées aux Comédies Françoiſes & Italiennes, 13 parties. 15 l. 14 ſ.

Recueils d'Airs & Menuets, Contre-Danſes, Parodies chantées ſur les Théâtres de l'Académie Royale de Muſique, & de l'Opéra-Comique, 14 part. 17 l. 16 ſ.

Menuets nouveaux en Concerto, Contre-Danſes, 4 parties. 4 l. 16 ſ.

Digitized by Google

Choix de différens morceaux de Muſique, 2 parties. 2 l. 8 ſ.

Les Loix de l'Amour, ou Recueil de différens Airs, parties. 3 l. 12 ſ.

Cela forme 8 volumes, qui ſe vendent douze liv. le volume, & le cahier vingt-quatre ſols piéce, le tout ſe vend ſéparément.

L'Année Muſicale, ouvrage périodique, mêlé des plus jolis Airs, commencé le 4 Août 1755. Il en paroît une feuille toutes les ſemaines qui ſe vend 6 ſ. On peut s'abonner moyennant 15 l. par an pour Paris, & 18 l. pour la campagne, le Libraire les fait tenir à leur adreſſe.

NOUVELLES PIECES DE THEATRE *détachées, depuis 1747 juſqu'à ce jour.*

Par M. de Boiſſy. Piéces *in*-8.

Le Retour de la Paix, Comédie.
Le Prix du Silence, Comédie.
La Frivolité, Comédie.

De différents Auteurs.

Mahomet, Tragédie de M. de Voltaire.
L'Amante ingénieuſe, Comédie.
l'Héritier généreux, Comédie.
Le Philoſophe dupe de l'Amour.
Les Veuves, Comédie.

L'Eunuque, Comédie.
Agathe, ou la chaſte Princeſſe, Comédie.
Sirop-au-cul, Tragédie.
Le Pot-de-chambre caſſé, Tragédie pour rire, &c.
Madame Angueule, Parade.

Digitized by Google

Les deux Biscuits, Tragédie.
Le Magnifique, Comédie.
La double Extravagance, Comédie.
Le Tribunal de l'Amour, Comédie.
Benjamin, ou la reconnoissance de Joseph, Tragédie.
Alexandre Tyran.
Les Hommes, Comédie-Ballet.

Le Miroir, Comédie.
Le Bacha de Smirne, Comédie.
Les parfaits Amans, Comédie.
La mort de Bucephale.
L'Année Merveilleuse, Comédie.
Alceste, Divertissement.
Les Femmes, Comédie-Ballet.

Brioche, Parodie.
L'Amant déguisé, Parodie.
Le Prix des Talens, Parodie.
Les Jumeaux, Parodie.

Par M. Piron, Pièces in-12.

L'Ecole des Peres, Comédie.
Calisthène, Tragédie.
Les Courses de Tempé, Pastorale.
Gustave, Tragédie.
La Métromanie, Comédie.
Fernand Cortez.

De M. de V. ....

Les Mariages assortis, Comédie.
La Coquette fixée, Comédie.
Le Réveil de Thalie, Comédie.

Digitized by Google

L'Ecole du Monde, Comédie.
Le Retour de l'Ombre de Moliere, Comédie.

De différens Auteurs.

Le Marchand de Londres, Tragédie Bourgeoise.
Momus Philosophe, Comédie.
Electre d'Euripide, Tragédie.
Abaillard & Héloïse, Piéce Dramatique.
L'Orphelin, Tragédie Chinoise, traduite avec un Essai sur le Théâtre Chinois.
Les Souhaits, Comédie.
Vanda, Reine de Pologne, Tragédie.
Le Plaisir, Comédie avec un Divertissement.
La Colonie, Comédie.
Caliste, ou la belle Pénitente, Tragédie.
Cénie, Piéce Dramatique en 5 Actes.
Le Valet Maître, Comédie.
Varon, Tragédie.
La Métempsicose, Comédie.
Les Engagemens indiscrets, Comédie.
Les Adieux du Goût, Comédie.
Les Tuteurs, Comédie.
Mérope, Tragédie.
La Folie & l'Amour.

La Partie de Campagne, Comédie.
La Gageure, Comédie.
Les Petits-Maîtres, Comédie.
La fausse Prévention, Comédie.
Le Provincial à Paris.
La Feinte supposée, Comédie.
La fausse Inconstance, Comédie.
Le Retour du Goût, Comédie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Opéra-Comique de M. FAVART & autres.

L'Amour au Village.
Les jeunes Mariés.
Les Nymphes de Diane, avec la Muſique.

La Magie inutile.
L'heureux Accord.
L'heureux événement.

Le Retour favorable.
La Roſe ou l'Hymen.
Le Miroir Magique.

Le Roſſignol.
Le Monde renverſé.
Le Calendrier des Vieillards.
La Coupe enchantée.
Les Filles.
Le Plaiſir & l'Innocence.
Les Boulevarts.
L'Ecole des Tuteurs.
Zéphire & Flore.
Bertholde à la Ville.
La Péruvienne.
Le Chinois poli en France.
Les Fra-Maçonnes.
L'Impromptu des Harangéres.
La Bohémienne, Parodie, avec la Muſique.

Digitized by Google

Digitized by Google

Montfleury, Antoine Jacob, called

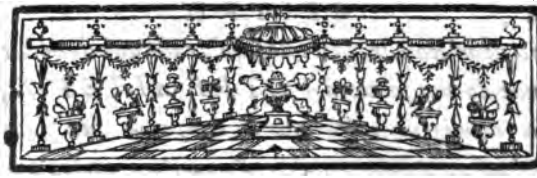
LA FILLE CAPITAINE,

COMÉDIE;

Donnée pour la premiere fois en 1672.

Digitized by Google

Digitized by Google



A SON ALTESSE

MONSEIGNEUR

LE PRINCE EUGENE DE SAVOYE,

Comte de Soissons, Duc de Carignan en Luxembourg, Gouverneur & Lieutenant-Général pour le Roi en ses Provinces de Champagne & Brie, Colonel-Général des Suisses & Grisons.

MONSEIGNEUR,

Il y a long-temps que je devrois vous avoir donné des marques de mon respect & de ma reconnoissance; & je n'aurois pas tant différé, si

Digitized by Google

je ne m'étois mis en tête, qu'avant que de dédier une de mes pièces à VOTRE ALTESSE, *je devois attendre que le temps & mes soins m'eussent rendu capable d'en mettre quelqu'une au jour qui méritât l'honneur de vous être offerte : mais, quand j'ai fait réflexion sur ce beau dessein, je l'ai trouvé plus conforme à mon zèle qu'à mes forces ; & l'empressement d'offrir cette comédie à V. A. m'a semblé plus raisonnable, que l'espérance de lui faire jamais un présent digne d'elle. Je vous présente donc un* Capitaine *qui ne craint ni la paix, ni la réforme. Il est si fier de l'honneur qu'il a eu de vous divertir & de vous plaire, qu'il n'a plus d'ambition que celle de se voir honoré d'une protection aussi glorieuse que celle de V. A. Il sçait que vous sortez d'un sang si fertile en héros, qu'il ne s'étonne point de voir en vous tant de valeur jointe à tant de prudence, tant de grandeur jointe à tant de vertu, ni tant de belles lumières jointes à toutes les qualités avantageuses qui peuvent rendre un Prince accompli. Il sçait que le mérite que toute la France admire en V. A. n'est pas renfermé dans des bornes ordinaires ; qu'elle connoît parfaitement tout*

Digitized by Google

ce que les Muſes ont de grâce & de délicateſſe, & qu'elle fait des jugemens très-judicieux de toutes ſortes d'ouvrages ; mais il eſt perſuadé que vous êtes auſſi généreux qu'éclairé, & que V. A. n'a pas moins d'indulgence pour en excuſer les défauts, que de facilité à les connoître. C'eſt, MONSEIGNEUR, ce qui me fait eſpérer que, ſi V. A. condamne la foibleſſe de mon génie, elle aura peut-être la bonté d'approuver mon zèle, & qu'elle regardera ce que je lui offre moins comme une production d'eſprit, que comme une preuve de la paſſion reſpectueuſe avec laquelle je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE,

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur.

DE MONTFLEURY.

Digitized by Google

ACTEURS.

MONSIEUR LE BLANC.

MADAME LE BLANC, sa femme.

LUCINDE.

ANGÉLIQUE, cousine de Lucinde.

DAMON, amant de Lucinde.

L'ESPÉRANCE, sergent d'une compagnie au Régiment du Roi.

CATOS, suivante de Lucinde.

LA BRIE, laquais de Damon.

La Scène est à Paris.

Digitized by Google

LA FILLE CAPITAINE,

COMÉDIE.

ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANGÉLIQUE, LUCINDE.

ANGÉLIQUE.

JE ſuis libre à préſent, & maitreſſe de moi,
Couſine, & je m'en vais paſſer huit jours chez toi.

LUCINDE.

C'eſt un honneur pour moi qui paſſe mon attente.

ANGÉLIQUE.

Laiſſons-là ces honneurs; de parente à parente,

Digitized by Google

Doit-on toujours avoir le compliment en main ?
Mon père eſt, ce matin, parti pour ſaint-Germain.
Comme il entre en quartier dans deux jours, ſon abſence
Me permet de répondre à mon impatience.

LUCINDE.

Et moi, j'attends mon frère ici de jour en jour.

ANGÉLIQUE.

Il faut nous divertir juſques à leur retour :
Nous pourrons, juſqu'au jour qu'il faut que je te quitte,
Ou voir la comédie, ou bien faire viſite,
Avoir les violons, maſquer à petit bruit,
Paſſer le jour au jeu, courir le bal la nuit ;
La ſaiſon le permet, & je veux bien te dire
Que jamais je ne fus tant en humeur de rire.
Mais ſi ton frère arrive ici, lorſqu'à ſouhait....

LUCINDE.

Il n'eſt pas incommode, il eſt jeune & bien fait,
Sa préſence bien-tôt nous en rendra certaines :
Le Régiment du Roi n'a point de Capitaines
Qui ſoient plus eſtimés, ni plus galans que lui.

ANGÉLIQUE.

Pour nous divertir donc, il faudroit qu'aujourd'hui
Ce frère ſi galant vînt par lettre de change ;
Car enfin les plaiſirs demandent du mélange,
Et nous n'aurons Damon qu'aſſez mal-aiſément ;
Les dez & le grand jeu l'occupent tellement,
Qu'il n'eſt, hors ce plaiſir, rien qui le divertiſſe,
Et les jours ſont trop courts....

LUCINDE.

C'eſt lui faire injuſtice.

Digitized by Google

Non; cet empreſſement n'eſt point ſi violent;
Damon aime le jeu; mais Damon eſt galant:
Outre que la beauté dont le ciel t'a pourvue,
Le rendra plus ſenſible au plaiſir de ta vue.

ANGÉLIQUE.

Ne fais point avec moi la fine à contre-temps;
Ce chevalier t'en veut, je me connois en gens;
Sur ce que j'en ai vu, je gagerois qu'il t'aime;
Du moins c'eſt mon avis; & je crois qu'au tien même;
Pour rendre ton bonheur à ſon amour égal,
Le nom de ton époux ne lui ſiéroit pas mal.

LUCINDE.

Couſine, j'aurois tort de t'en faire un myſtère.
Je veux bien t'avouer que Damon m'a ſçu plaire;
Que mon frère revient, & qu'avec tant d'amour,
Damon, pour m'obtenir, n'attend que ſon retour:
Mais, quoiqu'enfin ſur tout ton humeur cherche à rire,
Je le crois à couvert des traits de ta ſatyre;
Il eſt jeune, bien fait, galant, riche, & je crois
Qu'on ne peut me blâmer d'avoir fait un tel choix.

ANGÉLIQUE.

Il eſt bien mal-aiſé qu'un tel galant ne plaiſe:
Ce moderne Adonis ne te vient voir qu'en chaiſe;
Du nom de chevalier ſoutient ſa vanité,
Contrefait à ravir l'homme de qualité;
Il ne tient preſque rien de ſon peu de naiſſance,
Il aime les plaiſirs, & la grande dépenſe,
Dans ſon ajuſtement ne veut rien de commun,
Il joue à tous les jeux, & ne gagne à pas un,
De faire le coquet ne fait aucun myſtère,
Et c'eſt pour un époux un fort bon caractère.

LUCINDE.

C'eſt ſur de tels ſujets que ton eſprit s'étend;

Digitized by Google

Sur le premier venu ta bile se répand ;
Tu te plais à railler, sans épargner personne ;
Tu peux continuer, sans que je m'en étonne ;
Ton temps n'est pas venu, peut-être quelque jour
Tu pourras ressentir les effets de l'amour.
Plût au ciel qu'un hymen à tes yeux plein de charmes,
Pour me venger de toi, pût te coûter des larmes !
Pour lors la raillerie agiroit foiblement.

ANGÉLIQUE.

Tu n'auras ce plaisir qu'assez mal-aisément.

LUCINDE.

Quoi ! tu prétends toujours être railleuse & fière ?

ANGÉLIQUE.

Je veux vivre toujours, cousine, à ma manière ;
Et mon cœur ne sera pour l'hymen attendri,
Que quand on se pourra défaire d'un mari,
Comme on fait d'un habit qui n'est plus à la mode.
Des manières d'agir, j'aime la plus commode ;
Sous un joug que je crains, mon esprit languiroit ;
Je me fais des plaisirs que l'hymen troubleroit ;
On ne sçait ce qu'on fait souvent, quand on se donne ;
Pour n'aimer qu'un mari, j'aime trop ma personne ;
J'aime le jeu, le bal, la danse, l'entretien ;
J'aime à troubler des cœurs, sans engager le mien ;
A tourner d'un amant l'ardeur en ridicule,
A vivre sans attache, & railler sans scrupule,
A flatter vingt galans de l'espoir de ma main,
Et même quelquefois à dauber le prochain :
Si bien qu'à ces plaisirs donnant mon âme en proie,
Des sottises d'autrui je me fais une joie ;
Et ne veux point troquer, par de semblables nœuds,
Tant de plaisirs certains, contre un plaisir douteux.

Digitized by Google

LUCINDE.

Ce portrait eſt galant ; &, ſi rien ne t'engage....

ANGÉLIQUE.

Celui que j'apperçois te plaira davantage.
Voici ton chevalier ; & je lis dans ſes yeux,
Que, ſi ton frère étoit comme nous dans ces lieux,
Au plaiſir de te voir il ſeroit plus ſenſible.

SCÈNE II.

DAMON, ANGÉLIQUE, LUCINDE.

LUCINDE.

Est-ce ce qui vous trouble ? Et ſeroit-il poſſible !...

DAMON.

Oui, Madame, il eſt vrai, ce long retardement
Mettroit au déſeſpoir le moins ſenſible amant.
Votre frère, qui doit régler notre hyménée,
M'en ſemble pour jamais éloigner la journée :
Depuis près de deux mois j'attends, de jour en jour,
Que quelqu'heureux moment m'annonce ſon retour ;
Mon cœur, plein d'un amour combattu par la crainte,
N'a pour ſe ſoulager, que l'eſpoir & la plainte,
Et me force à compter, dans l'ennui que je ſens,
Le nombre de mes maux par celui des momens.

LUCINDE.

Damon, ainſi que vous, vous m'en voyez ſurpriſe,
Et ſa dernière lettre étoit aſſez préciſe.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Quelque accident peut-être altère sa santé.

LUCINDE.

Ou quelque ordre imprévu l'a sans doute arrêté.
Mon frère, si le sort seconde son envie,
Doit à sa garnison laisser sa compagnie,
Et venir à Paris passer le carnaval,
Et du moins en ce temps....

ANGÉLIQUE.

Nous aurons donc le bal?

DAMON.

Pourvu que le succès mette fin à mes craintes,
La joie & les plaisirs succèderont aux plaintes:
Mais, s'il faut voir enfin mes feux sacrifiés....

ANGÉLIQUE.

Eh, mon Dieu! vous serez assez tôt mariés:
Quand au nom de galant celui d'époux succède,
L'hymen pour ces ardeurs devient un grand remède;
Et, quel que soit l'amour dont vous brûliez tous deux,
Un an de mariage appaise bien des feux.

DAMON.

Ah! pour diminuer, mes flammes sont trop belles.

Digitized by Google

SCÈNE III.

ANGÉLIQUE, LUCINDE, DAMON, CATOS.

CATOS.

AH! que pour votre amour j'ai de bonnes nouvelles! Nous irons à la noce; &, l'hymen achevé....

DAMON.

Madame, votre frère eſt ſans doute arrivé?

LUCINDE.

Mon frère eſt-il venu? Le bonheur où j'aſpire....

CATOS.

Non; ce n'eſt pas cela que je voulois vous dire.

DAMON.

Sçais-tu quand il revient? Et peux-tu là-deſſus Nous apprendre...?

CATOS.

Moi? Non; je n'en ſçais rien non plus.

ANGÉLIQUE.

Que viens-tu donc nous dire? Elle eſt bonne, ou je meure!

CATOS.

Que l'Eſpérance vient d'arriver tout-à-l'heure.

Digitized by Google

DAMON.

Qu'eſt-ce que l'Eſpérance? As-tu perdu le ſens?

LUCINDE.

Un valet que mon frère avoit depuis long-temps,
Et qu'il a fait ſergent dedans ſa compagnie.

DAMON.

Puiſqu'il revient ſans lui, je crains bien qu'il n'oublie....

LUCINDE.

Sçachons ce qui l'amène, & puiſqu'il eſt ainſi,
Rentrons dans le logis.

CATOS.

Madame le voici.

SCÈNE IV.

LUCINDE, DAMON, ANGÉLIQUE, CATOS, L'ESPÉRANCE.

L'ESPÉRANCE.

MAdame, ſerviteur à votre compagnie,
Fuſſiez-vous trente.

ANGÉLIQUE.

Bon, j'aime cette ſaillie.

L'ESPÉRANCE, *donnant un billet à Lucinde.*

Votre frère eſt gaillard, & ce billet contient....

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Il se porte fort bien?

L'ESPÉRANCE.

Mieux qu'à lui n'appartient.
Suivant l'ordre que j'ai d'avoir soin du bagage,
Je suis venu devant avec son équipage.
Jarnidié, quels chemins! allez, notre mulet
A dansé sur la route un diable de ballet.
Ah! le maudit pays, en hiver, que la Flandre!
Mon capitaine vient, qui pourra vous l'apprendre.

LUCINDE.

J'appréhendois pour lui quelque incommodité.

L'ESPÉRANCE.

Bon! il but l'autre jour tant à votre santé,
Que, douze heures après, il étoit encore ivre.

DAMON.

Fort bien. Enfin il vient.

LUCINDE.

Sa lettre me délivre
De la peine où j'étois. L'attendras-tu?

L'ESPÉRANCE.

Moi? Non;
Il faut que je retourne à notre garnison.

LUCINDE.

Quoi! si-tôt?

L'ESPÉRANCE.

J'en enrage, ou la peste me tue:

Digitized by Google

LUCINDE.

Mais, quoi faire ?

L'ESPÉRANCE.

Mordié, mener une recrûe:
Mais avant que quitter les fauxbourgs de Paris,
Ma foi, je prétends boire avec mes bons amis.
Je veux renouveller certaine connoiſſance....
Bon jour, Catos.

CATOS.

Bon jour, Monſieur de l'Eſpérance.

ANGÉLIQUE.

Ainſi l'hymen dans peu va flatter votre amour.

LUCINDE

Il me mande qu'il vient, ſans en marquer le jour.
Quand pourrons-nous jouir du plaiſir de ſa vûe ?

L'ESPÉRANCE.

Dès que le commiſſaire aura fait la revûe.
On l'attendoit. Si-tôt qu'il ſera délogé,
Ils ſont vingt officiers qui prendront leur congé.
Allez, aſſurez-vous qu'il ne tardera guère.

LUCINDE.

J'aurai bien du plaiſir à voir ici mon frère:
Mais votre oncle a-t-il ſçu de vous que votre amour,
Pour ſe donner à moi, n'attend que ce retour ?
Car vous ſçavez combien ſon aveu nous importe.

DAMON.

Non; mais enfin pour moi ſa tendreſſe eſt trop forte,
Pour ne pas approuver l'éclat d'un ſi beau feu:
Cependant, comme il faut en ménager l'aveu,
Je vais, pour l'obtenir, me rendre à ſa demeure.
Je vous quitte à regret, & reviens dans une heure.

Digitized by Google

SCÈNE V.

LUCINDE, ANGÉLIQUE, L'ESPÉRANCE, CATOS.

L'ESPÉRANCE.

Elles vont toutes deux jaſer juſqu'à demain,
Et je meurs de ſoif.

CATOS.

Viens dans le logis.

SCÈNE VI.

ANGÉLIQUE, LUCINDE.

ANGÉLIQUE.

En vain
Ton amour s'alarmoit, & toute autre en ta place....

LUCINDE.

Il eſt vrai; mais l'aveu de l'oncle m'embarraſſe;
Je crains qu'il ne l'obtienne aſſez mal-aiſément,
Et qu'il ne ſoit ſurpris d'un pareil compliment.

ANGÉLIQUE.

Parce qu'il a du bien, tu crains qu'il ne s'oppoſe?....

LUCINDE.

Ma crainte ceſſeroit, ſi ç'en étoit la cauſe;

Digitized by Google

Cet oncle m'eſt ſuſpect, tu veux ſçavoir pourquoi ?

ANGÉLIQUE.

Oui.

LUCINDE.

C'eſt que ce parent eſt amoureux de moi ;
Il m'aime, à ce qu'il dit, d'une ardeur peu commune ;
Il me ſuit en tous lieux, par-tout il m'importune,
S'obſtine à m'en parler : voyant que ſur ce point....

ANGÉLIQUE.

Quel eſt donc ce parent ? Ne le connois-je point ?

LUCINDE.

Le bon-ſens avec lui paroît incompatible ;
Son abord eſt choquant, & ſa mine riſible ;
Son air, quoique bourgeois, eſt fort particulier,
Son entretien plaiſant, & même familier.

ANGÉLIQUE.

Ne me diras-tu point auſſi comme on le nomme ?

LUCINDE.

Monſieur le Blanc.

ANGÉLIQUE.

Ce doit être un fort plaiſant homme ;
Je ne le connois point ; mais deſſus ton récit....

LUCINDE.

Son corps fait cependant honneur à ſon eſprit ;
Il m'a, par ſes diſcours divertie & ſurpriſe ;
Il ne dit pas deux mots, ſans dire une ſottiſe :
Il choque, en ſe montrant, beaucoup moins qu'en parlant,
Et je crois....

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Ah, grands dieux! le douloureux galant!
Couſine, ordonne-lui quelques grains d'ellebore.

LUCINDE.

Ce n'eſt pas encor tout.

ANGÉLIQUE.

Auroit-il pis encore?

LUCINDE.

Oui, ſans doute, & ce fou devroit être lié.

ANGÉLIQUE.

Que peut-il donc avoir?

LUCINDE.

C'eſt qu'il eſt marié.

ANGÉLIQUE.

Ce magot?

LUCINDE.

Il a même une femme bien faite;
Il m'en fait un myſtère, & me conte fleurette,
Comme s'il aſpiroit à me donner ſa foi.

ANGÉLIQUE.

Et, lorſqu'impunément il ſe moque de toi,
Je gage que tu fais la ſotte, la honteuſe.

LUCINDE.

Oui, certaines raiſons me rendent ſcrupuleuſe.

ANGÉLIQUE.

Ah! ſi j'en étois crue, avant qu'il fût demain,
Ce Monſieur le galant verroit bien du chemin,
Et je le bernerois de la belle manière.

Digitized by Google

LUCINDE.

A ſuivre cet avis je ſerois la première ;
Mais il eſt de Damon & l'oncle & le tuteur,
Et tu vois....

ANGÉLIQUE.

Je vois bien ce qui te tient au cœur ;
Tu crains apparemment que, vengeant cet outrage,
Ce parent irrité ne nuiſe au mariage.

LUCINDE.

Il doit le ménager ; outre qu'il a ſon bien,
Tu ſçauras que Damon doit hériter du ſien :
Comme il n'a point d'enfans, tout ce bien le regarde ;
Damon aſſurément, le perd, s'il le hazarde ;
Et je ne prétends pas qu'il ſe prive pour moi....

ANGÉLIQUE.

Sçait-il bien que ſon oncle eſt amoureux de toi ?

LUCINDE.

De peur de les brouiller, j'en ai fait un myſtère ;
Outre que c'eſt un feu que j'ai cru devoir taire.
Le temps....

ANGÉLIQUE.

Si ce parent refuſe ſon aveu,
Crois-moi, laiſſe-moi faire, & nous verrons beau jeu :
Je me charge du ſoin de le rendre traitable ;
Je ſçais, pour le berner, un moyen admirable.

LUCINDE.

Quel ?

ANGÉLIQUE.

Je te le dirai.

LUCINDE.

S'il n'y veut conſentir,

Digitized by Google

Il faudra l'éprouver, & nous en divertir;
Voilà Monsieur le Blanc.

ANGÉLIQUE.

Ah! la bonne figure!
Tu voudrois l'épargner? Ah! c'est malice pure.
Que j'aurai de plaisir à rire à ses dépens!

LUCINDE.

Évitons-le, il pourroit m'aborder.

ANGÉLIQUE.

J'y consens.

SCÈNE VII.

MONSIEUR LE BLANC;
MADAME LE BLANC.

MADAME LE BLANC.

Où voulez-vous aller? Je ne sçais point d'affaire....

M. LE BLANC.

Ma divine moitié, vous n'en avez que faire:
Si vous voulez me plaire, il faut changer de ton.

Mme LE BLANC.

Il sera bien-tôt nuit.

M. LE BLANC.

Eh! m'enlevera-t-on?

Digitized by Google

Mᵉ LE BLANC.

Si vous revenez tard?

M. LE BLANC.

On m'ouvrira la porte.

Mᵉ LE BLANC.

On tua l'autre nuit un homme.

M. LE BLANC.

Que m'importe?

Mᵉ LE BLANC.

A vingt pas du logis, hier on en vôla deux,
Jusques à leurs habits.

M. LE BLANC.

Hé bien! tant-pis pour eux.

Mᵉ LE BLANC.

Ne vaudroit-il pas mieux...?

M. LE BLANC.

Il vaudroit mieux vous taire.

Mᵉ LE BLANC.

Quand on aime un mari....

M. LE BLANC.

L'on fait ce qu'on doit faire.

Mᵉ LE BLANC.

Si l'on vous attaquoit?

M. LE BLANC.

Il faudroit financer.

Digitized by Google

Mᵉ LE BLANC.

Et si l'on vous blessoit?

M. LE BLANC.

Je me ferois panser.

Mᵉ LE BLANC.

Cependant....

M. LE BLANC.

Cependant, en un mot, comme en mille,
De vos *Si* mal placés la suite est inutile:
D'un soin tout différent nous voulons nous piquer,
Vous, de me contredire; & moi, de m'en moquer.

Mᵉ LE BLANC.

Les momens, loin de vous, me semblent des années.
Faut-il que, sans vous voir, je passe des journées?
Et que, loin d'un époux chéri comme le mien....

M. LE BLANC.

Pénélope fut bien dix ans sans voir le sien.

Mᵉ LE BLANC.

Quel chagrin croyez-vous que ce mépris me donne;
A moi qui ne sors point, & qui ne vois personne,
Qui toujours renfermée, & seule, ne consens....

M. LE BLANC.

Ouvrez votre fenêtre, & voyez les passans;
Je ne l'empêche pas.

Mᵉ LE BLANC.

De l'humeur dont vous êtes,
Il vous falloit pour femme une de ces coquettes,
Qui près d'elle toujours eût quelque favori

Digitized by Google

Tout prêt à réparer l'abſence d'un mari ;
Qui ſe fît, vous montrant une tendreſſe feinte,
Un ſujet de plaiſir du ſujet de ma plainte,
Et pour qui votre cœur foiblement convaincu....

M. LE BLANC.

Je vous entends, j'ai tort de n'être pas cocu ;
Je dois m'y préparer, ma chère, & c'eſt dommage
Qu'une moitié ſemblable ait été mon partage :
Votre honneur déſormais ne me répond de rien,
Et vous vous repentez d'être femme de bien.

Mᵉ LE BLANC.

Mais enfin ?

M. LE BLANC.

Mais enfin, voilà votre morale ;
Voilà le but où tend votre mercuriale.

Mᵉ LE BLANC.

Vous prenez mal la choſe, & ce jaloux tranſport
Explique à contre-ſens....

M. LE BLANC.

Il eſt vrai, j'ai grand tort ;
Par ce raiſonnement vous me faites connoître
Que je ne le ſuis pas, mais que je devrois l'être,
Et que votre devoir conſiſte déſormais
A me faire porter....

Mᵉ LE BLANC.

Mais je dis....

M. LE BLANC.

Point de mais ;
Pour faire des galans, le prétexte eſt honnête.

Mᵉ LE BLANC.

Vous ſçavez....

M. LE BLANC.

Digitized by Google

M. LE BLANC.

Laiſſez-moi, vous me rompez la tête ;
Vous me feriez encor quelqu'autre ſot diſcours.

Mᵉ LE BLANC.

Si....

M. LE BLANC.

Morbleu ! laiſſez-moi, vous raiſonnez toujours.

SCÈNE VIII.

MONSIEUR LE BLANC, ſeul.

De pareils animaux, la moitié d'une paire,
Si l'on n'y tient la main, donne plus d'une affaire.
Où diable a-t-elle pris ce beau raiſonnement ?
Veut-elle, concluant ainſi directement,
Inſinuer en moi, par ſes raiſons obliques,
Le tranquille ſang-froid des maris pacifiques ?
Ou ſi quelque ſoupçon de mon nouvel amour
La fait, pour m'imiter, ſervir de ce détour ?
Mais voici mon neveu, je penſe qu'il murmure.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

MONSIEUR LE BLANC, DAMON.

M. LE BLANC.

QU'avez-vous, Chevalier de la triſte figure ?
Quelque ſept-&-le-va vous a-t-il mal-traité ?
Quelque coup de cornet auroit-il tranſplanté,
Par un nouvel effet d'un malheur ſans reſſource,
Dans un corps étranger, l'âme de votre bourſe ?

DAMON.

Non.

M. LE BLANC.

D'un pic & capot le déſordre outrageant
Vous auroit-il laiſſé ſans joie & ſans argent ?

DAMON.

Non.

M. LE BLANC.

Sur un trente-&-un, quelqu'indiſcret quarante
Ne vous a-t-il point fait viſite trop fréquente ?
Ou bien ſi c'eſt d'ailleurs quelque nouveau malheur
Qui fait faire une éclipſe à votre belle humeur ?

DAMON.

D'une autre paſſion mon âme ſent l'atteinte ;
Le jeu n'a point de part au ſujet de ma plainte ;

Digitized by Google

Et je ſerois enfin heureux juſqu'à ce jour,
Si le jeu dans mon cœur n'eût fait place à l'amour.

M. LE BLANC.

Voilà du fruit nouveau ! Doncques, pour quelque Belle,
Mon doucereux neveu, vous en avez dans l'aîle ?

DAMON.

Oui, je cède, mon oncle, à des charmes puiſſans ;
L'hymen eſt le ſeul but du beau feu que je ſens :
Jamais tant de vertu jointe à tant de mérites,
N'a fait voir.....

M. LE BLANC.

J'en crois plus encor que vous n'en dites,
Et je crois que l'on doit voir devant ſes appas,
Les roſes & les lys mettre pavillon bas.
Mais vous trouverez bon, mon cadet, qu'on vous diſe
Qu'il eſt toujours trop tôt pour faire une ſottiſe,
Et que, quoi que l'amour vous promette de doux,
Le nombre des maris n'eſt que trop grand ſans vous ;
Qu'il faut, quand l'hymen tient notre cœur en balance,
Enſevelir l'amour dans un drap de prudence,
Que j'ai, pour en juger, ſuffiſamment vécu,
Et que dans la famille il ſuffit d'un cocu.

DAMON.

Votre femme eſt trop ſage, & fait aſſez connoître....

M. LE BLANC.

Si je ne le ſuis pas, je ſuis en train de l'être.

Digitized by Google

DAMON.

Loin que d'un tel ſoupçon mon feu ſoit altéré,
Mon oncle, ſa vertu m'eſt un gage aſſuré :
Je veux bien vous ouvrir mon âme avec franchiſe.
Étant votre neveu, c'eſt par votre entremiſe
Que je dois ménager....

M. LE BLANC.

Je vois tout le ſecret:
Étant votre tuteur à votre grand regret,
Vous voulez que je parle au père de la Belle.

DAMON.

C'eſt un frère qu'elle a, qui doit diſpoſer d'elle;
Il arrive à Paris dans peu pour voir ſa ſœur.
Dès qu'il ſera venu, pour faire mon bonheur,
Parlez-lui; l'intérêt d'une ardeur peu commune
Joint à ceux de l'amour celui de ma fortune :
Cette Belle a du bien; ma vie & mon repos
Dépendent du ſuccès....

M. LE BLANC.

C'eſt-à-dire, en deux mots;
Que ſes biens à l'hymen vous feront condeſcendre,
Et que ſur votre front vous mettez : *Place à vendre.*
Hé bien! j'en ſuis d'accord; mais ſçaurons-nous ſon nom?

DAMON.

C'eſt Lucinde.

M. LE BLANC.

Comment? Parlez-vous tout de bon?
C'eſt....

Digitized by Google

DAMON.

Lucinde.

M. LE BLANC, *à part.*

Morbleu ! je meurs d'amour pour elle.

DAMON.

Vous la pouvez connoître, elle eſt & jeune & belle.

M. LE BLANC.

Cette Belle ſeroit bien laſſe de ſa peau,
Et vous êtes pour elle un plaiſant étourneau !

DAMON.

Pourquoi ne faut-il pas que ma flamme y prétende ?
Si ſon mérite eſt grand, la gloire en eſt plus grande.

M. LE BLANC.

Il eſt vrai ; mais enfin ce ſeroit la tromper,
Et dans un tel deſſein je ne veux point tremper :
Car, puiſque vous voulez qu'enfin on vous le die,
De quel air paſſez-vous & le temps & la vie ?
Quoique vous ne ſoyez que le fils d'un banquier,
Vous vous faites nommer monſieur le Chevalier ;
Et vous êtes de ceux dont la chevalerie
N'eut jamais à Paris d'Ordre que l'induſtrie :
De ces gueux fainéans, de qui l'air eſt coquet,
Dont le ſort eſt écrit ſur les os d'un cornet,
Dont les Commandeurs ſont les Carmes & les Sannes ;

Digitized by Google

Et qui font chez Fredoc * toutes leurs caravannes.
Il faut que vous ayez toujours dans vos festins
Des escrocs qu'on ne voit que chez les libertins;
Des goſiers toujours ſecs, puiſqu'il faut qu'on s'explique;
Des diſeurs de bons-mots, des brailleurs en muſique,
De ces chanteurs oïſifs, dont l'ardeur d'entonner,
Sur les charmes d'un air, hypothéque un dîner,
Et qui payent chez vous, ſe trouvant dans leur centre,
Aux dépens de leur voix, le tribut à leur ventre.
Vous voulez faire en tout l'homme de qualité.
Tantôt, à la faveur d'un carroſſe emprunté,
Bigarré du fatras de vingt modes nouvelles,
Vous allez, au grand trot, du berlan chez les Belles;
Et l'on vous voit au cours, ſur le déclin du jour,
Auſſi fier qu'un bourgeois qui porte un deuil de cour

DAMON.

Songez que mon amour....

M. LE BLANC.

Il n'eſt amour qui tienne;
Votre façon d'agir quadre mal à la ſienne;
Vos parolis fréquens, & ſouvent mal placés,
Lui feroient bien-tôt voir ſes louis éclipſés;
Et vous pourriez porter, vivant à votre guiſe,
Un bois de cerf pour timbre, & *J'en tiens*, pour deviſe,
C'eſt un petit malheur dont je veux vous parer.

DAMON.

Voulez-vous me réduire à ne rien eſpérer?
A l'amour que je ſens devenez moins contraire.

Fameuſe Académie de jeu.

Digitized by Google

M. LE BLANC.

Mais il n'en ſera rien, & je n'en veux rien faire:
Taiſez-vous.

DAMON.

Si mon cœur à l'aimer deſtiné...

M. LE BLANC.

Taiſez-vous, vous dit-on, pupille ſuranné.

DAMON.

Je me tais, & de peur de vous mettre en colère,
Je m'éloigne de vous.

M. LE BLANC.

Vous ne ſçauriez mieux faire.

SCÈNE X.

MONSIEUR LE BLANC, ſeul.

CEci n'eſt pas mon compte, & ce jeune coquet
A pu charmer Lucinde avecque ſon caquet;
Puiſqu'il l'aime à ce point, on peut l'aimer de même.
Cependant je l'adore, &, depuis que je l'aime,
Je n'ai point de repos, je maigris tous les jours,
L'amour a mis chez moi la raiſon en décours.
Je la ſuis en tous lieux; mais quoi que l'on en die,
Je veux abſolument rompre cette partie.

Digitized by Google

Le deſſein que je fais eſt un peu dangereux :
Mais il faut hazarder, ſi l'on veut être heureux.
Je l'aime, elle le ſçait, mes ſoins l'ont fait connoître ;
Voyons-la. Que ſçait-on ? Je lui plairai peut-être.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCINDE, CATOS.

CATOS.

QUoi! ce Monſieur le Blanc fait l'amoureux de vous,
Comme s'il eſpéroit devenir votre époux?
Et, quoique marié, ce magot vous fait croire,
Qu'à ſe donner à vous il met toute ſa gloire,
Qu'il veut vous épouſer? Le fourbe!

LUCINDE.

Chaque jour
Il me ſuit, il m'aborde, il me parle d'amour:
Et même à notre hymen Damon dit qu'il s'oppoſe;
Je m'en étois doutée, & j'en ſçavois la cauſe.

CATOS.

Mais enfin ce chagrin n'eſt pas fort de ſaiſon;
Votre couſine va vous en faire raiſon:
Le piége qu'on lui tend, flatte votre eſpérance;
Je le trouve plaiſant, & j'en ris par avance.
Le hazard ſemble exprès, pour cet amant tranſi,
Envoyer les habits de votre frère ici:
La couſine en met un, en attendant qu'il vienne:
Vous la verrez tantôt faire le capitaine:

Digitized by Google

Elle eſt d'un enjouement qu'on ne peut exprimer;
Dans ce nouvel habit elle vous va charmer;
Et ſi Monſieur le Blanc eſt homme de parole,
Vous m'allez voir jouer un aſſez plaiſant rôle.
Sçait-il....?

LUCINDE.

Oui, je lui dis à la porte hier au ſoir,
Qu'à quelqu'heure aujourd'hui je prétendois le voir.
Je feignis de l'aimer, je lui fis bonne mine,
Et je ſuivis en tout l'ordre de ma couſine.

CATOS.

Dieu ſçait s'il va venir au rendez-vous en feu,
De l'humeur dont il eſt, après un tel aveu!
Ce ſinge, vous croyant folle de ſa figure,
Voudra venir au fait, avant que de conclurre,
Et croira que céans dès la première fois,
Il n'aura qu'à ſouffler & remuer les doigts.
Que nous pourrons donner, après cette aventure,
Aux hommes trop coquets, de bonne tablature!
C'eſt bien à des maris à faire les galans!
On leur garde, ma foi, des filles de quinze ans!
Encor ſi ce magot étoit un homme à plaire....

LUCINDE.

Hé bien?....

CATOS.

Eh!... L'on verroit ce que l'on pourroit faire.

LUCINDE.

Sa femme doit ſervir au ſtratagême auſſi,
Et Damon s'eſt chargé de l'amener ici;
Et comme dans la choſe elle eſt intéreſſée,
Elle y contribuera; du moins c'eſt ma penſée.

Digitized by Google

CATOS.

Repoſez-vous ſur nous du ſuccès de vos feux.
Nous allons le berner, en vous ſervant tous deux.
Prenez-vous en à moi, ſi vous n'êtes contente.
Mais Damon vient, je penſe, avecque ſa parente.

SCÈNE II.

LUCINDE, MADAME LE BLANC, DAMON, CATOS.

DAMON.

VOilà ce qui ſe paſſe, & ce que l'on réſout;
En nous divertiſſant, nous en viendrons à bout;
J'en fus, en l'apprenant, ſurpris comme vous l'êtes.

LUCINDE.

allant ſaluer Me le Blanc.

Il faut la recevoir. L'honneur que vous me faites
Me reproche en ſecret une civilité,
Dont mon reſpect pour vous devroit s'être acquitté;
Et les ſoins du mari n'ont plus rien qui m'irrite,
Puiſqu'à ſon amour ſeul je dois cette viſite.

Mᵉ LE BLANC.

Je ne m'étonne plus de voir dans mon époux,
Pour moi tant de froideur, & tant d'amour pour vous;
Votre beauté, Madame, à qui tout eſt poſſible,
Peut forcer à ſe rendre une âme moins ſenſible:
Vos appas ſont ſi grands, & leur éclat eſt tel...

Digitized by Google

LUCINDE.

Ce qu'on en voit en vous, le rend plus criminel.

DAMON.

Ces discours obligeans font voir, de part & d'autre,
Des soins que votre sexe usurpe sur le nôtre.
Je pourrois, pour l'entendre, être assez complaisant:
Mais comme un autre soin nous occupe à présent,
Allons voir si tantôt votre aimable cousine
Exécutera bien tout ce qu'elle imagine,
Et si son enjouement pourra bien soutenir....

LUCINDE.

Il n'en est pas besoin, car je la vois venir.

Mr LE BLANC.

On ne peut être mieux, & j'aurois de la peine.....

SCÈNE III.

LUCINDE; ANGÉLIQUE, vétue en Capitaine du Régiment du Roi; *DAMON, CATOS, L'ESPÉRANCE, MADAME LE BLANC.*

ANGÉLIQUE.

L'Espérance? Mes gens?

L'ESPÉRANCE.

Plaît-il, mon Capitaine?

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Bon cela. Souviens-toi....

L'ESPÉRANCE.

Je ſçais bien.

ANGÉLIQUE.

Chevalier,
Dites-moi, ſentons-nous un peu notre Officier?
(*A Lucinde.*)
Que dites-vous de nous? Ce port, cette manière,
A votre avis, ma chère, eſt-elle cavalière?
Avons-nous le bon air? Croyez-vous que le Roi
Ait bien des Officiers qui ſoient faits comme moi?

LUCINDE.

Qu'elle eſt bien!

L'ESPÉRANCE.

Elle a l'air, dedans cet équipage,
De ces petits frippons qu'on fait ſortir de page,
Pour envoyer à Malte apprendre leur métier.

ANGÉLIQUE.

Monſieur le Blanc, de moi, n'aura pas grand quartier.
Apparemment, voilà votre belle parente?
Je ſuis ſon ſerviteur, & même ſa ſervante:
Pour peu que vous vouliez ſeconder nos deſſeins,
Votre époux va tomber en d'aſſez bonnes mains;
Et ce tour doit vous faire admirer notre zèle,
Puiſque c'eſt un moyen de le rendre fidèle.

Me. LE BLANC.

J'ai promis à Damon de ſuivre vos avis.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

ANGÉLIQUE, LUCINDE, MADAME LE BLANC, CATOS, DAMON, L'ESPÉRANCE, LA BRIE.

LUCINDE.

Qu'eſt-ce ?

LA BRIE.

Monſieur le Blanc eſt proche du logis.
On m'avoit commandé de voir par la fenêtre,
Et, ſi-tôt qu'il viendroit, d'en avertir mon maître.

ANGÉLIQUE.

Fort bien. Catos, c'eſt toi qui dois le recevoir.

CATOS.

Je ſçais bien ma leçon, je ferai mon devoir.

Mᵉ LE BLANC.

Mais ſi par mon mari vous êtes reconnue... ?

ANGÉLIQUE.

Comment me reconnoître ? il ne m'a jamais vue,
Ni mon couſin non plus. Que craindroit-on de lui ?
Tout eſt bien concerté, je prétends aujourd'hui
Vous donner un plaiſir qui n'ait rien qui l'égale.
Mais je les vois venir, entrons dans cette ſalle.

Digitized by Google

SCÈNE V.

M. LE BLANC, CATOS.

M. LE BLANC.

OUi, Madame Catos, vous m'en voyez charmé;
Et je viens, de plaiſir & de joie affamé,
Voir, ſi par un bonheur qui paſſe mon mérite,
Je puis faire céans une heureuſe viſite.

CATOS.

Vous ſçavez que Lucinde a ſouhaité vous voir,
Et qu'elle vous le dit elle-même hier au ſoir.

M. LE BLANC.

Oui, ma chère; dis-moi, penſes-tu qu'elle m'aime?

CATOS.

Ah! Monſieur!....

M. LE BLANC.

Quoi? Pourſuis.

CATOS.

Cent fois plus qu'elle-même;

M. LE BLANC.

Mon air lui plaît?

CATOS.

Hélas! il lui ſemble ſi doux....

Digitized by Google

M. LE BLANC.

Elle m'aime ?

CATOS.

Elle meurt, Monsieur, d'amour pour vous.

M. LE BLANC.

La fripponne ! Instruis-moi de toute sa tendresse.

CATOS.

Elle parle de vous, & soupire sans cesse :
Elle passe les nuits à vous faire pitié ;
Moi-même, de ses maux je souffre la moitié :
Elle se plaint si fort, que, la nuit toute entière,
Je l'entends, & ne puis en clorre la paupière.

M. LE BLANC.

Va, va, si le succès peut seconder mes vœux,
Je vous ferai bien-tôt mieux dormir toutes deux :
Je veux que par mes soins vous soyez soulagées,
Et que....

CATOS.

Nous vous serons, Monsieur, bien obligées.

M. LE BLANC.

Avec un peu de temps je veux pourvoir à tout :
Mais puisqu'à me souffrir Lucinde se résout,
Ne la verrai-je pas ?

CATOS.

Dans la chambre prochaine
Je crois qu'elle entretient Monsieur le Capitaine.

M. LE BLANC.

Un Capitaine ! D'où ?

Digitized by Google

CATOS.

Du régiment du Roi;
Son frere : il eſt ici pour quelque temps, je croi;
Il vint, pour nos péchés, hier au ſoir.

M. LE BLANC.

Quel homme eſt-ce?

CATOS.

Un petit enragé, qui féraille ſans ceſſe:
Jamais homme ne fut de ſi mauvaiſe humeur,
Car il eſt étourdi, mutin, fier, querelleur,
Brave comme un Céſar, mais brutal, & capable....

M. LE BLANC.

Ces peſtes d'officiers ſont querelleurs en diable.

CATOS.

Quand ſa fougue le prend, Monſieur, pour moins d'un rien,
Comme on tue un poulet, il tueroit un chrétien:...
Mais auſſi quelque jour il jouera de ſon reſte;
Il en a tué dix depuis ſix mois.

M. LE BLANC.

La peſte!
Avec de tels bretteurs il faut filer bien doux.
S'il me voyoit céans?....

CATOS.

Ce ſeroit fait de vous;
Monſieur; il vous tueroit; & toute notre adreſſe....

M. LE BLANC.

Je m'en vais faire un tour; & verrai ta maitreſſe,
Quand il n'y ſera plus.

Digitized by Google

CATOS.

Quoi ! sortir sans la voir !
Ah ! ce serait, Monsieur, la mettre au désespoir.
Pourquoi vous éloigner ?

M. LE BLANC.

Ne t'en mets point en peine.

CATOS.

Mais si Lucinde sçait.... ?

M. LE BLANC.

Mais si le capitaine
Vient à voir ma figure, & se tient insulté,
Je me garantis mort à perpétuité.

CATOS.

Si ce n'est que cela, vous la pouvez attendre ;
Je me garderai bien de vous laisser surprendre :
Au pis-aller, Monsieur, il faudra vous cacher.
Allez, rassurez-vous, je m'en vais la chercher ;
Si son frère paroît, cachez-vous, je vous prie.

M. LE BLANC.

Hé bien ! va.

SCÈNE VI.

MONSIEUR LE BLANC, seul.

Tout ceci passe la raillerie ;
Je crains dans mon calcul de m'être mécompté.
Ah ! que mal-à-propos le diable m'a tenté !

Digitized by Google

Si je m'y connois bien, ce maudit capitaine
Ne feroit pas façon d'enſanglanter la ſcène.
Ouf, je tremble de peur, dès que j'entends du bruit;
Le cœur me bat, je crois que c'eſt lui qui me ſuit.
Que c'eſt bien employé! N'ai-je pas une femme,
Honnête, s'il en eſt; qui m'adore dans l'âme;
Belle, & dont la vertu ne ſe peut conteſter?
Quelle démangeaiſon me prend de coqueter,
Et de venir chercher, par une ſotte envie,
Un moment d'entretien aux dépens de ma vie!
Ah! deſſus ce ſujet que j'ai mal raiſonné!
Mais ſi l'on m'y retient, je veux être berné;
Car j'en aurai la fiévre au moins une ſemaine.
Ah, morbleu! je ſuis mort, voici le capitaine.

(*Il cherche à ſe cacher & tombe.*)

SCÈNE VII.

MONSIEUR LE BLANC, LUCINDE, CATOS.

LUCINDE.

O Dieux! Monſieur le Blanc, vous êtes-vous bleſſé?

M. LE BLANC, *ſe relevant.*

Je danſois la bourrée, & le pied m'a gliſſé.
Ce n'eſt rien.... Mais que fait Monſieur le capitaine?

LUCINDE.

(*A Catos.*)
Je penſe qu'il écrit. Prends garde qu'il ne vienne.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

MONSIEUR LE BLANC, LUCINDE.

LUCINDE.

Vous voyez jusqu'où va ma tendresse pour vous,
Et combien le plaisir de vous revoir m'est doux.
Votre mérite est tel, que quelques réprimandes....

M. LE BLANC.

Mon mérite est petit; mais vos bontés sont grandes.

LUCINDE.

Verrai-je tant d'amour secondé par vos soins?
Vous ne répondez rien!

M. LE BLANC.

Je n'en pense pas moins;
Mais je crains qu'on ne trouble un bonheur dont je doute,
Et la peur quelquefois met la joie en déroute.

LUCINDE.

Douter de mon amour? Lorsque le vôtre obtient....

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LUCINDE, MONSIEUR LE BLANC, CATOS.

CATOS.

AH! Monsieur, cachez-vous, le capitaine vient.

M. LE BLANC.

Le fâcheux contre-temps!

CATOS.

Sur peine de la vie,
Gardez de vous montrer.

M. LE BLANC.

Je n'en ai point d'envie.

LUCINDE.

Je vous quitte à regret.

M. LE BLANC.

Trève de compliment:
Où faut-il me cacher?

CATOS.

Dans cet appartement.

M. LE BLANC, *à part, en sortant.*

Je me fie à Catos, qui me trahit peut-être.
Écoutons-les sans bruit, je pourrai le connoître.

Digitized by Google

SCÈNE X.

ANGÉLIQUE; M. LE BLANC, caché; CATOS.

ANGÉLIQUE.

CAtos, je te cherchois, &, depuis mon retour
A peine ai-je eu le temps de te dire bon jour.
Il ne me ſouvient point de t'avoir embraſſée.
(*Bas.*)
Il n'eſt pas ſorti? (*Elle l'embraſſe.*)

CATOS.

Non.

ANGÉLIQUE.

J'ai l'ame embarraſſée,
Et je me ſens réduit à te dire en deux mots.
A propos.

CATOS.

D'où vient donc, Monſieur, cet *A propos.*

ANGÉLIQUE.

Avant que de porter plus loin la confidence,
Je veux ſçavoir de toi ſi, pendant mon abſence,
Ma ſœur ſortoit ſouvent, ou bien ſi quelqu'amant
Ne la viſitoit point un peu trop fréquemment?

M. LE BLANC, *caché dans un coin du théâtre.*

Je tremble.

Digitized by Google

CATOS.

Non, Monsieur.

ANGÉLIQUE.

Une fille, à cet âge,
Est ordinairement plus coquette que sage.

CATOS.

Elle étoit toujours seule, & jamais ne sortoit,
A moins que....

ANGÉLIQUE.

Par la mort! si quelqu'un s'y frottoit,
Je lui ferois passer un fort méchant quart-d'heure.

CATOS.

On n'a garde, Monsieur,

ANGÉLIQUE.

On fait bien, ou je meure.

CATOS.

Elle est trop vertueuse, & l'on le sçait trop bien.

ANGÉLIQUE.

Changeons donc de discours. Dis-moi, par tout moyen,
Ne sçaurois-je revoir cette jeune bourgeoise....

CATOS.

Je vous entends, Monsieur: Pourquoi non?

M. LE BLANC, *à part.*

La matoise
Est de plus d'un métier.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Catos, depuis deux ans
J'ai ſongé mille fois à tous les doux momens
Que j'ai paſſés près d'elle, & de toutes les Belles....

CATOS.

Elle m'a demandé vingt fois de vos nouvelles.

ANGÉLIQUE.

M'aimeroit-elle encore?

CATOS.

En doutez-vous?

ANGÉLIQUE.

Hélas!
La verrai-je?

CATOS.

Pourquoi ne la verriez-vous pas?
Cette Belle, ma foi, ſeroit bien dégoûtée,
Si vous ne lui plaiſiez: car pour moi....

M. LE BLANC, *bas.*

L'effrontée!

ANGÉLIQUE.

Mais puis-je en eſpérer....?

CATOS.

Je vous réponds, Monſieur;
Qu'elle vous recevra du meilleur de ſon cœur.

ANGÉLIQUE.

Catos, va, s'il ſe peut, ſçavoir de cette Belle,
Si je la pourrai voir ou céans ou chez elle.

CATOS

Digitized by Google

CATOS.

Pour chez elle, Monſieur, néant.

ANGÉLIQUE.

Et pourquoi non?

CATOS.

C'eſt que je ne ſçais point ſon logis, ni ſon nom;
Comme elle eſt mariée, elle craint le ſcandale.

ANGÉLIQUE.

Comment faiſois-tu donc, lorſque, par intervalle,
Tu l'amenois céans?

CATOS.

La veuve d'un bourgeois
Chez qui j'allois apprendre à coiffer autrefois,
Quand je lui veux parler, va chercher cette Belle;
Tandis que je l'attends, & pour raiſon, dit-elle,
Taît ſon nom. Vous ſçavez que, par honnêteté,
Il faut garder en tout de la fidélité.
Ce que je ſçais le mieux de cette belle Brune,
C'eſt qu'elle a pour époux un chercheur de fortune;
Un pied-plat qui la ſuit; & qu'on dit, pour la voir,
Qu'on va pour la coiffer.

ANGÉLIQUE.

Que j'en conçois d'eſpoir!
Ne perds donc point de temps; &, ſi ton ſoin m'oblige,
Sois ſûre....

CATOS.

Vous aurez contentement, vous dis-je;
Cela ne ſe pourra, ſi je n'en viens à bout.
J'y cours, & je vous viens rendre raiſon de tout.

M. LE BLANC, *à part.*

L'obligeante Catos lui va chercher la Belle.

Digitized by Google

Morbleu ! fût-il déja dans sa chambre avec elle.

ANGÉLIQUE.

L'Espérance ?

SCÈNE XI.

ANGÉLIQUE ; M. LE BLANC, caché ; *L'ESPÉRANCE.*

L'ESPÉRANCE.

Monsieur ?

M. LE BLANC, *bas.*

Il ne sort point d'ici.

ANGÉLIQUE.

Viens-çà.

M. LE BLANC, *bas.*

Le grand frippon que paroît celui-ci !

ANGÉLIQUE.

As-tu vu mon cousin ? A-t-il fait ma recrûe ?

L'ESPÉRANCE.

Oui, je vous en réponds.

ANGÉLIQUE.

Mais enfin l'as-tu vue ?
M'a-t-il fait vingt soldats comme il m'avoit promis ?

Digitized by Google

L'ESPÉRANCE.

Il n'en a que dix-neuf, mais ils ſont bien choiſis;
Il ne faut point, Monſieur, après eux, qu'on en cherche:
Ils ſont, mordié! tretous auſſi grands qu'une perche.
Je les ai fait toiſer moi-même dans ſa cour:
Ils ont ſix pieds de haut, & trois grands pieds de tour,
Et des barbes, morbleu! qui les rendent plus graves....

ANGÉLIQUE.

Sont-ils braves à voir?

L'ESPÉRANCE, *riant.*

Morgué, s'il n'étoient braves;
Les voudrois-je emmener?

ANGÉLIQUE.

C'eſt parler de bon ſens;
Mais à la garniſon il faut mener ces gens:
Comme tu ne m'es plus à Paris néceſſaire,
Tu partiras....

L'ESPÉRANCE.

Demain, & j'en fais mon affaire;
Préparez de l'argent.

ANGÉLIQUE.

C'eſt fort bien raiſonné.

L'ESPÉRANCE.

Votre œil eſt aujourd'hui bien émerillonné!
Vous avez votre compte?

ANGÉLIQUE.

Oui, j'ai l'ame contente;
Catos me fait revoir, pour flatter mon attente,
Cette jeune Beauté que tu vis une fois....

Digitized by Google

L'ESPÉRANCE.

Je ſçais bien, je ſçais bien; la femme d'un bourgeois,
Qui venoit quelquefois vous tenir compagnie?

ANGÉLIQUE.

Elle-même, & je dois....

L'ESPÉRANCE.

Peſte, qu'elle eſt jolie!
Dieu ſçait ſi le mari.... Plaît-il, Monſieur?

ANGÉLIQUE.

Tais-toi;
Quelqu'un vient, laiſſe-nous, c'eſt elle que je voi.

SCÈNE XII.

ANGÉLIQUE, MADAME LE BLANC; M. LE BLANC, caché; *CATOS.*

CATOS.

A Vingt pas du logis, j'ai rencontré Madame.

ANGÉLIQUE, *la ſaluant.*

Que mon bonheur eſt grand!

M. LE BLANC, *à part.*

La peſte! c'eſt ma femme!

ANGÉLIQUE.

Depuis que j'eus l'honneur de vous voir en ce lieu,
Rien ne m'a tant touché que ce funeſte adieu;

Digitized by Google

L'abſence a fait ſentir à mon âme amoureuſe
Tout ce qu'elle a de rude.

Mᵉ LE BLANC.

Eſt-il bien vrai?

M. LE BLANC.

La gueuſe!

ANGÉLIQUE.

Mais puiſque mon bonheur me fait vous retrouver,
C'eſt en vous embraſſant que je le veux prouver:
Je veux, puiſque pour moi votre ardeur s'intéreſſe,
Que mon empreſſement ſeconde ma tendreſſe.

CATOS.

Là donc! comme elle fait la prude auprès de lui!
Quand vous ne vous ſeriez jamais vus qu'aujourd'hui!

M. LE BLANC.

La coquine!

ANGÉLIQUE.

Je crois en deviner la cauſe;
L'amour pour votre époux à mon bonheur s'oppoſe?

Mᵉ LE BLANC.

Hélas! quelque charmant que puiſſe être un époux,
Que ne ſouffre-t-on point d'un homme comme vous?
Ah! ſi jamais le ſort ſecondoit mon envie....

ANGÉLIQUE.

Hé bien?

Mᵉ LE BLANC.

Je vous verrois tous les jours de ma vie.

M. LE BLANC.

Fort bien!

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Pour un amant qui meurt pour vous d'amour,
C'eſt & trop de bontés & de joie en un jour.
J'ai pour vous une ardeur qui n'a rien qui l'égale.
Mais, comme tout le monde abonde en cette ſalle,
Ce lieu n'eſt pas fort propre à vous bien recevoir,
Et pour vous y ſouffrir, je ſçais trop mon devoir.

Mᵉ LE BLANC.

Entrons, puiſque le ſort permet que je vous voie.

ANGÉLIQUE, *rentrant.*

Catos?

CATOS, *rentrant auſſi.*

Monſieur?

SCÈNE XIII.

MONSIEUR LE BLANC, ſeul.

Voilà la marchande de joie.
L'affront que l'on me fait, ne m'eſt que trop connu,
Et l'aveu qu'on en fait, n'eſt que trop ingénu.
Voilà de ces ſerpens, de ces peſtes publiques,
Qui trafiquent d'honneur par de ſourdes pratiques,
Et dont l'art, ſecondant les ſoins d'un favori,
Feint de coiffer la femme, & coiffe le mari.
Et vous, notre moitié, qui devenez commune,
Vous avez donc des gens qui vous cherchent fortune?
Pour le premier venu vous vous laiſſez tenter,
Et ſouffrez ſans façon qu'on vous vienne emprunter?

Digitized by Google

Ah ! parbleu, vous irez entre quatre murailles,
De vos folles amours faire les funérailles,
Et vous irez apprendre en une autre maison
A mettre de niveau l'amour & la raison.
Peut-être qu'au moment que je tiens ce langage,
Monsieur le capitaine & ma femme.... Ah, j'enrage !
Ne nous contraignons plus, faisons du bruit ; je veux
Et les chercher... & leur... chanter pouille à tous deux.
Mais s'il m'alloit tuer ? Non, perdons cette envie,
Il est plus d'une femme, & l'on n'a qu'une vie :
Il est mutin en diable, & Catos me l'a dit.
Taisons-nous, attendons qu'elle.... J'entends du bruit.

SCÈNE XIV.

MONSIEUR LE BLANC, CATOS.

CATOS.

IL faut faire sortir notre amoureux.

M. LE BLANC.

C'est-elle :
Sortons, assez long-temps c'est être en sentinelle.

CATOS.

Il s'est fallu, Monsieur, contraindre jusqu'au bout :
Mais vous vous êtes bien ennuyé ?

M. LE BLANC.

Point du tout.
Le moyen, quand on voit des intrigues si drôles ?

Digitized by Google

CATOS.

Avec des jeunes gens on fait d'étranges rôles.

M. LE BLANC.

Oui, ſans doute, & cela ne ſe peut autrement.

CATOS.

N'en faites point, Monſieur, de mauvais jugement.
J'ai, ſur le point d'honneur, trop de délicateſſe :
Mais vous ſçavez que, quand on ſert de la Jeuneſſe,
Et qu'on y fait ſon compte, il vaut mieux conſentir....

M. LE BLANC.

Bon! ne ſçais-je pas bien qu'il faut ſe divertir ?
Monſieur le capitaine aime fort cette Belle ?

CATOS.

Cela n'eſt pas croyable.

M. LE BLANC.

Et cette damoiſelle
L'aime fort ?

CATOS.

Oui, Monſieur.

M. LE BLANC.

Préſentement.... Je crois....

CATOS.

Ils ſe ſont embraſſés déja plus de cent fois.

M. LE BLANC.

Ta maitreſſe ſçaura, ſi tu lui veux apprendre,
Que je ſuis ſon valet.

Digitized by Google

CATOS.

Mais, Monsieur, où vous prendre ?
Si l'on vous veut parler ? Où logez-vous ?

M. LE BLANC.

Trop loin.

CATOS.

Je vous irois chercher.

M. LE BLANC.

Il n'en n'est pas besoin.

CATOS.

Dites votre logis : ma maitresse est capable,
L'ignorant....

M. LE BLANC, *à part.*

(*Haut.*) On le sçait trop bien ; de par le diable !
Que l'on me laisse aller, je la verrai dans peu.

CATOS.

Puisque vous le voulez, adieu, Monsieur.

M. LE BLANC.

Adieu.

Digitized by Google

SCÈNE XV.

CATOS, seule.

IL meurt de jalousie & de colère ensemble.
J'ai bien joué mon rôle : & voilà, ce me semble,
Pour un commencement assez bien débuté.
Allons songer au reste, & rire en liberté.

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANGÉLIQUE, LUCINDE.

LUCINDE.

ATos?

ANGÉLIQUE.

Que lui veux-tu?

LUCINDE.

Qu'eſt-elle devenue?

ANGÉLIQUE.

Tu l'appelles en vain.

LUCINDE.

L'auroit-on retenue?

ANGÉLIQUE.

Je ne crois pas.

LUCINDE.

Comment! nous ſuivroit-elle?

ANGÉLIQUE.

Non.

Digitized by Google

LUCINDE.

Elle étoit avec nous chez la sœur de Damon.

ANGÉLIQUE.

Il est vrai; mais je viens de l'envoyer en ville,
Et le soin que tu prends, cousine, est inutile.

LUCINDE.

Et quoi faire?

ANGÉLIQUE.

Chercher monsieur le Blanc.

LUCINDE.

Pourquoi?

ANGÉLIQUE.

Pour lui rendre un poulet de ta part.

LUCINDE.

Mais, dis-moi,
Que contient-il?

ANGÉLIQUE.

Il est fort galant & fort tendre.

LUCINDE.

Ton enjouement, cousine, a de quoi me surprendre.

ANGÉLIQUE.

Écoute, laisse-moi ménager ton amour;
Je veux me divertir tout le reste du jour;
J'en sçais bien le moyen. Toi, sans me contredire,
Ne t'informe de rien, & ne songe qu'à rire.

LUCINDE.

On peut sur ton début croire qu'avec le temps....

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Notre monsieur le Blanc a bien donné dedans:
Il croit de bonne-foi sa femme....

LUCINDE.

Je t'avoue
Que ton air goguenard mérite qu'on te loue:
Il seroit mal-aisé de mieux faire l'amant,
Et tu devrois être homme avec tant d'enjoûment.

ANGÉLIQUE.

Si le ciel m'avoit fait homme, comme il le pense,
Ma foi, j'aurois été coquet à toute outrance:
J'aurois sçu, pour vanter ma peine & mon ardeur,
Mentir en courtisan, & jurer en joueur;
J'aurois, pour me pouvoir rendre maître d'une âme,
Appellé les cadeaux au secours de ma flamme;
J'aurois vu fréquemment les Belles sans témoins;
J'aurois été flatteur, j'aurois rendu des soins,
Et pressé de si près les blondes & les brunes,
Que j'aurois eu ma part des meilleures fortunes.

LUCINDE.

Tu pourrois te tromper.

ANGÉLIQUE.

Je ne sçais, mais enfin
Un cœur, pour m'échapper, m'auroit semblé bien fin.

LUCINDE.

Mais, puisque tu prétends porter plus loin la chose
Avec monsieur le Blanc, & que l'on s'y dispose,
Il falloit retenir sa femme.

ANGÉLIQUE.

Point du tout;
Pour juger du dessein, attends jusques au bout.

Digitized by Google

LUCINDE.

Outre qu'elle pouvoit nous être néceſſaire,
Son mari pourroit bien chez lui, dans ſa colère,
Prenant ce qu'il a vu pour une vérité,
En venir avec elle à quelque extrémité.

ANGÉLIQUE.

Damon prendra ce ſoin, il la mène, & ſe flatte,
En la juſtifiant, d'empêcher qu'il n'éclate:
Il n'eſt pas violent, il connoît ſon humeur,
Outre que leur défaite eſt prête.

LUCINDE.

J'aurois peur....

ANGÉLIQUE.

Tais-toi, je l'apperçois, évitons-le; &, pour cauſe,
Allons dans le logis préparer chaque choſe.

SCÈNE II.

M. LE BLANC, ſeul.

MA femme ne vient point, elle ſe trouve bien,
Et ſon honneur, je crois, fait bon marché du mien:
Mon affront eſt certain, je ſçais trop qu'on m'offenſe;
Mais je ne ſçais comment j'en dois tirer vengeance.
Si je fais de l'éclat, tout Paris le ſçaura,
Et d'un doigt, pour le moins, chacun me montrera.
Si je feins d'ignorer ſon amour & ma honte,
Demain, ſur nouveaux frais, j'en aurai pour mon compte.

Digitized by Google

Si je la fais raſer de mon autorité,
Elle ſe pourvoira contre ma cruauté :
Les juges là-deſſus ſont ſans miſéricorde.
Si je la fais mourir, il y va de la corde.
Comment diable punir un ſemblable animal ?
Le remède par-tout eſt pire que le mal.
Chacun vit des effets dont on ſouffre les cauſes ;
Car ſi, comme on devroit, on mettoit ordre aux choſes,
Pour le bien du public, n'établiroit-on pas
Des cocus conſultans, comme des avocats ?
Leur conſeil au beſoin.... Mais j'apperçois la Belle,
Et monſieur l'officier n'a plus que faire d'elle :
Mon neveu l'accompagne. Il faut diſſimuler.

SCÈNE III.

M. LE BLANC, MADAME LE BLANC, DAMON.

M. LE BLANC, *à Damon qui lui fait la révérence.* (*A ſa femme.*)

Serviteur. Venez-vous de vous faire enrôler ?

Mᵉ LE BLANC.

Comment donc ?

M. LE BLANC.

Venez-vous de voir faire revue ?
Les Belles du marais font-elles leur recrûe ?
Avez-vous mis en vain ces mouches & ce point ?
Et la coiffeuſe enfin... ?

Digitized by Google

Mᵉ LE BLANC.

Je ne vous entends point.

M. LE BLANC.

Taiſez-vous, effrontée.

DAMON.

Eh! mon oncle, de grâce....

M. LE BLANC.

Mon Dieu! mon cher neveu, ce myſtère vous paſſe.
Vous parlez ſans ſçavoir. Taiſez-vous, vous ferez,
Quand vous ſerez cocu, comme vous l'entendrez.

Mᵉ LE BLANC.

A de pareils diſcours je ne puis rien comprendre.

DAMON.

Mais, ſi votre deſſein eſt de vous faire entendre,
Expliquez.....

M. LE BLANC.

Je commence enfin à m'échauffer.
Une femme chez qui l'on apprend à coiffer,
Ne vous ménage pas les lieux où l'on vous mène?
Vous ne ſortez jamais, & certain capitaine,
Vous embraſſant d'abord, bras deſſus, bras deſſous,
N'a pas tantôt chez lui...? Plaît-il? M'entendez-vous?

Mᵉ LE BLANC.

Pour flatter ſon amour, j'aurois trahi le vôtre?

DAMON.

Qui peut vous avoir fait de tels diſcours?

M. LE BLANC.

A l'autre!
Vous plaît-il de vous taire? Enfin, juſques au bout,

Digitized by Google

Vous penſez-vous tirer d'affaire en niant tout ?
Vous croyez que quelqu'un, pour ſe faire de fête,
M'a fait récit du bois dont on charge ma tête;
Et que j'en fais grand bruit, quand je le crois le moins :
Mais voilà la partie, & voilà les témoins.

(*Montrant ſon front & ſes yeux.*)

J'ai vu de ces deux yeux leur abord & ma honte :
C'eſt par moi que je ſçais que j'en ai pour mon compte.
Elle faiſoit la belle, il s'en diſoit charmé;
Et la friponne enfin l'a ſi bien empaumé,
Que ce beau capitaine a, ſans cérémonie,
Commandé, moi préſent, chez lui, ma compagnie
D'un endroit où j'avois pris ſoin de me placer,
Je les ai vu tous deux ſe parler, s'embraſſer,
Et, cherchant à ſe voir une ſecrette voie,
Faire de cent baiſers un prologue à leur joie.

DAMON.

Cela n'eſt pas poſſible ! un projet ſi hardi
Auroit pu s'être fait... ?

M. LE BLANC.

Peſte de l'étourdi !
Cette tête à l'évent me prend pour quelque grue.
Hé bien ! qu'en dites-vous ?

Me LE BLANC.

Que, ſi vous m'avez vue,
Sans venir faire ici cet éclairciſſement,
Vous pouviez me confondre aſſez facilement :
Qu'il falloit vous montrer, cette voie étoit ſûre.
Que ne paroiſſiez-vous ?

M. LE BLANC.

Ah ! voilà l'enclouûre !

Digitized by Google

DAMON.

Il eſt vrai, vous deviez vous montrer, & tout haut
Lui dire....

M. LE BLANC.

Malepeſte ! il y faiſoit trop chaud ;
Quand on riſque ſa vie, il n'eſt femme qui tienne,
Et j'avois ma raiſon, comme elle avoit la ſienne.

Mᵉ LE BLANC.

Il l'a rêvé ſans doute, & ne ſe ſouvient plus
Que c'eſt l'effet d'un ſonge.

M. LE BLANC.

A d'autres là-deſſus !
Je ne ſçais que trop bien ce qu'il faut que j'en penſe.
Rentrez, morbleu ! rentrez, & craignez ma vengeance ;
Je ſuis de vos amours un aſſez bon témoin.

DAMON.

Mon oncle...!

M. LE BLANC.

Mon neveu, vous prenez trop de ſoin.

SCÈNE IV.

M. LE BLANC, DAMON.

DAMON.

ON doit pour une femme avoir quelque ſcrupule.

M. LE BLANC.

Il eſt vrai, je devrois avaler la pillule.

Digitized by Google

Et dire galamment, ſans me rendre importun;
Que le mal n'eſt plus mal, quand il eſt ſi commun;
Me rendre ſur ce point traitable comme un autre.
C'eſt votre ſentiment, mais ce n'eſt pas le nôtre;
De ces conſeils benins l'uſage eſt bel & bon:
Cependant....

DAMON.

Cependant ſur un ſimple ſoupçon
Vous....

M. LE BLANC.

Vous êtes un fat, & votre eſprit s'érige....

DAMON.

Mais....

M. LE BLANC.

Vous êtes un ſot avant terme, vous dis-je;
On vous dit qu'on a vu.....

DAMON.

Sur la foi de ſes yeux;
Croit-on que ce qu'on voit, ſoit ce qu'on ſait le mieux?
Il faut, pour avérer une ſemblable offenſe,
D'avec la vérité détacher l'apparence,
Ne pas croire toujours des ſentimens ſi bas.

M. LE BLANC.

Et que croirai-je donc? ce que je ne vois pas?
Parbleu! votre morale eſt d'un admirale homme!
Lorſque je parle à vous, faut-il vous croire à Rome?
Ou gager ſottement, ſur votre beau diſcours,
Que vous êtes muet, quand vous jaſez toujours?
J'ai tout vu: mon offenſe eſt-elle aſſez prouvée?

DAMON.

L'étrange opinion! où l'aurois-je trouvée,
Pour lui donner la main, & la conduire ici?

Digitized by Google

M. LE BLANC.

En quelque lieu d'honneur où vous étiez auſſi ;
Ce n'eſt pas pour tous deux une choſe nouvelle.

DAMON.

Je ſors de chez ma ſœur, où j'étois avec elle ;
Elle n'a vu que nous depuis qu'elle eſt dehors.

M. LE BLANC.

Et vous en répondez ?

DAMON.

J'en réponds.

M. LE BLANC.

Corps pour corps ?

DAMON.

Elle a trop de pudeur, & trop de retenue ;
Pour ſouffrir....

M. LE BLANC.

Comment diable ! aurois-je eu la berlue ?

DAMON.

Outre que j'en réponds, elle ſçait ſon devoir :
Vos yeux ſe ſont trompés, vous avez cru la voir :
Vous avez, ſans ſujet, bleſſé ſon innocence,
Sans doute ; & c'eſt l'effet de quelque reſſemblance.
Non, que ſi cet affront étoit bien avéré,
Ce couroux, à mon ſens, ne fût trop modéré :
Mais quand on blâme à tort des femmes vertueuſes,
De ſemblables éclats ont des ſuites fâcheuſes.
Des exemples du temps, faites-vous des leçons :
Les ſoupçons mal-fondés ſont toujours des ſoupçons.
Ces doutes indiſcrets dont l'âme eſt obſédée,
De l'affront qu'on ſe fait laiſſent toujours l'idée.

Digitized by Google

Il n'eſt dans les eſprits jamais bien effacé ;
Ce bruit fait ſon effet, quand on le croit ceſſé ;
Sur la foi d'un mari, le monde s'abandonne
A taxer la pudeur de celle qu'il ſoupçonne,
Et ne peut préſumer, s'il a trop éclaté,
Qu'elle ait de la vertu, puiſqu'il en a douté.

M. LE BLANC.

Comme vous dites.

DAMON.

Si depuis peu ſa conduite
D'un amour apparent vous fait craindre la ſuite,
Éclairciſſez-vous en ſans vous mettre en courroux ;
Tâchez de la convaincre, & pour lors vengez-vous.

M. LE BLANC.

Il a preſque raiſon.

DAMON.

De peur de vous détruire ;
Ne faites juſques-là rien qui puiſſe vous nuire ;
D'un repentir ſans fruit épargnez-vous l'ennui.

M. LE BLANC.

L'avis n'eſt point mauvais, & je puis aujourd'hui
La convaincre de tout avec un peu d'adreſſe,
Et je ſçais un moyen.... Serviteur.

DAMON.

Je vous laiſſe.

Digitized by Google

SCÈNE V.

MONSIEUR LE BLANC, seul.

IL raisonne assez bien, je puis m'être trompé,
Et la peur peut enfin m'avoir préoccupé:
La voyant de côté, la moindre ressemblance
A pu de mes soupçons causer la violence:
Je n'ai pu la bien voir; mais je sçaurai bien-tôt
Si l'amour conjugal est chez elle en défaut.
Quelque précaution qu'elle mette en pratique,
J'ai trouvé le secret de la voir sans réplique;
J'imagine le tour qu'elle prévoit le moins.
Tâchons de voir Catos, j'ai besoin de ses soins;
L'éclat de mes louis la tentera sans doute,
Et je veux m'éclaircir enfin, quoi qu'il m'en coûte.
Cherchons-la, je prétends, en sortant de ces lieux,
Que.... Mais tout-à-propos elle s'offre à mes yeux.

SCÈNE VI.

M. LE BLANC, CATOS.

CATOS.

JE vous ai tant cherché, que j'en suis hors d'haleine.
Ma foi, depuis une heure, & plus, je me promène,
Monsieur; & grâce à votre opiniâtreté,
J'ai bien été grondée, & j'ai bien arpenté.

M. LE BLANC.

Pourquoi?

Digitized by Google

CATOS.

Pour n'avoir pu dire votre demeure,
Lucinde s'eſt d'abord emportée, & ſur l'heure
M'a donné ce billet, & m'a bien défendu
De rentrer au logis, qu'il n'ait été rendu.
Quoique, pour l'appaiſer, je ne ſuſſe où vous prendre,
La peur de l'irriter m'a fait tout entreprendre,
Et m'a fait regarder, d'ici juſques chez nous,
Vingt courtauds ſous le nez que je prenois pour vous.
Ce billet vous dira ſi ſa peine eſt cruelle,
Et ſi l'on doit....

M. LE BLANC.

Voyons du ſtile de la Belle.

Depuis votre départ je ſuis au déſeſpoir,
Et d'un ennui ſi grand votre abſence eſt ſuivie,
Que j'aime autant perdre la vie,
Que l'eſpérance de vous voir.
Venez me raſſurer, ſi ma perte vous touche,
Rétablir mon repos d'un mot de votre bouche;
Et vous reſſouvenez, pour ne m'alarmer plus,
Et me faire régler mon amour ſur le vôtre,
Que les momens qu'on paſſe éloignés l'un de l'autre,
Sont autant de momens perdus.

LUCINDE.

Le billet eſt preſſant, & la ſœur tient du frere;
Tous deux aiment l'intrigue, & tous deux, ſans myſtère,
Cherchent ſecrettement à ménager leurs feux,
Et la bonne Catos ſert d'agente à tous deux.
Bien loin de s'en fâcher, elle n'en fait que rire.

CATOS.

Il ſeroit à préſent trop tard pour s'en dédire;
Ils m'ont priſe chez eux, Monſieur, pour être à tout;
Mais ne viendrez-vous pas?

Digitized by Google

M. LE BLANC.

Il faut voir juſqu'au bout.
(*A part.*)
Oui, oui, j'irai. Ma femme y reviendra peut-être;
(*Haut.*)
Et nous verrons beau jeu. Mais prends garde à ton maître,
Il m'a tantôt penſé faire mourir de peur.

CATOS.

Ne craignez rien de lui. Juſqu'au revoir, Monſieur.

M. LE BLANC.

Viens-çà, viens-çà: j'ai bien autre choſe à te dire.
Comme tu fais plaiſir à quiconque aime à rire,
Et que tu ſçais enfin, en faveur des galans,
Ce que chaque quartier a d'honneurs chancelans,
Serois-tu bien d'humeur à chercher une voie
De ménager pour nous un quart-d'heure de joie?

CATOS.

Que veut dire cela?

M. LE BLANC.

C'eſt-à-dire, en deux mots,
Que la coiffeuſe peut beaucoup pour mon repos:
Que pour elle & pour toi je ſerai ſans réſerve,
Si vous voulez.... Enfin il n'eſt qu'un mot qui ſerve;
Voici la queſtion. J'aime autant qu'on le peut
Cette belle bourgeoiſe à qui ton maître en veut:
Oui, ſa beauté tantôt m'a charmé, je l'adore,
Et je meurs du deſir de la revoir encore.
Si tu veux établir ton bonheur & le ſien,
Fais que j'aye avec elle une heure d'entretien;
Tu peux, pour me ſervir, employer ta compagne:
Ma chère, mets pour moi la coiffeuſe en campagne.

CATOS.

Digitized by Google

CATOS.

Quoi! vous aimez Lucinde, & voulez en conter?
Si, comme tout se sçait, elle se peut douter
De votre amour nouveau, que pourra-t-elle dire?

M. LE BLANC.

Rien, ma pauvre Catos. Va, ce n'est que pour rire.
Je ne veux lui parler qu'un moment.

CATOS.

Je ne puis.
Cette femme n'est pas....

M. LE BLANC.

Je donne dix louis,
Et ma bague.

CATOS.

On verra ce que l'on pourra faire.

M. LE BLANC.

Que tu fais de façons pour conclurre une affaire!
Songe à bien ménager....

CATOS.

Vous serez satisfait.

M. LE BLANC.

Dis-moi: quand ce projet aura-t-il son effet?
Le plutôt vaut le mieux. Quand verrai-je la Belle?
Penses-tu que pour nous elle soit fort cruelle?

CATOS.

Je ne crois pas, Monsieur; &, si vous lui parlez....

M. LE BLANC.

Où la verrai-je enfin?

Digitized by Google

CATOS.

Chez vous, si vous voulez.

M. LE BLANC.

(*A part.*) (*Haut.*)
Elle n'y viendroit pas. Non, non; chez la coiffeuse;
Je ferai mieux l'aveu de ma flamme amoureuse.

CATOS.

Je le veux.

M. LE BLANC, *à part.*

Je prévois sa honte à mon aspect,
Quand je verrai ma femme en quelque lieu suspect.
Je vois plus d'un mari rire tête levée,
A qui même aventure est peut-être arrivée.
(*Haut.*)
Catos, cela vaut fait.

CATOS.

Je vous réponds de tout.

M. LE BLANC.

(*Seul.*)
J'irai tantôt chez toi. Feignons jusques au bout;
Je vais revoir ma femme, & veux, à l'amiable,
A son honneur douteux faire amende-honorable,
Et feindre, d'un discours, & d'un air composé,
Pour la mieux abuser, d'être désabusé.

Fin du troisième Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

L'ESPÉRANCE.

LA fin, Dieu merci, j'ons tout ce qu'il nous faut,
Et je pourrons partir, si je voulons, bientôt:
J'ons mousquets, baudriers, épées, bandouilleres,
Habits, chapeaux, souliers, avec dix-neuf bons frères,
Qui ne cherchent qu'à rire; & j'espère demain,
Quand j'aurons bû tretous six coups de chaque main,
Prendre joyeusement le chemin de la Flandre.
Mon capitaine, ici, m'avoit dit de l'attendre
Un jour ou deux; mais zeste, il viendra justement.
Comme je danse. Il fait en quelqu'endroit l'amant,
Il cajole par tout & petites & grandes:
Dieu sçait ce qui s'ensuit. Par ma foi, ces Flamandes
Sont de bonne amitié. Quand je les visitons,
Leurs maris sont, morgué! plus doux que des moutons.
Il n'est point d'officiers qui ne trouvent fortune;
Et jusqu'à leurs valets, chacun a sa chacune.
Le bon pays que c'est pour une garnison!
Mais ce raisonnement n'est pas fort de saison;
Allons tout préparer, & faisons diligence.

Digitized by Google

SCÈNE II.

L'ESPÉRANCE, CATOS.

L'ESPÉRANCE.

AH! Catos, ton valet.

CATOS.

Ah! bon jour, l'Espérance.
On te cherche par-tout, & tu dois nous aider....

L'ESPÉRANCE.

Que veut-on? Me voilà.

CATOS.

Faut-il le demander?
C'est pour monsieur le Blanc. Angélique elle-même
Prépare, à le berner, un nouveau stratagême:
Pour en venir à bout, elle a besoin de toi.

L'ESPÉRANCE.

Je suis prêt à bien faire, & tu verras....

CATOS.

Dis-moi,
N'a-t-elle pas joué bien plaisamment son rôle
Avec notre galant?

L'ESPÉRANCE.

Elle est, morgué! trop drôle
Elle m'a bien fait rire; & le pauvre lourdaud....

Digitized by Google

CATOS.

Tais-toi, nous parlerons de tout cela tantôt.

L'ESPÉRANCE.

Je le veux; auſſi-bien il faut que je t'en conte.

CATOS.

C'eſt pour une autre fois; ils ſont tous là-haut: monte
Pour voir ce qu'on te veut.

L'ESPÉRANCE.

Je te l'ai déja dit,
Mon amour eſt bien las de te faire crédit:
Depuis plus de dix ans, tu ſçais bien que je t'aime,
Pour un baiſer ou deux, veux-tu....

CATOS.

Veux-tu toi-même
Me laiſſer en repos?

ANGÉLIQUE, *dans la maiſon.*

L'Eſpérance?

L'ESPÉRANCE.

Monſieur?

CATOS.

Va.

L'ESPÉRANCE, *la baiſant.*

Tu n'en es pas quitte.... On y va.... Serviteur.

Digitized by Google

SCÈNE III.

CATOS, seule.

PEste du gros lourdaud ! voyez qu'il prend de peine!
Tu n'as qu'à revenir. M'en voilà hors d'haleine.
Qu'il me tarde de voir notre galant ici !
Sa femme, m'a-t-on dit, devoit s'y rendre aussi.
Cependant l'heure approche, & je ne vois personne;
Il nous payera bien la peine qu'il nous donne.
Le tour qu'on lui prépare est plaisant, sur ma foi !
Sa femme devroit bien venir.... Mais je la voi.

SCÈNE IV.

MADAME LE BLANC, CATOS.

CATOS.

JE craignois bien qu'ici vous ne pussiez vous rendre.

Mᵉ LE BLANC.

A quoi passe le temps Lucinde ?

CATOS.

A vous attendre.
Et moi j'attends aussi que monsieur votre époux
Vienne, comme il a dit, tantôt au rendez-vous.
Angélique & Damon joindront leurs soins aux vôtres.

Digitized by Google

Mᵉ LE BLANC.

Que ſon humeur me plaît!

CATOS.

Elle plaît à bien d'autres.

Mᵉ LE BLANC.

Je brûle de les voir, pour ſçavoir quelle peur
On lui veut faire encor.

CATOS, *l'arrêtant.*

Si vous étiez d'humeur
A garder un ſecret....

Mᵉ LE BLANC.

Parle, je ſçais me taire.

CATOS.

Je puis vous confier une aſſez bonne affaire;
L'occaſion vous rit, & je ſçais un moyen,
Si vous me promettez que vous n'en direz rien,
De ménager pour vous....

Mᵉ LE BLANC.

Ah! ce doute m'offenſe.

CATOS.

Vous ſçaurez donc.....

Mᵉ LE BLANC.

Hé bien?

CATOS.

Qu'un galant d'importance
Eſt amoureux de vous, & que, pour vous gagner,
Il eſt dans le deſſein de ne rien épargner.

Digitized by Google

Outre ce que pour vous il aura de tendreſſe,
Il a des tas d'écus dont il vous fait maitreſſe;
Et ſon cœur & ſon bien ſont à vous aujourd'hui,
Si vous voulez paſſer une heure avecque lui.
Je me ſuis engagée à vous porter parole,
Et cru vous obliger.

Mr LE BLANC.

Depuis quand es-tu folle?
Veux-tu qu'en profitant de tes bonnes leçons
Je donne rendez-vous....

CATOS.

Mon Dieu, que de façons!
Pourquoi non?

Mr LE BLANC.

Tu prétends que ſon argent m'oblige;
Malgré ce que je dois....

CATOS.

Oui, ce galant, vous dis-je;
Verra par des faveurs récompenſer ſon choix,
Et ce ne ſera pas pour la première fois.

Mr LE BLANC.

Pour la première fois! Tu peux!...

CATOS.

Il me le ſemble;
Et vous avez paſſé de bons momens enſemble.

Mr LE BLANC.

Je commence à trouver ce diſcours ennuyeux.
C'eſt porter un peu loin l'inſolence à mes yeux;
Mais tu peux t'aſſurer que devant que je parte....

Digitized by Google

CATOS.

Nous ne jurons de rien, mais nous sçavons la carte.
Cependant le galant, pour vous voir, doit venir;
J'ai donné ma parole, & prétends la tenir:
Il m'a fort bien payée, & m'a donné sa bague,
Et des louis fort bons. Voyez si j'extravague.

Mᵉ LE BLANC.

Montre. Je la connois.... Je crois....

CATOS.

Cela se peut.

Mᵉ LE BLANC.

Qu'elle est à mon mari.

CATOS.

C'est lui qui vous en veut.
Depuis qu'il vous a vue en ce lieu si docile,
Il croit que vous allez chercher fortune en ville,
Qu'à faire des galans vous avez du penchant,
Que c'est par mon moyen que vous trouvez marchand.
Et prétend, pour régler son amour sur le vôtre,
Être pour son argent bien venu comme un autre.
Hé bien? le verrez-vous tantôt?

Mᵉ LE BLANC.

Hélas! je crains
Qu'il n'ait contre mes jours fait d'étranges desseins,
Et que l'on n'ait trop loin poussé la raillerie.

CATOS.

On va, pour l'appaiser, changer de batterie:
Ne vous alarmez point. Dans une heure d'ici
Vous en verrez l'effet. Mais quelqu'un vient ici,

Digitized by Google

Rentrez; c'eſt votre époux. Dites à ma maitreſſe
Qu'elle ſonge à ſon rôle.

Mᵉ LE BLANC.

Il ſuffit, je te laiſſe.

SCÈNE V.

MONSIEUR LE BLANC, CATOS.

M. LE BLANC.

COmment va notre affaire?

CATOS.

Eh! tout ira fort bien.

M. LE BLANC.

Bon. Et le capitaine?

CATOS.

Allez, n'en craignez rien.

M. LE BLANC.

Ce n'eſt pas ſans ſujet que ma peur eſt extrême;
Et tu ſçais que tantôt....

CATOS.

Oh! ce n'eſt pas de même.
Il eſt hors du logis, &, pour tout aujourd'hui,
Il eſt avec un tas de vauriens comme lui,
Pour faire la débauche, & Dieu nous en délivre.
Il faudra que tantôt il crève, ou qu'il s'enivre;

Digitized by Google

Et je crois, comme enfin il n'en fait pas façon,
Que, quand nous le verrons, il sera beau garçon.

M. LE BLANC.

Mais comme de Bacchus Vénus aime l'approche,
As-tu pour son retour quelque mignonne en poche?
De l'humeur dont il est, tu dois prendre ce soin.

CATOS.

Ma foi, je ne crois pas qu'il en ait grand besoin:
C'est pour vous que je veux employer mon adresse.

M. LE BLANC.

C'est bien fait. Mais, dis-moi, verrai-je ta maitresse?
Pourrai-je lui parler, & veux-tu t'employer?

CATOS.

Oui, Monsieur; attendez, je vais vous l'envoyer.

SCÈNE VI.

MONSIEUR LE BLANC, seul.

POur finir l'embarras d'un amour qui me gêne,
Je veux tout hazarder, pour soulager ma peine:
Aussi-bien, tôt ou tard, Lucinde peut sçavoir
Que c'est pour la tromper, que je cherche à la voir;
Et si le capitaine en apprend quelque chose,
Je suis un homme mort. Ainsi je me propose
De voir si, sur l'espoir d'être ma femme un jour,
Lucinde me voudroit prêter un peu d'amour;
Tâcher de l'engager, voir si par ma morale
Sa sagesse pourroit avoir quelque intervalle;

Digitized by Google

Eſſayer ſi de nous rien ne la peut tenter,
Et ſelon le ſuccès, la ſuivre ou la quitter.
Lucinde eſt fille & jeune, innocente, ingénue:
Peu de choſe ſouvent leur donne dans la vue,
Et quand on ſe prévaut de leur ſimplicité,
On peut.... Mais reprenons un peu de gravité,
La voici.

SCÈNE VII.

M. LE BLANC, LUCINDE.

M. LE BLANC.

REvenu d'une frayeur mortelle;
Je ramène à vos pieds un proteſtant fidèle,
Paſſablement poltron : mais nous autres bourgeois,
Qui faiſons volontiers l'amour en tapinois,
Nous n'aimons pas le bruit; &, pour ſauver ſa vie....

LUCINDE.

La vôtre aſſurément vous eût été ravie;
Mon frère eſt ſi brutal, que je bénis le ſort
D'avoir par ce moyen empêché votre mort,
Et je ne puis aſſez louer votre conduite;
Mais comme ce malheur peut avoir quelque ſuite
Qui feroit de l'éclat, empêchons-en le cours;
Faites, ſans différer, l'aveu de nos amours:
De grâce, propoſez notre hymen à mon frère.

M. LE BLANC.

S'il s'oppoſe....

Digitized by Google

LUCINDE.

Et pourquoi nous seroit-il contraire?
Vous êtes riche?

M. LE BLANC.

Un peu.

LUCINDE.

Bien fait.

M. LE BLANC.

Sans vanité,
Nous avons le bon air. Pour de la qualité....

LUCINDE.

Ah! je regarde en vous votre seule personne.
Lui proposerez-vous.... Dites donc?

M. LE BLANC.

Oui, mignonne.

LUCINDE.

S'il y veut consentir, si rien ne le retient,
Quand épouserons-nous?

M. LE BLANC.

La semaine qui vient.

LUCINDE.

C'est l'unique bonheur où mon amour aspire.
Quoi! je serois à vous?

M. LE BLANC.

Cela s'en va sans dire.
Si par quelque accident qu'on ne peut pas prévoir,
Cet hymen se devoit ou remettre, ou surseoir,

Digitized by Google

Nous pourrons établir entre nous, ſous ſilence,
Un commerce galant d'hymen de conſcience,
Différer pour un temps les bancs & le feſtin,
Payer au dieu d'hymen un tribut clandeſtin,
En faveur de nos feux nous rendre un peu crédules,
Brûler de bonne-foi d'un amour ſans ſcrupules,
Faire moins un préſent qu'un troc de notre cœur,
Laiſſer tranquillement mûrir notre bonheur;
Et, par quelques douceurs où nous puiſſions prétendre,
Nous conſoler ſouvent du déplaiſir d'attendre.
C'eſt un expédient qui peut nous rendre heureux.

LUCINDE.

Il eſt vrai, c'en eſt un; mais il eſt dangereux:
Un pareil mariage....

M. LE BLANC.

Ah! c'eſt le plus commode,
Le moins embarraſſant, & le plus à la mode.
Quand d'un hymen en forme on avance l'effet,
Le jour qu'on ſe marie, on ne ſçait ce qu'on fait.
Dedans l'ardeur que cauſe un feu qui vient de naître,
On s'engage à l'hymen, ſans le ſçavoir connoître;
Et le bonheur enfin s'y trouve rarement,
Quand le caprice agit ſans le diſcernement:
Autant que l'on le peut, on doit, quoi qu'il arrive,
En matière d'hymen, faire une tentative.
Devant tous les humains, je ſoutiens qu'il eſt vrai
Que qui tend à l'hymen en doit faire l'eſſai;
Que la joie à ce dieu doit ſervir d'entremiſe,
Et que faire autrement, c'eſt faire une ſottiſe.

LUCINDE.

Que vous raiſonnez juſte!

M. LE BLANC.

Oh, oh! cela poſé,

Digitized by Google

Nous pourrons contracter un mariage aiſé ;
Sans rien précipiter, nous pourrons, quoi qu'on die,
Ordonner à loiſir de la cérémonie,
Du cadeau, des habits. Quant à vos intérêts,
Vous en déciderez ainſi que des apprêts.

LUCINDE.

Rien n'eſt plus obligeant.

M. LE BLANC.

Si vous êtes contente
D'un époux poſſédant deux-mille écus de rente,
Je ſuis votre homme, & puis vous en faire préſent
Quand je voudrai, demain, ou bien en épouſant ;
Et pour vous faire voir à quel point je vous aime,
Vous ferez le contrat, ſi vous voulez, vous-même ;
Et vous pourrez de plus y mettre, à votre choix,
Si vous le ſouhaitez la clauſe des ſix mois.

LUCINDE.

A vous dire le vrai, j'entends peu les affaires :
Mais comme je vous crois enfin des plus ſincères,
A ſuivre vos avis mon amour ſe réſout.

M. LE BLANC.

Comment !... Vous conſentez ?...

LUCINDE.

Oui, je conſens à tout.
Dès ce même moment vous avez une femme.

M. LE BLANC.

(*Bas.*) (*Haut.*)
Elle a raiſon. Que c'eſt de gloire pour ma flamme !

LUCINDE.

Vous voyez que pour vous je fais un grand effort ;

Digitized by Google

Mais, pour m'en diſpenſer, mon amour eſt trop fort.
Votre diſcrétion, jointe à votre tendreſſe,
Seront, ſi vous m'aimez, le prix de ma foibleſſe.

M. LE BLANC.

Oui, je proteſte ici de n'aimer rien que vous,
Et que, pour mériter des ſentimens ſi doux,
Je ſerai moins ſans vous que le corps n'eſt ſans ombre.
(*Angélique paroît & l'obſerve.*)
Je veux, pour le prouver, par des baiſers ſans nombre,
Dévorer à genoux, & ces mains & ces bras.
(*Il ſe met à genoux, en lui baiſant la main.*)

SCÈNE VIII.

ANGÉLIQUE, M. LE BLANC, LUCINDE.

ANGÉLIQUE, *lui prenant le bras.*

A Lte-là, vieux magot! vous vous baiſſez trop bas.

M. LE BLANC.

Morbleu! je ſuis perdu!

ANGÉLIQUE.

Comment! en ma préſence
Vous lui baiſez la main, faquin! Votre inſolence,
A mon inſçu, céans, attente à mon honneur,
Et vous venez chez moi pour ſuborner ma ſœur!
Et ma honte, & ta mort également certaine,
Feront voir....

Digitized by Google

(*Elle tire l'épée, & fait semblant de le vouloir frapper.*)

M. LE BLANC.

(*Baissant la tête;*)

Ah! tout doux, monsieur le capitaine.

LUCINDE, *la retenant.*

Mon frère....

M. LE BLANC.

Je croyois avoir la tête bas.

LUCINDE.

Avant que m'écouter, ne vous emportez pas.

ANGÉLIQUE.

Que faut-il écouter, coquette que vous êtes?
Vous prêtez donc ainsi l'oreille à ses sornettes!
Vous aimez ce vieux singe! Il vous baise la main!
Par la mort!... Vous sçaurez....

(*Elle fait feinte de lui donner de l'épée.*)

LUCINDE.

Je le nierois en vain.

ANGÉLIQUE.

On me l'avoit bien dit, que, contre ma défense,
Vous voyiez un pié-plat céans en mon absence,
Et que de vos amours on murmuroit tout bas.

LUCINDE.

Oui, mon frère, il est vrai, je ne m'en défends pas;
De grâce, à cet amour soyez plus favorable,
Il m'a rendu des soins, il m'a trouvée aimable,
Il m'adore, je l'aime, & vous pouvez sçavoir
Ce que c'est que l'amour, & quel est son pouvoir.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

L'amour dont il s'agit apprend-il qu'une fille
Et de nobles parens, & d'illuſtre famille,
Doit faire un tel affront à toute une maiſon ?

LUCINDE.

L'amour prend-il toujours avis de la raiſon ?

ANGÉLIQUE.

Ah ! pour vous en punir, je prendrai peu des vôtres :
Ce galant ſervira d'exemple à tous les autres.
(*Elle le menace de l'épée.*)

M. LE BLANC.

Hélas !

ANGÉLIQUE.

Vous apprendrez à reſpecter en moi
Un capitaine en pied du régiment du Roi.
Dieu me damne ! Et pour vous, je vous tiendrai bien fine,
Si vous faites jamais l'amour à la ſourdine.

LUCINDE.

Non, non ; j'attends de vous une plus douce loi :
J'eſpère que le ſang vous parlera pour moi ;
Que, malgré ce courroux, vos bontés que j'implore,
Donneront à mes pleurs un amant que j'adore.
Non ; je ne puis penſer que vous blâmiez ce choix,
Sur-tout quand vous ſaurez que c'eſt un bon bourgeois,
Qui m'aime d'une ardeur & ſincère & conſtante,
Qui m'offre, avec ſon cœur, deux-mille écus de rente,
Qui prétend m'épouſer, & me donner la main,
Si vous y conſentez, mon frère, & dès demain.

ANGÉLIQUE.

Monſieur a, dites-vous, deux-mille écus de rente,
Et veut vous épouſer ?

Digitized by Google

LUCINDE.

Oui.

ANGÉLIQUE.

Vous êtes contente
De l'avoir pour époux ?

LUCINDE.

Mon amour affermi....

ANGÉLIQUE.

(*Elle l'embraſſe.*)

En ce cas, je rengaîne, & je ſuis ſon ami.
Excuſez le tranſport qu'une douleur mortelle
A cauſé contre vous.

M. LE BLANC.

(*A part.*) C'eſt une bagatelle.
Nos affaires vont mieux.

ANGÉLIQUE.

Vous aimez donc ſa ſœur ?

M. LE BLANC.

(*Bas.*) (*Haut.*)
Feignons. Terriblement.

ANGÉLIQUE.

Et nous faites l'honneur
De la vouloir choiſir pour être votre femme ?

M. LE BLANC.

(*Bas.*)
Ah ! l'honneur m'en demeure. Il eſt bon ſur mon âme.

ANGÉLIQUE.

Vous avez amaſſé de grands biens par vos ſoins ?

Digitized by Google

M. LE BLANC.

Deux fois vingt-mille écus parisis, pour le moins;
Et, pour les augmenter, tous les jours je m'occupe.
(*A part.*)
Le drôle croit avoir déja trouvé sa dupe.

ANGÉLIQUE.

Bien loin de m'opposer à des feux si constans,
Je veux contribuer à vous rendre contens:
J'aime à voir tant d'amour, & déja par avance
Je vous aime en beau-frère.
(*Elle lui touche dans la main.*)

M. LE BLANC.

Ah! trop d'honneur.

ANGÉLIQUE.

Je pense
Que pour l'hymen mes soins ne vous déplairont pas.

M. LE BLANC.

Tant s'en faut.

ANGÉLIQUE.

Je vais tout disposer de ce pas;
Et, pour vous faire voir combien je veux vous plaire:
L'Espérance?

Digitized by Google

SCÈNE IX.

L'ESPÉRANCE, ANGÉLIQUE, M. LE BLANC, LUCINDE.

L'ESPÉRANCE.

Monsieur ?

ANGÉLIQUE.

Va querir un notaire;
Je vous fais marier dans ce même moment.

M. LE BLANC.

Me marier, Monsieur l'Espérance ?

ANGÉLIQUE.

Comment !

M. LE BLANC.

Ne précipitons rien, s'il vous plaît.

ANGÉLIQUE.

Cette voie,
En nous comblant d'honneur, assûre votre joie,
Et quand l'amour est fort, il est hors de saison....

M. LE BLANC.

N'importe, différons de grâce, & pour raison.

ANGÉLIQUE.

Et pourquoi différer ? Va, dépêche, & l'amène.

Digitized by Google

SCÈNE X.

ANGÉLIQUE, LUCINDE, M. LE BLANC.

M. LE BLANC.

(*Bas.*) (*Haut.*)
AH! me voilà gâté! N'en prenez pas la peine.
Demeurez. Attendez. Ah, morbleu! que d'ennuis!

ANGÉLIQUE.

Quelle eſt votre raiſon?

M. LE BLANC.

Monſieur...,

ANGÉLIQUE.

Hé bien?

M. LE BLANC.

Je ſuis
Un homme.... qui....

ANGÉLIQUE.

Comment? Quelles mines vous faites!

M. LE BLANC.

Je vous dis que je ſuis....

ANGÉLIQUE.

Ma ſœur dit que vous êtes
Un honnête bourgeois, & m'aſſûre, de plus,
Que votre revenu monte à deux-mille écus,

M. LE BLANC.

Il eſt vrai....

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Je n'en veux pas ſçavoir davantage.

M. LE BLANC.

Mais, Monſieur.... Vous ſçaurez....

ANGÉLIQUE.

Cela ſuffit.

M. LE BLANC, *à part.*

J'enrage.

ANGÉLIQUE.

Mais pour être aſſuré de ma ſœur & de vous,
Je prétends qu'à l'inſtant vous ſoyez ſon époux:
C'eſt vous parler François; ſi votre amour m'oblige;
Ces détours à la fin....

M. LE BLANC.

Monſieur, je ſuis, vous dis-je....
J'ai pour certaine affaire.... un certain embarras....
Attendons à demain.

ANGÉLIQUE.

Cela ne ſe peut pas;
Demain je prends la poſte, & je retourne en Flandre.
Ma ſœur, ainſi que moi, ſe laſſeroit d'attendre,
Et je veux aujourd'hui vous la voir épouſer.

M. LE BLANC.

Ah! je vois bien qu'en vain je veux temporiſer.
Hé bien? ſi vous voulez en ſçavoir davantage,
Je ſuis....

ANGÉLIQUE.

Quoi?

M. LE BLANC.

Marié, Monſieur, & j'en enrage.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Vous avez une femme, & subornez ma sœur!
Ah, ventre! vous mourrez.
(*Elle tire l'épée.*)
Ah! la vie.

SCÈNE XI.

ANGÉLIQUE, LUCINDE, M. LE BLANC, L'ESPÉRANCE.

L'ESPÉRANCE, *retenant Angélique.*

Eh, Monsieur! Quartier.

ANGÉLIQUE.

Moi, l'épargner? Non, non; il faut qu'il meure.

M. LE BLANC.

Miséricorde, hélas!

L'ESPÉRANCE.

Comme ce vieux fou pleure!

ANGÉLIQUE.

Il mourra de ma main.

L'ESPÉRANCE.

Eh! ne le tuez pas:
Morgué, vous sçavez bien qu'il nous faut vingt soldats;
Je n'en ons que dix-neuf, qu'il faſſe le vingtième.
Il portera fort bien un mousquet.

M. LE BLANC.

Moi?

L'ESPÉRANCE,

Digitized by Google

L'ESPÉRANCE, *à part, à M. le Blanc.*

Vous-même.

M. LE BLANC.

Je suis trop pacifique, & c'est mon grand défaut.

ANGÉLIQUE.

Hé bien! j'en suis d'accord: qu'on l'enrôle au plutôt;
Et le conduis demain, avecque la recrûe,
A notre garnison.

M. LE BLANC.

Ah! cet ordre me tue.
Me mener à la guerre! Ah! j'aime autant périr,
J'y mourrai tous les jours de la peur de mourir.
Monsieur, de bonne-foi, je suis poltron en diable.
Ayez pitié de moi, je suis inconsolable.

ANGÉLIQUE, *à l'Espérance.*

Tu répondras de lui.

M. LE BLANC.

J'aime autant le trépas;
Que d'aller à la guerre.

ANGÉLIQUE.

Hé bien! tu n'iras pas;
Tu seras satisfait; & je te vais, infâme,
Faire, à travers ton corps, un passage à ton âme.
(*Mettant la main à son épée.*)

M. LE BLANC.

J'irai, Monsieur, j'irai, quoique poltron & vieux;
Et mourir pour mourir, le plus tard vaut le mieux.

LUCINDE.

Vous avez une femme?

ANGÉLIQUE, *à Lucinde.*

Évitez ma présence;
Coquette, & redoutez l'éclat de ma vengeance.

Digitized by Google

SCÈNE XII.

ANGÉLIQUE, M. LE BLANC, L'ESPÉRANCE.

ANGÉLIQUE.

(A M. le Blanc.) *(A l'Espérance.)*

Tu prends le bon parti. Qu'on le faſſe ſans bruit
Partir devant le jour, ou même cette nuit.
Fais-le équiper de tout.

L'ESPÉRANCE, *bas, à Angélique.*

J'aurai ſoin de l'aubade;
Repoſez-vous ſur moi. Suivez-moi, camarade.

M. LE BLANC.

Camarade! Le gueux! ce goujat, ſans façon,
Vit avec moi déja de pair & compagnon.

L'ESPÉRANCE.

Je ſuis, parbleu! ravi que vous ſoyez des nôtres.

M. LE BLANC.

Fort bien. Avec le temps nous en verrons bien d'autres.

Fin du quatrième Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCINDE, DAMON.

DAMON.

Est-il bien vrai, Madame?

LUCINDE.

Oui, je viens de sçavoir
Que mon frère, au plus tard, arrivera ce soir.

DAMON.

Mon malheur désormais n'a plus rien qui m'étonne;
Et charmé de l'espoir que ce retour me donne,
Je me flatte de voir que mon cœur & mes soins,
Après un tel aveu, ne vous plairont pas moins;
Qu'en faveur d'un amour que vous avez fait naître,
Vous voudrez bien permettre au vôtre de paroître,
Et souffrir que j'ajoûte, en me donnant à vous,
Au nom de votre amant, celui de votre époux.

LUCINDE.

Si je sçais jusqu'où va pour moi votre tendresse,
Vous connoissez pour vous combien je m'intéresse;
Je ne puis jusques-là vous rien dire de plus:
Mais, sans perdre de temps en discours superflus,
Voyons par quel moyen nous pourrons faire en sorte
D'avoir pour cet hymen l'aveu qui nous importe.

Digitized by Google

Ma cousine est là-haut, &, sans sortir d'ici,
Nous en pourrons sçavoir....

DAMON.

Madame, la voici.

SCÈNE II.

LUCINDE, ANGÉLIQUE, DAMON, MADAME LE BLANC.

ANGÉLIQUE.

VOus craignez?

Mᵉ LE BLANC.

Oui, je crains, quand vous serez connue....

ANGÉLIQUE.

Né vous alarmez point, je réponds de l'issue.

DAMON.

Votre cousine sent son petit libertin.

ANGÉLIQUE.

Hé bien! ai-je bon air à faire le mutin?

DAMON.

Oui sans doute. Que fait monsieur le Blanc? Je pense....

ANGÉLIQUE.

Il est entre les bras du brave l'Espérance;

Digitized by Google

Il eſt, quoique groſſier, aſſez dépaylé;
Il en rendra bon compte.

DAMON.

Il ſera donc aiſé....

ANGÉLIQUE.

Je vous ai tantôt dit ce que vous devez faire.

DAMON.

Il m'en ſouvient, Madame, & j'en fais mon affaire.

ANGÉLIQUE.

Catos ſecondera vos ſoins. Quant à l'effet....
L'Eſpérance paroît, ſçachons ce qu'il a fait.

SCÈNE III.

LUCINDE, ANGÉLIQUE, DAMON, MADAME LE BLANC, L'ESPÉRANCE.

L'ESPÉRANCE, *en riant.*

CE que j'ons fait? Morgué! j'ayons fait des merveilles:
Si quelqu'un l'entend mieux, je donne mes oreilles.
Votre monſieur le Blanc eſt un drôle de corps!
Il voudroit, pour un bras, pouvoir être dehors;
Je viens de l'enrôler, & d'orner ſa figure,
En me divertiſſant, d'un bon habit de bure;
De l'équiper de tout: mais le régal étoit

Digitized by Google

De voir, en l'habillant, comme il se tourmentoit;
Pour en venir à bout, il falloit des machines;
Et c'étoit le plaisir, car il faisoit des mines
Et des contorsions qui vous auroient fait peur:
J'en ai ri tout mon soû. Je voudrois de bon cœur
Que vous l'eussiez pu voir: la peste me renie!
Cela valoit, morgué! mieux qu'une comédie.
Il tâche à se résoudre, & croit que de ce pas....

ANGÉLIQUE.

Mais où l'as-tu laissé?

L'ESPÉRANCE.

Je l'ai laissé là-bas
Avec ces aigrefins que je mène à l'armée;
Qui lui soufflent au nez du tabac en fumée;
Plus ils faisoient les fous, plus il est sérieux.

ANGÉLIQUE.

Il est bien étonné de se voir avec eux?

L'ESPÉRANCE.

Oui, ma foi; car ce sont d'assez bonnes figures.

ANGÉLIQUE.

Ah! que pour mon dessein j'ai mal pris mes mesures!
Avecque son épée il blessera quelqu'un.

L'ESPÉRANCE.

Bon! son épée, & rien, Madame, c'est tout un.
Vous verrez là-dessus son attente trompée;
J'ai tantôt fait river le bout de son épée.

ANGÉLIQUE.

Le brave l'Espérance entend à demi-mot.

Digitized by Google

L'ESPÉRANCE.

Je ne nous mouchons pas de la patte d'un sot,
Madame; & Dieu merci j'y mettons bien la nôtre.

ANGÉLIQUE.

Il faut que ce discours fasse place à quelqu'autre.
Commençons.

L'ESPÉRANCE.

Je l'entends, il a fait bande à part.
Si vous voulez bien rire, écoutez-le à l'écart.
(*Ils se retirent tous dans un des coins du théâtre.*)

SCÈNE IV.

M. LE BLANC, seul, avec son habit de soldat.

Quel équipage! hélas! ma peine est sans seconde;
Il faut aller en Flandre ou bien en l'autre monde;
Me voir en garnison, pour me sauver de pis,
Et quitter pour jamais la vie, ou mon pays.
C'en est fait, me voilà, malgré ma résistance,
Soldat de la façon de monsieur l'Espérance:
Ce frippon m'a donné deux écus malgré moi,
M'a fait boire sans soif à la santé du Roi,
A paré vingt pié-plats de semblables jaquettes,
A mis, en marmotant, mon nom sur ses tablettes;
A troqué de son chef, sans consulter mon choix,
En habit de goujat, mon habit de bourgeois;
S'est moqué du malheur où mon amour m'expose,
Et s'est fait mon parrein, pour m'appeller la Rose.

Digitized by Google

Si, pour me consoler, & pour servir le Roi,
Tous les cocus venoient en Flandre avecque moi,
Je pourrois me vanter, malgré la raillerie,
D'aller en garnison en bonne compagnie.
Si je trouvois moyen de sortir de céans....
Mais j'apperçois Catos, prenons mieux notre temps.

SCÈNE V.

M. LE BLANC, CATOS.

ELle pleure, je crois. Qu'as-tu, ma chère? Écoute.

CATOS, *faisant la pleureuse.*

Vous avez mis céans, Monsieur, tout en déroute;
Et notre maître....

M. LE BLANC.

Hé bien?

CATOS.

Il est pis qu'enragé:
Là-haut, en vous quittant, il a tout ravagé;
Lucinde auroit sans nous essuyé sa colère;
Il la vouloit tuer. Voyez la belle affaire!

M. LE BLANC.

Il n'en a rien fait?

CATOS.

Non; mais, devant qu'il soit nuit,
Il la veut du logis faire emmener sans bruit,
Et veut que.... La douleur m'empêche la parole.

Digitized by Google

M. LE BLANC.

Hé bien ! dis : que veut-il ?

L'ESPÉRANCE, *dans le fond du théâtre.*

Elle fait bien son rôle.

CATOS.

Qu'elle aille, pour pleurer ses funestes amours,
Passer dans un couvent le reste de ses jours.

M. LE BLANC.

Quel malheur ! je croyois que tu m'allois apprendre
Qu'il l'eût fait enrôler, pour l'envoyer en Flandre.

CATOS.

Où voyez-vous qu'un homme à qui l'on s'est fié,
Cherche à tromper les gens, quand il est marié ?

M. LE BLANC.

Mais où diable vois-tu, toi qui me fais la mine,
Qu'on enrôle les gens pour aimer leur voisine ?

CATOS.

Sans vous flatter, Monsieur, vous le méritez bien.
Vous êtes bien heureux....

M. LE BLANC.

Quittons cet entretien,
Et me dis (aussi-bien le souvenir m'en blesse)
S'il n'est aucun moyen de tenir ta promesse
Touchant cette Beauté qui venoit visiter....

CATOS.

Elle est là-haut, Monsieur ; elle y vient de monter.

Digitized by Google

M. LE BLANC.

Elle vient visiter monsieur le capitaine?

CATOS.

Voyant qu'à l'adoucir notre adresse étoit vaine,
Ne sçachant plus que faire, ou de quoi m'aviser,
Je la viens d'amener, afin de l'appaiser.

M. LE BLANC.

Si tu veux voir mes maux mêlés de quelque joie,
Catos, fais, s'il se peut, qu'un moment je la voie.
Tu m'as fait espérer....

CATOS.

Comment faire, Monsieur?

M. LE BLANC.

Que fait le capitaine?

CATOS.

Il est avec sa sœur.

M. LE BLANC.

Profitons de ce temps, Catos.

CATOS.

Comment s'y prendre?

M. LE BLANC.

Comment? Va de sa part la prier de descendre;
Dis-lui qu'il est ici.

CATOS.

Ne verra-t-elle pas?...

M. LE BLANC.

J'éteindrai la chandelle, & lui parlerai bas.

Digitized by Google

Je n'attends, pour partir, dedans cette occurrence,
Que la commodité de monsieur l'Espérance:
Il est nuit; à mes feux cesse de t'opposer,
Va....

CATOS.

Je n'ai pas le cœur de vous rien refuser,
Je risque tout pour vous. Je vais querir la Belle;
Quand vous nous entendrez, éteignez la chandelle.

SCÈNE VI.

MONSIEUR LE BLANC, seul.

Mieux que je n'espérois, mes soins ont réussi,
Et j'aurai le plaisir de partir éclairci.
Il vaut mieux, à mon sens, quelque soin qu'il en coûte,
Être sûr une fois, qu'être toujours en doute;
Cet éclaircissement peut-être produira.....

SCÈNE VII.

L'ESPÉRANCE, M. LE BLANC.

L'ESPÉRANCE.

Hé, la Rose?

M. LE BLANC.

Plaît-il?

Digitized by Google

L'ESPÉRANCE.

Que diable fais-tu là ?

M. LE BLANC.

Ah ! j'enrage ; mon corps va changer de demeure.

L'ESPÉRANCE.

Je nous en vons partir.

M. LE BLANC.

Quand partir ?

L'ESPÉRANCE.

Tout-à-l'heure.
As-tu ce qu'il te faut dedans ton havre-sac ?
T'es-tu fait acheter des pipes, du tabac ?

M. LE BLANC.

Non ; & n'ai point mangé depuis que l'on me traite....

L'ESPÉRANCE.

Va, je boirons un coup tantôt à la Villette ;
Marche à moi. (*Il fait semblant de marcher.*)

M. LE BLANC.

Comment donc ! partir si promptement !
Différons, s'il se peut, d'une heure seulement.

L'ESPÉRANCE.

Il est, morgué ! plaisant : veux-tu que, pour te plaire,
Avec mon commandant je me fasse une affaire ?
Marche.

M. LE BLANC.

Mais....

Digitized by Google

L'ESPÉRANCE, *le tirant par le bras.*

Marche donc, ou tu ſeras traité....

M. LE BLANC.

Prenez ces trois louis pour boire à ma ſanté,
Et ne me forcez point....

L'ESPÉRANCE, *ôtant ſon chapeau, & lui faiſant la révérence.*

Ah! Monſieur de la Roſe,
Deux heures, plus ou moins, ne font rien à la choſe;
Je partirons tantôt, puiſque vous le voulez;
Je m'en vais boire un coup en attendant.

M. LE BLANC.

Allez.

SCÈNE VIII.

MONSIEUR LE BLANC, ſeul.

SAns argent, mille coups relançoient ma prière.
J'entends venir quelqu'un, éteignons la lumière.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

CATOS, MONSIEUR LE BLANC, MADAME LE BLANC.

CATOS.

MOnſieur, voilà Madame.

M. LE BLANC.

Il ſuffit, laiſſe-nous.

SCÈNE X.

M. LE BLANC, MADAME LE BLANC.

M. LE BLANC.

ECoutons.

Me LE BLANC.

Vous voyez ce que je fais pour vous;
Je fais tous mes plaiſirs du bonheur de vous plaire.

M. LE BLANC.

(*A part.*) (*Haut.*)
C'eſt elle, c'eſt ſa voix; Dieu me damne! Ma chère,
rûlois de vous voir, & ce dernier aveu
orter à l'excès ce que je ſens de feu;
ontés me font voir qu'il n'a rien qui vous bleſſe.

Digitized by Google

Me LE BLANC.

Non; vous ne sçavez point jusqu'où va ma tendresse,
Combien de vous aimer je me fais une loi,
Ni combien votre amour a de charmes pour moi.
Jamais....

M. LE BLANC.

Pour le bonheur que votre amour m'annonce,
Souffrez que ce baiser me serve de réponse.
(*A part.*)
L'effrontée! elle croit être avec son amant,
Et reçoit ces baisers fort amiablement.

Me LE BLANC.

M'aimerez-vous toujours? Hélas! que j'appréhende....

M. LE BLANC.

Si je vous aimerai? La plaisante demande!
On dit que vous avez un fingé de mari:
N'auriez-vous point pour lui le cœur trop attendri?
Sur quelque empressement que mon espoir se fonde,
C'est votre époux.

Me LE BLANC.

Hors vous, tous les hommes du monde,
Quelque soin que l'on prît à me prouver leurs feux,
Ne peuvent rien avoir de charmant à mes yeux:
Enfin vous êtes seul le maître de mon âme;
Mon cœur ne sent d'amour que pour vous.

M. LE BLANC. (*Bas.*)

(*Haut.*) Ah, l'infâme!
Vous passerez la nuit céans; & votre époux....

M. LE BLANC.

Je le veux bien, pourvu que ce soit avec vous.

Digitized by Google

M. LE BLANC, *bas.*

C'eſt parler ſans énigme, & j'en ai pour mon compte.

(*Il veut tirer ſon épée & ne peut.*)

Ton ſang, âme ſans foi, va réparer ma honte;
Je ſuis ſuffiſamment inſtruit de tes amours.
Le voilà cet époux.

Me LE BLANC, *s'enfuyant.*

Au ſecours!

SCÈNE XI.

MONSIEUR LE BLANC, CATOS.

CATOS.

AU ſecours!
A l'aide! Ces tranſports vous ſont-ils ordinaires?
Êtes-vous fou, Monſieur?

M. LE BLANC.

Chacun ſçait ſes affaires.

Digitized by Google

SCÈNE XII.

MONSIEUR LE BLANC, CATOS, DAMON.

DAMON.

QUi cauſe un tel déſordre en ce logis?

CATOS.

Monſieur,

DAMON.

Mon oncle?

M. LE BLANC.

Vous ſçaurez....

DAMON.

En un tel équipage!
Vous, aller à la guerre!

M. LE BLANC.

On m'a fait....

DAMON.

A votre âge!
Un notable bourgeois, un homme de bon ſens,
Quitter à notre inſçu, maiſon, femme, parens!

M. LE BLANC.

C'eſt un tour....

DAMON.

Auriez-vous quelque méchante affaire?
Quel déſeſpoir vous chaſſe avec tant de myſtère?

Digitized by Google

M. LE BLANC.

C'est un affront, vous dis-je....

DAMON.

Ah, non; vous n'avez point.

M. LE BLANC.

Peste du maraud!

DAMON.

Je vous le répète en ce point.

M. LE BLANC.

Je m'emporte en colère, on m'a pris....

DAMON.

Il n'importe!
Vous devez, outre cela, une raison ailleurs.

M. LE BLANC.

Je prétends me venger....

DAMON.

Vengez-vous autrement.

M. LE BLANC.

Ah, je saurai bien....

DAMON.

Et longtemps infiniment
Que vous devez....

M. LE BLANC.

Je vois tout ce que je dois faire,
Avant que vous fuiez de chez votre père,
Pédagogue impertinent, dont le zèle indiscret
Me fait, malgré mes gens, garder le secret.

Digitized by Google

On vous dit que céans on me fait violence;
Qu'on m'a fait enrôler malgré ma réſiſtance,
Qu'avec une recrûe un certain grand pendard
M'alloit mener en Flandre un quart-d'heure plus tard.

DAMON.

Qui l'a fait enrôler?

CATOS.

Monſieur le capitaine.

DAMON.

Je m'en vais lui parler.

CATOS.

N'en prenez pas la peine;
Je le vais avertir.

SCÈNE XIII.

MONSIEUR LE BLANC, DAMON.

DAMON.

L'Auriez-vous inſulté?

M. LE BLANC.

Jamais. Mais vous ſçaurez que ce jeune éventé.....
Le voici, vous allez en ſçavoir davantage.

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

DAMON, MONSIEUR LE BLANC, ANGÉLIQUE, CATOS.

ANGÉLIQUE.

JE ſuis fâché, voulant me venger d'un outrage,
Que le ſort ſoit tombé ſur un de vos parens;
Mais je vous en viens faire excuſe, & vous le rends:
Malgré ce qu'il a fait, je vous en fais le maître,
Et l'aurois épargné, s'il ſe fût fait connoître.

DAMON.

Qu'a-t-il fait? Quel outrage? Et ſur quoi cette peur?

ANGÉLIQUE.

Comment! venir céans pour ſuborner ma ſœur!
Chez moi, morbleu! chez moi, la ſœur d'un capitaine!
Par la mort!... Mais enfin je conſens qu'on l'emmène
Ou chez vous, ou chez lui, prêt à nous allier;
En faveur du parent, je veux tout oublier;
Je l'aime, ſans ſçavoir même comme on le nomme.
Sa figure me plaît, je le trouve brave homme:
Au rang de ſes amis je me mets aujourd'hui,
Et veux, morbleu! caſſer un verre avecque lui.
A l'hymen de ma ſœur puiſqu'il n'eſt plus contraire,
Qu'on la faſſe venir.

M. LE BLANC.

Il n'eſt pas néceſſaire.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Ne consentez-vous pas qu'une telle union ?....

M. LE BLANC.

Il est vrai, j'y consens, mais à condition....

DAMON.

Faites que promptement....

ANGÉLIQUE.

Dites-nous, quelle est-elle ?
Quelque difficulté ?...

M. LE BLANC.

C'est une bagatelle ;
Mais jamais mon neveu ne sera son époux,
Qu'il ne se soit coupé la gorge avecque vous.
C'est la condition que je mets à la chose.

DAMON.

D'un tel emportement, qui peut être la cause ?
Mon oncle, voulez-vous me mettre au desespoir ?

M. LE BLANC.

J'ai mis la Belle à prix, & c'est à vous à voir....

DAMON.

A vouloir son trépas, quel motif vous engage ?
En avez-vous reçu quelque sensible outrage ?

M. LE BLANC.

Oui.

DAMON.

J'ai, pour vous venger, le cœur assez hardi ;
Mais je prétends sçavoir....

Digitized by Google

M. LE BLANC.

C'eſt que cet étourdi,
Qui fait le goguenard, qui rit, & qui ſe cache,
Me fait....

DAMON.

Hé bien?

M. LE BLANC.

Cocu, puiſqu'il faut qu'on le ſçache.

DAMON.

Lui? Votre femme a pu....

ANGÉLIQUE.

Je réponds de ſa foi,
Tant qu'elle n'aura point d'autre galant que moi.

M. LE BLANC.

Cependant je le ſuis, & Monſieur la gouverne....

ANGÉLIQUE.

Si c'eſt de ma façon, je veux que l'on me berne;
Vous le mériteriez...., mais un certain défaut....

M. LE BLANC.

Fort bien. Vous n'avez pas une Belle là-haut,
Qui vous vient viſiter, qui ſouffre vos careſſes?

ANGÉLIQUE.

Nous autres officiers manquons-nous de maitreſſes?
Il eſt vrai, j'en conviens: mais....

Digitized by Google

DAMON.

Mais enfin fçachons...

ANGÉLIQUE.

Elle n'eſt point ſa femme, & je vous en réponds.

M. LE BLANC.

Non; car elle eſt la vôtre.

DAMON.

Il faut la voir, & prendre...

ANGÉLIQUE.

Je le veux bien, Caton, qu'on la faſſe deſcendre.

SCÈNE XV.

ANGÉLIQUE, M. LE BLANC, DAMON.

M. LE BLANC.

SI de la Belle en fait je me trouve l'époux,
Hein?

ANGÉLIQUE.

Vous l'emmenerez tout doucement chez vous.

M. LE BLANC.

Je ſerois aſſez ſot!...

ANGÉLIQUE.

Calmez cette colère:
Je veux vous faire voir combien j'ai ſçu lui plaire;

Digitized by Google

Vous montrer jusqu'où vont les transports des amans ;
Que vos yeux soient témoins de nos embrassemens ;
Lui donner devant vous des marques de ma flamme,
En avoir des faveurs. Et, si c'est votre femme,
Lorsque quelqu'autre objet aura sçû me charmer,
Que las de ses faveurs, ou cessant de l'aimer,
Pour m'en débarrasser, je voudrai vous la rendre,
Vous serez trop heureux encor de la reprendre.

M. LE BLANC.

Eté bien ! vous l'entendez ?

DAMON.

C'est un jeune emporté ;
Mais nous lui rabattrons tantôt sa vanité :
Quand nous aurons de tout une entière assurance.
Vous verrez quelle part je prends dans cette offense.

ANGÉLIQUE.

Je l'entends, vous serez à l'instant satisfait.

M. LE BLANC.

Qu'en dites-vous ?

DAMON.

Je crois que c'est elle en effet.

SCÈNE

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

ANGÉLIQUE, DAMON, M. LE BLANC, MADAME LE BLANC, CATOS.

ANGÉLIQUE.

PErmettez qu'à leurs yeux, quelque soin qui les touche,
Je prenne deux baisers sur cette belle bouche.

M. LE BLANC.

La baiser à mes yeux! Ventre!

(*Il met le pied sur la garde de son épée pour la tirer, & ne peut.*)

DAMON.

Dans sa maison!

M. LE BLANC.

Oui, je veux tout tuer.

DAMON.

Vous n'avez pas raison.

M. LE BLANC.

Qu'importe? Ame sans foi, peste de ta famille!

Mᵉ LE BLANC.

Pouvez-vous me blâmer de baiser une fille?

Digitized by Google

DAMON.

Une fille!

ANGÉLIQUE.

Oui, ma foi, c'eſt à mon grand regret;
Auſſi-bien eſt-il temps d'éventer ce ſecret.

M. LE BLANC.

Quoi! c'eſt une fille?

DAMON.

Oui, la choſe eſt aſſurée

M. LE BLANC.

Ah! ſi je l'avois ſçu, que je l'euſſe bourrée!
Mais pourquoi, s'il vous plaît, ce beau déguiſement?

ANGÉLIQUE.

Pourquoi? Pour vous montrer à faire le galant,
Et vous apprendre, ayant une femme bien faite,
A n'aller point ailleurs débiter la ſornette,
A vous tenir content du nom de ſon époux,
Sans chercher à tromper des gens plus fins que vous.

M. LE BLANC.

Elle a parbleu raiſon, & l'aventure eſt drôle;
Elle a, pour l'en blâmer, trop bien joué ſon rôle:
Mais puis-je m'aſſurer, parent, que cet aveu
Ne ſoit point un moyen de mieux couvrir leur jeu?

DAMON.

Non; vous pouvez l'en croire, après cette aſſurance.

Digitized by Google

M. LE BLANC.

Il ſeroit bon de voir ; la choſe eſt d'importance.

ANGÉLIQUE.

Il n'en eſt pas beſoin : voilà votre garant.

M. LE BLANC.

Songeons à ſon repos, pour celui qu'il me rend.

SCÈNE DERNIÈRE.

M. LE BLANC, MADAME LE BLANC, DAMON, LUCINDE, ANGÉLIQUE.

LUCINDE.

MOn frère eſt arrivé, nous voilà hors de peine.

ANGÉLIQUE.

Comment ! le capitaine ?

Mᵉ LE BLANC.

Encore un capitaine
Je penſe qu'il en pleut. Votre hymen ſe fera,

Digitized by Google

Mais ce ſera demain, ou quand il vous plaira;
J'y conſens. Cependant je vais reprendre haleine;
Et ſalue humblement LA FILLE CAPITAINE.

FIN.

Digitized by Google

Graffigny, Françoise d'Issembourg d'Happoncourt de

LA FILLE D'ARISTIDE,

COMÉDIE

EN CINQ ACTES;

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens François, Ordinaires du Roi, le 29 Avril 1758.

Le prix est de 30 sols.

A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

SA SACRÉE MAJESTÉ

IMPERIALE, ROYALE ET APOSTOLIQUE

L'IMPERATRICE

REINE DE HONGRIE ET DE BOHEME. &c. &c. &c. &c.

MADAME,

De toutes les graces dont VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE ET

Digitized by Google

ROYALE *m'a comblée, la permiſſion qu'Elle daigne m'accorder de lui préſenter ce foible Ouvrage, ſeroit la plus chere à mon cœur, ſi en me donnant le droit de publier ma reſpectueuſe reconnoiſſance, je pouvois y joindre quelques détails ſur les ſentimens que* VOTRE MAJESTÉ *inſpire à l'Univers, & dont je ſuis pénétrée plus vivement que perſonne; j'aurois mis ma gloire & mon bonheur à les faire éclater. Une dé-*

Digitized by Google

fenſe expreſſe & rigoureuſe m'impoſe ſilence. J'obéis.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

MADAME;

De Votre Majesté Impériale et Royale,

La très-humble & très-obéiſſante Servante,
D'Happoncour de Graffigny.

Digitized by Google

ACTEURS.

CLÉOMENE, *Philosophe Athénien, ancien ami d'Aristide.*

THÉONISE, *fille d'Aristide.*

PHÉRÈS, *fils de Cléomène.*

CRATOBULE, *beau-frere de Cléomène.*

TRAZILE, *fils de Cratobule.*

PARMENON, *affranchi d'Aristide.*

THAIS, *esclave de Théonise.*

DROMON, *esclave de Phérès.*

La Scene est à Athène, dans un vestibule de la maison de Cléomène.

Digitized by Google

LA FILLE D'ARISTIDE, COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PHÉRES, DROMON.

PHÉRES.

OMMENT, Traître! Tu ne ſais rien?

DROMON.

Que voulez-vous que je ſache?

PHÉRES.

Ce qui ſe paſſe, Scélérat.

Digitized by Google

DROMON.

Et s'il ne se passe rien, faut-il que j'invente ?

PHÉRES.

Ne t'avois-je pas ordonné hier au soir de parler à l'esclave de Théonise, & de m'apprendre, à mon réveil, ce qu'elle t'auroit dit ?

DROMON.

Est-ce ma faute, si cette niaise ne veut rien dire ?

PHÉRES.

C'est parce qu'elle est niaise, qu'il doit être plus facile de tirer d'elle les secrets de sa maîtresse.

DROMON.

Seigneur Phérès, parlons de bon sens une fois, si nous pouvons. Quand la fille d'Aristide auroit des secrets, les confieroit-elle à une sotte comme Thaïs ? Et quand vous les sauriez, qu'en feriez-vous ?

PHÉRES.

Ils me mettroient en état de prévenir, ou de parer les coups qu'elle me porte.

DROMON.

Allons, vous badinez. Ces prétendus coups ne partirent jamais que de votre imagination.

Digitized by Google

PHÉRES.

Me nieras-tu, Maraud, qu'elle ne m'ait perdu dans l'esprit de mon pere ?

DROMON.

Que vous soyez perdu dans l'esprit de votre pere, j'en conviens. Que ce soit par elle, je le nie. C'est à votre conduite, à l'opposition de vos goûts à ceux du patron, que vous devez vous en prendre. Il chérit Théonise ; vous la haïssez. Il hait Cratobule ; vous l'aimez. Vous voulez épouser sa fille ; il ne le veut pas. Sa passion est l'étude ; la votre est l'ignorance. Il pense grandement ; vous un peu terre à terre. Il fut utile à sa patrie ; vous prenez le train de lui être à charge. En un mot, votre cœur, votre esprit, votre caractere....

PHÉRES.

Insolent, je t'apprendrai.... Mais voyons. N'est-ce pas Théonise qui nous a fait quitter Mégare, pour m'arracher à l'hymen où j'aspire, pour m'éloigner de ma chere Glaucé, pour me désesperer ?

DROMON.

Vision toute pure. Le Seigneur Cléomène n'en fait qu'à sa tête. On ne le mene point.

Digitized by Google

PHÉRES.

On le mene si bien, que tu le verras épouser Théonise au premier jour.

DROMON.

Bon, l'épouser ! Un philosophe qui renonce hautement à toute société, à tout devoir, à tout intérêt, qui veut vivre seul enfin, n'a garde de se charger des chaînes de l'hymen.

PHÉRES.

Encore ! Parle, Imbécille. S'il n'étoit pas amoureux de cette fille, seroit-elle la maîtresse ici ? La garderoit-il chez lui ? S'en seroit-il chargé ? Tu raisonnes comme un sot.

DROMON.

Il ne m'appartient pas de dire comment vous raisonnez, vous. Mais si le Seigneur Cléomène fut assez ami d'Aristide, pour le suivre dans son exil, pour le faire subsister lui & sa famille à ses propres dépens, n'est-il pas tout simple qu'à sa mort il prenne soin de sa fille unique.

PHÉRES.

Eh ! qu'il la protége, j'y consens, pourvû que ce soit loin d'ici. Mon parti est pris. Je ne souffrirai pas davantage qu'une fille de dix-huit ans soit tout ici, que je

Digitized by Google

n'y ſois rien, & qu'elle gouverne la maiſon ſous le nom d'un affranchi.

DROMON.

Croyez-moi. Laiſſez les choſes comme elles ſont. Dans le délabrement où l'indolence du patron à jetté vos affaires, tout ſeroit perdu, ſi quelqu'un ne s'en mêloit pas ; & je vous ſoutiens que la négligence d'un pere de famille a plus ruiné d'enfans, que la diſſipation.

PHÉRES.

Soit. Mais ce ſoin doit me regarder, & non pas un Parmenon, un étranger, qui n'a d'autre mérite que la protection de Théoniſe.

DROMON.

Ce Parmenon, cet étranger, né dans la maiſon d'Ariſtide, travailloit déjà ſous lui, n'étant encore qu'un eſclave, dans le tems que ce grand homme gouvernoit la République avec une ſi belle économie. Il apprit à penſer comme ſon maître. Auſſi deſintéreſſé que lui, il mourra auſſi pauvre. Je crois que vos affaires ne peuvent être en de meilleures mains.

PHÉRES.

Ah ! ſi j'avois pu feindre d'aimer Théoniſe, les choſes auroient tourné bien dif-

Digitized by Google

feremment. Elle s'eſt toujours apperçue que je n'avois tout au moins que de l'indifférence pour elle ; voilà pourquoi elle me hait. Les coquettes ne pardonnent pas le mépris de leurs charmes.

DROMON.

Par Jupiter ! il faut avoir contre elle une prévention bien aveugle, pour la trouver coquette. Pendant que nous étions à Mégare, occupée de ſon pere toujours mourant, parloit-elle à perſonne ? A moins que Trazile.... Ils ont été élevés enſemble... Mais il eſt mort ; c'eſt une affaire faite. Depuis notre retour à Athènes, ce qu'on appelle un citoyen, peut-il ſe vanter d'avoir paſſé ce veſtibule ?

PHÉRES.

Ah ! Traître ! me voilà donc inſtruit de tes ſentimens. Tu es vendu. Mais il me vient quelqu'un qui ſaura me tirer de l'oppreſſion ſans ton ſecours.

DROMON.

Ce n'eſt pas votre oncle, au moins ?

PHÉRES.

Pourquoi ?

DROMON.

Je vous l'ai déjà dit ; la franchiſe un peu brutale de Cratobule offenſe votre pere ;

Digitized by Google

ſon affection mal entendue l'importune, & ſon zele perſécutant lui déplaît. On ne rapprochera jamais ces deux hommes-là.

PHÉRES.

Je ne prends point les avis d'un Traître. Si tu m'étois reſté fidele, je te deſtinois Thaïs pour récompenſe : mais mille coups d'étrivieres me vengeront de ta perfidie.

DROMON.

Doucement, doucement. Thaïs, ou des coups d'étrivieres ! Cela n'eſt pas égal. Allons, me voilà prêt à vous ſervir. Que faut-il faire ?

PHÉRES.

Ce que je t'ai dit mille fois. Suis Thaïs, ne la quitte pas ; obſede-la, s'il le faut, & fais la parler. Epie, examine, devine même ; & rends-moi compte de tout.

SCENE II.

THÉONISE, DROMON.

THÉONISE.

DROMON, voyez, je vous prie, pourquoi Thaïs ne me ſuit pas. J'ai beſoin d'elle.

Digitized by Google

DROMON.

Si vous sortiez, j'aurois l'honneur de vous accompagner.

THÉONISE.

Je vous suis obligée. Envoyez-moi Thaïs; cela me suffit.

DROMON.

Je n'irai pas loin; la voilà.

SCENE III.

THÉONISE, THAIS.

THÉONISE.

VENEZ donc, Thaïs, je ne dois pas rester seule dans ce vestibule ouvert à tout le monde, & je veux y attendre Parmenon.

THAIS.

Tant mieux! Nous n'irons pas aujourd'hui dans ce Temple où l'on est si triste. Tenez, ma bonne patrone, je ne sçais comment vous ne vous lassez pas d'aller tous les matins y pleurer & depuis si long-tems.

THÉONISE.

Trazile est mort; il est oublié de tout

le monde. Dois-je l'oublier auſſi ? Hélas ! ſi pour appaiſer ſes mânes, peut-être encore errans ſur un rivage étranger, j'implore la bonté des Dieux, c'eſt un devoir d'amitié, dont je ne dois jamais me diſpenſer.

THAIS.

D'amitié ! Je penſois que c'étoit d'amour.

THÉONISE.

Comme vous parlez, Thaïs ! Vous me faites trembler. Votre ingenuité donne du poids à vos paroles. Il faut prendre garde à ce que vous dites.

THAIS.

Oh ! j'y prends bien garde. Quand nous étions à Mégare, & que Trazile vivoit, j'aurois gagé que vous vous aimiez, & je n'ai rien dit.

THÉONISE.

Et ſur quoi pouviez-vous le penſer ?

THAIS.

Eh ! mais.... Je n'en ſais quaſi rien.... ſur ce que je le croyois. Eſt-ce que cela vous chagrine ?

THÉONISE.

Sans doute. Si vous avez pu me ſoupçonner d'avoir pour Trazile plus que de

Digitized by Google

l'amitié, à cause des soins que je rends à sa mémoire, que doivent penser des gens plus méchans que vous ?

THAIS.

Et quand on le penseroit, quel mal y auroit-il ?

THÉONISE.

Ce seroit pour moi le plus grand des malheurs. Thaïs, vous ne connoissez que les loix ordinaires de la décence, elles suffisent à votre état : je dois être soumise à celles de l'opinion, dont l'austérité augmente à proportion du malheur. Vous ne savez pas que si l'on passe des fautes aux femmes que la fortune semble mettre au-dessus de la censure, on ne pardonne rien à celles que le sort persécute. Le malheur les abaisse ; une passion les aviliroit.

THAIS.

Je n'entends rien à tout cela. Mais Trazile étoit si beau, si affable ! Comment auriez-vous fait pour ne pas l'aimer ?

THÉONISE.

Je vous défends de jamais me parler de lui.

THAIS.

Pourquoi donc ?

Digitized by Google

THÉONISE.

Rien ne peut me déplaire davantage. Gardez-vous de me desobéir.

THAIS.

Je croyois bien faire. Mais puisque vous ne l'aimez plus, je n'en parlerai jamais; je vous le promets. Voici Parmenon. Vous n'avez plus besoin de moi pour vous garder; je m'en vais. Bon! ne voilà-t-il pas Dromon qui vient nous écouter?

THÉONISE.

Faites ensorte de l'éloigner.

THAIS.

Ah! comme je vais le faire courir!

SCENE IV.

THÉONISE, PARMENON.

THÉONISE.

AH! Parmenon! que j'avois d'impatience de vous revoir!

PARMENON.

Vous est-il arrivé quelques nouveaux chagrins?

THÉONISE.

Non. Mais vous connoissez seul l'état

Digitized by Google

de mon ame ; quelquefois j'ai besoin d'en parler, & vos absences sont si longues & si fréquentes....

PARMENON.

Elles sont nécessaires pour travailler efficacement à rétablir l'ordre dans les affaires. J'arrive, & je suis même obligé de faire encore un petit voyage aujourd'hui.

THÉONISE.

Je ne m'en plaindrai plus. Cléomène a tout fait pour mon pere ; il faut tout faire pour lui.

PARMENON.

Il est généreux sans doute ; mais s'il eût été moins négligent, il ne seroit pas ruiné.

THÉONISE.

Il l'est donc ?

PARMENON.

Il le sera sans ressource, si l'on n'y met ordre. Je ne trouve partout que des biens abandonnés, & sans valeur, des terres démembrées par l'usurpation des voisins, & des créanciers intraitables, rebutés par les longs délais qu'ils ont accordés. Enfin Cléomène, qui fut un des plus riches citoyens d'Athènes, en est à présent le plus pauvre ; & je vous avoue que sa négligence à cet égard est si rebutante, que si

Digitized by Google

je n'eſpérois qu'en rétabliſſant ſes affaires je travaille auſſi pour vous, j'aurois déjà tout abandonné.

THÉONISE.

Parmenon, pour ranimer votre courage, rappellez-vous ſouvent que ſans ſon amitié généreuſe, vous auriez vû mourir dans vos bras le plus vertueux des Grecs, faute des ſoutiens ordinaires de la vie. Jettez les yeux ſur ce qu'il fait pour moi. Orpheline, ſans bien, ſans patrie, je n'ai d'aſyle ſur la terre que ſa maiſon. Il ne rougit pas de protéger la fille d'un proſcrit, de lui tenir lieu de pere & de famille. Ah ! ſes vertus ſont héroïques.

PARMENON.

Les vertus héroïques ne ſont pas toujours les plus eſtimables ; l'expérience vous l'apprendra. La gloire, récompenſe infaillible des actions d'éclat, les rend faciles. Ce ſont les vertus obſcures, domeſtiques, journalieres, qui caractériſent l'homme vertueux. Elles ſont ignorées ; elles coutent à l'humeur ; on les néglige. Cléomène, en ſuivant Ariſtide dans ſon exil, en vous recueillant chez lui, eſt bien sûr de faire paſſer ſon nom à la poſtérité ; & peu de gens ſauront que ſa pré-

Digitized by Google

tendue philosophie nuit à tout ce qui l'environne, en le plongeant dans une inaction aussi dangereuse pour le bien qu'il ne fait pas, que pour le mal qu'il laisse faire.

THÉONISE.

Tout ce que vous pourrez dire ne me fera pas oublier ses bienfaits & ses grandes qualités.

PARMENON.

Si vous en perdiez la mémoire, je vous les rappellerois; mais en convenant qu'il a des vertus, je crois devoir combattre l'aveuglement qui vous les exagere. En l'admirant toujours, vous contracterez ses défauts; vous n'avez déjà que trop de son indolence. Est-il naturel, à votre âge, d'être indifferente sur la maniere triste & mal-aisée dont vous vivez ici?

THÉONISE.

Où serois-je mieux? La solitude de cette maison me plaît. J'y verse en silence les larmes que je dois aux pertes que j'ai faites. Je ne désire rien.

PARMENON.

Et c'est ce qui me fait trembler pour vous. La mort de Cléomène peut d'un moment à l'autre vous plonger dans la plus

Digitized by Google

horrible extrémité ; & vous ne penſez pas qu'il faut prévenir ce malheur par un hymen ſortable, qui vous rende au moins l'état de Citoyenne que la proſcription vous a fait perdre, & vous aſſure une fortune honnête.

THÉONISE.

Vous connoiſſez mes ſentimens, & vous me parlez de fortune !

PARMENON.

Votre ſituation doit l'emporter ſur tout.

THÉONISE.

Ah ! La mémoire de Trazile eſt éteinte dans tous les cœurs.

PARMENON.

Non. Je n'ai point oublié que dès ſon enfance il promettoit un Héros : mais...

THÉONISE.

Quelle perte ! Ah ! Parmenon ! n'eſperez jamais effacer de mon cœur un attachement formé avant que je le connuſſe. Nous ne penſions pas encore, & nous nous aimions déjà. Je n'avois entendu parler que de l'amitié ; je crus la ſentir, & je ne m'en défendis point. Il partit ; ma douleur fut ſi vive, qu'elle m'éclaira ſur mes ſentimens, & me fit deviner les ſiens. Je compris en même-tems la néceſſité du

Digitized by Google

ſecret ; & vous ne l'auriez jamais pénétré, ſi le déſeſpoir où ſa mort me plongea, ne vous l'eût découvert. Hélas ! il ne vivra donc plus que dans mon cœur !

PARMENON.

A quoi lui ſert une douleur qu'il ignore, & qui vous accable ?

THÉONISE.

A lui conſerver la ſeule exiſtence qui lui reſte. Ma douleur m'eſt chere. Loin de m'accabler, elle me tire de l'anéantiſſement où nous plonge un malheur uniforme, conſtant, ſans variété. En pleurant Trazile, mon ame tient à un objet ; elle ſemble prendre de la conſiſtance ; & j'apprends tous les jours combien les malheureux ont beſoin de changer d'affliction.

PARMENON.

Tant de philoſophie nuit ſouvent au bonheur. Nous en parlerons une autre fois. L'heure s'approche où Cléomène ſort. Je voudrois l'entretenir ſeul.

THÉONISE.

Dites-moi du moins ſi vous avez appaiſé Chrémès. Cette affaire m'inquiete.

PARMENON.

Chrémès eſt inflexible ; il exige avec la derniere rigueur le payement de ſa dette.

Digitized by Google

Il peut en un moment rompre toutes mes meſures avec les autres créanciers.

THEONISE.

Eh ! bien ! ſans en importuner Cléomène, il n'y a qu'à le payer avec cet argent que vous m'avez confié.

PARMENON.

Je m'en garderai bien. Il eſt à vous ſeule.

THEONISE.

Rien ne peut être à moi, tant que je devrai à Cléomène. Les bienfaits ne ſont-ils pas une dette plus ſacrée qu'un emprunt ?

PARMENON.

Ah ! Théoniſe ! ſi les Dieux ont permis que Phlégon fût aſſez honnête homme pour payer, après la mort de votre pere, une ſomme ignorée de tout le monde, penſez donc que c'eſt pour vous ménager un foible ſecours en cas d'évenement. La confidence que vous en avez faite à Cléomène eſt louable ; & lui-même déſapprouveroit l'uſage que vous voulez faire de ce modique dépôt. Conſervez-le, & gardez-en le ſecret, je vous en conjure.

Digitized by Google

SCENE V.

CLÉOMENE, THÉONISE, PARMENON.

PARMENON.

ME permettez-vous, Seigneur, de vous entretenir un moment.

CLÉOMENE.

D'affaires, ſans doute? Parmenon, je ſors de mon cabinet pour prendre l'air, pour changer de lieu, & non pour entendre des choſes qui m'importunent.

PARMENON.

Je ne dirai qu'un mot.

CLÉOMENE.

Je vous ai donné un pouvoir abſolu. J'approuve tout ce que vous avez fait, & tout ce que vous ferez. Que faut-il de plus?

PARMENON.

M'entendre, s'il vous plaît. Il s'agit d'une choſe importante.

CLÉOMENE.

Rien n'eſt aſſez important, rien n'eſt aſſez durable pour qu'on s'en occupe. Le tems

Digitized by Google

tems arrange & détruit tout. Laiſſons-le faire. Eh ! bien, Théoniſe, avez-vous lû ce Traité *du Danger des paſſions* ?

PARMENON.

La conduite de ſon pere me ſembleroit pour Théoniſe, plus utile à méditer, que tous les raiſonnemens des philoſophes. Elle apprendroit par ſon exemple, que rien ne diſpenſe des devoirs de la ſociété.

CLÉOMENE.

Vous penſez juſte, Parmenon. L'exemple d'Ariſtide devroit être le ſeul à ſuivre. Mais qui peut ſe flatter d'atteindre à un ſi grand modele ? Je l'avoue, les détails d'intérêt répugnent à ma maniere d'être. La nature m'a refuſé le talent des affaires. En confiant les miennes à votre vigilance éclairée, je crois remplir mes devoirs, tant à mon égard, qu'à celui de Théoniſe, beaucoup mieux que ſi je m'en étois chargé moi-même.

THÉONISE.

Qu'auriez-vous à vous reprocher ? Quel bien n'avez-vous pas fait ?

CLÉOMENE.

J'en ai fait autant que je l'ai pu ; du moins je m'en ſuis flatté. Mon goût pour la ſolitude eſt né avec moi : je l'ai ſacri-

Digitized by Google

fié rarement aux plaisirs, souvent aux affaires, toujours à l'honneur, & plus encore à l'amitié. Mon ami n'est plus ; l'activité de mon ame s'est éteinte avec lui. Fatigué du travail, je cherche le repos. Avare de mon tems, je voudrois en jouir. Ah ! Théonise ! quand on peut compter les jours qui nous restent, qu'ils sont précieux !

THÉONISE.

O mon pere ! vivez en paix. Il est tems que vous goûtiez le fruit de vos vertus.

CLÉOMENE.

Laissons-là mes vertus. Si j'en eus quelques-unes, elles sont bien obscurcies par l'humeur qui me domine. Je me connois, & je demande de l'indulgence.

PARMENON.

Seigneur, je voudrois vous épargner tout ce qui vous déplaît. Mais votre fils, jaloux de votre confiance, désapprouve mes soins, & se plaint, non sans quelque justice, d'être à son âge sans établissement, sans état & sans crédit auprès de vous.

CLÉOMENE.

Parmenon, je sais jusqu'où s'étendent les devoirs de pere, & je crois les avoir remplis ; quels soins n'ai-je pas donnés à

Digitized by Google

l'éducation de Phérès ? J'ai cultivé une terre aride. Sans ame, ſans caractere, ſans intelligence, ma ſeule conſolation eſt qu'il n'eſt pas vicieux ; mais j'en appelle à vous-même, quelle confiance pourrois-je prendre en lui ? A quoi pourrois-je le deſtiner ? Quelle charge, quel emploi lui convient ? Ah ! faut-il que j'aye à me juſtifier d'être un pere malheureux !

THÉONISE.

Il ſeroit fort aiſé de le ſatisfaire, en le mariant à Glaucé.

CLÉOMENE.

Je ne conſentirai jamais à cette alliance. Je ſais ce qu'il m'en a coûté pour conſerver avec Cratobule les égards que je devois au frere d'une épouſe chérie. Nos liens ſont rompus ; je n'ai garde d'en former de nouveaux.

THÉONISE.

Sans doute il eſt fâcheux de vivre avec les méchans ; mais Cratobule ne l'eſt pas.

CLÉOMENE.

Théoniſe, apprenez qu'un eſprit faux eſt plus dangereux qu'un méchant. Le méchant éclairé voit le mal tel qu'il eſt ; & la crainte de ſe commettre, arrête quelquefois les effets de ſon caractere. Un eſ-

Digitized by Google

prit faux peut aller jusqu'au crime, & se croire vertueux. Allez, ma fille. Je vais sortir. Parmenon a des affaires. Vous ne devez pas rester seule ici; conformez-vous, je vous en conjure, à ma délicatesse sur la décence de votre conduite.

SCENE VI.

CLÉOMENE, PARMENON.

PARMENON.

Enfin je puis vous dire un mot sans témoins. La crainte d'allarmer Théonise m'a fermé la bouche sur une affaire de la premiere importance. J'ai appris, à mon retour d'Abdére, que le Sénat avoit envoyé vous consulter, sur l'embarras où le jette la guerre présente, & que le refus que vous avez fait d'entendre ses Députés, l'irrite. Les loix condamnent tout Citoyen qui refuse de servir sa patrie. Vos ennemis agissent. Le cas est pressant. Vous ne pouvez, sans courir un grand risque, refuser à la République les conseils dont elle a besoin.

Digitized by Google

CLÉOMENE.

Je n'en fais plus partie. En renonçant à tout, je prétends n'être obligé à rien.

PARMENON.

Pour tenir ce langage, il falloit donc rester à Mégare.

CLÉOMENE.

Mon retour à Athènes n'est pas sans raison. Il n'y a de solitudes impénétrables que dans les grandes villes; c'est au milieu de la multitude, que les hommes fournissent aux besoins de la vie & à nos amusemens, sans que l'on soit obligé de commercer avec eux; c'est-là que des yeux de la philosophie on les observe sans en être apperçu, & que l'on voit leurs sotises sans les partager.

PARMÉNON.

Cette façon de vivre peut être bonne; mais votre situation ne vous permet pas d'en jouir. Vous serez infailliblement condamné à une amende considérable. Je ne vous cache pas que vous êtes hors d'état de la payer. Vous savez la suite de cette insuffisance. Votre malheur enveloppera tout ce qui vous est cher. La moindre démarche vers le Sénat peut vous réconcilier. Seigneur, ne vous y refusez pas.

Digitized by Google

CLÉOMENE.

Moi ! que je revoye ces juges iniques, dont l'impudence osa condamner mon ami, parce qu'il avoit trop de vertus ! Non ; rien ne pourra m'y résoudre. Ma haine contre eux s'est unie à la douleur de sa perte. L'une & l'autre font partie de moi-même, & ne finiront qu'avec ma vie.

PARMÉNON.

Eh ! bien : cherchons un autre moyen de vous soustraire au danger qui vous menace. Votre fils pourroit se présenter au Sénat de votre part, & demander son émancipation. Peut-être cette soumission détournée suffiroit pour l'appaiser.

CLÉOMENE.

Que mon fils se marie ; il sera émancipé de droit, sans que le Sénat s'en mêle.

PARMENON.

On sait le mauvais état de vos affaires. Aucun parti ne se présentera, ni pour lui, ni pour Théonise. Pourquoi ne les pas unir ? Il est tems d'assurer un état à cette jeune Orpheline. Un enfant est partout sans conséquence ; mais Théonise atteint l'âge où l'on ne peut demeurer sans guide dans une maison étrangere. On en murmure fort. Je crois être obligé de vous en avertir.

Digitized by Google

CLÉOMENE.

On m'approuveroit, si je lui avois donné, pour la conduire, une femme ignorante, sans jugement, dont l'austérité mal entendue l'auroit peut-être révoltée. Je veux que la fille d'Aristide soit vertueuse sans contrainte. Je forme son cœur & son esprit; & la naïveté de la jeune esclave que j'ai mise auprès d'elle, m'assure que je serois instruit du plus léger dérangement dans sa conduite.

PARMENON.

Seigneur, les raisonnemens ne détruisent point les faits. Il est constant que vous êtes en danger du côté du Sénat; Théonise l'est du côté de sa réputation. La Sagesse ne doit-elle pas songer à prévenir....

CLÉOMENE.

Parménon, le fruit le plus précieux de la philosophie, est de mettre le Sage au-dessus des évenemens.

PARMENON.

J'avois encor à vous parler de Chrémès.

CLÉOMENE.

C'en est assez pour aujourd'hui. Nous verrons le reste une autre fois.

Digitized by Google

PARMENON *seul.*

Qu'il en coûte pour respecter la vertu enveloppée d'une manie si revoltante ! Qu'importe ? Ranimons notre zèle. Si les hommes étoient sans défauts, il y auroit trop peu de mérite à leur rendre des services.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

THAIS, DROMON.

THAIS.

Veux-tu bien me laiſſer? Quelle rage as-tu de me ſuivre ?

DROMON.

C'eſt que je t'aime friponne, & que tes appas....

THAIS.

Tiens, Dromon, je ne ſuis gueres fine ; cependant il me ſemble que tu as plus la mine d'un eſpion que d'un amant.

DROMON.

N'y prends pas garde ; tous les jaloux ont cette mine là.

Digitized by Google

THAIS.

Et pourquoi ſerois-tu jaloux ? Je t'ai dit que je t'aimois.

DROMON.

Belle conſéquence ! Ne le dis-tu qu'à moi ?

THAIS.

Tu n'y ſonges pas. Cela ſeroit impoſſible.

DROMON.

Oh ! pour impoſſible, non. Cela s'arrange. On dit que ta maîtreſſe a des galans ; & tu pourrois bien....

THAIS.

Elle, des galans ! Je croyois qu'elle aimoit Trazile, & j'étois bien trompée. Quoiqu'il ſoit mort, elle ne veut pas ſeulement que je lui en parle.

DROMON.

Eh ! dis-moi.... Mais que vois-je ? C'eſt Cratobule, je crois ! C'eſt lui-même. Adieu ; je cours avertir mon maître.

Digitized by Google

SCENE II.

THAÏS, CRATOBULE.

CRATOBULE.

AH! te voilà, Thaïs. A la fin je trouve donc à qui parler. C'eſt un deſert que ce quartier-ci. Que fait ton maître ? Où eſt Phérès ? Comment vont les affaires ? Théoniſe fait des ſiennes ſans doute ? Eh! bien : te voilà plantée ſur tes pieds comme une ſtatue. Veux-tu bien me répondre ?

THAIS.

A quoi ?

CRATOBULE.

A mes queſtions.

THAIS.

J'en ai déjà oublié la moitié. A moins que vous ne recommenciez...

CRATOBULE.

Peſte de l'imbécille ! Phérès eſt-il ici ?

THAIS

Je n'en ſais rien.

CRATOBULE.

Et Cléomène ?

Digitized by Google

THAIS.

Je n'en ſais rien.

CRATOBULE.

N'eſt-ce pas ici ſa demeure ?

THAIS.

Je n'en ſais rien.

CRATOBULE.

Comment ! tu ne ſais pas ſi c'eſt ici la maiſon de ton maître.

THAIS.

Non ; car je ne veux pas le dire.

CRATOBULE.

Ah ! ah ! voici un plaiſant myſtere. C'eſt peut-être que la maiſon eſt à Théoniſe, & qu'elle eſt déjà mariée ?

THAIS.

Mariée ! à qui ?

CRATOBULE.

A Cléomène.

THAIS.

Je ne l'ai pas entendu dire.

CRATOBULE.

Eh ! bien : je te le dis, moi. Si ce bel hiimen n'eſt pas fait, il ſe fera bientôt.

THAIS.

Ah ! que j'en ſuis aiſe !

CRATOBULE.

Avoue que tu es la confidente de cet amour-là.

Digitized by Google

THAIS.

Je vois bien qu'elle aime le patron ; mais je croyois que c'étoit comme elle aimoit son pere.

CRATOBULE.

C'eſt de l'amour, te dis-je.

THAIS.

Je ne ſais s'il faut vous croire. On dit que vous penſez du mal à tout.

CRATOBULE.

Moi ! au contraire, je n'ai que de bonnes intentions ; & ſi tu veux te confier à moi, tu n'y perdras rien. Tiens, voilà pour commencer..

THAIS.

Eh ! mais.... Comment ! ... C'eſt pour moi tout cela ? ... Oh ! vous êtes bon, je le vois bien.

CRATOBULE.

Sans doute, je le ſuis. Je t'ai toujours aimée, parce que tu es une bonne fille ; & ſi Théoniſe te traitoit mal, j'en ſerois fâché.

THAIS.

Oh ! ne le ſoyez pas ; c'eſt la meilleure maîtreſſe....

Digitized by Google

CRATOBULE.

Je t'entends. Elle eſt généreuſe pour les Eſclaves dont elle a beſoin.

THAIS.

Elle le ſeroit peut-être ſi elle étoit riche ; mais elle n'a rien.

CRATOBULE.

Ah ! tu veux me tromper ? Me diras-tu qu'elle n'a pas de l'argent, que Parmenon lui donne ? Heu !

THAIS.

Comment pouvez-vous le ſavoir ?

CRATOBULE.

Je l'ai deviné.

THAIS.

Il le faut bien ; car je n'en ai parlé à perſonne.

CRATOBULE.

Parlons-en nous deux.

THAIS.

Oh ! c'étoit un ſecret ; & pour rien au monde je ne le dirois, ſi elle en avoit encore ; mais je viens tout préſentement de le porter chez le vieux Chrémès.

CRATOBULE.

Je vois, je vois. Elle aura eu vent de mon arrivée, & elle l'aura mis en main tierce ; mais nous le trouverons.

Digitized by Google

THAÏS.

Ah ! tenez, n'allez pas parler de tout cela ; car je ne vous dirois plus rien. J'y vais bonnement ; il ne faut pas me tromper.

CRATOBULE.

Bon ! est-ce que je parle, moi ? A revoir, Thaïs. Voici mon neveu.

SCENE III.

CRATOBULE, PHÉRES.

PHÉRES.

AH ! mon oncle ! quelle joie de vous voir ! que je vous ai d'obligations !

CRATOBULE.

Pourquoi m'en aurois-tu ? Ce n'est point ta lettre qui m'a fait venir. J'ai deviné, sur les bruits publics, que mon ami Cléomène avoit besoin de mes conseils. Cela me suffit pour quitter mes foyers. Je ne suis pas philosophe, moi. Je ne donne pas la torture au bon sens, pour en tirer de l'esprit ; mais j'ai des procédés.

PHÉRES.

Mon pere vit dans une retraite qui ne nous laisse aucun ami.

Digitized by Google

CRATOBULE.

Où en prendriez-vous ? L'esprit n'en donne point ; & ton pere n'a que cela, & point de jugement. Je vous reste seul ; mais je tiendrai bon, quoiqu'au fond on ne le mérite guere.

PHÉRES.

Je ne crois pas que de mon côté....

CRATOBULE.

Aussi ce que je dis ne te regarde pas. Ton pere ne se soucie pas de toi, parce que tu n'as pas un grand génie ; & c'est justement pour cela que je t'aime.

PHÉRES.

Il me semble que vos termes....

CRATOBULE.

Eh ! bien : vas-tu te fâcher ? As-tu déjà pris dans Athènes cette politesse délicate & ridicule, qu'elle répand dans toute la Grèce, & qui n'est au fond que fausseté & mensonge ? Pour moi, je sacrifie à la vérité, c'est ma religion ; & mon langage est celui de l'amitié. Je te dis plus sincerement que tu es un sot, que tous les Grecs polis ne te diront que tu as de l'esprit.

PHÉRES.

Il faudroit au moins savoir en quoi vous trouvez....

Digitized by Google

CRATOBULE.

Laissons cette dispute, si tu veux me plaire. J'étois mécontent de mon fils, parce qu'il ne vouloit pas être comme moi, bon serviteur de la République dans le service de mer. J'eus bien de la peine à le faire partir sur la grande flotte. Il y est péri ; j'en suis fâché à présent ; mais puisque le malheur l'a voulu, je t'ai choisi pour le remplacer. Tu seras mon gendre, après que j'aurai arrangé les affaires de ton pere.

PHÉRES.

Ce n'est pas ce qui presse. Il faut d'abord me marier ; ensuite nous travaillerons de concert....

CRATOBULE.

Oui, oui, te marier ! c'est ton pere qui se marie, dit-on.

PHÉRES.

Cela n'est que trop vrai.

CRATOBULE.

Et tu souffriras que ton pere épouse une proscrite ?

PHÉRES.

Je n'espere qu'en vous, mon cher oncle, pour me secourir.

Digitized by Google

CRATOBULE.

Bon ! Voilà comme je te veux. Laisse-moi faire. J'ai déja découvert le receleur de l'argent qu'elle fait dérober par son affranchi. C'est Chrémès. En quelles mains es-tu, mon enfant ! On te réduiroit à la mendicité, si je n'y mettois ordre. Il faut commencer par faire sortir Théonise de la maison.

PHÉRES.

Oh ! oui, mon oncle, si cela se pouvoit ; c'est le point principal.

CRATOBULE.

Cela se pourra. Mais comme il faut toujours mettre de l'honnêteté dans ses procédés, je veux d'abord lui parler, & faire ensorte que d'elle-même, elle nous cede la place. Si elle résiste, un bon décret, que j'obtiendrai facilement, la renverra en exil.

PHÉRES.

Oui, mon oncle. C'est très-bien penser. Je suis au comble de la joie ; la voici. Je vous laisse.

Digitized by Google

SCENE IV.

CRATOBULE, THÉONISE.

THÉONISE *à part.*

O Trazile ! faut-il revoir votre pere ? (*haut.*) On m'a dit votre arrivée, & je viens vous prier d'entrer, pour vous repoſer, en attendant le retour de Cléomène.

CRATOBULE.

Le compliment eſt poli ; mais la contrainte perce. Eſt-ce aujourd'hui la nôce, que vous voilà ſi parée ?

THÉONISE.

Je ne croyois pas que mon habit méritât de l'attention.

CRATOBULE.

Il eſt ſimple ; mais on y voit une certaine recherche.... Ecoutez. Votre pere, avec toutes ſes vertus, ne vous a rien laiſſé ; & franchement ſi j'étois pauvre, je me conformerois à mon état.

THÉONISE *à part.*

Pauvre ! quel mot ! (*haut.*) Pour être humiliés, ne ſuffit-il pas que tout le monde ſoit inſtruit de nos malheurs ? Faudroit-il

par un extérieur rebutant, faire lire dans tous les yeux l'injuste mépris qu'inspire l'indigence ?

CRATOBULE.

Je ne dis pas cela ; mais c'est à mon beau-frere qu'il en coûte.

THÉONISE.

Je ne demande rien ; & j'honore ses bienfaits en les acceptant.

CRATOBULE.

Quant à l'honneur que vous lui faites, sans vous déplaire, on s'en passeroit bien... Encore si vous étiez citoyenne.... Mais.... Oh ! je ne saurois prendre tant de détours. La fille d'un proscrit ne sauroit jamais faire ni honneur ni profit dans une maison. Je suis franc, comme vous voyez.

THÉONISE.

On l'est toujours avec les malheureux.

CRATOBULE.

C'est qu'ils ne sont jamais comme ils devroient être. A les entendre, ils ont tant de sentimens ... & cela impatiente.

THÉONISE.

L'exemple de mon pere m'apprit en naissant que si l'excès du malheur semble nous confondre dans la foule des plus vils humains, il nous reste le courage, l'honneur & la vertu pour nous en tirer.

Digitized by Google

CRATOBULE.

Fort bien, fort bien. J'entends à peu près ce que vous dites, & je le crois très-beau ; mais avec ces grands sentimens, il n'est pas honnête à vous d'entretenir mon beau-frere dans une lâche oisiveté, afin de vous rendre la maitresse de sa maison. On dit même que vous prétendez à sa main ; & l'amour qu'il a pour vous....

THÉONISE.

L'amour ! Ah ! respectez un sage....

CRATOBULE.

Un fou, puisqu'il faut lâcher le mot. Quoi qu'il en soit ; tant que vous serez chez lui, il négligera ses affaires, il ne mariera point son fils, & le désordre sera toujours dans la famillle. Si vous êtes sage, vous éviterez un éclat que je serai obligé de faire, & vous vous retirerez, comme de vous-même, dans une partie de la Grèce éloignée d'Athènes. Si vous avez besoin de quelques secours, je m'en charge ; mais il faut partir.

THÉONISE.

Les dernieres volontés de mon pere m'ont soumise à celles de Cléomène. Je ne dois obéir qu'à lui.

Digitized by Google

CRATOBULE.

Prenez-y garde ; si vous m'obligez à dévoiler votre conduite, vous vous repentirez de n'avoir pas suivi mes conseils.

THÉONISE.

N'ayant rien à me reprocher, vos menaces ne m'effrayent pas.

CRATOBULE.

Votre sang froid me pousse à bout. Et cet argent que vous teniez en réserve, & que vous avez déposé chez Chrémès, au premier bruit de mon arrivée, d'où vient-il?

THÉONISE.

De la bonté des Dieux. Il n'appartenoit qu'à moi. Le sacrifice que je viens d'en faire, confondroit la calomnie, si je voulois parler.

CRATOBULE.

Doucement, s'il vous plaît. Vous le prenez sur un ton bien haut.

THÉONISE.

L'ignominie dont vous semblez vouloir me couvrir, m'a fait tant d'horreur, que je suis peut-être sortie de la modération qui me convient. Je vous en fais excuse. Si vous oubliez que je suis fille d'Aristide, je dois me souvenir que vous êtes parent de mon bienfaiteur.

Digitized by Google

CRATOBULE.

Moi, ce que j'en dis n'eſt que pour votre bien ; & vous devriez entrer en accommodement : car je vous déclare que tout preſſé que je ſuis de m'en retourner, je ne quitterai pas que vous ne ſoyez hors d'ici. Voyez ce que vous voulez faire.

THÉONISE.

Si vous engagez Cléomène à me bannir de chez lui, quelle que ſoit l'horreur de mon ſort, je le ſubirai ſans murmurer.

CRATOBULE.

Il faut donc voir s'il ſera moins obſtiné que vous. Où eſt-il ?

THÉONISE.

Il eſt ſorti.

CRATOBULE.

Je vais le chercher. Allez, ne vous chagrinez pas ; tout ira bien.

Digitized by Google

SCENE V.

THÉONISE *seule.*

QUELLE horrible bonté, que celle d'un homme ſans jugement ! O Trazile ! que votre ſort me fait envie ! vous jouiſſez en paix du fruit de vos vertus. Pourrai-je en avoir aſſez pour ſoutenir tant d'outrages.

SCENE VI.

THÉONISE, PARMENON.

PARMENON.

JE reviens ſur mes pas. J'étois ſur le rivage, prêt à partir pour Pharos, lorſque j'ai vu débarquer Cratobule. Je viens vous en avertir, & raiſonner avec vous ſur ce fâcheux retour.

THÉONISE.

Il ſort d'ici. Si vous ſaviez de quels affreux ſoupçons....

PARMENON.

Digitized by Google

PARMENON.

Je l'aurois prévenu, ſans un importun dont je n'ai pu me défaire plutôt. Mais il eſt encore tems de prendre des meſures contre les mauvais deſſeins qu'il a ſûrement contre vous.

THÉONISE.

Il ne s'en cache pas. Il veut m'ôter le ſeul aſyle qui me reſte. Croyez-vous qu'il puiſſe engager Cléomène à m'abandonner?

PARMENON.

Je n'oſerois vous répondre du contraire. Cléomène craint à l'excès les perſécutions de Cratobule. Pour s'en délivrer, il peut faire bien des choſes pour ou contre vous. Il faut en profiter. Quelque répugnance qu'il ait à vous établir, il ſentira qu'en vous donnant ſon fils, il ôte tout prétexte à Cratobule de ſe mêler de ſes affaires, & la circonſtance le déterminera.

THÉONISE.

Tous les malheurs enſemble me paroîtroient moins affreux qu'une telle union.

PARMENON.

Cratobule n'eſt pas le ſeul qui trouve étrange de vous voir livrée à vous même dans une maiſon où demeure un jeune homme. Votre réputation eſt commiſe;

Digitized by Google

je ne saurois vous le cacher plus longtems.

THÉONISE.

Eh ! bien ! mon pere, en mourant, vous a chargé de ma conduite, au defaut de Cléomène. Conduisez moi dans des lieux où le nom d'Aristide n'ait pas pénétré. Une cabane, un desert ne m'effrayent point. J'y cultiverai la terre ; je l'arroserai de mes larmes, & la mort me délivrera bientôt....

PARMENON.

Eh ! quoi ! la suite constante de vos infortunes n'a pas encore éteint l'impétuosité de votre imagination ? Au nom des Dieux, réprimez des premiers mouvemens qui m'ont toujours fait trembler pour vous, & qui pourroient vous devenir funestes.

THÉONISE.

Eh ! comment modérer une ame éperdue, toujours anéantie par le malheur, ou révoltée contre une dépendance excessive ? Contrainte dans tous mes sentimens, humiliée dans mes moindres desirs, je ne trouve pour me plaindre, pour parler même, qu'une jeune esclave que j'affligerois, sans qu'elle m'entendît, ou des Censeurs austeres qui ne connoissent pas

Digitized by Google

cette tendre compassion, si précieuse aux malheureux. Vous m'avez reproché l'anéantissement où j'étois plongée. Vous me reprochez d'en sortir ; & loin de me consoler, vous me proposez, comme indispensable, un hymen que j'abhorre.

PARMENON.

C'est qu'il est impossible que les choses restent comme elles sont. En bute à la calomnie, aux persécutions de Cratobule, il faut prendre un parti ; & je ne vois que l'hymen de Phérès, ou celui de son pere, qui puisse vous tirer de l'oppression.

THEONISE.

Eh ! bien ! si ma cruelle destinée ne me permet d'éviter un malheur que par un autre, mon choix n'est pas douteux. En donnant la main à Cléomène, je ne ferois que resserrer le lien de l'amitié qui l'unissoit à mon pere. Ce sage vieillard n'exigeroit pas de moi des sentimens que je ne puis avoir.

PARMENON.

S'il pouvoit se résoudre à un second hymen... Nous en raisonnerons à mon retour un peu plus à loisir. Le tems me presse.

THÉONISE.

Quoi ! vous me laissez dans un moment si cruel !

Digitized by Google

PARMENON.

Je vous l'ai dit ; une affaire eſſentielle exige un voyage qui ne ſera pas long. Je reviendrai ce ſoir ou demain matin. Tenez vous éloignée de Cratobule. Evitez tout ce qui pourroit ranimer votre deſeſpoir. Attendez tout d'un ſerviteur fidele, qui n'eſt occupé que de vos intérêts.

SCENE VII.

THÉONISE, THAIS.

THAIS.

JE vous cherche par-tout, ma bonne maitreſſe. Voyez comme je ſuis riche. C'eſt le Seigneur Cratobule qui m'a donné tout cela. Le voulez-vous ?

THÉONISE,

Je vous entends. Cet argent eſt bien cher, Thaïs, puiſque vous l'avez acheté par une infidélité !

Digitized by Google

SCENE VIII.

THAIS *seul.*

JE crois qu'elle eſt fâchée. Hum ! j'ai mal fait de parler à Cratobule ; je le ſentois bien. C'eſt ce maudit argent qui en eſt cauſe....

SCENE IX.

THAIS, TRAZILE.

TRAZILE.

ETES-VOUS ſeule ? Puis-je me montrer ?

THAIS.

Oui ; mais j'aurai bientôt du monde. Dromon, Dromon !

TRAZILE.

Taiſez-vous, Thaïs. Ne me reconnoiſſe-vous pas ?

THAIS.

Non ; & ſi je vous reconnoiſſois, j'aurois bien plus de peur. Vous reſſemblez à Trazile.

Digitized by Google

TRAZILE.

C'eſt moi-même.

THAIS.

Point du tout. Il y a plus d'un an qu'il eſt mort.

TRAZILE.

Regardez-moi.

THAIS.

Je n'oſe.... Ah ! .... Mais oui.... C'eſt vous. Dites-moi vîte comment vous n'êtes pas mort !

TRAZILE.

Je vous le dirai. Que fait Théoniſe ?

THAIS.

Oh ! je veux ſçavoir....

TRAZILE.

Vous ſaurez tout ; mais apprenez-moi...

THAIS.

Tenez, je ne dirai rien que je ne ſache...

TRAZILE.

Mais, Thaïs....

THAIS.

Vous auriez déjà fait.

TRAZILE.

Eh ! bien ! je partis, comme vous ſavez, ſur la grande flotte. Dans le fort du combat, je tombai dans la mer. Je gagnai le rivage ; & comme je cherchois l'occa-

Digitized by Google

ſion de quitter un ſervice que j'avois pris malgré moi, je crus l'avoir trouvée. Je laiſſai confirmer le bruit de ma mort ; & ſous un autre nom, je joignis nos troupes de terre. J'ai eu le bonheur de me diſtinguer dans la victoire que nous venons de remporter ſur les Thébains. Meronide, mon parent, qui commande notre armée, m'a chargé d'en apporter la nouvelle. Je n'ai encore vu perſonne ; & quelque ſoit mon devoir, tout cede au plaiſir de revoir Théoniſe. Entrons.

THAIS.

Arrêtez. On n'entre point ainſi chez nous. Je ſerois punie, ſi je vous laiſſois ſeulement paſſer ce veſtibule.

TRAZILE.

Elle viendra donc ici ? Quelle joie, après une ſi longue abſence !

THAIS.

Vous la trouverez bien changée.

TRAZILE.

En bien ?

THAIS.

Vous ne la reconnoîtrez pas.

TRAZILE.

Je le crois. Ses appas naiſſans ſe ſont perfectionnés. Cette naïveté qui la rendoit

Digitized by Google

intéreſſante, eſt à préſent une ſincérité noble. Sa douceur eſt devenue de la bonté. Les charmes de ſon eſprit embelliſſent ſa raiſon. Elle eſt adorable, j'en ſuis sûr.

THAIS.

Oh! oui.... Mais....

TRAZILE.

Parle-t-elle de moi? Que dit-elle? Que penſe-t-elle?

THAIS.

Elle penſe que vous êtes mort.

TRAZILE.

Eh! bien?

THAIS.

Elle pleure.

TRAZILE.

Elle pleure! je lui coute des larmes! Ah! je ſuis le plus heureux des hommes.

THAIS.

Pas tant; car tout cela n'y fait rien. Elle ne vous aime pas.

TRAZILE.

Elle ne m'aime pas! qui vous l'a dit?

THAIS.

Elle-même.

TRAZILE.

Cruelle Thaïs!

Digitized by Google

THAIS.

Ce n'eſt pas moi ; c'eſt elle.

TRAZILE.

Ah ! vous portez le deſeſpoir dans mon cœur.

THAIS.

J'en ſuis bien fâchée ; mais elle m'a défendu de lui parler de vous, peut-être à cauſe qu'elle va ſe marier.

TRAZILE.

Se marier ! à qui ?

THAIS.

On dit que c'eſt avec le Patron ; mais il eſt ſi vieux !

TRAZILE.

Ah ! ce n'eſt point à Cléomène. Un Philoſophe, un Sage ! C'eſt à Phérès ſans doute. Comment n'auroit-il pas pris de l'amour pour elle, en la voyant tous les jours ? Cet hymen n'eſt que trop convenable. O ciel ! Phérès !

THAIS.

Je n'en ſais rien ; mais le Seigneur Cratobule eſt venu, je crois, pour la nôce.

TRAZILE.

Mon pere eſt ici ? Que me dites-vous ?

THAIS.

Il étoit à cette même place, il n'y a qu'un moment ; & peut-être il va revenir.

Digitized by Google

TRAZILE.

Il faut que j'évite ſes regards, avant d'avoir rempli ma commiſſion.

THAIS.

Allez donc vîte.

TRAZILE.

Oui, oui, j'y vais. Eh! que me reſte-t-il à faire ici? Vous lui direz.... L'ingrate!... Elle ſe marie, dites-vous?

THAIS.

Oh! oui. Bientôt, peut-être demain.

TRAZILE.

Eh! bien! ſi vous lui parlez de moi, dites lui que jamais....

THAIS.

Je n'oſerois. Elle me l'a défendu; je vous l'ai dit.

TRAZILE.

C'eſt bien fait. Ne lui dites pas même que vous m'avez vu; je vous en prie inſtamment.

THAIS.

Oh! je n'ai garde. J'ai été attrapée à dire ce qu'il ne falloit pas; je n'y retourne plus.

TRAZILE.

Adieu, Thaïs. Je renonce à la gloire, à ma patrie, à votre maitreſſe même. Je ne la verrai plus. Ah! Théoniſe! faudra-t-il vous haïr?

Fin du ſecond Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

CLÉOMENE, CRATOBULE.

CLÉOMENE.

NOus nous reverrons plus à loisir. Pour ce moment, je rentre chez moi pour affaires.

CRATOBULE.

Tu veux rire, je pense. C'est bien à toi, mon cher fainéant, à t'excuser sur des affaires. Le plus occupé n'en a point, lorsqu'il revoit un ami.

CLÉOMENE.

L'amitié est à charge, quand elle ôte la liberté.

Digitized by Google

CRATOBULE.

Ne diroit-on pas qu'on attente à la tienne ? Ne prends pas garde à moi.

CLÉOMENE.

Mais si je veux lire, écrire, réfléchir....

CRATOBULE.

Rêve, pense, écris. Fais comme si je n'y étois pas ; & pourvu que tu répondes à ce que je te demanderai....

CLÉOMENE.

Quel homme ! vous me forcez enfin à vous dire que vous m'importunez.

CRATOBULE.

Ah ! voilà mes gens d'esprit. On dit que je ne sais pas vivre, moi : & jamais... non, je ne me souviens pas de m'être refusé une seule fois à la conversation. J'entretiens le premier venu, tant qu'il veut.

CLÉOMENE.

C'est un talent que la Nature m'a refusé.

CRATOBULE.

Ta mauvaise humeur ne me rebute pas.

CLÉOMENE.

Quoi ! vous restez ?

CRATOBULE.

Oui, je reste. J'ai des avis à te donner.

CLÉOMENE.

Serviteur.

Digitized by Google

CRATOBULE.

Ah ! tu ne m'échapperas pas. Je te suivrai malgré toi.

CLÉOMENE.

Mais que me voulez-vous ?

CRATOBULE.

Te donner des conseils.

CLÉOMENE.

Je n'en veux point.

CRATOBULE.

Mais si le Public blâme ta conduite....

CLÉOMENE.

Il faut le laisser faire.

CRATOBULE.

Ne faut-il pas aussi avertir ses amis ?

CLÉOMENE.

Jamais. A quoi bon porter le trouble dans une ame tranquille, sur les jugemens d'un Public, qui condamne aujourd'hui ce qu'il approuvera demain ?

CRATOBULE.

Tu as beau dire. C'est lui qui décide de notre réputation.

CLÉOMENE.

Eh ! qu'est-ce que la réputation d'un Particulier de notre âge ? Ainsi que nous, elle n'a plus qu'un moment à vivre ; & le cercle étroit qui la borne, disparoîtra bien-

Digitized by Google

tôt après nous. Laiſſons à la Jeuneſſe, aux gens élevés par les emplois, le genie ou la naiſſance, le ſoin de compter avec le Public. Pour nous comptons avec nous-mêmes. Que nos actions ſoient pures, & que les ſots en médiſent.

CRATOBULE.

Voilà, voilà les égaremens de la Philoſophie! mais il ne s'agit pas de cela. J'ai à te parler de Théoniſe.

CLÉOMENE.

Tant mieux! vous allez donc me féliciter du bonheur que j'ai de donner un aſyle à la fille du vertueux Ariſtide.

CRATOBULE.

Un aſyle, un aſyle! pour en donner aux autres, il faudroit être ſûr du ſien; & tu pourrois bien en changer dans peu, je t'en avertis. Le Sénat indigné de ta vie oiſive, & plus encore du mépris que tu as marqué à ſes Deputés, ſonge à te punir. L'amende eſt conſidérable. Où prendras-tu de quoi la payer? Il ne te reſte rien. Ta chere Théoniſe, par le moyen de ſon affranchi, t'a ruiné.

CLÉOMENE.

Il n'y a donc point de bornes à la licence de vos diſcours?

Digitized by Google

CRATOBULE.

Et s'il n'y en a point à leur avidité, faut-il que j'en mette à mon zèle pour tes intérêts ? Par exemple, je sais qu'elle veut t'épouser, afin de n'être pas obligée à restitution. Crois-tu que je souffrirai cette alliance avec la fille d'un proscrit ?

CLÉOMENE.

Un tel excès n'excite plus ma colere. Un autre sentiment lui succede.

CRATOBULE.

Va, va, tu peux dire tout ce que tu voudras. Je t'aime trop, pour me fâcher. Tes injures ne m'empêcheront pas de te présenter des perils où tu cours. Sais-tu que pour être condamné, il ne te manque qu'un délateur ?

CLÉOMENE.

Un ami zélé, autant que mal-adroit, pourra le devenir.

CRATOBULE.

Du moins ce ne sera pas moi : car j'ai déjà parlé à quelques Sénateurs qui n'étoient pas instruits ; & quoiqu'il soit impossible de te justifier, je les ai priés avec tant d'instances de te faire passer pour innocent....

Digitized by Google

CLÉOMENE.

Que vous les avez persuadés que j'étois coupable. En est-ce assez ? Me laisserez-vous ?

CRATOBULE

Mais écoute donc. Dans de pareils embarras, on parle, on raisonne avec ses parens. Songe que faute d'argent, tu peux être emprisonné dès aujourd'hui. Miltiade, qui te valoit bien, le fut à peu près en pareil cas.

CLÉOMENE.

Je voudrois déjà l'être. La prison est une solitude inaccessible aux importuns.

CRATOBULE.

Oh ! pour le coup, je n'y tiens plus. Eh ! bien donc ! il faut te servir malgré toi : mais après, je ne te verrai de ma vie. Je.... je.... J'étouffe de colere. Adieu.

SCENE II.

CLÉOMENE, THÉONISE.

THÉONISE.

CRATOBULE sort déjà ?

CLÉOMENE.

Voulez-vous le rappeller ?

Digitized by Google

THÉONISE.

Je n'ai appris qu'en ce moment qu'il étoit avec vous, & je venois rompre le tête-à-tête. Quoique ce soit un bon homme, sa conversation est pénible.

CLÉOMENE.

Un bon homme ! Théonise, défaites-vous de ces erreurs vulgaires qui blessent la raison. Eh ! quoi ! pourvu qu'un sot soit exempt des vices grossiers en horreur à la société, que d'ailleurs il soit brutal, tracassier, impudent, on lui prodiguera le plus beau titre de l'humanité ? Je ne puis le souffrir. Un homme véritablement bon, est celui qui fait le bien avec justice & discernement. Si vous saviez ce que ce bon homme pense de vous....

THÉONISE.

Comment ! il a osé vous le dire ?

CLÉOMENE.

Vous le savez donc ?

THÉONISE.

Il ne m'a rien caché de ses soupçons & de ses desseins. Sensible à vos intérêts, c'est par attachement pour vous, qu'il s'offense des bontés que vous me prodiguez.

CLÉOMENE.

Et vous l'excusez ? Ah ! ma fille ! votre générosité me le rend plus odieux.

Digitized by Google

THE'ONISE.

N'ajoutez pas à mes malheurs celui d'entretenir la diſcorde entre vous. Sans vous irriter contre Cratobule, ſauvez, s'il ſe peut, ma réputation attaquée, avant même que j'en aye une.

CLE'OMENE.

Elle m'eſt ſi chere, que ſi jamais vous pouviez y donner atteinte, rien n'égaleroit mon reſſentiment contre vous. Mais d'un autre côté, il n'eſt aucun ſacrifice dont je ne me ſente capable, pour la mettre à couvert de la calomnie. Écoutez-moi. Si j'avois cru mon fils digne de vous, depuis longtems je vous aurois unis. Parménon m'en a parlé. Je ne me ſuis point rendu; mais la prudence veut que l'on ſe prête aux circonſtances. Cet hymen peut ſeul fermer la bouche à toutes ſortes de cenſures. Vous reſterez de droit dans ma maiſon; mon bien ſera le vôtre, & vous ſerez encore plus ma fille que vous ne l'êtes. Ma chere Théoniſe, acceptez la main de mon fils.

THE'ONISE.

Que me propoſez-vous? Sans bien, ſans patrie, ſans parens; de quel avantage peut être à votre fils une telle alliance?

Digitized by Google

CLE'OMENE.

Si vous n'avez que ces raisons à m'opposer, j'en sens toute la délicatesse ; mais elles ne m'arrêtent pas. Vous craignez peut-être l'humeur & le caractere de Phérès. C'est ici, ma fille, où je veux vous prouver combien votre bonheur m'est précieux. Je m'engage à renoncer à mon goût dominant, pour donner les restes de ma vie à veiller sur la conduite de mon fils. J'en ferai ma seule occupation. Avec mes soins & vos vertus, il prendra des sentimens dignes de vous. Vous pleurez !

THE'ONISE.

O mon pere ! ayez pitié du trouble de mon ame.... J'embrasse vos genoux. Si la mémoire de votre ami vous est chere....

CLE'OMENE.

Je vous entends. Me préservent les Dieux de vous obliger à former des nœuds dont la durée fait l'importance. N'en parlons plus. Cependant vous demeurez en proie à des soupçons odieux. La conduite la plus pure, le desintéressement le plus noble, ensevelis dans l'interieur d'une maison, ne peuvent rien contre les bruits éclatans de la calomnie. La vertu modeste en devient tôt ou tard la victime. Après

Digitized by Google

les imputations odieuſes que Cratobule répand contre vous, pour continuer à vivre dans ma maiſon, il vous faudroit un droit que les loix & l'honnêteté publique autoriſent.

THE'ONISE.

Il n'en eſt point. Il faut en ſortir.

CLE'OMENE.

Vous ?

THE'ONISE.

Pourrois-je, ſans avoir horreur de moi-même, être plus longtems la cauſe des perſécutions que l'on vous prépare ? O mon pere ! éloignez de vous un objet de trouble. Vous n'en avez déjà que trop ſouffert.

CLE'OMENE.

Moi ! que j'abandonne la fille de mon ami, dans l'âge où les conſeils lui deviennent le plus néceſſaires ! Eſt-ce ainſi que je m'aquitterois de mes engagemens avec lui ? Je payerois bientôt de ma vie les reproches que j'aurois à me faire. Non, non. Il me reſte un moyen de vous conſerver. Il vous révoltera plus que n'a fait l'hymen de Phérès ; mais ſi je ne puis vous ſauver autrement, le ſacrifice que vous aurez à faire, ne durera pas longtems, & je l'exigerai.

Digitized by Google

THÉONISE.

Que m'ordonnerez-vous ?

CLÉOMENE.

D'accepter ma main.

THÉONISE.

Ah ! de tout mon cœur. Voilà la mienne.

CLÉOMENE.

Théonise, un tel excès de déférence peut rarement paroître sincere.

THÉONISE.

Eprouvez si je le suis. Faites qu'un lien plus sacré que celui de l'amitié, m'autorise à vous rendre les soins que doit une fille tendre au pere le plus cheri.

CLÉOMENE.

Que de vertus ! Non, trop aimable enfant, je n'abuserai pas de la bonté de votre cœur, en vous unissant dès à présent à un vieillard farouche, si peu digne de vous. Il faut que nos chaînes ne durent qu'un moment ; & pourvu que je vous laisse l'état de veuve d'un Citoyen, je croirai avoir rempli mes devoirs. Recevez mon serment. Je promets de mourir votre époux.

THÉONISE.

O le plus digne des amis ! j'atteste les mânes de mon pere, que je serai votre épouse, quand vous l'ordonnerez.

Digitized by Google

CLE'OMENE.

Ma fille, je reçois votre parole, avec des larmes d'admiration & de reſpect. Rendons publics nos engagemens : qu'ils mettent un frein à la cenſure : qu'ils vous donnent dans ma maiſon un pouvoir légitime, & que nous vivions en paix.

SCENE IV.

THÉONISE *ſeule.*

O Trazile ! reçois le ſacrifice que je fais à ta cendre. Les chaînes que je prends n'alterent point ma conſtance. Ce ſage vieillard ſera toujours mon pere, & je t'aſſure mon cœur contre les perſécutions & contre moi-même.

SCENE V.

THÉONISE, TRAZILE.

THE'ONISE.

Que vois-je ? ... Dieux immortels ! en croirai-je mes yeux ? .... Ah ! Trazile ! eſt-ce vous ?

Digitized by Google

TRAZILE.

Oui. Malgré les ſermens que j'ai faits, malgré mon deſeſpoir, je viens ſavoir encore....

THE'ONISE.

Quoi! vous vivez! hélas! que vous m'avez couté de larmes!

TRAZILE.

M'auroit-on abuſé? Que ne puis-je le croire! Théoniſe, eſt-il bien vrai....

THE'ONISE.

Ah! parlez-moi de vous. Dites-moi par quel heureux ſort....

TRAZILE.

Que vous importe le ſort d'un malheureux, ſi vous le trahiſſez? Les Dieux me ſont témoins que je n'ai cherché la gloire, que pour vous mériter. Je venois vous offrir mon cœur, ma main, ma fortune, ma vie; & mon amour eſt tel....

THE'ONISE.

Qu'oſez-vous prononcer? Trazile, ne troublez pas le plaiſir que j'ai à vous revoir. Je ne puis vous entendre.

TRAZILE.

Je le ſais bien, cruelle. Mes ſentimens vous offenſent. Juſqu'à mon nom, tout vous eſt odieux. Je ſuis inſtruit....

Digitized by Google

THE'ONISE.

Comment le feriez-vous ? C'eſt dans ce moment même... (qu'ai je fait !) Vous vivez, vous étiez dans Athènes, peut-être dans cette maiſon ; j'allois vous voir, & je promettois...

TRAZILE.

De me trahir. Ah ! ma chère Théoniſe ! rappellez-vous les ſentimens de notre enfance. L'union de nos cœurs ſe montroit dans toutes nos actions. Même crainte d'être ſéparés ; même empreſſement à nous revoir ; mêmes tranſports de joie en nous rencontrant : tout étoit réciproque. Nous nous aimions, Théoniſe, & nous ne ſavions pas nous le dire.

THE'ONISE.

L'amitié que j'ai pour vous eſt ſi tendre ; c'eſt une eſtime ſi parfaite, un ſentiment ſi particulier, qu'il doit vous ſuffire. Voyez ces larmes que m'arrache votre peine. Hélas ! que voudriez-vous de plus ?

TRAZILE.

De l'amour, ingrate, de l'amour. Ah ! ſi votre cœur n'étoit pas infidele, il ſeroit encore un remede à mes maux. Votre hymen n'eſt point fait ; vous êtes encore libre.

Le

Digitized by Google

Le Sénat, content de mes ſervices, me comble de ſes faveurs. Il m'offre une grace importante à mon choix. Autoriſé par vous, il n'eſt rien que je ne me ſente capable de demander & d'obtenir.

THÉONISE.

Eh ! que peut le Sénat contre un engagement dicté par l'honneur & la reconnoiſſance ? Hélas ! ſi je pouvois ouvrir mon cœur.... Mais je ne me ſuis que trop oubliée avec vous. Si l'on vous rencontroit dans cette maiſon.... Ah ! Trazile ! j'en frémis. Séparons-nous. Adieu ; ſoyez heureux.

TRAZILE.

Ah ! ne m'abandonnez pas à mon deſeſpoir. Un mot rappelleroit mon ame égarée. Dites ſeulement que ſi vous diſpoſiez de votre main.... Aſſurez-moi qu'en formant ce lien fatal, votre cœur le deſavouoit ; que votre ſoumiſſion aux ordres de Cléomène....

THÉONISE.

Il ne m'a rien ordonné. Ne lui faites aucun reproche. C'eſt moi-même....

Digitized by Google

TRAZILE.

Cruelle ! & vous me l'avouez ?

THEONISE.

Ne pouvant éviter la main de Phérès, dans cette extrémité....

TRAZILE.

Vous osez prononcer ce nom que je déteste ? Achevez, perfide ; dites que vous l'aimez. Oui, vous l'aimez ; je n'en puis plus douter.

THÉONISE.

Eh ! bien ! je vais vous faire l'aveu... Je me prépare des remords éternels. Apprenez, ingrat, que ce n'est point Phérès.... O ciel ! J'entends sa voix. Eloignez-vous, Trazile, au nom des Dieux.

TRAZILE.

Non, non. Je veux savoir de lui....

THÉONISE.

Eh ! bien ! je vous reverrai. Sortez, si vous m'aimez.

Digitized by Google

SCENE V.

THÉONISE, PHÉRES.

PHÉRES.

EN tête à tête ! fort bien ! il fuit ! mais je veux le connoître, & je saurai le joindre.

THÉONISE *fierement.*

Vous devez plutôt craindre de le rencontrer.

SCENE VI.

CRATOBULE, PHÉRES.

CRATOBULE *à Théonise qui sort.*

JE suis bien aise de vous dire.... Elle ne m'écoute pas.... (*à Phérès.*) A l'autre, qui fuit aussi. Phérès, Phérès ! (*Il court après & le ramene.*) Es-tu fou ? Comme te voilà effaré !

Digitized by Google

PHÉRES.

Ah ! mon oncle ! c'eſt vous ? Je courois après un jeune homme que je croyois reconnoître.

CRATOBULE.

J'ai bien fait une autre reconnoiſſance, moi ! Trazile n'eſt pas mort.

PHÉRES.

Il n'eſt pas mort ! Juſtement, c'étoit lui.

CRATOBULE.

Juge de ma ſurpriſe. J'entre dans le Sérat, & tout d'un coup j'aperçois Trazile couronné de lauriers, entouré de Sénateurs & de peuple. On a beau dire ; on a des entrailles. D'ailleurs la République lui accorde la premiere grace qu'il demandera, ſans compter ſa part du butin de la ville de Tanagre, que l'on a pillée. A tout prendre, on n'eſt pas malheureux d'avoir un fils comme celui-là.

PHÉRES.

C'étoit lui, mon oncle. Je me rappelle ſon air, ſa taille.... J'en ſuis sûr.

Digitized by Google

SCENE VII.

CRATOBULE, PHÉRES, DROMON.

DROMON.

DE la joie, de la joie ! Nous allons être de nôce.

PHÉRES.

Que veut dire ce maraud ?

DROMON.

Je veux dire que le patron épouse Théonise. Il vient de le déclarer lui-même.

CRATOBULE, *à Phérès.*

Eh ! bien ! que t'ai-je dit ? Je savois tout cela avant mon arrivée. Je devine, moi. On ne m'abuse pas.

PHÉRES.

Ah ! mon oncle ! que deviendrois-je sans vos bontés ? Il ne m'est plus possible de demeurer ici. Je parts avec vous. J'abandonne mon bien, ma fortune, mes espérances. Glaucé & votre amitié me tiendront lieu de tout.

CRATOBULE.

Fort bien ! mais de quoi me tiendras-tu lieu, toi ? Te voilà perdu. Ce mariage

Digitized by Google

acheve de te ruiner, & je ne donne point ma fille à un homme qui n'a rien ; je t'en avertis de bonne heure, afin qu'il n'en soit plus parlé.

PHÉRES.

Comment ! mon oncle ! vous manqueriez à des promesses réiterées tant de fois ?

CRATOBULE.

Comment, mon neveu ! vous vous imaginez que je donnerois à ma fille le beau-fils d'une proscrite ?

PHÉRES.

Mon oncle !

CRATOBULE.

Mon neveu !

DROMON.

Eh ! doucement donc. Ce n'est point en vous querellant, que vous arrangerez vos affaires.

CRATOBULE.

Tu montres du bon sens. Je t'en fais juge ; s'il avoit de l'honneur, penseroit-il à son mariage, avant d'avoir rompu celui de Cléomene.

PHÉRES.

Si vous aviez la moindre exactitude à suivre une affaire, l'exil de Théonise n'auroit-il pas prévenu la résolution de mon pere ?

Digitized by Google

CRATOBULE.

C'eſt en quoi tu te trompes comme en bien d'autres choſes. J'ai parlé, prié, ſollicité; & le Sénat refuſe net de la renvoyer en éxil.

PHÉRES.

Mon malheur eſt donc ſans remede?

CRATOBULE.

Oui, ſi je ne m'en mêlois pas. Mais....

PHÉRES.

Ah! mon oncle! auriez-vous quelque reſſource?

CRATOBULE.

J'en ai ſi bien, que ſi tu me ſecondes, je te garantis Théoniſe hors de la maiſon demain matin.

PHÉRES.

Que faut-il faire? Parlez.

CRATOBULE.

Il faut l'enlever.

DROMON.

L'enlever!

PHÉRES.

L'enlever!

CRATOBULE.

Voilà donc un grand ſujet d'étonnement?

DROMON.

L'expédient eſt honnête.

Digitized by Google

PHÉRES.

Moi ! que j'enleve la femme de mon pere !

CRATOBULE.

Bon ! voilà de mes esprits de travers, qui prennent tout à gauche. Premierement elle n'est point encore mariée.

DROMON.

Non : mais elle le sera demain ; c'est la même chose.

CRATOBULE.

C'est parce qu'elle le sera demain, qu'il n'y a point de tems à perdre.

PHÉRES.

Je le sens bien ; mais c'est commettre un attentat, & je crains....

CRATOBULE.

Un attentat ! Tu fais quelques grands mots que tu places comme tu peux, & qui ne signifient rien. Il faut l'enlever, te dis-je ; c'est l'unique moyen qui te reste pour sauver l'honneur de ton pere, pour chasser Parménon, pour t'emparer des affaires, les rétablir, & posséder Glaucé. Mais puisque l'on ne peut t'amener à la raison, j'agirai seul ; je me ferai autoriser par le Sénat ; & ce qui se seroit passé sans bruit entre nous, fera un éclat qui rendra publique

Digitized by Google

la honte de ton pere & la tienne. Tu le veux ; j'y cours.

PHÉRES.

Arrêtez, mon oncle ; je me rends. Mais puiſque le mariage ſe conclut demain, comment le prévenir en ſi peu de tems ?

CRATOBULE.

M'a-t-on jamais vu manquer de précautions ? Tout eſt prêt. Je me ſuis aſſuré d'une retraite honnête pour cette Théoniſe, (car pour rien au monde je ne voudrois lui faire du tort.) La veuve de Thémiſton la tiendra cachée chez elle, en attendant que nous puiſſions l'envoyer plus loin. Mais comme à mon âge il ne me convient pas d'enlever une fille, c'eſt toi qui doit la tirer de la maiſon. Je me charge du reſte.

PHÉRES.

Dromon, il faudra voir comment nous pourrons nous y prendre.

Digitized by Google

SCENE VIII.

CRATOBULE, PHÉRES, DROMON, THAIS.

THAIS.

DROMON, viens vîte. J'ai besoin de toi.

CRATOBULE.

Que veux-tu ?

THAIS.

Je ne vous parle pas. Vous m'avez attrapée. Viens donc, Dromon.

PHÉRES.

Que lui voulez-vous ?

THAIS.

C'est que la Patrone ne cesse de pleurer. Depuis qu'elle est rentrée, elle fait des cris, elle appelle la mort d'une voix si triste, qu'elle déchire le cœur.

CRATOBULE.

Va pleurer avec elle.

THAIS.

J'ai voulu entrer dans sa chambre ; elle ne veut pas ouvrir. Elle mourra seule, & l'on s'en prendra à moi.

Digitized by Google

DROMON.

Eh bien! que veux-tu que je faſſe à tout cela?

THAIS.

Que tu viennes m'aider à jetter la porte en dedans. Je ne ſuis pas aſſez forte. Il faut pourtant la ſecourir.

CRATOBULE.

Eh! laiſſe-nous, encore une fois. Dromon a beſoin ici.

THAIS.

J'attendrai.

CRATOBULE.

Non, je veux que tu ſortes.

DROMON.

Ne le fâche pas. (*bas à Thaïs.*) Retire-toi. Je te rejoins dans un moment.

THAIS, *à part.*

Oh! il m'échapperoit. Je vais l'attendre dans ce petit coin.

Digitized by Google

SCENE IX.

CRATOBULE, PHÉRES, DROMON, THAIS, *à l'écart.*

CRATOBULE.

Ecoutez, mes enfans. Je crois que cette niaiſe vient de nous donner un fort bon avis.

PHÉRES.

Comment !

CRATOBULE.

Oh ! tu n'as point d'imagination, toi. Il n'étoit pas aiſé de tirer Théoniſe de ſa chambre ; c'étoit mon ſeul embarras ; & voilà que Thaïs nous en donne un moyen aſſuré.

DROMON.

Je commence à comprendre.

CRATOBULE.

Bon. Tu entends à demi-mot. Mais il faut attendre que la nuit, qui s'approche, ſoit un peu plus avancée. Tu iras en effet enfoncer cette porte, ſous prétexte de ſecourir Théoniſe. Tu la feras ſortir de gré

Digitized by Google

ou de force ; & tu la remettras à deux ou trois de mes Marins, gens d'expédition, qui l'attendront à la porte du jardin. Phérès, pour ne pas paroître autour de la maiſon, ſe tiendra au bout de la rue. Il la recevra de leurs mains ; il la conduira en lieu de sûreté, & nous en ſerons défaits.

DROMON.

Oui, cela ſe peut arranger.

CRATOBULE.

Afin que Thaïs ne te retrouve pas d'ici à la nuit, ſuis moi. Je te ferai faire connoiſſance avec mes braves. (*à Phérès.*) Il faut auſſi que tu les connoiſſes, toi. Marchons.

SCENE X.

THAIS *ſeule.*

AH ! les méchans ! Comme ils en veulent à ma pauvre Maîtreſſe ! Je les ai bien entendus. Je vais chercher Parménon. Il nous dira ce qu'il faut faire.

Digitized by Google

SCENE XI.

THAIS, TRAZILE.

THAIS.

AH! vous voilà. Savez-vous déjà tout? Et venez-vous nous aider?

TRAZILE.

Vous croyez, ſans doute, que je cherche votre Maîtreſſe? Point du tout. Cléomène eſt un citoyen reſpectable, & je viens, avant de partir, lui rendre des devoirs dont je ne puis me diſpenſer.

THAIS.

Oui! mais Théoniſe....

TRAZILE.

Ah! ne m'en parlez pas.

THAIS.

Comment! vous êtes fâché contre elle?

TRAZILE.

Moi! Point du tout. Je reſpecte ſon goût. Phérès!... Mais je ne ſuis pas en droit de me plaindre; je me contente de ne la revoir de ma vie.

THAIS.

Mais pourquoi donc?

Digitized by Google

TRAZILE.

Ah ! Thaïs, si vous saviez comme je l'aimois... Quel respect ! quelle estime ! N'en parlons plus, vous dis-je. L'indifférence la plus froide a remplacé dans mon cœur l'amour le plus tendre.

THAIS.

Eh bien ! je m'en vais donc. Adieu.

TRAZILE.

Un mot, Thaïs.

THAIS.

J'ai hâte. Elle ne sait pas les complots que l'on fait contre elle. Il n'y a que moi qui ai tout entendu. Il faut bien que je coure.....

TRAZILE.

Que pourroit-on comploter ? Est-il un autre Rival qui dispute à Phérès ?...

THAIS.

Je ne sais ce que vous voulez dire. Je vais chercher Parménon, pour la défendre. Laissez-moi aller.

TRAZILE.

La défendre ! De quoi peut-elle être menacée ? Ah ! de grace, parlez.

THAIS.

Ils veulent l'enlever.

Digitized by Google

TRAZILE.

Qui ſeroit aſſez hardi pour commettre une telle violence ?

THAÏS.

Que vous importe, puiſque vous la haïſſez ?

TRAZILE.

Ah ! je donnerois ma vie pour elle.

THAÏS.

Si c'étoit tout de bon... Mais vous dites tant de choſes....

TRAZILE.

Je dis la vérité. Inſtruiſez-moi, Thaïs ; & je vole à ſon ſecours.

THAÏS.

Eh bien ! venez donc vîte, pendant que perſonne ne peut vous voir entrer. La nuit s'approche. Je vous cacherai dans quelque endroit de la maiſon ; & quand je vous aurai tout dit, vous verrez ce que je pourrai faire.

TRAZILE.

Oui, courons. Elle m'expliquera..... Allons, Thaïs ; que je meure pour ſa défenſe.

THAÏS.

Vous ne la verrez pas, je vous en avertis. Je ſerois perdue.

TRAZILE.

Je ferai tout ce que vous voudrez.

Fin du troiſiéme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

PHÉRES, DROMON.

PHÉRES.

LAISSE-MOI, malheureux! Je n'en veux pas ſavoir davantage. Tu ſeras puni, comme tu le mérites.

DROMON.

Ecoutez un moment.

PHÉRES.

Eh! que me diras-tu? J'en ſais trop. Je ſuis au déſeſpoir.

DROMON.

Et moi auſſi. Cependant ce n'eſt pas ma faute. D'abord tout alloit bien.

PHÉRES.

Oui; tout alloit bien, & tout eſt manqué.

Digitized by Google

DROMON.

Qui s'attendoit à trouver un diable de Trazile en ſon chemin ?

PHÉRES.

Trazile caché dans la maiſon ! Comme Théoniſe ſe joue de la vertu ?

DROMON.

Ce n'eſt pas elle ; c'eſt cette coquine de Thaïs, qui l'avoit mis en ſentinelle derriere la porte, pour le lâcher ſur nous, à la premiere approche.

PHÉRES.

Elle dira tout. Je ſuis perdu.

DROMON.

Ne craignez rien. Je l'ai fait jurer de ſe taire. Elle m'aime ; elle n'aura garde de me trahir. Par bonheur ſa Maîtreſſe ignore tout ce qui s'eſt paſſé.

PHÉRES.

Mais enfin, ſi mon pere m'en parle, que lui répondre ?

DROMON.

Laiſſez-moi faire. Ceci peut tourner à bien. Rêvons un peu à ce qu'il faudra dire.

PHÉRES.

Tout, excepté la part que j'ai à cette affaire.

Digitized by Google

SCENE II.

CLÉOMENE, PHÉRES, DROMON.

CLÉOMENE, *à Phérès.*

AH! vous voilà! me direz vous le ſujet du bruit ſcandaleux qui s'eſt fait cette nuit à ma porte?

PHE'RES.

Mon pere....

CLÉOMENE.

J'entends. Il étoit cauſé par vous. Je n'en doutois pas.

PHE'RES.

Mon pere, ſi vous voulez entendre Dromon....

CLÉOMENE.

Quoi! c'eſt à un Eſclave que vous remettez le ſoin de vous juſtifier?

DROMON, *à Phérès.*

Je vous l'avois bien dit. Il falloit laiſſer en paix cet Amoureux caché dans la maiſon, & ne point vous mêler de ce qui ne vous regarde pas.

Digitized by Google

CLÉOMENE.

Que prétend dire cet insolent Esclave ?

DROMON.

On est menteur pour dissimuler ; on est insolent, pour dire la vérité ; comment faire ?

SCENE III.

CLÉOMENE, PHÉRES, CRATOBULE, DROMON.

PARMENON.

BON. Je l'avois bien prévû. Voici déjà le pere & le fils en bonne intelligence. (*à Cléomène.*) Viens, mon ami ; que je t'embrasse, & que je te félicite de l'union qui va désormais régner entre vous.

CLÉOMENE.

Vous ne pouviez mieux prendre votre tems. Mais laissez-moi de grace éclaircir une imposture de la plus grande conséquence. (*à Dromon.*) Parle.

CRATOBULE, *bas à Dromon.*

Elle est enlevée ?

Digitized by Google

DROMON.

Non. Ne dites mot.

CLÉOMENE.

Parle haut, misérable !

DROMON.

Ce n'est rien. Comme le nom du jeune homme qui s'est trouvé caché dans la maison, intéresse le Seigneur Cratobule, j'allois l'informer de l'aventure de cette nuit : mais je lui en ferai le récit une autre fois.

CRATOBULE.

Comment ! un jeune homme caché ?

CLÉOMENE.

Une telle impudence ne demeurera pas sans châtiment.

CRATOBULE.

Si tu t'emportes, nous ne saurons rien. (*à Dromon.*) Allons, ne t'effraye pas. Il faut tout dire.

DROMON.

Je vous le dirai en particulier.

CLÉOMENE.

Non, non. C'est en ma présence, que je veux qu'on s'explique.

CRATOBULE.

Explique, explique. Nous allons rire.

Digitized by Google

DROMON.

Riez donc tout à votre aise. C'étoit votre fils, qui tout en arrivant.... Ne m'en faites pas dire davantage.

CLÉOMENE.

Malheureux ! tu mourras.

DROMON.

Je consens à mourir, si je dis un mot que je ne puisse prouver.

CRATOBULE.

Il est sûr de son fait, comme tu vois. On m'avoit bien dit que Trazile étoit l'Amant de ta prétendue ; mais je ne pouvois le croire. Demande à Phérès ; c'est lui qui m'a instruit le premier de cette intrigue.

CLEOMENE, *à Phérès.*

Parlez. Je ne vous crois pas assez hardi pour m'en imposer en face.

PHERES.

Rien n'est si vrai. Je trouvai hier Théonise seule avec Trazile. Il s'enfuit, à mon approche. Je ne laissai pas d'entendre des mots d'amour, de desespoir. J'entendis même qu'elle lui promettoit de le revoir encore.

CLÉOMENE.

Se pourroit-il, ô Ciel ! que l'hypocrise ressemblât si parfaitement à la vertu ? Non, je ne dois jamais le croire.

Digitized by Google

CRATOBULE.

Eh bien ! ne le crois pas. Acheve ton mariage. Aux dépens de l'honneur, couvre-toi de confusion ; j'y consens. La veille de ses nôces, faire cacher un Galant dans la maison ! Pour le coup je croirai à la philosophie, si tu passes courageusement là-dessus.

CLÉOMENE, *à Dromon*

Qu'on appelle Thaïs. Et vous, retirez-vous tous deux. Votre présence pourroit contraindre la vérité.

SCENE IV.

CLÉOMENE, CRATOBULE.

CLÉOMENE.

Quoi ! vous ne sortez pas ?

CRATOBULE.

Non. Si tu restois seul, tu dirois après ce qui te conviendroit. Je veux tout entendre.

CLÉOMENE.

Eh bien ! demeurez. L'imposture en sera mieux confondue, quand vous en serez témoin.

Digitized by Google

CRATOBULE.

J'admire ....

CLE'OMENE.

Tant mieux ! L'admiration eſt muette.

CRATOBULE.

Quoi ! tu doutes encore ? Et tu ne vois pas. ...

CLE'OMENE.

Je vois des horreurs de part ou d'autre ; & l'honneur m'oblige à démêler ſur qui doit tomber mon indignation.

SCENE V.

CLÉOMENE, CRATOBULE ; THAIS.

CLÉOMENE.

APPROCHEZ. Eſt-il vrai qu'un jeune homme ait été caché cette nuit dans ma maiſon ?

THAIS.

Hélas ! oui.

CRATOBULE.

C'étoit mon Fils. On ſait qu'il eſt le Galant de ta Maîtreſſe.

THAIS.

Digitized by Google

THAIS.

Si vous le ſavez, je ne le nierai pas.

CLÉOMENE.

Comment! Vous oſez accuſer Théoniſe d'avoir un Amant?

THAIS.

Ce n'eſt pas moi qui l'ai dit; & je ne ſais pas comment ils le ſavent.

CLÉOMENE.

Quel aveu, ô Ciel! La fille d'Ariſtide!

THAIS.

Ah! ne lui en voulez point de mal. Elle ne l'aime plus.

CLÉOMENE.

Elle ne l'aime plus! Funeſte naïveté!

THAIS.

Je vous dis que Trazile étoit ſi chagrin, en la quittant, qu'il faiſoit pitié. Il a bien fait ſerment qu'il ne la verroit de ſa vie.

CLÉOMENE.

Il eſt donc vrai qu'ils ſe ſont vûs? Où? Comment? Achevez; & tremblez, ſi vous déguiſez rien.

THAIS.

Faites-moi miſéricorde. Vous m'épouvantez.

CLÉOMENE.

Parlez, parlez donc. Comment a-t-il pû ſe cacher cette nuit dans ma maiſon?

THAIS.

Ah! Ne me faites pas mourir. C'eſt moi qui l'ai fait entrer la nuit, & je

Digitized by Google

pensois bien faire. Je vous dirai encore....

CLÉOMENE.

Malheureuse ! Tu n'en as que trop dit. Va chercher Théonise. Je n'en saurois donc plus douter! Après nos engagemens...! Comme elle abusoit de mon indulgence ! Comme la perfide se rioit de mon respect pour sa vertu ! Qu'importe ? Il faut l'entendre.

SCENE VI.

CLÉOMENE, CRATOBULE, THÉONISE.

CLÉOMENE.

VENEZ, venez vous justifier, si vous le pouvez, ou perdre en un moment l'estime que vous aviez acquise.

THÉONISE.

Vous m'intimidez. Je ne sais de quoi l'on m'accuse.

CLÉOMENE.

D'avoir Trazile pour Amant. O Dieux ! vous rougissez !

CRATOBULE.

Il est inutile de nier. On sait tout, & que mon Fils caché cette nuit dans la maison....

Digitized by Google

THÉONISE.

C'eſt un fait impoſſible, j'oſe le ſoutenir. A quel deſſein ? Comment ? Qui l'auroit pû conduire ? ...

CRATOBULE.

Thaïs, par votre ordre. Je vous dis qu'on ſait tout.

THÉONISE.

Quelle horrible impoſture ! Moi ! l'on me croiroit capable....

CLÉOMENE.

Ce n'eſt point par des cris que vous vous juſtifierez. En vain aurez vous recours à l'artifice. Une noble ſincérité pourroit ſeule mériter mon indulgence.

THÉONISE.

Quoi ! vous me ſoupçonnez ! O mon pere ! hélas ! je le vois, vous ne me croyez plus ; interrogez Thaïs. Vous avez de la confiance dans ſa naïveté.

CLÉOMENE.

Je l'ai interrogée. Quittez ces lâches détours ; il en eſt tems encore. Ma bonté eſt extrême ; mais ſi vous en abuſez...

THÉONISE.

Eh bien ! puiſque ma ſincérité ne ſauroit vous toucher, il me reſte la loi révérée du ſerment. J'atteſte tous les Dieux qu'il eſt faux que Trazile....

Digitized by Google

CLÉOMENE.

Parjure, n'achevez pas. Ma derniere bonté eſt celle de vous épargner un crime. Allez, allez rougir de vos artifices, auſſi honteux pour vous, qu'inſuffiſans pour me tromper. Un repentir ſincere pouvoit vous rendre mon eſtime. Vous ne la méritez plus. (*Il ſort.*)

THÉONISE.

Je me meurs.

CRATOBULE.

Allons avertir Phérès de tout ceci.

SCENE VII.

THÉONISE *ſeule.*

QUOI ! Trazile, c'eſt vous qui me plongez dans l'ignominie ! C'en eſt donc fait ! Je ne ſerai plus aux yeux de tout le monde qu'un objet de mépris. Si j'avois des remords.... O vertu ! viens à mon ſecours ; ſoutiens ma raiſon qui s'égare.

SCENE VIII.

THÉONISE, PARMENON.

PARMENON.

THÉONISE, quel eſt l'état où je vous trouve ?

Digitized by Google

THÉONISE.

Celui du déſeſpoir.

PARMENON.

Savez-vous déjà la funeſte nouvelle ?

THÉONISE.

Non : mais ſi de nouveaux malheurs me menacent, ne me les laiſſez pas ignorer. J'irai au-devant. Mon cœur en eſt avide.

PARMENON.

Au nom des Dieux, moderez cet emportement & m'en apprenez la cauſe.

THÉONISE.

Eh quoi ! vous ignorez encore que Trazile, oubliant le reſpect, s'oubliant lui-même, aidé de la perfide Thaïs, s'eſt caché cette nuit dans dans la maiſon ? Cléomène en eſt inſtruit, Cléomène preſque mon époux ! ô Dieux ! l'expreſſion du mépris eſt ſortie de ſa bouche. Outragée par tout ce que j'aimois, accablée de honte, déſeſpérée, la modération m'abandonne. Le jour m'eſt un ſupplice. Il faut mourir.

PARMENON.

Reprenez vos ſens. Votre eſprit s'égare. Que parlez-vous de Trazile ?

THÉONISE.

Il vit, & j'ai promis à Cléomène d'être ſon épouſe. Sentez-vous à préſent l'horreur de mon ſort ? Puis-je vivre dans l'ignominie & le déſeſpoir ?

Digitized by Google

PARMENON.

Je vous conjure par les mânes de votre pere, de modérer un moment la violence où vous êtes, pour m'écouter.

THÉONISE.

Parlez ; mais n'espérez rien de ma raison.

PARMENON.

L'honneur parle. Il faut que tout autre sentiment lui céde. Vous vous devez à vous-même le soin de vous justifier.

THÉONISE.

Eh ! Cléomène veut-il m'entendre ? Et comment me justifier de mes sentimens pour Trazile ?

PARMENON.

Le tems les détruira. Pensez à Cléomène. Vous pouvez en ce moment même le tirer d'un danger très pressant.

THÉONISE.

En vain vous voulez me flatter... Cependant parlez. Hélas ! s'il est en péril, je n'ai plus de reproche à lui faire.

PARMENON.

Le Sénat irrité vient de donner un décret qui le condamne à une amende, pour avoir refusé de servir la République.

THÉONISE.

Malheureux Cléomène ! Hélas ! que puis je pour vous ?

Digitized by Google

PARMENON.

C'eſt à préſent que je ne contrains plus vos ſentimens généreux. Il m'eſt impoſſible de trouver l'argent néceſſaire pour remplir l'ordre du Sénat. Il faut ſignaler votre reconnoiſſance, en ſacrifiant la ſomme qui vous appartient. Venez me la donner.

THÉONISE.

Hélas! je ne l'ai plus.

PARMENON.

Comment?

THÉONISE.

Contre votre intention, je l'ai envoyée à Chrémès.

PARMENON.

Que dites-vous? O ciel! Ah! Théoniſe! la ſuite de cette imprudence peut être bien funeſte.

THÉONISE.

Mais, comment?

PARMENON.

Je vous le répéte; il m'eſt impoſſible de trouver la ſomme néceſſaire pour ſauver Cléomène.

THÉONISE.

N'eſt-il donc point de délai à l'éxécution de ce funeſte arrêt?

PARMENON.

Aucun. Il faut payer dans la journée. Le moindre retard feroit arrêter Cléomène, Et qui ſait combien ſa priſon dureroit?

Digitized by Google

THÉONISE.

La prison ! l'ami de mon pére ! Non ; ce n'est point ainsi que ses vertus doivent être récompensées ; non, je ne souffrirai pas.... Malheureuse ! Eh quoi ! j'aurois eu la gloire de sauver mon Bienfaicteur de la captivité, & par mon imprudence..... Ah ! je saurai m'en punir. Oui, je le sauverai ; le Ciel m'en inspire le moyen... Il est affreux..... Mon ame en frémit. ; mais l'amende sera payée.

PARMENON.

Eh ! que vous reste-t-il ?

THÉONISE.

Ma liberté.

PARMENON.

Vous me glacez d'effroi !...

THÉONISE.

Je voulois mourir. Il faut vivre & servir.

PARMENON.

Vous esclave ! Ah ! reprenez vos sens.

THÉONISE.

Cimon s'est emprisonné pour racheter les cendres de Miltiade.. Il ne lui devoit que la vie ; je dois bien plus à Cléomène. C'est à son choix, à ses vertus... Ah ! si les loix ne me permettent pas d'être sa caution, il faut que ma liberté sauve la sienne.

PARMENON.

Craignez au moins les dangers de l'esclavage.

Digitized by Google

THÉONISE.

La fille d'Ariſtide a toujours en ſon pouvoir un préſervatif contre les affronts. La mort ne manque à perſonne, quand on la préfere à la honte. Allez, j'ai beſoin d'être ſeule. Revenez dans une heure. J'aurai à vous parler.

PARMENON.

Quoi ! vous penſez que je vous abandonnerai à votre déſeſpoir !

THÉONISE.

Je l'exige. Adieu. (*Elle ſort.*)

SCENE IX.

PARMENON *ſeul.*

ALLONS chercher des ſecours.... J'entrevois un moyen, pour ſauver Cléomène. Courons le mettre un uſage. Si l'on manque aux malheureux, c'eſt toujours faute d'humanité.

Fin du quatriéme Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

THÉONISE *seule.*

C'EN eſt donc fait ! Je viens de renoncer aux droits de Citoyenne, à ceux de la nature, à moi-même. Je ſuis eſclave enfin... Un maître... (qu'il m'a paru redoutable !) Mon ame revoltée.... Il faut m'arracher de cette maiſon ; il faut la quitter pour jamais.... Pour jamais ! .... l'aſyle de mon enfance, le ſeul que je connoiſſe ! Ah ! je ne ſoutiens plus les efforts de mon ame.... Parménon ne vient point. N'eſt-il plus perſonne ſur la terre dont je doive attendre des ſecours ?

Digitized by Google

SCENE II.

THÉONISE, PARMENON.

PARMENON.

JE viens, plein de joie, vous apprendre.... THÉONISE.

Parmenon, tout eſt fini pour moi. Allez promptement chez Iphicras. Vous y trouverez le prix de la fille d'Ariſtide, évaluée par un mercenaire. Portez-le à cet avide Sénat, & donnez tout.

PARMENON.

Qu'avez-vous fait? ....

THÉONISE.

Ce que j'ai dû... Allez ſervir Cléomène, & revenez promptement. J'aurai beſoin d'un guide, & vous ne refuſerez pas ce dernier ſervice à la fille de votre ancien maître. PARMENON.

Quoi! votre cruelle précipitation....

THÉONISE.

Je ne veux plus rien entendre... J'attends ici Cléomène. Je veux le voir pour la derniere fois.... Pour la derniere fois je veux baiſer ſa main bienfaiſante. Je ne verrai plus Trazile.... Parmenon, s'il vous reſte quelque compaſſion, informez-vous de

Digitized by Google

la vérité. Peut-être eſt-il moins coupable... ! Malheureuſe eſclave ! quels vœux oſes-tu former ? Retranchée de la ſociété, que doit t'importer déſormais.... Ah ! mon cœur ſe déchire.

PARMENON.

Contraignez vous; j'apperçois Cléomène.

THÉONISE.

Allez, & revenez m'attendre à la porte du jardin. J'y ſerai auſſitôt que vous.

PARMENON, *à part.*

Courons chercher un nouveau remede à ce terrible malheur.

SCENE III.

THÉONISE, CLÉOMENE.

CLÉOMENE.

QUoi ! vous paroiſſez à mes yeux ?

THÉONISE.

Si j'étois coupable, les miens n'oſeroient ſe lever ſur vous. Mais l'honneur, mon devoir, & ſurtout mon reſpect pour la vérité m'obligent à me juſtifier.

CLÉOMENE.

N'entrons point dans des détails inutiles. Je conſens, puiſque vous le voulez, à

Digitized by Google

vous croire innocente ; & n'en parlons plus.

THÉONISE.

Si c'eſt aſſez pour vous, ce n'eſt point aſſez pour moi. Je ne ſuis point coupable. Si vous croyez ne me rien devoir, vous devez à la fille d'Ariſtide....

CLÉOMENE.

Quel nom oſez-vous prononcer ? Hélas ! il croyoit laiſſer à ma vieilleſſe un ſoutien digne de ſon amitié ; & je me flattois qu'après un reſte de jours paiſibles, mes yeux ſeroient fermés par les mains de la vertu. Malheureuſe condition des humains ! leurs beſoins exigent des ſecours, & toute ſociété leur devient funeſte.

THÉONISE.

De grace, écoutez moi.

CLÉOMENE.

Eh ! que voulez vous que j'entende ? Laiſſez en paix un vieillard malheureux. Le tems qui m'échappe, vous délivrera bientôt d'un témoin importun, & vous pourrez en liberté....

THÉONISE.

Quelle liberté ! ô Cléomène ! vous connoîtrez bientôt ſi mon cœur étoit digne de vos bienfaits. Un mot de bonté auroit ſoutenu mon courage, & vous ne voulez pas m'entendre. Où prendre des forces, ſi les hommes & les Dieux m'abandon-

Digitized by Google

nent ? ... Mais le funeſte moment s'approche. Il faut donc vous quitter, chargée de votre indignation ! O mon pere ! ſouffrez du moins que mes pleurs... Si vous ſaviez... Donnez-moi votre main, cette main paternelle.... & que mes ſanglots.... Adieu.... adieu.

SCENE IV.

CLÉOMENE *ſeul.*

QUE mon ame eſt émue ! Eſt-ce donc en cherchant un repos inacceſſible, que l'on ſe plonge dans le trouble, & peut-être dans l'injuſtice ? Il ſembloit que la vérité ſortît du fond de ſon cœur. Quel eſt le projet funeſte qu'elle paroît méditer? Pourquoi des adieux ſi touchans ? .... Ah ! malheureux ! ſi Théoniſe eſt innocente, que tu es coupable ! il eſt trop tard, pour commencer à l'être. Allons, encore un effort. Ecartons l'impoſture, & mourons du-moins ſans remords.

Digitized by Google

SCENE V.

CLÉOMENE, CRATOBULE.

CRATOBULE.

JE viens de te chercher au Portique, au Pirée, à toutes les promenades. Allons, partons.

CLÉOMENE.

Est-ce encore une nouvelle imposture que vous venez me révéler ? Mais j'ai à vous parler, moi. Il faut me donner de nouveaux éclaircissemens sur le prétendu crime de Théonise.

CRATOBULE.

Allons, allons. Nous aurons le loisir d'examiner qui a tort ou raison. Il s'agit maintenant de mettre ta personne en sureté.

CLÉOMENE.

Moi ?

CRATOBULE.

Oui, toi-même. N'es-tu pas condamné à une amende, comme je te l'avois prédit, & que sûrement tu ne saurois payer ? Moi, je n'ai point actuellement d'argent à t'offrir. Il ne te reste que la fuite. J'ai fait préparer une voiture couverte ; on ne te verra point. Je t'emmenerai à Mégare ;

Digitized by Google

tu seras en sûreté chez moi, & nous verrons si tu oses dire encore que je suis un mauvais ami.

CLÉOMENE.

Au nom des Dieux, éloignez vous de moi. Il n'est point de malheur égal à celui d'être l'objet de vos persécutions.

CRATOBULE.

Comment! Tu prétends te laisser emprisonner ?

SCENE VI.

CLÉOMENE, CRATOBULE, PHÉRES.

CLÉOMENE, *à Phéres.*

Approchez. Il faut m'instruire de la vérité, & me dire si Théonise....

PHÉRES.

C'est d'elle que je viens vous parler. L'évenement va vous surprendre. Théonise s'étoit échappée de la maison ; elle fuioit pour n'y rentrer jamais. Thaïs en pleurs a sollicité Dromon si fortement de courir après sa maitresse, que cet esclave aidé de quelques autres, l'a tirée des mains de Parménon, qui la conduisoit chez Trazile,

Digitized by Google

CLÉOMENE, *à Phéres.*

Chez Trazile ! & ſurquoi jugez-vous....

PHÉRÈS.

Je n'en ſaurois douter. Depuis ce matin j'ai vû Parménon dans un grand mouvement, faire de fréquens meſſages chez l'amant de Théoniſe. Je les ai vus tous deux ſe parler avec action ſur les degrés de l'Aréopage, il n'y a pas plus d'une heure ; & lorſque Dromon s'eſt rendu maître de Théoniſe, Parmenon, en fuyant, lui a crié : Ne perdez pas courage ; je vais avertir un défenſeur qui vous délivrera de la tyrannie. Mais la voici. Sa confuſion décéle la vérité

SCENE VII.

CLÉOMENE, CRATOBULE, PHÉRES, THÉONISE.

THÉONISE.

CLÉOMENE, j'implore votre juſtice. Vous devez à préſent être inſtruit de mes engagemens. Ordonnez que je puiſſe me rendre ſans obſtacle où ma deſtinée m'appelle.

CLÉOMENE.

L'ai-je bien entendu ? Eſt-ce vous qui

Digitized by Google

demandez la liberté de suivre un ravisseur ? Et se peut-il qu'aucune retenue....

THEONISE.

Quoi ! toujours me parler de crimes, & dans quel moment !

SCENE VIII.

CLÉOMENE, THÉONISE, CRATOBULE, PHÉRES, THAIS, DROMON.

THAIS, *arrêtant Dromon qui tie une Lettre.*

ATTENDS donc. Il ne faut pas la donner devant elle.

DROMON, *donnant la Lettre à Phéres.*

Tenez, prenez vîte.

PHÉRES.

Seigneur, elle est pour vous.

THÉONISE.

Que vois-je ? Ah ! Thaïs ! vous m'avez servie trop tard....

(*Arrêtant Cléomène qui veut ouvrir la Lettre.*)

Vous voyez que la lettre est de moi. Je

Digitized by Google

vous conjure, au nom des Dieux, de ne point la lire, que je ne ſois éloignée de vous.

CLÉOMENE *lit.*

» Vous étiez en danger. Pour vous délivrer de l'oppreſſion du Sénat, il ne me » reſtoit que ma liberté. Je l'ai vendue. » Votre amende eſt payée. Vous êtes libre. » Je ſuis eſclave.

(Cléomène veut ſe jetter aux pieds de Théoniſe.)

Ah! Théoniſe, je ſuis indigne du pardon que j'implore.

THE'ONISE.

O mon pere! dans quel abbaiſſement.... Mais ſi le ſacrifice que je vous fais mérite un moment de bonté, je n'en demande pour récompenſe que l'éclairciſſement du crime dont on m'a noircie. J'en ignore moi-même le fondement. Ordonnez à Thaïs de parler.

CLÉOMENE, *à Thaïs.*

Ne craignez rien, & parlez.

THAIS.

Eh bien! c'eſt que j'avois entendu que ceux-là vouloient emmener par force ma Patrone, & qu'on ne l'auroit jamais revûe. Sans en rien dire à perſonne, j'ai fait cacher Trazile pour l'empêcher.

Digitized by Google

CRATOBULE.

Quoi ! ſans que Théoniſe en ſût rien ?

THAIS.

Elle étoit enfermée. Je n'ai pas pû l'avertir.

CLÉOMENE.

Pour me couvrir de confuſion, cet aveu n'étoit pas néceſſaire. O fille vertueuſe, autant qu'infortunée, pourrez-vous jamais oublier....

THÉONISE.

Je ne voulois que votre eſtime. Vous me la rendez ; je vais ſans regret remplir mes engagemens. Permettez que Dromon m'accompagne.

CLÉOMENE.

Moi ! que je vous rende à l'eſclavage ! Ah ! nommez-moi le Barbare qui oſe donner des chaînes à la vertu même, je tombe à ſes genoux : qu'il prenne ma liberté, ma vie.

Digitized by Google

SCENE IX *& derniere.*

CLÉOMENE, THÉONISE, CRATOBULE, PHÉRES, THAIS, DROMON, TRAZILE, PARMENON.

TRAZILE.

LE prix du Monde entier seroit vil à mes yeux, s'il falloit la perdre. Théonise, vous êtes libre. Instruit par le fidéle Parménon du danger de Cléomène & du vôtre, j'ai satisfait le Sénat. J'ai fait rendre à Iphicras au-delà de ce qu'il avoit donné. Vous n'avez été qu'un moment l'esclave d'un mercenaire; & vous seriez à moi, si la vertu pouvoit se mettre à prix.

THÉONISE.

Quoi! c'est toujours par vos secours imprudents, que je dois paroître coupable?

TRAZILE.

C'est à vos genoux que j'implore ma grace. Vous êtes libre, je vous le répete; & vous ne verrez jamais que l'Amant tendre & soumis vous demander des chaînes.

CRATOBULE.

Mais, mon Fils....

Digitized by Google

TRAZILE.

Mon Pere, si vous avez craint de m'associer aux malheurs de Théonise, ne refusez pas de m'unir à la fille d'Aristide rendue à sa patrie, & dorée par la République. Vous ignorez peut-être que le Sénat m'avoit accordé la premiere grace que je demanderois. Je l'ai sommé de sa parole, & le bienfait a passé mon attente. Je n'ai fait que rappeller les vertus d'Aristide, les malheurs de sa Fille; les cœurs se sont émus. C'est par des acclamations que l'on rend Théonise à sa patrie, & que l'on éléve un monument aux cendres d'Aristide. On y lira: AU PLUS JUSTE DES GRECS.

THÉONISE.

O mon pere! ô Trazile!

TRAZILE.

Je reste seul malheureux, si vous ne prononcez sur mon sort.

CLÉOMENE.

La joie, l'admiration, la tendresse pour ce jeune héros.... Venez, Trazile, venez: que je tienne dans mes bras, que j'arrose de mes larmes le libérateur de la vertu opprimée.

TRAZILE.

Mon pere, Théonise....

CRATOBULE.

Allons, je vois bien qu'il faut se rendre. Mais mon fils est assez riche des dons de la

Digitized by Google

République ; & je garde mon bien pour Glaucé. A cette condition, je reviens à mon premier deſſein, (*à Phérès.*) & je t'emmène. (*à Trazile.*) Toi, fais ce que tu voudras.

PHÈRES, *à Cléomene.*

Mon pere, j'embraſſe vos genoux.

CLE'OMENE.

Allez. J'oublie tout ; je conſens à tout. Soyez tous heureux.

TRAZILE.

Ma chere Théoniſe !

THÉONISE.

Arrêtez, Trazile. Mes plus fortes chaînes ne ſont pas rompues. J'ai promis, j'ai juré à Cléomene. . . .

CLÉOMENE.

O ma fille ! me croyez-vous un Barbare ? Je reprends en ce moment tous les droits que votre pere m'a donnés ſur vous, pour vous rendre à Trazile. Couronnez ſon amour ; mais ne m'abandonnez pas. Je ne veux d'autre bonheur, que celui d'être témoin du vôtre.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *la Fille d'Aristide*, Comédie, & je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce quatre Novembre 1758.

CRÉBILLON.

Le Privilége & l'Enregistrement se trouvent aux Œuvres de l'Auteur.

De l'Imprimerie de BALLARD, Imprimeur du Roi.

Digitized by Google

LA FOLIE ET L'AMOUR.

COMEDIE EN UN ACTE ET EN VERS.

Représentée pour la première fois par les Comédiens Français ordinaires du Roi le 2 Octobre 1754.

Le Prix est de 24 sols.

A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSIEUR

DE BOISSI,

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

MONSIEUR,

Le public n'a pas couronné l'hommage que je vous deſtinois ; mais votre généroſité m'a conſolé, puiſque malgré la diſgrace de ce petit ouvrage, vous m'avez permis de vous le dédier.

Ce n'eſt qu'à l'abri du nom d'un Auteur également eſtimable par ſon eſprit & par ſes mœurs que j'oſe le produire : on ſera ſans doute curieux de jeter les yeux ſur une Comédie dont vous ornez le froniſpice ; on y ſoupçonnera quelques agrémens, & je vous devrai le bonheur d'être lû.

Digitized by Google

Le premier corps littéraire de l'Europe n'a pû méconnoître en vous, MONSIEUR, ce qui caractérise l'Ecrivain exact, poli & spirituel : vos ouvrages vous avoient recommandé ; mais ces titres ne suffisent point dans une Compagnie vertueuse. M. Destouches n'étoit plus ; il lui falloit un successeur qui eût ses talens, sa probité ; & l'Académie a trouvé en vous ce qui pouvoit réparer sa perte.

Vous voilà donc, MONSIEUR, où tout le monde vous desiroit ; vous avez pris place au temple de mémoire ; le vœu public vous y a porté, & votre réception a été une espece d'apothéose.

Vous êtes venu, couvert de lauriers, tendre la main à votre ami dans l'affliction. Celui qui conçoit & qui écrit délicatement est rarement sans un cœur noble. Un revers auquel je croyois ne devoir pas m'attendre, m'avoit jetté dans l'abattement ; vous m'avez serré dans vos bras ; j'y ai respiré de la Philosophie, du courage ; c'en est fait, je ne suis plus sensible qu'au bonheur d'être aimé d'un des plus honnêtes hommes de France. Je suis avec l'attachement le plus inviolable,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur & ami

Y * * *.

Digitized by Google

PRÉFACE.

CETTE petite Piéce a été retirée après la premiere représentation : il eût été peut-être avantageux pour l'Auteur qu'on en eût risqué une seconde. Un grand nombre de personnes ont paru le désirer. Une revision a quelquefois ramené le public ; mais quand un accueil n'est pas décisivement favorable, il est d'un homme sage de ne se plus remontrer.

On ne peut se plaindre du spectateur ; il a été tranquile, il a écouté, il a même aplaudi plusieurs fois, jusqu'à l'endroit où un grand rôle mal sçu, & conséquemment mal débité, a commencé à l'indisposer. La présence d'une Actrice inimitable n'a pu relever l'ouvrage, le coup mortel étoit porté. Seroit-ce aussi que l'allégorie n'étoit pas ce jour-là du goût du Public ? Peut-être, osera-t-on le dire ? elle n'a pas été sentie par le grand nombre ; les allusions aux mœurs & aux passions lui ont échappé. Il comptoit sur une folie bruyante, évaporée, sur un amour semillant, persifleur : point, l'Auteur ne s'est attaché

Digitized by Google

qu'à les rendre, autant qu'il a été en lui, décents, ſpirituels & délicats. La multitude s'attendoit à rire, & l'Auteur n'a eu d'autre objet que celui de plaire aux gens de goût.

Qu'on daigne permettre quelques réflexions ſur le ſort des Pièces de théâtre. On entend dire tous les jours qu'on ne doit plus s'attendre à de grands ſuccès. C'eſt une erreur. Il eſt vrai qu'ils dépendent trop ſouvent des cauſes les plus bizarres. On ſeroit quelquefois porté à croire que le public a ſes jours d'indulgence & de rigueur, & que ſa faveur eſt en quelque façon intermittente. Seroit-ce une extravagance que d'avancer, telle Pièce a été applaudie hier, qui ſeroit peut-être tombée aujourd'hui. Telle autre ſera ſiflée demain, qui auroit trouvé grace le jour ſuivant. Au reſte cette opinion n'eſt ſoutenable qu'en ſuppoſant deux ouvrages d'un mérite à peu-près égal. Qui peut leur procurer une deſtinée ſi différente? L'influence du jour. Le corps démocratique vient voir une Pièce nouvelle, & il ſe trouve heureuſement dans des diſpoſitions favorables. On commence, on bat des mains à chaque

Digitized by Google

mot ; le Comédien animé correſpond à la bienveillance du Parterre ; on ſe paſſionne ; on s'extaſie ; l'enthouſiaſme de l'admiration gagne tous les eſprits ; la chaleur des applaudiſſemens ne laiſſe rien entrevoir de défectueux, & l'ouvrage eſt décidé bon, parce qu'on a été le voir avec l'envie de le trouver tel.

Une diſpoſition contraire en fait tomber une autre. On arrive ; on écoute froidement ; l'Auteur eſt ſans crédit, ſans cabale ; le peu d'amis qu'il a ne ſont point des enthouſiaſtes : le public qui s'apperçoit qu'on ne s'intéreſſe point viſiblement au ſuccès de la Pièce, en tire un mauvais augure ; il n'a reçu aucune ſecouſſe qui pût l'émouvoir ; le Comédien ſe décourage, & l'ouvrage tombe parce que l'Auteur ne jouït pas d'une grande réputation, qu'il a dédaigné de ſe former un parti, & qu'il n'a pas ſoudoyé la moitié du Parterre.

Mais qu'arrive-t-il ſouvent à ces ouvrages ſi chaudement reçus ? Ils paroiſſent à l'impreſſion, & les admirateurs refroidis par la ceſſation de l'accès, rougiſſent des ſuffrages qu'ils ont prodigués : ils ne peuvent lire ce qu'ils ont applaudi.

Digitized by Google

Tout le monde connoit la fable ingénieuse de la Fontaine, qui a fourni le sujet de cette petite Pièce. L'Auteur a imaginé qu'étant mise en action, elle pourroit présenter une image assez riante : mais il falloit sauver aux yeux du spectateur l'aveuglement réel de l'amour causé par un emportement de la folie. C'est ce qui a été exécuté le plus adroitement qu'il a été possible à l'Auteur. La supposition d'une conjuration tramée par la Folie, & concertée entre l'Amour, Momus, Plutus, & Jupiter même, contre les mœurs trop austeres de l'Olimpe, est le moyen qui amene l'aveuglement feint de l'Amour ; & l'Oracle qui ordonne que la Folie lui servira de guide, & sera son épouse, est l'époque qui met fin à l'age d'or. Voilà en peu de mots le programe de cette petite Comédie. Que l'homme d'esprit daigne la lire, & qu'il prononce.

Digitized by Google

LA FOLIE
ET L'AMOUR.

Digitized by Google

ACTEURS.

CIBELE.
JUPITER.
JUNON.
VENUS.
L'AMOUR.
PSICHÉ.
LA FOLIE.
MOMUS.
PLUTUS.
EOLE.
SUIVANS DE LA FOLIE ET DE L'AMOUR.

La Scène est dans l'Olimpe.

Digitized by Google

LA FOLIE ET L'AMOUR.

SCENE PREMIERE.

LA FOLIE, MOMUS, *entrant par deux côtés différens.*

LA FOLIE.

BON jour, mon bon ami : je te cherchois.

MOMUS.

Pourquoi ?

LA FOLIE.

J'aime à te voir.

MOMUS.

Eh bien, regarde-moi.

Digitized by Google

LA FOLIE.

Tu n'es pas beau, mais tu sais plaire.

MOMUS.

Je le crois bien : Momus est tourné de maniere
A subjuguer le cœur le plus cruel.

LA FOLIE.

Oh, si tu fais le fat, tu perds tout ton mérite.

MOMUS.

Veux-tu qu'en faux modeste, en sot, en hipocrite?...

LA FOLIE.

Non, je veux que tu sois ce que t'a fait le Ciel:
Badin, léger, railleur, spirituel.

MOMUS.

Tu moralises?

LA FOLIE.

Oui : je deviens décrépite.
La gravité du céleste séjour
A tout moment & m'excéde & m'irrite :
Ah! j'en perdrai l'esprit. Que dit-on à la Cour?

MOMUS.

Rien. Nos Déesses tour à tour
Se traitent en famille, & se rendent visite;
On y digere en parlant sentiment;

Digitized by Google

L'Amour, le triſte Amour près de Pſiché ſommeille ;
Junon à ſon époux s'acharne conſtament,
Jupiter en mari s'endort nonchalament :
Et tous nos Dieux en ſecouant l'oreille
Paroiſſent accablés du cérémonial,
Et plus encor du fardeau conjugal.

LA FOLIE.

Hé, quel nom donnent-ils à ce tems léthargique ?

MOMUS *en baillant.*

Mais ils l'appellent l'age d'or.

LA FOLIE.

L'age d'or ! où l'eſprit captif, mélancolique
N'oſe penſer & ſe donner eſſor !
Où des vieux préjugés l'empire tirannique
Retient le cœur dans ſes ſtupides fers !
Momus, changeons le ſort de l'univers :
Signalons-nous : qu'il doive à la Folie
L'uſage de l'eſprit & celui des plaiſirs :
Verſons dans tous les cœurs cette heureuſe ſaillie
Qui fait éclore les déſirs.

MOMUS.

J'aime aſſez ce projet : mais Junon s'en défie ;
Elle veut ſous ſes yeux te fixer à ſa Cour ;
Qui pis eſt, elle te marie ;

Digitized by Google

LA FOLIE.

Elle me hait donc bien pour me jouer ce tour !
Sais-tu quand nous verrons paroître
La dupe à qui l'on engage ma foi ?

MOMUS.

Que dirois-tu si c'étoit moi ?
M'aimes-tu ?

LA FOLIE.

Je ne sais :

MOMUS.

M'aimeras-tu ?

LA FOLIE.

Peut-être.

MOMUS.

Et moi je t'aime trop pour te donner un maître.

LA FOLIE.

Un Maître ! ah, désabuse-toi.
Sais-tu que tu me fais presque naître l'envie
De te donner la main pour te faire enrager ?

MOMUS.

Je demande quartier à l'aimable Folie ;
L'hymen n'est point mon fait.

Digitized by Google

LA FOLIE.

Je saurois te ranger
S'il m'en prenoit la fantaisie :
Car, soit dit entre nous, je te crois libertin.
Laissons cela. Je t'ai parlé d'un grand dessei
Digne de moi : j'ose en attendr
La conquête du monde entier.
L'Amour & Jupiter me le font entreprendre
Du joug de leur grandeur ils sont las de dépendre ;
Et sous main ils m'ont fait prier
De les soustraire à la tutelle
D'une moraliste fémelle,
Toujours contrariante, & qu'Astrée & Junon
Assez improprement appellent la raison.
D'un trône mal rempli je veux qu'elle descende :
Et bientôt à sa place il faut que je commande.

MOMUS *ironiquement.*

Grande reine, je fais des vœux pour ce projet :
S'il réussit, daignez récompenser mon zele.

LA FOLIE

Va, va, je te protege, & si tu m'es fidele,
Tu seras mon ministre, & mon premier sujet.

MOMUS *ironiquement.*

Si sur ce front auguste on voit le diadéme,
Les Dieux pour partager votre pouvoir suprême

Vont briguer votre main, & vous faire la cour.

LA FOLIE.

Mon choix est fait, & je veux dès ce jour
Prendre un époux, l'associer au trône,
Et régner sous son nom.

MOMUS.

Quel est l'heureux ? . . .

LA FOLIE.

L'Amour.

MOMUS.

Croyez-vous que Psiché sans bruit vous l'abandonne ?
Depuis plus de mille ans l'Amour est son époux.

LA FOLIE.

Depuis mille ans aussi les ennuis, les dégouts
Du pauvre petit diable assiégent la personne.
Je veux le délivrer, par amour, par pitié
Des persécutions de sa sote moitié :
Elle fait voir un riche bandeau.
Et ce bandeau que je lui donne
Du Roi de l'Univers deviendra la couronne.

MOMUS.

Mais ce bandeau, trop large pour son front,
Tombera sur ses yeux.

Digitized by Google

LA FOLIE.

C'eſt ce que je déſire
Qu'importe ? Si c'eſt moi qui le guide, l'inſpire.

MOMUS.

Vous en ferez un Dieu folâtre, vagabond,
Qui de feux inſenſés embrâſera la terre :
Qui ſans égard à l'âge, au caractere
Dans les premiers inſtans enchantera les cœurs ;
Mais dont l'hymen bientôt éteindra les ardeurs.

LA FOLIE.

De mes deſſeins qui t'a fait confidence ?

MOMUS.

Un peu de jugement, & quelque prévoyance.
Mais qui conſolera les ſinceres amours ?

LA FOLIE.

Deux grands maîtres ; le tems, & ſurtout l'inconſtance.

MOMUS.

Du beau ſexe trahi quel ſera le recours ?

LA FOLIE.

Les larmes, le dépit pendant deux ou trois jours
Un ami tendre, à qui l'on doit ſa confiance,
Et le plaiſir de la vengeance.

Digitized by Google

MOMUS.

Que votre majesté va faire de bons tours !

LA FOLIE.

Et toi, Momus, tu vas bien rire.

MOMUS.

D'un déluge imprévu de traits & de bons mots
Je m'en vais inonder les jaloux, & les sots.
Piquante raillerie, ingénieux délire,
Embrâsez mon esprit du feu de la satyre....

LA FOLIE.

Modére ce transport, j'aperçois Jupiter
Qui conjugalement s'ennuie & se promene.

Digitized by Google

SCENE II.

JUPITER, JUNON, LA FOLIE, MOMUS.

JUNON *tenant la main de Jupiter, & parlant vers les couliſſes.*

QU'ON attelle mes paons ; je me ſens hors d'haleine :
Chez la mere des Dieux je m'en vais prendre l'air.
Mon cher époux veut-il en mon char prendre place ?

JUPITER.

Non, Madame, je vous rends grace.

JUNON.

Qu'avez-vous donc ? Vous êtes bien réveur ?

JUPITER.

Rien, ma Déeſſe.

JUNON.

Mais encore ?

Digitized by Google

JUPITER.

Je ne sais quoi me manque, & je sens dans mon cœur
Un vuide affreux.

JUNON.

J'en ai la plus vive douleur.
Comment suis-je à vos yeux ?

JUPITER.

Belle.... Je vous adore.

JUNON.

De la bouche d'un cher époux
Que ce langage est obligeant & doux !
Si vous saviez aussi combien je vous honore.

JUPITER.

Ah, Madame !

JUNON.

Ah, Seigneur ! que notre exemple est beau !
Nous sommes de l'hymen le plus parfait modele.

JUPITER.

Oui, Madame.

JUNON.

L'Amour, par son chaste flambeau,
Entretient dans nos cœurs une flâme éternelle.

Digitized by Google

JUPITER.

Oui, Madame.

JUNON.

Et son divin feu
Incessamment s'y renouvelle.

JUPITER.

Oui, Madame.

JUNON.

Que cet aveu
A la Folie qui éclate de rire.
A de charmes pour moi ! Vous riez insolente ?

LA FOLIE.

Oui, Madame.

JUNON.

Eh de quoi ?

LA FOLIE.

De l'insipidité
Qui régne en vos propos.

JUNON.

Vous osez, moi présente,
Tourner en ridicule une félicité
Qui mutuellement nous ravit, nous enchante ?

Digitized by Google

(*à Jupiter.*) Seigneur, il faut d'un coup d'autorité,
Sous le joug de l'hymen enchaîner cette folle :
Vous me l'avez promis, j'en ai votre parole ;
Son caractere perce, & malgré mes leçons
Sur sa conduite j'ai de furieux soupçons.
Pour nos Divinités je crains quelque scandale.

LA FOLIE.

Que votre pruderie à son aise s'exhale :
Oh, si j'étois de vous, je me trouverois mal.

JUNON *animée.*

Mon cher époux, vous venez de l'entendre ;
Elle sort du respect, il faut sans plus attendre
L'assujettir au frein du pouvoir marital.

JUPITER.

Qui lui destinez-vous ?

JUNON.

Momus que je soupçonne
D'avoir trouvé le chemin de son cœur,
Doit se charger aussi du soin de son honneur.

MOMUS.

J'ai lieu d'être flaté de l'emploi qu'on me donne :
Ce choix m'est glorieux, & l'auguste Junon
Veut que je sois l'exemple & le patron
De ces réparateurs commodes & dociles

Digitized by Google

Qui viendront au secours des vertus trop fragiles.
Hé le grand Jupiter est-il de cet avis ?

JUPITER.

Je veux que de Junon les ordres soient suivis.
à l'oreille de Momus & de la Folie.
N'en fais rien cependant, ni toi non plus, mignone.

JUNON *à la Folie.*

Votre main dans la sienne ; allons donc, je l'ordonne :
Au nom du Stix jurez qu'un éternel lien....

MOMUS.

Nous jurons par le Styx.....

LA FOLIE.

Que nous n'en ferons rien.

JUNON.

Quoi, de Divinités un couple subalterne
Ose désobéir à la reine des airs ?

JUPITER.

Ils ont pris à témoin le redoutable Averne,
Leurs sermens violés armeroient les enfers.

JUNON.

Vous ne punirez point leur désobéissance ?

Digitized by Google

LA FOLIE *à part.*

Ah, que ces prudes ont de goût pour la vengeance! (*haut.*)
Avec moins de vertu vous auriez moins d'aigreur?

JUNON *à la Folie.*

Vous ne voulez donc pas qu'un chaſte hymen répare....

LA FOLIE.

Non, Madame, je veux qu'une riante humeur
Guide mes pas, & quelquefois m'égare;
Et ſi de moi l'Hymen s'empare,
Soyez ſûre que mon vainqueur
Juſque dans mes écarts trouvera ſon bonheur.

JUNON.

Si la raiſon n'éclaire une union bizarre,...

LA FOLIE *en fuyant.*

Oh! votre exemple me fait peur.

SCENE III.

Digitized by Google

SCENE III.

JUPITER, JUNON, MOMUS.

JUNON.

LA route du désordre une fois aplanie,
Nous verrons déserter celle de la raison.

JUPITER, *froidement.*

Cela seroit facheux.

JUNON.

Si l'on n'y remédie,
Votre trône, Seigneur, par une trahison
Peut être renversé.

MOMUS.

Mais c'est craindre son ombre.
Qui ne cherche qu'à rire occupe son loisir
Du badinage & du plaisir.
Ce n'est que d'un esprit melancolique & sombre
Qu'on peut appréhender de funestes revers :
Nous ne voulons, folâtres Philosophes,
Nous amuser que d'aimables travers :

Digitized by Google

PSICHÉ *à Junon.*

Comme des airs vous êtes souveraine,
Nous nous flatons de respirer longtems
Des doux zéphirs l'aimable haleine.

JUNON.

Mes ordres sont donnés encore pour cent ans.

MOMUS.

Cent ans! miséricorde, ah ce terme est énorme!
[*à Junon.*]
Hé, Madame, laissez reposer les zéphirs.
Dans la grandeur, une vie uniforme
Assoupit l'ame, éteint jusqu'aux désirs.

CIBELE *à Momus.*

Taisez-vous, libertin: allez, que l'on s'informe
Si le brillant Phébus a terminé son cours.

MOMUS.

Il ne peut avoir fait son immense carriere:
Nous sommes dans les plus longs jours.

CIBELE.

[*à Momus.*]
Voyez.

Digitized by Google

SCENE V.

CIBELE, JUPITER, JUNON, PSICHÉ, L'AMOUR.

JUNON *à Cibele.*

QUE voulez-vous du Dieu de la lumiere ?

CIBELE.

Que dans ſes vers, que dans ſes chants
Il célebre l'anniverſaire
Du jour où Jupiter foudroya les titans.
[*à l'Amour & à Pſiché.*]
Mes enfans, allons donc, dites-vous quelque choſe ?

L'AMOUR *en ſe frottant les yeux.*

Maman, je n'en puis plus.. /Ah !.. C'eſt donc vous, . . . Pſiché !

PSICHÉ.

De ta premiere ardeur tu t'es bien relaché !

L'AMOUR.

Je l'avoue à regret ; n'en ſais-tu point la cauſe ?
Car enfin, pour t'aimer je fais tous mes efforts.
Ne ſens-tu pas auſſi refroidir tes tranſports ?

Digitized by Google

PSICHÉ.

Je vous aime toujours, & le devoir m'impose....

L'AMOUR.

Le devoir ! que ce mot rend l'amour languissant !

CIBELE *à Jupiter.*

Vous dormez, mon fils ?

JUPITER.

Oui, Madame, je repose ;
Le loisir est bien accablant.

CIBELE.

Il faut vous dissiper.

JUPITER.

Hé le puis-je, ma mere ?
Je ne désire rien, je n'ai donc rien à faire.

CIBELE.

Selon notre étiquette il vous faut aujourd'hui
Ecouter avec nous l'harmonieux mélange
Qu'Apollon tous les ans fait à votre louange.

JUPITER *à part.*

Et pour me faire honneur on m'immole à l'ennui.

Digitized by Google

SCENE VI.

CIBELE, JUPITER, JUNON, L'AMOUR, PSICHÉ, MOMUS.

MOMUS *à la compagnie.*

NE comptez point sur votre coriphée ;
Du soin de vos plaisirs il a chargé Morphée :
L'un vaut bien l'autre au moins, & vous n'y perdrez rien.
Morphée endort, Phébus ennuie ;
Un sommeil naturel vaut bien
Les pavots de la poësie.

Digitized by Google

SCENE VII.

CIBELE, JUPITER, JUNON, L'AMOUR, PSICHÉ, MOMUS, MORPHÉE, LES SONGES.

CIBELE.

DIEU des ſonges, venez par vos illuſions
Enchanter le repos du Maître du tonnerre :
En domptant les titans il délivra la terre
De l'empire des paſſions.

MOMUS.

Nous aurions grand beſoin qu'elles vinſſent en foule
Rendre la vie à nos ſens langoureux :
Avec l'erreur qui plaît le tems paſſe, s'écoule :
Mais qu'un inſtant eſt long, eſt ennuyeux
Si le cœur ne l'emploie au déſir d'être heureux !
Qu'en dit l'Amour ?

L'AMOUR.

Moi ? J'en juge de même.

Digitized by Google

MOMUS *à part.*

On te traite en enfant, on gêne ton pouvoir;
Il en est tems, connois ta puissance suprême,
Romps tes fers, parle en Maître.

L'AMOUR *fierement.*

Oui, je veux faire voir
Que c'est par moi qu'il faut qu'on aime;
Que ce n'est point l'hymen, ni le devoir
Qui peuvent inspirer une ardeur mutuelle.

JUPITER *à l'Amour, à part.*

Courage, mon enfant.

JUNON.

Comment petit rébelle;
Vous voulez déroger à nos antiques mœurs?

L'AMOUR.

Je veux les égayer, ranimer vos langueurs.

CIBELE.

Mais vous corromprez tout.

L'AMOUR.

Hé non, maman Cibele;
N'est-ce pas moi qui dois débuter dans les cœurs?

Digitized by Google

Je viens toujours trop tard lorsque l'hymen m'appelle :

Fierement à Morphée, & aux songes qui auroient dû paroître sur la Scene.]

Vous, commencez vos jeux, vous ſerez de ma Cour.

Je prétends employer vos phantômes, vos ſonges ;
Ils dédommageront par d'aimables menſonges
Les amants qui ſeront infortunés le jour.
D'un faux bonheur la douce vraiſemblance
Adoucira les rigueurs de l'amour.

MOMUS.

C'eſt quelque choſe au moins, qu'au défaut du retour
Le ſommeil réaliſe une vaine eſpérance.

[*On entend une ſimphonie bruyante, en imitation du bruit que font les ouragans.* *]

Morphée s'enfuit.

* *Le deſſein de l'Auteur étoit qu'on exécutât après ces deux vers de Momus une Fête de Songes, avec quelques Chants relatifs au ſujet, & dont les paroles étoient compoſées ; que les vents fuſſent venus la troubler, & qu'après les quatre vers ſuivans de Momus, ils euſſent danſé une entrée dans leur caractere, qui eût diſperſé & fait fuïr Morphée & ſa ſuite. Cela eût été plus ſupportable que quelques meſures d'une ſimphonie aſſez maigre, & qui n'a rien peint. Mais les Comédiens n'ont jamais voulu y conſentir ; il eſt vrai que cela eût occaſionné quelque dépenſe.*

Digitized by Google

MOMUS *avec surprise.*

Quels cris ! quels sifflemens ! quel tapage dans l'air
Pluton a-t-il laché tous les diables d'enfer ?
Voilà du neuf au moins ; donner une tempête
Pour amuser Junon, l'Amour & Jupiter !

SCENE VIII.

Les précédens-Acteurs, EOLE.

MOMUS *à* EOLE *qui arrive tout essoufflé.*

Est-ce toi, gros joufflu, qui préside à la fête ?

EOLE.

Il s'agit bien, parbleu, de chansons & de vers.

JUNON.

Que veut dire ceci ? Parlez ; parlez Eole.

EOLE.

Tout est bouleversé de l'un à l'autre pôle.
Borée en ce moment fait écumer les mers ;
Flore est flétrie, & Cérès se désole :

Pour la premiere fois l'hyver & ſes glaçons
Font pâlir les mortels, & brûlent leurs moiſſons.

JUNON.

Qui peut deſobéir à mes loix ?

EOLE.

Votre folle.
Elle ſeule a cauſé cet horrible fracas.

JUNON.

L'inſolence d'autrui ne vous excuſe pas.

EOLE.

D'un eſprit de travers prévoit-on le caprice ?
Et d'ailleurs je dormois ſans ſonger à malice,
Ainſi que dort un Dieu fénéant & trop gras ;
Sans bruit derriere moi la droleſſe ſe gliſſe,
Prend ſon poinçon, à mes outres fait jour !
Tous les vents à l'inſtant s'échapent, ſe déchaînent;
Sans reſpect pour leur maître, ils m'enlevent, m'entraînent,
Me balottent entr'eux, & me font faire un tour
De l'aurore au couchant, de la terre aux planettes;
Enfin graces aux bonds, aux chocs, aux pirouettes,
Me voilà pour un an aſmatique, & perclus.
(*à l'amour qui rit.*)
Vous en riez, beau fils, & vous auſſi, Momus ?

Digitized by Google

(*à Junon.*)
Comptez qu'avec la folle ils ſont d'intelligence ;
Depuis long-tems ils ne ſe quittent plus :
Ils trament quelque manigance
Dont il arrivera malheur.
Il ſort.

SCENE IX.

JUPITER, CIBELE, JUNON, L'AMOUR, PSICHÉ, MOMUS.

JUNON.

AMOUR, ſeroit-il vrai que vous fiſſiez outrage
Aux reſpectables loix qui font notre bonheur ?

L'AMOUR.

Franchement, j'aime aſſez cette bruyante image ;
Ce déſordre m'anime, & je ſens qu'à mon âge
Un coup de vent, quelquefois un orage
En réveillant le cœur, réchauffent ſes tranſports.
Dans l'harmonie il faut varier les accords :
La conſtante ſplendeur d'un beau ciel ſans nuage
Fatigue les regards, & déplaît à la fin.

Digitized by Google

CIBELE.

Osez-vous bien tenir un tel langage ?

L'AMOUR.

Cibele, point d'humeur, quittez ce ton chagrin.

CIBELE.

De sa rébellion il faut faire un exemple.

L'AMOUR *lui saute au col.*

Non, baisez-moi plûtôt : mais.... plus je vous contemple....

Oui, vraiment, vous avez l'œil encor très-fripon.

CIBELE.

Il est charmant ; mais que n'est-il plus sage !

L'AMOUR.

De cet œil en son temps je ferai quelque usage.
Pour la vénérable Junon ;
Elle a l'esprit quinteux, l'humeur séche & sauvage ;
Jamais l'amour n'en fera rien de bon.

PSICHÉ.

Que je crains, cher époux, qu'une inconstante flâme....

L'AMOUR.

Je ne vous puis encor rien dire de certain.
Mille ans de mariage, ah ! c'est bien long Madame !

Digitized by Google

JUNON *à Jupiter à part.*

Il faut, Seigneur, reprimer ce mutin.

L'AMOUR *à Pſiché.*

Il n'eſt point de conſtance à l'abri de ce terme.

JUNON *haut à Jupiter.*

Avec Saturne ordonnez qu'on l'enferme.

L'AMOUR *fierement.*

Je ne crains point l'effet d'un conſeil inhumain ;
Et pour m'y dérober, je vais d'un vol rapide
Fendre les airs, me tranſporter à Gnide.
Que tout dès cet inſtant reconnoiſſe l'amour :
J'étois dans le néant, & je nais de ce jour.

JUNON *avec aigreur.*

En faveur de nos loix ſi le deſtin décide,
Nous ſçaurons bien ici fixer votre ſéjour.

L'AMOUR.

Si Jupiter l'interroge lui-même ;
J'obéirai, Déeſſe, à ſon pouvoir ſuprême ;
[*d'un ton railleur.*]
Cependant, calmez-vous, juſques à mon retour.

Un coup d'archet vif pendant que l'amour diſparoît avec les vents.

Digitized by Google

SCENE X.

CIBELE, JUPITER, JUNON, PSICHÉ, MOMUS.

JUNON.

DANS le fond de mon cœur je ne sais quoi fermente ;
Cela me fut toujours d'un présage fatal.

JUPITER *ironiquement.*

Un accès de vertu peut-être vous tourmente ;
Vous futes de tout tems fort sujette à ce mal.
[*en la saluant profondément.*]
Je vous laisse, Madame, en bonne compagnie.

Digitized by Google

SCENE XI.

CIBELE, JUNON, PSICHÉ, MOMUS.

JUNON.

POUR la premiere fois il m'échape, il me fuit!
Au dédain le plus froid il joint la raillerie?

CIBELE.

Autoriſeroit-il l'Amour & la Folie?

PSICHÉ.

Hélas! tout eſt perdu, Madame, ils l'ont ſéduit.

SCENE XII.

MOMUS *ſeul.*

CECI prend, ce me ſemble, une heureuſe tournure,
Et le bon Jupiter s'y livre de grand cœur.
A-t-il tort? Non, ma foi. Que Junon en murmure,
C'eſt dans l'ordre; il faudra lui paſſer quelque humeur.

Digitized by Google

Être Dieu sans jouïr ! cet état est trop rude,
Autant vaudroit être homme. Ah ! le friand coup d'œil
Que la froide beauté d'une épouse trop prude !
La vertu sans gaîté de l'amour est l'écueil,
Et l'hymen une servitude.
Cependant il nous manque un des conspirateurs ;
Et nous comptons sur lui : Si Plutus n'est des nôtres ;
S'il n'éblouït les yeux, s'il ne charme les cœurs. . . .
Bon ; avec la Folie il vient.

SCENE XIII.

PLUTUS, LA FOLIE, MOMUS.

PLUTUS.

PARLEZ, vous autres ;
Je prétends sur mes droits stipuler avec vous.
Me prend-on pour un sot, & suis-je un Dieu de paille ?

LA FOLIE.

Mais de qui te plains-tu ?

Digitized by Google

PLUTUS *montrant Momus.*

De lui qui toujours raille.

MOMUS.

Lorſque tu dis un mot, c'eſt toujours en courroux.

PLUTUS.

C'eſt mon ton, j'ai de l'or; n'eſt-ce donc rien qui vaille ?
Il eſt tems, ventrebleu, que l'on ſache ſon prix.
Je ſuis Dieu ſans autel, oh ! je veux qu'on m'adore,
Reſpirer de l'encens, avoir mes favoris.
Je prétends donc que mon métal ſonore
Captive les regards des hommes éblouis.
Si mes tréſors ceſſent d'être enfouis,
Corbleu, j'aurai la vogue, ou le Ciel me confonde.

LA FOLIE.

Jupiter y conſent, cours enrichir le monde;
Mais en répandant ton métal,
Il veut que l'équité te rende libéral.

PLUTUS.

J'ai peu d'eſprit, dit-on, & la vûe un peu baſſe;
En faiſant tout ſans choix, facilement on paſſe
Pour être ſans malice, & fort impartial.

MOMUS.

Pour les gens à talens, je te demande grace.

Digitized by Google

PLUTUS.

Me feront-ils bien rire ?

MOMUS.

Eh oui, c'eſt leur métier.

PLUTUS.

Très-graſſement auſſi je ſaurai les payer.
Qu'on ne me parle point de ces gens à ſcrupules ;
Qui, hériſſés de leur groſſe vertu,
Prétendront s'en tenir aux antiques formules :
Bégueules & Pédants n'auront pas un fétu.
Oh ! qu'ils viennent, morbleu, me conter leur miſere !
J'aurai pour eux des oreilles de fer.

MOMUS *à part.*

De ſes faveurs le plan me paroît clair ;
Il va ſur la matiere entaſſer la matiere.

LA FOLIE.

Ah, je t'en prie, il faut que tu m'aides un peu ;
Et ton ſecours pourra m'être fort néceſſaire :
D'ailleurs l'Amour ſans toi n'aura plus ſi beau jeu.
Or donc quand tu verras que cet aimable Dieu
Ne pourra parvenir à plaire,
Parois alors, bruſque l'affaire :
Si nous nous entendons nous mettrons tout en feu.

Digitized by Google

PLUTUS.

Parle, j'ai des milliards dont je ne sais que faire.

LA FOLIE *à Plutus.*

Ne t'embarrasse point, je serai ta caissiere.

PLUTUS.

Tant mieux, j'aime à briller; je vais là-bas. Adieu.
Que je vais me gorger d'encens & de fumée!

MOMUS.

[*à part.*]
Jusqu'à l'ivresse.

LA FOLIE *arrêtant Plutus.*

Avant de quitter ce séjour
Il s'agit de prouver ton zèle au tendre amour.

PLUTUS.

Va.

LA FOLIE *à Plutus.*

Par la tyrannie, une belle opprimée
Perd ses beaux jours, gémit dans le fond d'une tour.
Aux vœux de Jupiter il la rendroit sensible
Si sa prison pouvoit être accessible.

PLUTUS.

Que diable y faire?

Digitized by Google

LA FOLIE.

Un très-bon tour.
Ecoute ; c'eſt un trait digne de la folie.
Si l'amoureux ſe transformoit en pluie ;
A la faveur du liquide élément,
Auprès de la jeune recluſe
Il s'introduiroit aiſément.

PLUTUS.

C'eſt bien dit ; mais en quoi puis-je aider à la ruſe ?

LA FOLIE.

Ne pourrois-tu, dans le volume d'eau,
Faire couler quelque petit ruiſſeau
De ton brillant métal ? Ah, c'eſt le coup de maître !
Et l'or eſt un furet qui ſe gliſſe, pénètre
Partout où les mortels ont des mains & des yeux.

PLUTUS.

Tu peux faire partir le ſouverain des Dieux :
Tout ira bien ſi je m'en mêle.
[*à la Folie.*]
Dis-moi, combien t'en faut-il de quintaux ?

MOMUS *à part.*

Que les gens riches ſeront ſots !

PLUTUS.

Si j'en faiſois pleuvoir tout de ſuite une grêle ?

Digitized by Google

LA FOLIE.

(Poussant Plutus dehors.)
Tu m'assomes, va-t'en. Cet imbécile Dieu
Ne connoîtra jamais le trop, ni le trop peu.

SCENE XIV.

LA FOLIE, MOMUS.

LA FOLIE.

Toi, Momus, reste ici : prends garde à tout ; observe
L'inquiéte Junon ; mais si tu vois Minerve,
Exalte son savoir, & vante son esprit ;
C'est son foible, & par où j'ai toujours sçu la prendre.
Une beauté savante aisément s'atendrit
Quand on peut constament l'admirer, & l'entendre.
Tu devrois y songer.

MOMUS.

Qui moi ? Je n'en veux pas.
D'une épouse scientifique
Je crains les fastueux appas.

Digitized by Google

La juſteſſe géometrique
Nuit au plaiſir, à l'agrément.
En fait d'amour, point de raiſonnement ;
Et d'ailleurs je ne veux connoître la Phyſique
Que par expérience, en goutant mon bonheur ;
Et la Phyſique alors eſt toute dans mon cœur.

LA FOLIE.

Ne va pas, s'il te plaît, divulguer ta morale,
Elle pourroit un jour me faire bien du tort,
La femme bel eſprit eſt de droit ma vaſſale,
Et ce travers ſera de mon reſſort.
Je crois que Jupiter s'impatiente fort ;
Je vais le joindre, adieu, Venus paroît : ſilence.
Amuſe-toi de ſa tendre indolence,
Et moi, de l'univers je vais régler le ſort.

SCENE

SCENE XV.

MOMUS, VENUS.

MOMUS.

Vous rêvez! qu'avez-vous?

VENUS.

Une peine cruelle.

MOMUS.

Confiez-vous à moi, Vénus, je suis discret.

VENUS.

Des Déesses je suis surement la plus belle.

MOMUS.

Qui vous l'a dit?

VENUS.

Eh, mais, je me crois telle.

MOMUS.

C'est sans replique, est-ce là le sujet
De votre chagrin?

VENUS.

Oui.

Digitized by Google

MOMUS.

La cause en est nouvelle.

VENUS.

Comment, j'aurai des grâces, des attraits,
Des Amours je serai la mere,
Et l'on ne me dira jamais
Un mot flateur sur mes yeux, sur mes traits?
En vérité cela me désespere.

MOMUS.

Sur cet article-là, tous nos Dieux sont muets:
Les loix de l'age d'or défendent le langage
De la fleurette, & des propos coquets.

VENUS.

Je n'ai que la beauté, c'est tout mon appanage.

MOMUS *ironiquement.*

Je vous plains.

VENUS.

Mais de quoi me sert cet avantage,
Si personne ne m'en dit rien?
Si je pouvois, du moins, recevoir un hommage,
M'entendre un peu louer.

MOMUS.

Cela donne un maintien.

Digitized by Google

VENUS.

Oh, je n'en ferois pas pour cela plus coquette;
Je voudrois seulement humilier Junon,
Qui, plus que moi, prétend à la beauté parfaite.

MOMUS.

Oh! c'est impardonnable, & vous avez raison.

VENUS.

Belle comme je suis, devoit-on me contraindre
A recevoir la main d'un Forgeron?

MOMUS.

Allons, allons, vous n'êtes pas à plaindre.

VENUS.

Encore, si j'étois l'épouse d'Apollon.

MOMUS.

Un mari beau génie, Orateur, ou Poëte,
Pour une jeune femme est une triste emplette;
Et des gens qui ne font que des frais en esprit,
Ont bien-tôt près du sexe épuisé leur crédit.

VENUS.

Que pensez-vous de Mars?

MOMUS.

Oh, pour celui-là, passe,

Digitized by Google

C'eſt raiſonner, & voilà du réel :
En effet un guerrier connu pour ſon audace
Eſt ordinairement aſſez eſſentiel.

SCENE XVI.

VENUS, L'AMOUR, MOMUS.

VENUS.

D'Où venez-vous, mon fils ?

L'AMOUR.

Du plus joli voyage :
En vérité j'ai vû des minois & des yeux
Eblouiſſans, dignes de plaire aux Dieux.
De quelques vieilles mœurs j'ai réformé l'uſage....
Si vous ſaviez auſſi combien j'ai fait d'heureux !

VENUS.

Junon eſt irritée, elle eſt haute, elle eſt prude ;
A ſa mauvaiſe humeur, mon fils, dérobez-vous.

MOMUS.

Belle Vénus, n'ayez aucune inquiétude ;
Nous ſommes de complot avec ſon cher époux ;
En êtes-vous fâchée ?

Digitized by Google

VENUS.

Oh non, j'en ſuis ravie.
Mais ne puis-je ſavoir quel eſt votre projet?

L'AMOUR *étourdiment.*

Nous l'ayons concerté, moi, Momus, la Folie....

MOMUS.

Doucement, petit indiſcret.
Déeſſe, reprimez, s'il vous plaît, cette envie;
Vous n'êtes pas d'un ſexe à garder un ſecret,
S'il étoit divulgué....

VENUS.

Mais la Folie eſt femme.

MOMUS.

Que voudriez-vous qu'elle fût?
Quand le ſexe au ſurplus veut conduire une trame
Il ne parle jamais qu'en arrivant au but,
C'eſt ſon plus grand effort, ſon plus rare attribut.

VENUS *à ſon fils.*

Votre amitié pour moi n'eſt guères complaiſante.

L'AMOUR.

Je m'en vais vous prouver qu'elle eſt très-prévenante.
A ma belle maman je veux faire un cadeau:

Digitized by Google

Des plus intéreſſans & d'un genre nouveau.
(*Il lui fait voir un miroir de poche, ſans l'ouvrir.*)
Voyez-vous cette boëte ? Eh bien, elle renferme
Un prodige, un tréſor. Non, je n'ai point de terme
Pour exprimer combien je ſuis ravi
De l'heureux changement que j'ai produit dans Gnide.
Oh, ce n'eſt plus un peuple inanimé, ſtupide.
Si-tôt que je parois, tous les Arts à l'envi
Deviennent inventifs, & me prennent pour guide.
Que le déſir de plaire eſt fécond & rapide !
(*En ouvrant la boëte.*)
Avec un peu de ſable & quelques gouttes d'eau,
Sous mes yeux on prépare une pâte liquide ;
Et d'abord une Belle, au défaut d'un fourneau,
La préſente un inſtant au feu de mon flambeau :
Soudain, j'y vois briller la fidelle peinture,
Et l'inconcevable tableau
De tout ce qu'offre la nature.
(*En lui donnant la boëte.*)
Prenez, maman.

VÉNUS *ſurpriſe.*

Quelle eſt cette aimable figure ?
J'en ſuis preſque jalouſe, il n'eſt rien de ſi beau.

L'AMOUR.

J'en penſe ainſi que vous ; cet objet, c'eſt vous-même.

Digitized by Google

VENUS *transportée.*

Dieux ! c'eſt moi ! quels tranſports ! mon plaiſir eſt extréme.
Me trompois-je, Momus, quand je diſois qu'au ciel
Il n'étoit rien qui me fût comparable ?

MOMUS *en demandant la boëte.*

Prêtez, Vénus : fi donc ! il n'eſt pas naturel
Que je ſois auſſi laid ; je me croyois aimable.
En revanche je ſuis aſſez ſpirituel :
L'eſprit, dit-on, eſt la beauté de l'homme.

VENUS *à Momus.*

Il eſt ingénieux à ſe dédommager.

(*à ſon fils en lui montrant une mouche qu'elle a priſe dans la boëte.*)

Que vois-je encor ? Comment ſe nomme,
Ce petit objet noir ?

L'AMOUR.

D'un inſecte léger
Que ſur terre on appelle mouche
Il a pris le nom. Le hazard
Le fit voler ſur l'œil, ſur le front, ſur la bouche
D'une adroite Beauté, dont l'art
En imita ſi bien l'éclat, la couleur noire,
Que je ne penſe pas qu'on puiſſe pour ma gloire.
Rien inventer qui ſoit plus meurtrier.

VENUS.

Oh, dans l'inſtant je vais en eſſayer.

Digitized by Google

L'AMOUR.

Me boudez-vous encor ?

VENUS.

Je n'ai plus de colere.

L'AMOUR.

Et je ferai toujours mon bonheur de vous plaire.

VENUS *se regardant avec transport.*

Dans ces traits, dans ces yeux rien n'eſt à déſirer!
Ah, Momus, ah mon fils, que je vais m'admirer!

MOMUS.

Dans peu, Vénus, vous voudrez l'être.

VENUS.

Sans m'éloigner je vous quitte un inſtant;
Vous avez, dites-vous, un deſſein important;
Puiſque vous l'exigez, je n'en veux rien connoître.

L'AMOUR.

S'il réuſſit, comptez que dès ce jour
Vous ſerez la reine des graces;
Que j'enchaînerai ſur vos traces
Tout le cortege de l'Amour.

[*Venus ſort.*]

MOMUS.

Voilà le ſexe; il boude, un bijou le conſole.

Digitized by Google

SCENE XVII.

L'AMOUR, LA FOLIE, MOMUS.

MOMUS.

QUELLE nouvelle, aimable folle?

LA FOLIE.

Tout va bien. Jupiter charmé de mon projet
M'en contoit dans l'instant du ton le plus coquet:
Audevant du plaisir son cœur déja s'envole;
Mercure se dispose à partir dès demain.
Il n'est plus question que d'une bagatelle,
D'une fadaise sur laquelle,
Pour la forme on veut bien consulter le destin;
Après quoi, cher amour, je te donne la main,
Et qui plus est, liberté, carte blanche.

L'AMOUR.

Mais le destin pourroit s'expliquer de façon....

MOMUS.

Jupiter n'a-t-il pas le destin dans sa manche?
D'ailleurs il a le droit de parler en son nom.

LA FOLIE.

Cependant, pour qu'il fût plus sûr de sa leçon,
Tête à tête avec lui j'ai composé l'Oracle.
C'est une rare pièce! Il n'est donc plus d'obstacle.
Le reste, Amour, dépend de toi.

Digitized by Google

L'AMOUR.

S'il eſt ainſi, compte ſur moi.

LA FOLIE.

Expliquons-nous; te ſens-tu du courage?

L'AMOUR.

Autant qu'un tigre, & je m'engage
A tout riſquer pour réuſſir.

LA FOLIE.

Prends-y garde; l'épreuve eſt rude à ſoutenir.
Elle eſt par Jupiter arrêtée & conclue;
L'oracle ſans cela ne ſauroit s'acomplir,
Et ſelon notre plan tu dois perdre la vûe.

L'AMOUR.

A cet expédient as-tu long-temps rêvé?

LA FOLIE.

Non; croi-m'en, ſi tu veux, je l'ai d'abord trouvé.

MOMUS.

Avec de l'eſprit rien ne coute.

L'AMOUR *à la Folie.*

Pour me fier à toi je l'avois bien bouché.

LA FOLIE.

Tu vas donc, pauvre ſot, retrouver ta Pſiché?

L'AMOUR.

Il vaut mieux enrager que de ne voir plus goute.

(*L'Amour s'en va.*)

Digitized by Google

LA FOLIE.

Fripon, si tu ne m'étois cher,
Je t'abandonnerois : la, la, reviens, écoute.

L'AMOUR *en revenant.*

Je suis sourd, si je ne vois clair.

LA FOLIE.

Mais, du bon sens tu n'as pas l'ombre.
C'est pour ton bien qu'on te prive des yeux :
Quand nous serons unis tous deux,
Conçois que tu feras des sottises sans nombre,
Et qu'à moi seule on les imputera.

MOMUS.

S'il n'en est cru l'Auteur, il aura moins de gloire.

LA FOLIE.

Ce sera toujours lui qui les inspirera.
Hé. . . . Ce destin dont j'ai griffoné le grimoire,
Et dont déja le Livre est chargé d'un arrêt ? . . .

L'AMOUR.

Tu n'as qu'à le biffer.

LA FOLIE.

Il est ineffaçable.

L'AMOUR.

Mais tu l'as fabriqué ;

LA FOLIE.

D'un stile irrévocable.

Digitized by Google

L'AMOUR.

Quand la Folie y met ce qu'il lui plaît,
Il faut que j'en sois la victime ;
Ne se peut-il qu'on le supprime ?

MOMUS.

Oh, ce destin est diablement têtu !

L'AMOUR *en s'en allant.*

Bon jour.

LA FOLIE *l'arrêtant.*

Attends.... Fort bien... Je trouve une tournure...

L'AMOUR.

De ton esprit je crains encor quelque impromptu.

LA FOLIE.

Tu l'approuveras, je te jure.
Comme Dieu des amans, tu dois savoir mentir.

L'AMOUR

J'ai jusques à présent peu connu l'art de feindre.

LA FOLIE.

Comment, tu ne pourrois sangloter & gémir ?
Si d'un mal supposé tu ne sais pas te plaindre,
Tu ne mérites pas d'être Dieu du plaisir.

L'AMOUR.

Allons donc ; mais au moins je ne veux pas souffrir.

LA FOLIE.

De ce bandeau je vais te ceindre ;

Digitized by Google

En le mettant fort bas, il cachera tes yeux :
Tu te plaindras alors en criant de ton mieux
Que dans un accès de colere
Je t'ai brutalement fait perdre la lumiere :
Nous verrons à tes cris accourir tous les Dieux. . . .
Avant tout, discutons un point plus sérieux.
Te sens-tu pour l'hymen un penchant bien sincere ?
Ne te gêne pas, voi ; nous épouserons nous ?

L'AMOUR.

Cette formalité me paroît nécessaire :
De nos prudes il faut prévenir le tourroux.
De ma fade Psiché si je restois l'époux,
Autant vaudroit laisser là notre affaire.

LA FOLIE

M'aimeras-tu ?

L'AMOUR.

Selon ; tantôt plus, tantôt moins ;
Mais qu'importe après tout ? Nous emploierons nos soins,
Bien moins à nous aimer qu'à ne nous pas déplaire.

MOMUS.

Fort bien, elle sera ta femme titulaire.

L'AMOUR.

Je serai son ami. Si pourtant le Destin
Vouloit bien nous permettre un hymen clandestin ;
Une femme en ce cas vaut presque une Maîtresse,
Et le mystere alors r'anime la tendresse.

Digitized by Google

LA FOLIE.

S'il le veut, j'y consens. Ajustons ce bandeau:
en l'envisageant avec transport.
Te voilà donc enfin comme je te désire.
Viens, Amour, dans mes bras respirer mon délire.
Tu recules?

L'AMOUR.

Je crains le transport au cerveau.

LA FOLIE.

Ah, tu railles? tant mieux, j'aime le badinage,
Et c'est pour notre hymen le plus riant présage.

L'AMOUR *d'un ton inquiet.*

Je ne vois presque point.

LA FOLIE.

Tu verras par mes yeux.

L'AMOUR.

Des miens, de tems en tems je reclâme l'usage.

LA FOLIE.

Quand tu rencontreras un amant tendre & sage.

MOMUS *à part.*

Chaque siécle il pourra voir une fois ou deux.

LA FOLIE.

Allons crier, il est tems, fais retentir les Cieux.
Il s'agit d'obtenir un arrêt de divorce
Qui d'ailleurs contiendra que pour me bien punir

Digitized by Google

Je guiderai tes pas à l'avenir.
Allons donc.

L'AMOUR *en criant.*

Ah ciel !

MOMUS.

Bon ; & de toute ta force.

L'AMOUR *criant.*

Ha !

MOMUS.

J'aperçois Vénus, les Dieux & Jupiter.
(*à l'Amour.*)
Souviens-toi bien surtout que tu ne vois pas clair.

SCENE XVIII.

VÉNUS, L'AMOUR, LA FOLIE, MOMUS.

VÉNUS *émue.*

QU'avez-vous donc, mon fils ?

L'AMOUR.

Ah ! c'en est fait, ma mere ;
La Barbare à l'instant vient, par un coup fatal,
De me priver des yeux.

Digitized by Google

VÉNUS.

Déteſtable Mégere,
Quel monſtre t'a ſoufflé cet excès infernal !
Que Pluton pour ta peine invente des ſuplices.
[*prenant l'amour dans ſes bras.*]
O mon fils, mon cher fils, ma gloire mes délices !
Je ne verrai donc plus ces yeux où la candeur
M'exprimoit tendrement la bonté de ton cœur !

SCENE XIX.

Les mêmes, JUPITER.

VÉNUS *à Jupiter.*

VOus voyez cet enfant, cet objet déplorable ;
Hâtez-vous de punir un forfait exécrable.

JUPITER *à Vénus.*

Je voudrois te venger, j'aprouve ta douleur ;
Mais le ſort a lui-même arrêté ce malheur.
De ſon motif impénétrable
N'approfondiſſons point la cauſe véritable,
Ma fille il a parlé ; le reſte eſt dans ſon ſein.
Tout eſt changé troupe immortelle.

L'AMOUR.

[*à ſa mere, à part, d'un ton affectueux.*]
Conſolez-vous, paix, j'ai l'œil aſſez fin
Pour voir que la douleur vous rend encor plus belle.

Digitized by Google

SCENE XX.

JUPITER, VÉNUS, PSICHÉ, L'AMOUR, LA FOLIE, MOMUS, & *autres Dieux.*

JUPITER.

Ecoutez le décret de l'auguſte deſtin.
L'amour eſt aveuglé, le ſiécle d'or expire.
D'autres mœurs vont regner ſur tout ce qui reſpire.
La Folie en ôtant la vûe à Cupidon
Remplit les loix du ſort : mais pour punition
L'immuable Deſtin décide
Qu'elle ſera ſon épouſe & ſon guide.

PSICHÉ.

Quel déteſtable arrêt ! voilà donc de tes jeux.
O Deſtin aveugle & barbare !

L'AMOUR.

C'eſt moi qui dois me plaindre, il m'en coute les yeux

PSICHÉ.

Non, cher époux, en vain on nous ſépare....

JUPITER *à Pſiché.*

Sur lui dans ton malheur, tu réſerves des droits,
Tu le verras encore quelque fois.

Digitized by Google

Le destin en outre déclare,
Que la sage Psiché pourra deux fois par an
Guider les pas du Dieu de la tendresse
Chez les rares Mortels, qu'un noble sentiment
Saura fixer auprès de leur maîtresse.

LA FOLIE.
(*à Psiché*)

Deux fois! il faudra bien vous le prêter, Déesse.

Psiché en larmes sort, ainsi que les Dieux convoqués.

SCENE XXI.

JUPITER, L'AMOUR, LA FOLIE, MOMUS.

LA FOLIE.

REspirons maintenant, l'Oracle a réussi.
(*à l'amour*) (*à Jupiter*)
Fripon, donne la main; cher papa, grand merci.
L'univers est à moi; Plutus est sur la terre.

L'AMOUR *à Jupiter.*

Il vous a précédé, partez, Dieu du tonnerre:
Votre conquête est sûre, en marchant sur ses pas;
Danaé vous attend.

JUPITER.

Tu ne viendras donc pas?

L'AMOUR.

Où Plutus est, je n'ai que faire.

Digitized by Google

SCENE XXII.

LA FOLIE, L'AMOUR, MOMUS.

L'AMOUR.

FErons-nous une noce ?

MOMUS.

Amuſement vulgaire,
Inſipides apprêts du triomphe d'un jour.
[*à l'amour*]
C'eſt ainſi que l'Hymen, ton riſible adverſaire
Très magnifiquement prend congé de l'Amour.

LA FOLIE *à l'Amour.*

Je veux cependant pour te plaire,
Préſenter à tes yeux dans un tableau riant,
Tout ce que les Mortels ſoumis à ta puiſſance
Feront de plus extravagant,
Quand ils ſeront guidés par mon intelligence.

SCENE DERNIERE.

LA FOLIE, L'AMOUR, MOMUS, *les Jeux & les Plaisirs sous différens déguisemens.*

LA FOLIE.

VENEZ Jeux & Plaisirs, figurez-nous d'avance
De mes clients futurs les caprices divers :
Rendez-nous par le chant, peignez-nous par la danse
Du délire amoureux les comiques travers :
N'oubliez pas, qu'un jour en France
J'aurai mes plus chers favoris.
Ne craignez point d'outrer le coloris ;
Ma plus précieuse influence
Dominera sur leurs esprits.
Triste raison ne vient point pour ta gloire
Par tes froides leçons balancer ma victoire :
On pourra t'admirer, on lira tes écrits ;
Qu'en sera-t-il ? crois-tu qu'un peuple épris
Du badinage & de la mode
De tes moralités veuille sentir le prix ?
Tu ne fais qu'affliger, moi je flatte, je ris,
Et la folie est bien moins incommode.

Digitized by Google

DIVERTISSEMENT.

MARCHE *des ſuivans de l'amour & de la Folie en habit de caractere, une vieille bourgeoiſe avec un jeune Gaſcon habillé ſuccintement en vert, en ceinturon, en couteau de chaſſe. Un Vieillard, richement & ridiculement habillé avec une jeune fille modeſtement miſe. Un petit Maitre avec une petite Maitreſſe, un Officier maigrement accoutré avec une groſſe Financiere, un Financier avec une Danſeuſe de l'Opéra habillée en Flore. Un Robin avec une petite fille en griſette. Un Gouteux avec ſa Gouvernante, un Paiſan avec ſon amoureuſe.*

L'AMOUR & LA FOLIE à la tête.

Paroles ſur l'air de la Marche.

Tu chaſſes le chagrin
Déeſſe du vertige,
Sur tes pas le plaiſir voltige,
Ton triomphe eſt certain. *bis.*

Folie enchantereſſe
D'un air léger, d'un ton badin
Tu calmes la triſteſſe
Du cœur humain;
Trop de raiſon eſt ſon venin,
Ne point penſer, c'eſt bêtiſe,
Trop réfléchir, c'eſt ſotiſe.

Tu chaſſes, &c. juſqu'au mot certain.

Il eſt inutile de donner le Programe d'une fête qu'on ne reverra plus, & qui d'ailleurs a été très-foiblement rendue. On ſe contente de donner la petite ſcene ſuivante qui a été chantée.

Digitized by Google

UNE JEUNE BERGERE, L'AMOUR.

LA BERGERE.

Charmant Amour,
Que dois-je faire ?
Depuis un jour
Un Berger ſait me plaire :
Sa flâme me paroît ſincere,
Depuis un jour
Charmant Amour
Que dois-je faire ?

L'AMOUR.

L'éprouver, & vous taire.
Tant que la roſe dans ſon ſein
Renferme ſes graces timides,
Sa pudeur rebute l'eſſain.
Des papillons perfides.
De trop plaire a t'elle deſſein :
Elle s'entr'ouvre, & la coquette
Prête l'oreille à la fleurette,
Et s'en repent le lendemain.

LA BERGERE.

Combien faut-il que ſa conſtance dure ?
Je n'aime point à voir ſouffrir :
Si je l'en crois les peines qu'il endure
Le feront ſûrement mourir :
Je n'aime point à voir ſouffrir.

L'AMOUR.

S'il perſévere
Pendant huit jours,
Ceſſez alors d'être ſévére :
Ce ſera déſormais le cours
Qu'auront les plus tendres amours.

FIN.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier une Comédie qui a pour titre : *la Folie & l'Amour*. Cette Piece que pluſieurs Connoiſſeurs avoient jugée digne du ſort le plus brillant regagnera ſans doute à la lecture les ſuffrages qu'elle auroit dû trouver au Théâtre, & je crois que l'on peut en permettre l'impreſſion ce 19 Octobre 1754. CREBILLON.

Digitized by Google

Couplets composés pour être chantés ; le premier en majeur, & par un homme ; le second en mineur, & par une femme : & alternativement dans cet ordre.

UN HOMME.

ARISTE, grave & vertueux
Etoit l'honneur de sa famille ;
En bon pere il pourvoit sa fille ;
A la nôce il voit deux beaux yeux :
Le vieillard soupire, il succombe ;
Il croit être un jeune matou :
Et l'himen grava sur sa tombe :
Il vêcut sage, il mourut fou.

UNE FEMME.

Insensible dans mes beaux jours,
Je frondois prudes & coquettes ;
Je dévoilois des sots amours
Les intrigues les plus secrettes :
Médor parut, il eut mon cœur,
L'amour corrigea mon humeur ;
J'approuvai tout, je fus discrette :
Pour raison je devins muette.

UN HOMME.

De Therſite admirez le sort,
Il est la preuve du grand œuvre ;
Tantôt singe, tantôt couleuvre,
Il saute, il rampe, il flate, il mord.
Bien-tôt de sa grossiere écume
Il se dégage ; il prend essor :
Plutus le mit sur son enclume ;
Il étoit plomb, il devint or.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE [illegible]

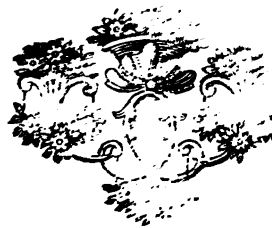
ET [illegible]

COMEDIE [illegible]

ET [illegible]

Repréſentée pour la premiere [illegible]
Français ordinaires du Roi [illegible]

Le Prix eſt de [illegible]



A [illegible]

Chez DU[illegible]
S. Jacques [illegible]
S. Estienne [illegible]

[illegible]

Digitized by Google

UNE FEMME.

J'étois belle aux yeux de Moëris;
J'étois sa Reine, sa Déesse,
Et nos deux cœurs étoient épris
D'une mutuelle tendresse.
Pour se rendre digne de moi,
Il s'intrigue, il prend un emploi,
Il est Caissier, tout lui succéde;
Il devint riche, & je fus laide.

UN HOMME.

Pour se donner quelque relief
Damis bienfait, mais d'esprit mince,
Plein d'espoir quitte sa Province,
Et vient en Cour manger son fief.
Il fait la roue, il en impose
Par ses grands airs, par son éclat;
Qu'y gagna-t'il? bien peu de chose,
Il étoit sot, il devint fat.

UNE FEMME.

Du plus aimable des époux
Pendant deux mois je fus l'idole;
Tendre, galant, presque jaloux;
Il m'aima tant que j'en fus folle.
Malgré mes pleurs il m'échappa,
Et courut tant qu'il s'éclopa:
Pendant dix ans j'eus beau l'attendre;
La goute enfin sçut me le rendre.

L'AMOUR.

Psiché ne manque point d'appas,
Mais sa tendresse est trop paisible:
Pour fixer un mari sensible,
La sagesse ne suffit pas.
Puisque l'amour n'est rien sans flâme,
Un feu brillant doit le nourrir;
Trop de froideur chez une femme
L'éteint bien-tôt, le fait mourir.

M. Giraud, de l'Académie Royale de Musique, a composé celle de ce Divertissement.

Digitized by Google

LES FOURBERIES DE SCAPIN, COMÉDIE,

Par J.^r B. P.^n DE MOLIERE;

Représentée pour la premiere fois à Paris, sur le Théâtre de la Salle du Palais Royal, le 24 Mai 1671,

Par la Troupe du Roi.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

ARGANTE, Pere d'Octave & de Zerbinette.

GÉRONTE, Pere de Leandre, & de Hiacinte.

OCTAVE, Fils d'Argante, & Amant d'Hyacinthe.

LÉANDRE, Fils de Géronte, & Amant de Zerbinette.

ZERBINETTE, crue Égyptienne, & reconnue fille d'Argante, & Amante de Leandre.

HIACINTE, Fils de Geronte & Amant d'Octave.

SCAPIN, Valet d'Octave, & fourbe.

SILVESTRE, Valet de Leandre.

NERINE, Nourrice de Hyacinte.

CARLE, Fourbe.

DEUX PORTEURS.

La Scène eſt à Naples.

Digitized by Google

LES FOURBERIES DE SCAPIN, *COMÉDIE,*

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

OCTAVE, SILVESTRE.

OCTAVE.

AH! fâcheuſes nouvelles pour un cœur amoureux! Dures extrémités où je me vois réduit! Tu viens, Silveſtre, d'apprendre au Port, que mon pere revient à

Digitized by Google

SILVESTRE.

OCTAVE,

arrive ce matin même ?

SILVESTRE,

atin même,

OCTAVE.

il revient dans la résolution de me mariet ?

SILVESTRE.

OCTAVE.

un fille du Seigneur Géronte,

SILVESTRE.

igneur Geronte.

OCTAVE,

cette fille est mandée de Tarante ici pour cela?

SILVESTRE.

OCTAVE.

tiens ces nouvelles de mon oncle ?

SILVESTRE.

ıre oncle,

OCTAVE.

mon pere les a mandées par une lettre ?

Digitized by Google

SILVESTRE.

Par une lettre.

OCTAVE.

Et cet oncle, dis-tu, ſçait toutes nos affaires ?

SILVESTRE.

Toutes nos affaires.

OCTAVE.

Ah, parle, ſi tu veux, & ne te fait point de la ſorte, arracher les mots de la bouche.

SILVESTRE.

Qu'ai-je à parler davantage ? Vous n'oubliez aucune circonſtance, & vous dites les choſes tout juſtement comme elles ſont.

OCTAVE.

Conſeille-moi, du moins, & me dis ce que je dois faire dans ces cruelles conjonctures.

SILVESTRE.

Ma foi, je m'y trouve autant embarraſſé que vous, & j'aurois bon beſoin que l'on me conſeillât moi-même.

OCTAVE.

Je ſuis aſſaſſiné par ce maudit retour.

SILVESTRE.

Je ne le ſuis pas moins.

Digitized by Google

OCTAVE.

Lorſque mon pere apprendra les choſes, je vais voir fondre ſur moi un orage ſoudain d'impétueuſes réprimandes.

SILVESTRE.

Les réprimandes ne ſont rien, & plût au Ciel que j'en fuſſe quitte à ce prix! Mais j'ai bien la mine, pour moi, de payer plus cher vos folies, & je vois ſe former de loin, un nuage de coups de bâton, qui crevera ſur mes épaules.

OCTAVE.

O Ciel! par où ſortir de l'embarras où je me trouve.

SILVESTRE.

C'eſt à quoi vous deviez ſonger, avant que de vous y jetter.

OCTAVE.

Ah, tu me fais mourir, par tes leçons hors de ſaiſon.

SILVESTRE.

Vous me faites bien plus mourir, par vos actions étourdies.

OCTAVE.

Que dois je faire? Quelle réſolution prendre? à quel remede recourir?

Digitized by Google

SCENE II.

SCAPIN, OCTAVE, SILVESTRE.

SCAPIN.

Qu'est-ce, Seigneur Octave, qu'avez-vous? Qu'y a-t-il? Quel désordre est cela? Je vous vois tout troublé.

OCTAVE.

Ah, mon pauvre Scapin, je suis perdu; je suis désespéré; je suis le plus infortuné de tous les hommes.

SCAPIN.

Comment?

OCTAVE.

N'as-tu rien appris de ce qui me regarde?

SCAPIN.

Non.

OCTAVE.

Mon pere arrive avec le Seigneur Géronte, & ils me veulent marier.

SCAPIN.

Hé bien, qu'y a-t-il là de si funeste?

OCTAVE.

Hélas! tu ne sçais pas la cause de mon inquiétude.

Digitized by Google

SCAPIN.

Non : mais il ne tiendra qu'à vous que je la ſçache bien-tôt & je ſuis homme conſolatif, homme à m'intéreſſer aux affaires des jeunes gens.

OCTAVE.

Ah ! Scapin, ſi tu pouvois trouver quelque invention, forger quelque machine, pour me tirer de la peine où je ſuis, je croirois t'être redevable de plus que de la vie.

SCAPIN.

A vous dire la vérité, il y a peu de choſes qui me ſoient impoſſibles, quand je m'en veux mêler. J'ai ſans doute reçu du Ciel un génie aſſez beau pour toutes les fabriques de ces gentilleſſes d'eſprit, de ces galanteries ingénieuſes à qui le vulgaire ignorant donne le nom de Fourberies ; & je puis dire ſans vanité, qu'on n'a guères vu d'homme qui fût plus habile ouvrier de reſſorts & d'intrigues ; qui ait acquis plus de gloire que moi dans ce noble métier : Mais, ma foi, le mérite eſt trop mal-traité aujourd'hui, & j'ai renoncé à toutes choſes depuis certain chagrin d'une affaire qui m'arriva.

OCTAVE.

Comment ? quelle affaire, Scapin ?

SCAPIN.

Une aventure où je me brouillai avec la Juſtice.

OCTAVE.

La Juſtice.

Digitized by Google

SCAPIN.

Oui, nous eûmes un petit démêlé ensemble.

SILVESTRE.

Toi, & la Justice ?

SCAPIN.

Oui, elle en usa fort mal avec moi, & je me dépitai de telle sorte contre l'ingratitude du Siècle, que je resolus de ne plus rien faire. Baste. Ne laissez pas de me conter votre aventure.

OCTAVE.

Tu sçais, Scapin, qu'il y a deux mois que le Seigneur Géronte, & mon pere, s'embarquerent ensemble pour un Voyage qui regarde certain commerce où leurs intérets sont mêlés.

SCAPIN.

Je sçais cela.

OCTAVE.

Et que Leandre & moi nous fûmes laissés par nos peres; moi sous la conduite de Silvestre, & Leandre sous ta direction.

SCAPIN.

Oui, je me suis fort bien acquité de ma charge.

OCTAVE.

Quelque temps après, Léandre fit rencontre d'une jeune Egyptienne dont il devint amoureux.

Aw

Digitized by Google

SCAPIN.

Je ſçais cela encore.

OCTAVE.

Comme nous ſommes grands amis, il me fit auſſi-tôt confidence de ſon amour, & me mena voir cette fille, que je trouvai belle à la vérité, mais non pas tant qu'il vouloit que je la trouvaſſe. Il ne m'entretenoit que d'elle chaque jour; m'exageroit à tous momens ſa beauté & ſa grace; me louoit ſon eſprit, & me parloit avec tranſport des charmes de ſon entretien, dont il me rapportoit juſqu'aux moindres paroles, qu'il s'efforçoit toujours de me faire trouver les plus ſpirituelles du monde. Il me querelloit quelquefois de n'être pas aſſez ſenſible aux choſes qu'il me venoit dire, & me blâmoit ſans ceſſe de l'indifférence où j'étois pour les feux de l'amour.

SCAPIN.

Je ne vois pas encore où ceci veut aller.

OCTAVE.

Un jour que je l'accompagnois pour aller chez les gens qui gardent l'objet de ſes vœux, nous entendîmes dans une petite maiſon d'une rue écartée, quelque plaintes mêlées de beaucoup de ſanglots. Nous demandons ce que c'eſt. Une femme nous dit en ſoupirant, que nous pouvions voir là quelque choſe de pitoyable en des perſonnes étrangeres; & qu'à moins que d'être inſenſible, nous en ſerions touchés.

SCAPIN.

Qu'eſt-ce que cela nous mêne?

Digitized by Google

OCTAVE.

La curiosité me fit presser Léandre de voir ce que c'étoit. Nous entrons dans une salle, où nous voyons une vieille femme mourante, assistée d'une servante qui faisoit des regrets, & d'une jeune fille toute fondante en larmes, la plus belle, & la plus touchante qu'on puisse jamais voir.

SCAPIN.

Ah, ah.

OCTAVE.

Une autre auroit paru effroyable en l'état où elle étoit; car elle n'avoit pour habillement qu'une méchante petite Jupe, avec des brassieres de nuit qui étoient de simple futaine; & sa coëffure étoit une cornette jaune, retroussée au haut de sa tête, qui laissoit tomber en désordre, ses cheveux sur ses épaules; & cependant faire comme cela, elle brilloit de mille attraits, & ce n'étoit qu'agrémens & que charmes en toute sa personne.

SCAPIN.

Je sens venir les choses.

OCTAVE.

Si tu l'avois vue, Scapin, en l'état que je dis, tu l'aurois trouvée admirable.

SCAPIN.

Oh, je n'en doute point; & sans l'avoir vue, je vois bien qu'elle étoit tout-à-fait charmante.

Digitized by Google

OCTAVE.

Ses larmes n'étoient point de ces larmes désagréables, qui défigurent un visage. Elle avoit à pleurer une grace touchante; & sa douleur étoit la plus belle du monde.

SCAPIN.

Je vois tout cela.

OCTAVE.

Elle faisoit fondre chacun en larmes, en se jettant amoureusement sur le corps de cette mourante, qu'elle appelloit sa chere mere; & il n'y avoit personne qui n'eût l'ame percée, de voir un si bon naturel.

SCAPIN.

En effet, cela est touchant, & je vois bien que ce bon naturel-là vous la fit aimer.

OCTAVE.

Ah! Scapin, un barbare l'auroit aimée.

SCAPIN.

Assurément, le moyen de s'en empêcher.

OCTAVE.

Après quelques paroles, dont je tâchais d'adoucir la douleur de cette charmante affligée, nous sortîmes de-là; & demandant à Leandre ce qu'il lui sembloit de cette personne, il me répondit froidement qu'il la trouvoit assez jolie. Je fus piqué de la froideur avec laquelle il m'en parloit, & je ne voulus point lui découvrir l'effet que ses beautés avoient fait sur mon âme.

Digitized by Google

SILVESTRE.

Si vous n'abrégez ce récit, nous en voilà pour juſqu'à demain. Laiſſez-le moi finir en deux mots. Son cœur prend feu dès ce moment. Il ne ſçauroit plus vivre, qu'il n'aille conſoler ſon aimable affligée. Ses frequentes viſites ſont rejettées de la Servante, devenue la Gouvernante par le trépas de la Mere; voilà mon homme au déſeſpoir. Il preſſe, ſupplie, conjure; point d'affaire. On lui dit que la fille, quoique ſans bien & ſans appui, eſt de famille honnête; & qu'à moins de que l'épouſer, on ne peut ſouffrir ſes pourſuites. Voilà ſon amour augmenté par les difficultés. Il conſulte dans ſa tête, agite, raiſonne, balance, prend ſa réſolution: Le voilà marié avec elle depuis trois jours.

SCAPIN.

J'entens.

SILVESTRE.

Maintenant mets avec cela le retour imprévu du pere, qu'on n'attendoit que dans deux mois: la découverte que l'oncle a fait du ſecret de notre mariage, & l'autre mariage qu'on veut faire de lui avec la fille que le Seigneur Géronte a eu d'une ſeconde femme qu'on dit qu'il a épouſée à Tarente.

OCTAVE.

Et par deſſus tout cela, mets encore l'indigence où ſe trouve cette aimable perſonne, & l'impuiſſance où je me vois d'avoir de quoi la ſecourir.

SCAPIN.

Eſt-ce là tout? vous voilà bien embarraſſés tous deux pour une bagatelle. C'eſt bien là de quoi ſe tant

Digitized by Google

allarmer. N'as-tu point de honte, toi, de demeurer court à si peu de chose? Que diable, te voilà grand & gros comme pere & mere, & tu ne sçaurois trouver dans ta tête, forger dans ton esprit quelque ruse galante, quelque honnête petit stratagême, pour ajuster vos affaires? Ey. Peste soit du butor. Je voudrois bien que l'on m'eût donné autrefois nos vieillards à duper; Je les aurois joués tous deux par dessous la jambe; & je n'étois pas plus grand que cela, que je me signalois déja par cent tours d'adresse jolis.

SILVESTRE.

J'avoue que le Ciel ne m'a pas donné tes talens, & que je n'ai pas l'esprit comme toi de me broüiller avec la Justice.

OCTAVE.

Voici mon aimable Hiacinte.

SCENE III.

HIACINTE, OCTAVE, SCAPIN, SILVESTRE.

HIACINTE.

AH! Octave, est-il vrai ce que Silvestre vient de dire à Nérine, que votre pere est de retour, & qu'il veut vous marier?

OCTAVE.

Oui, belle Hiacinte, & ces nouvelles m'ont donné

Digitized by Google

une atteinte cruelle. Mais que vois-je ? vous pleurez ! Pourquoi ces larmes ? Me soupçonnez-vous, dites-moi, de quelque infidelité ; & n'êtes-vous pas assurée de l'amour que j'ai pour vous ?

HIACINTE.

Oui, Octave, je suis sûre que vous m'aimez ; mais je ne le suis pas que vous m'aimiez toujours.

OCTAVE.

Eh peut-on vous aimer, qu'on ne vous aime toute sa vie ?

HIACINTE.

J'ai ouï dire, Octave, que votre sexe aime moins longtemps que le nôtre, & que les ardeurs que les hommes font voir, sont des feux qui s'éteignent aussi facilement qu'ils naissent.

OCTAVE.

Ah ! ma chere Hiacinte, mon cœur n'est donc pas fait comme celui des autres hommes, & je sens bien pour moi que je vous aimerai jusqu'au tombeau.

HIACINTE.

Je veux croire que vous sentez ce que vous dites, & je ne doute point que vos paroles ne soyent sinceres ; mais je crains un pouvoir qu'il combattra dans votre cœur les tendres sentimens que vous pouvez avoir pour moi. Vous dépendez d'un pere, qui veut vous marier à une autre personne ; & je suis sûre que je mourrai si ce malheur m'arrive.

Digitized by Google

OCTAVE.

Non, belle Hiacinte, il n'a point de pere qui puiſſe me contraindre à vous manquer de foi, & je me reſoudrai à quitter mon Pays, & le jour même, s'il eſt beſoin, plutôt que de vous quitter. J'ai déja pris, ſans l'avoir vue, une averſion effroyable pour celle que l'on me deſtine; & ſans être cruel, je ſouhaiterois que la Mer l'écartât d'ici pour jamais. Ne pleurez donc point, je vous prie, mon aimable Hiacinte; car vos larmes me tuent, & je ne les puis voir ſans me percer le cœur.

HIACINTE.

Puiſque vous le voulez, je veux bien eſſuyer mes pleurs, & j'attendrai d'un œil conſtant ce qu'il plaira au Ciel de réſoudre de moi.

OCTAVE.

Le Ciel nous ſera favorable.

HIACINTE.

Il ne ſçauroit m'être contraire, ſi vous m'êtes fidele.

OCTAVE.

Je le ſerai aſſurément.

HIACINTE.

Je ſerai donc heureuſe.

SCAPIN.

Elle n'eſt point tant ſotte, ma foi, & je la trouve aſſez paſſable.

Digitized by Google

OCTAVE.

Voici un homme qui pourroit bien, s'il le vouloit, nous être, dans tous nos besoins, d'un secours merveilleux.

SCAPIN.

J'ai fait de grands sermens de ne me mêler plus du monde; mais si vous m'en priez bien fort tous deux, peut être....

OCTAVE.

Ah! s'il ne tient qu'à te prier bien fort pour obtenir ton aide, je te conjure de tout mon cœur de prendre la conduite de notre barque!

SCAPIN.

Et vous, ne me dites vous rien?

HIACINTE.

Je vous conjure, à son exemple, par tout ce qui vous est le plus cher au monde, de vouloir servir notre amour.

SCAPIN.

Il faut se laisser vaincre, & avoir de l'humanité. Allez, je veux m'employer pour vous.

OCTAVE.

Crois que..

SCAPIN, *parlant à Hiacinte.*

Chut. Allez-vous-en, vous, & soyez en repos. Et vous, préparez-vous à soutenir avec fermeté l'abord de votre pere.

Digitized by Google

OCTAVE.

Je t'avoue que cet abord me fait trembler par avance, & j'ai une timidité naturelle que je ne ſçaurois vaincre.

SCAPIN.

Il faut pourtant paroître ferme au premier choc, de peur que ſur votre foibleſſe il ne prenne le pied de vous mener comme un enfant. Là, tâchez de vous compoſer par étude. Un peu de hardieſſe, & ſongez à répondre réſolument ſur tout ce qu'il pourra vous dire.

OCTAVE.

Je ferai du mieux que je pourrai.

SCAPIN.

Çà; eſſayons un peu pour vous accoutumer. Repetons un peu votre rôle, & voyons ſi vous ferez bien. Allons. La mine réſolue, la tête haute, les regards aſſurés.

OCTAVE.

Comme cela.

SCAPIN.

Encore un peu davantage.

OCTAVE.

Ainſi?

SCAPIN.

Bon, Imaginez-vous que je ſuis votre pere qui arrive, & répondez-moi fermement comme ſi c'étoit à lui-même., Comment, Pendart, Vaurien, Infâme, s'indigne d'un pere comme moi, oſes-tu bien pa-

Digitized by Google

raître devant mes yeux après tes bons déportemens, après le lâche tour que tu m'as joué pendant mon absence? Est-ce-là le fruit de mes soins, maraut, est-ce-là le fruit de mes soins? le respect qui m'est dû? le respect que tu me conserves? Allons donc. Tu as l'insolence, fripon, de t'engager sans le contentement de ton pere; de contracter un Mariage clandestin; Réponds-moi, coquin, réponds-moi. Voyons un peu tes belles raisons. Oh que diable, vous demeurez interdit.

OCTAVE.

C'est que je m'imagine que c'est mon pere que j'entens.

SCAPIN.

Eh, oui. C'est par cette raison qu'il ne faut pas être comme un innocent.

OCTAVE.

Je m'en vais prendre plus de résolution, & je répondrai fermement.

SCAPIN.

Assurément?

OCTAVE.

Assurément.

SILVESTRE.

Voilà votre pere qui vient.

OCTAVE.

O Ciel! je suis perdu. (*Il s'enfuit.*)

SCAPIN.

Hola, Octave, demeurez. Octave. Le voilà enfuit.

Digitized by Google

Quelle pauvre espece d'homme ! ne laissons pas d'attendre le vieillard.

SILVESTRE.

Que lui dirai-je ?

SCAPIN.

Laisse-moi dire, moi, & ne fais que me suivre.

SCENE IV.

ARGANTE, SCAPIN, SILVESTRE.

ARGANTE.

A-T on jamais ouï parler d'une action pareille à celle-là.

SCAPIN.

Il a déja appris l'affaire, & elle lui tient si fort en tête, que tout seul il en parle haut.

ARGANTE.

Voilà une témérité bien grande !

SCAPIN.

Écoutons-le un peu.

ARGANTE.

Je voudrois bien sçavoir ce qu'ils me pourront dire sur ce beau Mariage !

Digitized by Google

SCAPIN.

Nous y avons songé.

ARGENTE.

Tâcheront-ils de me nier la choſe?

SCAPIN.

Non, nous n'y penſons pas.

ARGANTE.

Ou s'ils entreprendront de l'excuſer?

SCAPIN.

Celui-là ſe pourra faire.

ARGANTE.

Pretendront-ils m'amuſer par des contes en l'air?

SCAPIN.

Peut-être.

ARGANTE.

Tous leurs diſcours ſeront inutile.

SCAPIN.

Nous allons voir.

ARGANTE.

Ils ne m'en donneront point à garder.

SCAPIN.

Ne jurons de rien.

Digitized by Google

ARGENTE.

Je sçaurois mettre mon pendard de fils en lieu de sûreté.

SCAPIN.

Nous y pouvoirons.

ARGANTE.

Et pour le coquin de Silvestre, je le rouerai de coups.

SILVESTRE.

J'étois bien étonné s'il m'oublioit.

ARGANTE.

Ah, ah, vous voilà donc, sage Gouverneur de famille, beau directeur de jeunes gens.

SCAPIN.

Monsieur, je suis ravi de vous voir de retour.

ARGANTE.

Bon jour, Scapin. (*A Silvestre.*) Vous avez suivi mes ordres vraiment d'une belle maniere, & mon fils s'est comporté fort sagement pendant mon absence.

SCAPIN.

Vous vous portez bien, à ce que je vois.

ARGANTE.

Assez bien. (*A Silvestre.*) Tu ne dis mot, Coquin, tu ne dis mot.

Digitized by Google

SCAPIN.

Votre voyage a-t-il été bon ?

ARGANTE.

Mon Dieu, fort bon. Laisses-moi un peu quereller en repos.

SCAPIN.

Vous voulez quereller ?

ARGANTE.

Oui, je veux quereller.

SCAPIN.

Et qui Monsieur ?

ARGANTE.

Ce maraut-là.

SCAPIN.

Pourquoi ?

ARGANTE.

Tu n'as pas ouï parler de ce qui s'est passé dans mon absence ?

SCAPIN.

J'ai bien ouï parler de quelque petite chose.

ARGANTE.

Comment quelque petite chose ! Une action de cette nature ?

SCAPIN.

Vous avez quelque raison.

Digitized by Google

ARGANTE.

Une hardieſſe pareille à celle-là ?

SCAPIN.

Cela eſt vrai.

SCAPIN.

Un Fils qui ſe marie ſans le conſentement de ſon pere.

SCAPIN.

Oui, il y a quelque choſe à dire à cela. Mais je ſerois d'avis que ne vous fiſſiez point du bruit.

ARGANTE.

Je ne ſuis pas de cet avis, moi, & je veux faire du bruit tout mon ſaoul. Quoi ! tu ne trouves pas que j'aie tous les ſujets du monde d'être en colere.

SCAPIN.

Si fait, j'y ai d'abord été moi, lorſque j'ai ſçu la choſe, & je me ſuis intéreſſé pour vous, juſqu'à quereller votre fils. Demandez-lui un peu quelles belles réprimandes je lui ai faites, & comme je l'ai *chapitré* ſur le peu de reſpect qu'il gardoit à un pere, dont il devroit baiſer les pas. On ne peut pas lui mieux parler, quand ce ſeroit vous-même. Mais quoi, je me ſuis rendu à la raiſon, & j'ai conſideré que dans le fond, il n'a pas tant de tort qu'on pourroit croire.

ARGANTE.

Que me viens-tu conter ? Il n'a pas tant de tort de s'aller marier de but en blanc avec une inconnue.

SCAPIN.

Digitized by Google

SCAPIN.

Que voulez-vous, il y a été poussé par sa destinée.

ARGANTE.

Ah, ah, voici une raison la plus belle du monde. On n'a plus qu'à commettre tous les crimes imaginables, tromper, voler, assassiner, & dire pour excuse, qu'on y a été poussé par sa destinée.

SCAPIN.

Mon Dieu, vous prenez mes paroles trop en Philosophe. Je veux dire qu'il s'est trouvé fatalement engagé dans cette affaire.

ARGANTE.

Et pourquoi s'y engageoit-il ?

SCAPIN.

Voulez-vous qu'il soit aussi sage que vous ? Les jeunes gens sont jeunes, & n'ont pas toute la prudence qu'il leur faudroit, pour ne rien faire que de raisonnable ; témoin notre Léandre, qui malgré toutes mes leçons, malgré toutes mes rémontrances, est allé faire de son côté pis encore que votre fils. Je voudrois bien sçavoir si vous-même n'avez pas été jeune, & n'avez pas dans votre temps fait des frédaines comme les autres. J'ai oui dire, moi, que vous avez été autrefois un bon compagnon parmi les femmes, que vous faisiez ce que vous vouliez avec les plus galantes de ce temps-là ; & que vous n'en approchiez point, que vous ne poussassiez à bout.

Digitized by Google

ARGANTE.

Cela eſt vrai. J'en demeure d'accord ; mais je m'en ſuis toujours tenu à la galanterie ; & je n'ai point été juſqu'à faire ce qu'il a fait.

SCAPIN.

Que vouliez-vous qu'il fît ? il voit une jeune perſonne qui lui veut du bien ; (car il tient de vous, d'être aimé de toutes les femmes ;) il la trouve charmante, il lui rend des viſites, lui conte des douceurs, ſoupire galamment ; fait le paſſionné. Elle ſe rend à ſa pourſuite ; il pouſſe ſa fortune. Le voilà ſurpris avec elle par ſes parens, qui, la force à la main, le contraignent de l'épouſer.

SILVESTRE.

L'habile fourbe que voilà !

SCAPIN.

Euſſiez-vous voulu qu'il ſe fût laiſſé tuer ? il vaut mieux encore être marié, qu'être mort.

ARGANTE.

On ne m'a pas dit que l'affaire ſe ſoit ainſi paſſé.

SCAPIN.

Demandez-lui plutôt. Il ne vous dira pas le contraire.

ARGANTE.

C'eſt par force qu'il a été marié ?

Digitized by Google

SILVESTRE.

Oui, Monsieur.

SCAPIN.

Voudrois-je vous mentir ?

ARGANTE.

Il devoit donc aller tout aussi-tôt proteſter de violence chez un Notaire.

SCAPIN.

C'eſt ce qu'il n'a pas voulu faire.

ARGANTE.

Cela m'auroit donné plus de facilité à rompre ce mariage.

SCAPIN.

Rompre ce mariage ?

ARGANTE.

Oui.

SCAPIN.

Vous ne le romprez point.

ARGANTE.

Je ne le romprai point.

SCAPIN.

Non.

ARGANTE.

Quoi ? je n'aurai pas pour moi les droits de pere & la raiſon de la violence qu'on a faite à mon fils ?

Digitized by Google

SCAPIN.

C'eſt une choſe dont il ne demeurera pas d'accord.

ARGANTE.

Il n'en demeurera pas d'accord.

SCAPIN.

Non.

ARGANTE.

Mon fils ?

SCAPIN.

Votre fils ? Voulez-vous qu'il confeſſe qu'il ait été capable lui de crainte, & que ce ſoit par force qu'on ait fait faire les choſes ? Il n'a garde d'aller avouer cela. Ce ſeroit ſe faire tort, & ſe montrer indigne d'un pere comme vous.

ARGANTE.

Je me moque de cela.

SCAPIN.

Il faut, pour ſon honneur & pour le vôtre, qu'il diſe dans le monde, que c'eſt de bon gré qu'il l'a épouſée.

ARGANTE.

Et je veux moi, pour mon honneur & pour le ſien, qu'il diſe le contraire.

SCAPIN.

Non, je ſuis ſûr qu'il ne le fera pas.

ARGANTE.

Je l'y forcerai bien.

Digitized by Google

SCAPIN,

Il ne le fera pas, vousdis je.

ARGANTE.

Finissons ce discours qui m'échauffe la bile. Va-t-en, Pendard, va-t-en me chercher mon fripon, tandis que j'irai rejoindre le Seigneur Géronte, pour lui conter ma disgrace.

SCAPIN.

Monsieur, si je vous puis être utile en quelque chose, vous n'avez qu'à me commander.

ARGANTE.

Je vous remercie. Ah! pourquoi faut-il qu'il soit fils unique. Et que n'ai-je à cette heure la fille que le Ciel m'a ôtée, pour la faire mon héritiere.

SCENE V.

SCAPIN, SILVESTRE.

SILVESTRE.

J'Avoue que tu es un grand homme, & voilà l'affaire en bon train; mais l'argent d'autre part nous presse, pour notre subsistance, & nous avons de tous côtés des gens qui aboyent après nous.

SCAPIN.

Laisse-moi faire, la machine est trouvée; je cher-

Digitized by Google

che seulement dans ma tête un homme qui nous soit affidé pour jouer un Personnage dont j'ai besoin. Attend. Tiens-toi un peu. Enfonce ton bonnet en méchant garçon. Campe-toi sur un pied. Mets la main au côté. Fais les yeux furibonds. Marche un peu en Roi de Théâtre. Voilà qui est bien. Suis-moi. J'ai des secrets pour déguiser ton visage & ta voix.

SILVESTRE.

Je te conjure, au moins, de ne m'aller point brouiller avec la Justice.

SCAPIN.

Va, va, nous partagerons les perils en freres; & trois ans de Galere de plus, ou de moins, ne sont pas pour arrêter un noble cœur.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

GERONTE, ARGANTE.

GERONTE.

OUI, sans doute, par le tems qu'il fait, nous aurons ici nos gens aujourd'hui; & un Matelot qui vient de Tarente, m'a assuré qu'il avoit vû mon homme qui étoit près de s'embarquer. Mais l'arrivée de ma fille trouvera les choses mal disposées à ce que nous nous proposions, & ce que vous venez de m'apprendre de votre fils, rompt étrangement les mesures que nous avions pris ensemble.

ARGANTE.

Ne vous mettez pas en peine; je vous répons de renverser tout cet obstacle, & j'y vais travailler de ce pas.

GERONTE.

Ma foi, Seigneur Argante, voulez-vous que je vous dise, l'éducation des enfans est une chose à quoi il faut s'attacher fortement.

ARGANTE.

Sans doute. A quel propos cela?

Digitized by Google

GERONTE.

A propos de ce que les mauvais déportements des jeunes gens viennent le plus ſouvent de la mauvaiſe éducation que leurs peres leur donnent.

ARGANTE.

Cela arrive par fois. Mais que voulez-vous dire par là?

GERONTE.

Ce que je veux dire par là?

ARGANTE.

Oui.

GERONTE.

Que ſi vous aviez en brave pere, bien morigené votre fils, il ne vous auroit pas joué le tour qu'il vous a fait.

ARGANTE.

Fort bien. De ſorte donc que vous avez bien mieux morigené le vôtre.

GERONTE.

Sans doute, & je ſerois bien fâché qu'il m'eût rien fait approchant de cela.

ARGANTE.

Et ſi ce fils que vous avez en brave pere ſi bien morigené, avoit fait pis encore que le mien? Eh?

GERONTE.

Comment!

Digitized by Google

ARGANTE.

Comment ?

GERONTE.

Qu'eſt-ce que cela veut dire ?

ARGANTE.

Cela veut dire, Seigneur Géronte, qu'il ne faut pas être ſi prompt à condamner la conduite des autres ; & que ceux qui veulent gloſer, doivent bien regarder chez eux, s'il n'y a rien qui cloche.

GERONTE.

Je n'entens point cette enigme.

ARGANTE.

On vous l'expliquera.

GERONTE.

Eſt-ce que vous auriez oui dire quelque choſe de mon fils ?

ARGANTE.

Cela ſe peut faire.

GERONTE.

Et quoi encore ?

ARGANTE.

Votre Scapin, dans mon dépit, ne m'a dit la choſe qu'en gros ; & vous pourrez de lui, ou de quelqu'autre, être inſtruit du détail. Pour moi, je vais vîte conſulter un Avocat, & aviſer des biais que j'ai à prendre. Juſqu'au revoir.

Digitized by Google

SCENE II.

LEANDRE, GERONTE.

GERONTE.

QUE pourroit ce être que cette affaire-ci ? Pis encore que le sien ! Pour moi, je ne vois pas ce que l'on peut faire de pis ; & je trouve que se marier sans le consentement de son pere, est une action qui passe tout ce qu'on peut s'imaginer. Ah, vous voilà.

LEANDRE, *en courant à lui pour l'embrasser.*

Ah ! mon pere, que j'ai de joie de vous voir de retour.

GERONTE, *refusant de l'embrasser.*

Doucement. Parlons un peu d'affaire.

LEANDRE.

Souffrez que je vous embrasse, & que....

GERONTE, *le repoussant encore.*

Doucement, vous dis-je.

LEANDRE.

Quoi, vous me refusez, mon pere, de vous exprimer mon transport par mes embrassemens ?

Digitized by Google

GERONTE.

Oui, nous avons quelque chose à démêler ensemble.

LEANDRE.

Et quoi ?

GERONTE.

Tenez-vous, que je vous voie en face.

LEANDRE.

Comment ?

GERONTE.

Regardez-moi entre deux yeux.

LEANDRE.

Hé bien.

GERONTE.

Qu'est-ce donc qui s'est passé ici ?

LEANDRE.

Ce qui s'est passé ?

GERONTE.

Oui. Qu'avez-vous fait pendant mon absence ?

LEANDRE.

Que voulez-vous, mon pere, que j'aie fait ?

GERONTE.

Ce n'est pas moi qui veux que vous ayez fait, mais qui demande ce que c'est que vous avez fait.

Digitized by Google

LEANDRE.

Moi, je n'ai fait aucune choſe dont vous ayez lieu de vous plaindre.

GERONTE.

Aucune choſe?

LEANDRE.

Non.

GERONTE.

Vous êtes bien réſolu.

LEANDRE.

C'eſt que je ſuis ſûr de mon innocence.

GERONTE.

Scapin pourtant a dit de vos nouvelles.

LEANDRE.

Scapin.

GERONTE.

Ah, ah, ce mot vous fait rougir.

LÉANDRE.

Il vous a dit quelque choſe de moi?

GERONTE.

Ce lieu n'eſt pas tout-à-fait propre à vuider cette affaire, & nous allons l'examiner ailleurs. Qu'on ſe rende au logis. J'y vais revenir tout-à-l'heure. Ah, traître, s'il faut que tu me déshonores, je te renonce pour mon fils, & tu peux bien pour jamais te reſoudre à fuir de ma préſence.

Digitized by Google

SCENE III.

OCTAVE, SCAPIN, LEANDRE.

LEANDRE.

ME trahir de cette maniere! Un coquin, qui doit par cent raiſons être le premier à cacher les choſes que je lui confie, eſt le premier à les aller découvrir à mon pere. Ah! je jure le Ciel, que cette trahiſon ne demeurera pas impunie.

OCTAVE.

Mon cher Scapin, que ne dois-je point à tes ſoins! Que tu es un homme admirable! Et que le Ciel m'eſt favorable, de t'envoyer à mon ſecours!

LEANDRE.

Ah, ah, vous voilà. Je ſuis ravi de vous trouver, Monſieur le coquin.

SCAPIN.

Monſieur, votre ſerviteur. C'eſt trop d'honneur que vous me faites.

LEANDRE, *en mettant l'épée à la main.*

Vous faites le méchant plaiſant. Ah! je vous apprendrai....

SCAPIN, *ſe mettant à genoux.*

Monſieur.

Digitized by Google

OCTAVE, *se mettant entre deux, pour empêcher Léandre de le frapper.*

Ah, Léandre.

LEANDRE.

Non, Octave, ne me retenez point, je vous prie.

SCAPIN.

Eh, Monsieur.

OCTAVE, *le retenant.*

De grace.

LEANDRE, *voulant frapper Scapin.*

Laissez-moi contenter mon ressentiment.

OCTAVE.

Au nom de l'amitié, Léandre, ne le maltraitez point.

SCAPIN.

Monsieur, que vous ai-je fait ?

LEANDRE, *voulant le frapper.*

Ce que tu m'as fait, traître ?

OCTAVE, *le retenant.*

Eh doucement.

LEANDRE.

Non, Octave, je veux qu'il me confesse lui-même tout-à-l'heure la perfidie qu'il m'a faite. Oui, coquin, je sçais le trait que tu m'as joué, on vient de me l'apprendre, & tu ne croyois pas peut-être que

Digitized by Google

l'on me doit révéler ce secret ; mais je veux en avoir la confession de ta propre bouche, ou je vais te passer cette épée au travers du corps.

SCAPIN.

Ah ! Monsieur, auriez-vous bien ce cœur-là ?

LEANDRE.

Parle donc.

SCAPIN.

Je vous ai fait quelque chose, Monsieur ?

LEANDRE.

Oui, coquin, & ta conscience ne te dit que trop ce que c'est.

SCAPIN.

Je vous assure que je l'ignore.

LEANDRE, *s'avançant pour le frapper.*

Tu l'ignores !

OCTAVE, *le retenant.*

Léandre.

SCAPIN.

Hé bien, Monsieur, puisque vous le voulez, je vous confesse que j'ai bû avec mes amis ce petit quartot de vin d'Espagne dont on vous fit présent il y a quelques jours ; & que c'est moi qui fis un fente au tonneau, & répandis de l'eau autour, pour faire croire que le vin s'étoit échappé.

LEANDRE.

C'est toi, pendard, qui m'as bû mon vin d'Espa-

Digitized by Google

gne, & qui a été cause que j'ai tant querellé la Servante, croyant que c'étoit elle qui m'avoit fait le tour ?

SCAPIN.

Oui, Monsieur, je vous en demande pardon.

LEANDRE.

Je suis bien-aise d'apprendre cela; mais ce n'est pas l'affaire dont il est question maintenant.

SCAPIN.

Ce n'est pas cela, Monsieur.

LEANDRE.

Non, c'est une autre affaire qui me touche bien plus, & je veux que tu me la dises.

SCAPIN.

Monsieur, je ne me souviens pas d'avoir fait autre chose.

LEANDRE, *le voulant frapper.*

Tu ne veux pas parler ?

SCAPIN.

Eh !

OCTAVE, *le retenant.*

Tout doux.

SCAPIN.

Oui, Monsieur, il est vrai qu'il y a trois semaines que vous m'envoyâtes porter le soir, une petite Montre à la jeune Égyptienne que vous aimez. Je revins à Logis mes habits tout couverts de boue, & le vi-

Digitized by Google

sage plein de sang, & vous dis que j'avois trouvé des voleurs qui m'avoient bien battu, & m'avoient dérobé la Montre. C'étoit moi, Monsieur, qui l'avois retenue.

LEANDRE.

C'est toi qui as retenu ma Montre.

SCAPIN.

Oui, Monsieur, afin de voir quelle heure qu'il est.

LEANDRE.

Ah, ah, j'apprends ici de jolies choses, & j'ai un Serviteur fort fidele vraiment. Mais ce n'est pas encore cela que je demande.

SCAPIN.

Ce n'est pas cela?

LEANDRE.

Non, infame, c'est autre chose encore que je veux que tu me confesses.

SCAPIN.

Peste.

LEANDRE.

Parle vîte, j'ai hâte.

SCAPIN.

Monsieur, voilà tout ce que j'ai fait.

LEANDRE, *voulant frapper Scapin.*

Voilà tout?

Digitized by Google

OCTAVE, *se mettant au devant.*

Eh!

SCAPIN.

Hé bien oui, Monsieur, vous vous souvenez de ce Loup-garou il y a six mois, qui vous donna tant de coups de bâton la nuit, & vous pensa faire rompre le cou dans une cave où vous tombâtes en fuyant.

LEANDRE.

Hé bien.

SCAPIN.

C'étoit moi, Monsieur, qui faisois le Loup-garou.

LEANDRE.

C'étoit toi, traître, qui faisois le Loup garou?

SCAPIN.

Oui, Monsieur, seulement pour vous faire peur, & vous ôter l'envie de nous faire courir toutes les nuits comme vous aviez de coutume.

LEANDRE.

Je sçaurai me souvenir en temps & lieu de tout ce que je viens d'apprendre. Mais je veux venir au fait, & que tu me confesses ce que tu as dit à mon pere.

SCAPIN.

A votre pere?

LEANDRE.

Oui, fripon, à mon pere.

Digitized by Google

SCAPIN.

Je ne l'ai pas seulement vu depuis son retour.

LEANDRE.

Tu ne l'as pas vu ?

SCAPIN.

Non, Monsieur.

LEANDRE.

Assurément ?

SCAPIN.

Assurément. C'est un chose que je vais vous faire dire par lui-même.

LEANDRE.

C'est de sa bouche que je le tiens pourtant.

SCAPIN.

Avec votre permission, il n'a pas dit la vérité.

Digitized by Google

SCENE IV.

CARLE, SCAPIN, LIANDRE, OCTAVE.

CARLE.

MONSIEUR, je vous apporte une nouvelle qui est fâcheuse pour votre amour.

LEANDRE.

Comment ?

CARLE.

Vos Égyptiens sont sur le point de vous enlever Zerbinette ; & elle-même, les larmes aux yeux, m'a chargé de venir promptement vous dire, que si dans deux heures vous ne songez à leur porter l'argent qu'ils vous ont demandé pour elle, vous l'allez perdre pour jamais.

LEANDRE.

Dans deux heures.

CARLE.

Dans deux heures.

LEANDRE.

Ah, mon pauvre Scapin, j'implore ton secours.

Digitized by Google

SCAPIN, *passant devant lui avec un air fier.*

Ah, mon pauvre Scapin. Je suis mon pauvre Scapin à cette heure qu'on a besoin de moi.

LEANDRE.

Va, je te pardonne tout ce que tu viens de me dire, & pis encore, si tu me l'as fait.

SCAPIN.

Non, non, ne me pardonnez rien. Passez-moi votre épée au travers du corps. Je serai ravi que vous me tuyez.

LEANDRE.

Non, je te conjure plutôt de me donner la vie, en servant mon amour.

SCAPIN.

Point, point, vous ferez mieux de me tuer.

LEANDRE.

Tu m'es trop précieux, & je te prie de vouloir employer pour moi ce genie admirable, qui vient à bout de toutes choses.

SCAPIN.

Non, tuez-moi, vous dis-je.

LEANDRE.

Ah, de grace, ne songe plus à tout cela, & pense à me donner le secours que je te demande.

Digitized by Google

OCTAVE.

Scapin, il faut faire quelque chose pour lui.

SCAPIN.

Le moyen, après une avanie de la sorte.

LEANDRE.

Je te conjure d'oublier mon emportement, & de me prêter ton adresse.

OCTAVE.

Je joins mes prieres aux siennes.

SCAPIN.

J'ai cette insulte-là sur le cœur.

OCTAVE.

Il faut quitter ton ressentiment.

LEANDRE.

Voudrois-tu m'abandonner, Scapin, dans la cruelle extrémité où je vois mon amour?

SCAPIN.

Me venir faire à l'improviste un affront comme celui-là?

LEANDRE.

J'ai tort, je le confesse.

SCAPIN.

Me traiter de coquin, de fripon, de pendard, d'infame!

Digitized by Google

LEANDRE.

J'en ai tous les regrets du monde.

SCAPIN.

Me vouloir passer son épée au travers du corps !

LEANDRE.

Je t'en demande pardon de tout mon cœur ; & s'il ne tient qu'à me jetter à tes genoux, tu n'y vois, Scapin, pour te conjurer encore une fois de ne me point abandonner.

OCTAVE.

Ah, ma foi, Scapin, il se faut rendre à cela.

SCAPIN.

Levez-vous. Une autre fois ne soyez point si prompt.

LEANDRE.

Me promets-tu de travailler pour moi ?

SCAPIN.

On y songera.

LEANDRE.

Mais tu sçais que le temps presse.

SCAPIN.

Ne vous mettez pas en peine. Combien est-ce qu'il vous faut ?

LEANDRE.

Cinq cens écus.

Digitized by Google

SCAPIN.

Et à vous ?

OCTAVE.

Deux cens piſtoles.

SCAPIN.

Je veux tirer cet argent de vos peres. Pour ce qui eſt du vôtre, la machine eſt déja toute trouvée: & quant au vôtre, bien qu'avare, au dernier degré, il y faudra moins de façon encore, car vous ſçavez que pour l'eſprit, il n'en a pas, graces à Dieu, grande proviſion, & je le livre pour une eſpece d'homme à qui l'on fera toujours croire tout ce que l'on voudra. Cela ne vous offenſe point, il ne tombe entre lui & vous aucune ſoupçon de reſſemblance; & vous ſçavez aſſez l'opinion de tout le monde, qui veut qu'il ne ſoit votre pere que pour la forme.

LEANDRE.

Tout beau, Scapin.

SCAPIN.

Bon, bon, on fait bien ſcrupule de cela, vous moquez-vous? Mais j'apperçois venir le pere d'Octave. Commençons par lui, puiſqu'il ſe preſente. Allez-vous-en tous deux. Et vous, avertiſſez votre Silveſtre de venir vîte jouer ſon rôle.

SCEN

SCENE V.

ARGANTE, SCAPIN.

SCAPIN.

LE voilà qui ruinne.

ARGANTE.

Avoir ſi peu de conduite & de conſidération ! s'aller jetter dans un engagement comme celui-là ! Ah, ah, jeuneſſe impertinente !

SCAPIN.

Monſieur, votre ſerviteur.

ARGANTE.

Bonjour, Scapin.

SCAPIN.

Vous rêvez à l'affaire de votre fils ?

ARGANTE.

Je t'avoue que cela me donne un furieux chagrin.

SCAPIN.

Monſieur, la vie eſt mêlée de traverſes. Il eſt bon de s'y tenir ſans ceſſe préparé ; & j'ai oui dire il y a longtems une parole d'un ancien, que j'ai toujours retenue.

Digitized by Google

ARGENTE.

Quoi ?

SCAPIN.

Que pour peu qu'un pere de famille ait été absent de chez lui, il doit promener son esprit sur tous les facheux accidens que son retour peut rencontrer ; se figurer sa maison brûlée, son argent dérobé, sa femme morte, son fils estropié, sa fille subornée ; & ce qu'il trouve qui ne lui est point arrivé, l'imputer à à bonne fortune. Pour moi, j'ai pratiqué toujours cette leçon dans ma petite Philosophie ; & je ne suis jamais revenu au logis, que je ne me sois tenu prêt à la colere de mes maîtres, aux réprimandes, aux injures, aux coups de pied au cul, aux bastonnades, aux écrivieres, & ce qui a manqué à m'arriver, j'en ai rendu graces à mon bon destin.

ARGANTE.

Voilà qui est bien, mais ce mariage impertinent qui trouble celui que nous voulons faire, est une chose que je ne puis souffrir, & je viens de consulter des Avocats pour le faire casser.

SCAPIN.

Ma foi, Monsieur, si vous m'en croyez, vous tâcherez par quelqu'autre voie, d'accommoder l'affaire. Vous sçavez ce que c'est que les procès en ce Pays-ci, & vous allez vous enfoncer dans d'étranges épines.

ARGANTE.

Tu as raison, je le vois bien. Mais quelle autre voie ?

Digitized by Google

SCAPIN.

Je penſe que j'en ai trouvé une. La compaſſion que m'a donné tantôt votre chagrin, m'a obligé à chercher dans ma tête quelque moyen pour vous tirer d'inquiétude : car je ne ſçaurois voir d'honnêtes peres chagrinés par leurs enfans, que cela ne m'émouve ; & de tout temps je me ſuis ſentis pour votre perſonne une inclination particuliere.

ARGANTE.

Je te ſuis obligé.

SCAPIN.

J'ai donc été trouver le frere de cette fille qui a été épouſée. C'eſt un de ces braves de profeſſion, de ces gens qui ſont tout coups d'épée, qui ne parlent que d'échiner, & ne font non plus de conſcience de tuer un homme, que d'avaler un verre de vin. Je l'ai mis ſur ce Mariage ; je lui ai fait voir quelle facilité offroit la raiſon de la violence, pour le faire caſſer ; vos prérogatives du nom de pere, & l'appui que vous donneroit auprès de la Juſtice & votre droit, & votre argent, & vos amis. Enfin je l'ai tant tourné de tous les côtés, qu'il a prêté l'oreille aux propoſitions que je lui ai faites d'ajuſter l'affaire pour quelque ſomme, & il donnera ſon conſentement à rompre le mariage, pourvu que vous lui donniez de l'argent.

ARGANTE.

Et qu'a-t-il demandé?

SCAPIN.

Oh d'abord, des choſes par deſſus les maiſons.

Digitized by Google

ARGANTE.

Et quoi ?

SCAPIN.

Des choſes extravagantes.

ARGANTE.

Mais encore ?

SCAPIN.

Il ne parloit pas moins que de cinq ou ſix cens piſtoles.

ARGANTE.

Cinq ou ſix cens fièvres quartaines qui le puiſſent ſerrer. Se moque-t-il des gens ?

SCAPIN.

C'eſt ce que je lui ai dit. J'ai rejetté bien loin de pareilles propoſitions, & je lui ai bien fait entendre que vous n'étiez point une dupe, pour vous demander des cinq ou ſix cens piſtoles. Enfin après pluſieurs diſcours, voici où s'eſt réduit le réſultat de notre conférence. Vous voilà au temps, m'a-t-il dit, que je dois partir pour l'armée. Je ſuis après m'équiper ; & le beſoin que j'ai de quelque argent, me fait conſentir malgré moi à ce qu'on me propoſe. Il me faut un cheval de ſervice, & je n'en ſçaurois avoir un, qui ſoit tant ſoit peu raiſonnable, à moins de ſoixante piſtoles.

ARGANTE.

Hé bien, pour ſoixante piſtoles, je les donne.

SCAPIN.

Il faudra le harnois, & les piſtolets; & cela ira bien à vingt piſtoles encore.

Digitized by Google

ARGANTE.

Vingt pistoles ou soixante, ce seroit quatre-vingt.

SCAPIN.

Justement.

ARGANTE.

C'est beaucoup, mais soit, je consens à cela.

SCAPIN.

Il lui faut aussi un cheval pour monter son valet, qui coûtera bien trente pistoles.

ARGANTE.

Comment diantre! Qu'il se promene, il n'aura rien du tout.

SCAPIN.

Monsieur.

ARGANTE.

Non, c'est un impertinent.

SCAPIN.

Voulez-vous que son valet aille à pied.

ARGANTE.

Qu'il aille comme il lui plaira, & le maître aussi.

SCAPIN.

Mon Dieu, Monsieur, ne vous arrêtez point à si peu de chose! N'allez point plaider, je vous prie, & donnez tout pour vous sauver des mains de la Justice.

ARGANTE.

Hé bien soit, je me resous à donner encore ces trente pistoles.

Digitized by Google

SCAPIN.

, Il me faut encore, a-t-il dit, un mulet pour porter. . . , .

ARGANTE.

Oh, qu'il aille au diable avec son mulet, c'en est trop ; & nous irons devant les Juges.

SCAPIN.

De grace Monsieur. . . .

ARGANTE.

Non, je n'en ferai rien.

SCAPIN.

Monsieur, un petit mulet.

ARGANTE.

Je ne lui donnerois pas seulement un âne.

SCAPIN.

Considerez. . . . .

ARGANTE.

Non, j'aime mieux plaider.

SCAPIN.

Eh, Monsieur, de quoi parlez-vous là, & à quoi vous resolvez-vous ? Jettez les yeux sur les détours de la Justice. Voyez combien d'appels & de degrés de Jurisdiction, combien de Procureurs embarrassans ; combien d'Animaux ravissans, par les griffes desquels vous faudra passer, Sergens, Procureurs,

Digitized by Google

Avocats, Greffiers, Substituts, Rapporteurs, Juges, & leurs Clercs. Il n'y a pas un de tous ces gens là, qui pour la moindre chose ne soit capable de donner un soufflet au meilleur droit du monde. Un Sergent baillera de faux Exploits, sur quoi vous serez condamné sans que vous le sçachiez. Votre Procureur s'entendra avec votre Partie, & vous vendra à beaux derniers comptans. Votre Avocat gagné de même, ne se trouvera point lors qu'on plaidera votre Cause, ou dira des raisons qui ne feront que battre la campagne, & n'iront point au fait. Le Greffier délivrera par contumace des Sentences & Arrets contre vous. Le Clerc du Rapporteur soustraira des Pieces, ou le Rapporteur même ne dira pas ce qu'il a vu. Et quand par les plus grandes précautions du monde vous aurez paré tout cela, vous serez ébahis que vos Juges auront été sollicités contre vous ou par des gens devots, ou par des femmes qu'ils aimeront. Eh, Monsieur, si vous le pouvez, sauvez-vous de cet enfer-là. C'est être damné dès ce monde, que d'avoir à plaider; & la seule pensée d'un Proces seroit capable de me faire fuir jusqu'aux Indes.

ARGANTE.

A combien est-ce qu'il fait monter le mulet?

SCAPIN.

Monsieur, pour le mulet, pour son Cheval, & celui de son homme, pour les Harnois & les Pistolets, & pour payer quelque petite chose qu'il doit à son Hôtesse, il demande en tout deux cens Pistoles.

Digitized by Google

ARGANTE.

Deux cens pistoles ?

SCAPIN.

Oui.

ARGANTE, *se promenant en colere le long du Théâtre.*

Allons, allons, nous plaiderons.

SCAPIN.

Faites réflexions. . . .

ARGANTE.

Je plaiderai.

SCAPIN.

Ne vous aller point jetter. . . .

ARGANTE.

Je veux plaider.

SCAPIN.

Mais pour plaider, il vous faudra de l'argent. Il vous en faudra pour l'Exploit; il vous en faudra pour le Contrôle; il vous en faudra pour la Procuration, pour la Présentation, Conseils, Productions, & journées du Procureur. Il vous en faudra pour les Consultations & Plaidoyeries des Avocats; pour le droit de retirer le Sac, & pour les grosses d'écritures. Il vous en faudra pour le rapport des Substituts; pour les Epices de Conclusion; pour l'enregistrement du Greffier, façon d'Appointement, Sen-

Digitized by Google

tences & Arrêts, Contrôles, Signatures & Expéditions de leurs Clercs, sans parler de tous les présens qu'il vous faudra faire. Donnez cet argent-là à cet homme-ci, vous voilà hors d'affaire.

ARGANTE.

Comment, deux cens Pistoles?

SCAPIN.

Oui, vous y gagnerez. J'ai fait un petit calcul en moi-même de tous les frais de la Justice; & j'ai trouvé qu'en donnant deux cens Pistoles à votre homme, vous en aurez de reste pour le moins cent cinquante, sans compter les soins, les pas & les chagrins que vous vous épargnerez. Quand il n'y auroit à essuyer que les sottises que disent devant tout le monde de méchans plaisans d'Avocats, j'aimerois mieux donner trois cens Pistoles, que de plaider

ARGANTE.

Je me mocque de cela & je défie les Avocats de rien dire de moi.

SCAPIN.

Vous ferez ce qu'il vous plaira; mais si j'étois que de vous, je fuirois les procès.

ARGANTE.

Je ne donnerai point deux cens pistoles.

SCAPIN.

Voici l'homme dont il s'agit.

Digitized by Google

SCENE VI.

SILVESTRE, ARGANTE, SCAPIN.

SILVESTRE, *déguisé en Spadassin.*

SCAPIN, faites-moi connoître un peu cet Argante, qui est pere d'Octave.

SCAPIN.

Pourquoi, Monsieur ?

SILVESTRE.

Je viens d'apprendre qu'il veut me mettre en Proces, & faire rompre par Justice le Mariage de ma sœur.

SCAPIN.

Je ne sçais pas s'il a cette pensée ? mais il ne veut point consentir aux deux cents pistoles que vous voulez, & il dit que c'est trop.

SILVESTRE.

Par la mort, par la tête, par la ventre, si je le trouve, je le veux échiner, dussai-je être roué tout vif.

(*Argante, pour n'être point vu, se tient en tremblant couvert de Scapin.*)

SCAPIN.

Monsieur, ce pere d'Octave a du cœur, & peut-être ne vous craindra-t-il point.

Digitized by Google

SILVESTRE.

Lui ? lui ? Par le ſang, par la tête, s'il étoit là, je lui donnerois tout-à-l'heure de l'épée dans la ventre. Qui eſt cet homme-là ?

SCAPIN.

Ce n'eſt pas lui, Monſieur ce n'eſt pas lui.

SILVESTRE.

N'eſt-ce point quelqu'un de ſes amis.

SCAPIN.

Non, Monſieur, au contraire, c'eſt ſon ennemi capital.

SILVESTRE.

Son ennemi capital ?

SCAPIN.

Oui.

SILVESTRE.

Ah, parbleu, j'en ſuis ravi. Vous êtes ennemi, Monſieur, de ce faquin d'Argante ; Eh ?

SCAPIN.

Oui, oui, je vous en répons.

SILVESTRE, *lui prend rudement la main.*

Touchez-là. Touchez. Je vous donne ma parole, & vous ſure ſur mon honneur, par l'épée que je porte, par tous les ſermens que je ſçaurois faire, qu'avant la point du jour je vous déferai de ce maraut fieffé, de ce faquin d'Argante. Repoſez-vous ſur moi.

Digitized by Google

SCAPIN.

Monsieur, les violences en ce pays-ci ne sont gueres souffertes.

SILVESTRE.

Je me moque de tout, & je n'ai rien à perdre.

SCAPIN.

Il se tiendra sur ses gardes assurément; & il a des parens, des amis, & des domestiques, dont il se fera un secours contre votre ressentiment.

SILVESTRE.

C'est ce que je demande, morbleu, c'est ce que je demande. *Il met l'épée à la main, & pousse de tous les côtés, comme s'il y avoit plusieurs personnes devant lui.* Ah, tête! Ah ventre! Que ne le trouvai-je à cette heure avec tout son secours! que ne paroît-il à mes yeux au milieu de trente personnes! Que ne les vois-je fondre sur moi les armes à la main! Comment, marauts, vous avez la hardiesse de vous attaquer à moi! Allons, morbleu, tue, point de quartier. Donnons, ferme, poussons, bon pied, bon œil. Ah, coquins, ah, canaille, vous en voulez par-là, je vous en ferai tâter votre saoul. Soutenez, marauts, soutenez. Allons, à cette botte, à cette autre, à celle ci, à celle-là. Comment, vous reculez? pied-ferme, morbleu, pied-ferme.

SCAPIN.

Eh, eh, eh, Monsieur, nous n'en sommes pas.

SILVESTRE.

Voilà qui vous apprendra à vous oser jouer à moi.

Digitized by Google

SCAPIN.

Hé, bien, vous voyez combien de perſonnes tuées pour deux cens piſtoles. Oh, ſus, je vous ſouhaite une bonne fortune.

ARGANTE, *tout tremblant.*

Scapin.

SCAPIN.

Plaît-il ?

ARGENTE.

Je me reſous à donner les deux cens piſtoles.

SCAPIN.

J'en ſuis ravi pour l'amour de vous.

ARGANTE.

Allons le trouver, je les ai ſur moi.

SCAPIN.

Vous n'avez qu'à me les donner. Il ne faut pas pour votre honneur, que vous paroiſſiez-là, après avoir paſſé ici pour autre que ce que vous êtes ; & de plus, je craindrois qu'en vous faiſant connoître, il n'allât s'aviſer de vous demander davantage.

ARGANTE.

Qui ; mais j'aurois été bien aiſe de voir comme je donne mon argent.

SCAPIN.

Eſt-ce que vous vous défiez de moi ?

Digitized by Google

ARGANTE.

Non pas, mais....

SCAPIN.

Parbleu, Monsieur, je suis un fourbe, ou je suis honnête homme; c'est l'un des deux. Est-ce que je voudrois vous tromper, & que dans tout ceci, j'ai d'autre intérêt que le vôtre & celui de mon maître, à qui voulez-vous vous allier? si je vous suis suspect, je ne mêle plus de rien, & vous n'avez qu'à chercher dès cette heure qui accommodera vos affaires.

ARGANTE.

Tien donc.

SCAPIN.

Non, Monsieur, ne me confiez point votre argent. Je serais bien-aise que vous vous serviez de quelqu'autre.

ARGANTE.

Mon Dieu, tiens.

SCAPIN.

Non, vous dis-je, ne vous fiez point à moi. Que sçait-on, si je ne veux point vous attraper votre argent?

ARGANTE.

Tiens, te dis-je, ne me fais point contester davantage. Mais songe à bien prendre tes sûretés avec lui.

SCAPIN.

Laissez-moi faire, il n'a pas affaire à un sot.

Digitized by Google

ARGANTE.

Je vais t'attendre chez moi.

SCAPIN.

Je ne manquerai pas d'y aller. Et un. Je n'ai qu'à chercher l'autre. Ah ma foi, le voici. Il semble que le Ciel, l'un après l'autre, les amene dans mes filets.

SCENE VI.

GERONTE, SCAPIN.

SCAPIN, *faisant semblant de ne pas voir Géronte.*

O Ciel ? ô disgrace imprévue ! ô misérable pere ! pauvre Géronte, que feras-tu !

GERONTE.

Que dit-il là de moi, avec ce visage affligé ?

SCAPIN.

N'y a-t-il personne qui puisse me dire où est le Seigneur Géronte ?

GERONTE.

Qu'y a-t-il, Scapin?

SCAPIN.

Où pourrai-je le rencontrer, pour lui dire cette infortune.

Digitized by Google

GERONTE.

Qu'eſt-ce que c'eſt donc !

SCAPIN.

En vain, je cours de tous côtés pour le pouvoir trouver.

GERONTE.

Me voici.

SCAPIN.

Il faut qu'il ſoit caché en quelque endroit qu'on ne puiſſe point deviner.

GERONTE.

Hola, es-tu aveugle, que tu ne me vois pas ?

SCAPIN.

Ah, Monſieur, il n'y a pas moyen de vous rencontrer.

GERONTE.

Il y a une heure que je ſuis devant toi. Qu'eſt-ce que c'eſt donc qu'il y a ?

SCAPIN.

Monſieur.....

GERONTE.

Quoi ?

SCAPIN.

Monſieur, votre fils.....

GERONTE.

Hé bien, mon fils.....!

Digitized by Google

SCAPIN.

Eſt tombé dans une diſgrace la plus étrange du monde.

GERONTE.

Et quelle ?

SCAPIN.

Je l'ai trouvé tantôt tout triſte, & je ne ſçais quoi que vous lui avez dit, où vous m'avez mêlé aſſez mal-à-propos, & cherchant à divertir cette triſteſſe, nous nous ſommes allez promener ſur le Port. Là, entr'autres pluſieurs choſes, nous avons arrêté nos yeux ſur une Galere Turque aſſez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine nous a invités d'y entrer, & nous a préſenté la main. Nous y avons paſſé, il nous a fait mille civilités, nous a donné la collation, où nous avons mangé des fruits les plus excellens qu'on puiſſent voir, & bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde.

GERONTE.

Qu'y a-t-il de ſi affligeant en tout cela ?

SCAPIN.

Attendez, Monſieur, nous y voici. Pendant que nous mangions, il a fait mettre la Galere en Mer, & ſe voyant éloigné du Port, il m'a fait mettre dans un Eſquif, & m'envoye vous dire, que ſi vous ne lui envoyez par moi, tout-à-l'heure cinq cens écus, il vous va emmener votre fils en Alger.

GERONTE.

Comment, drantre, cinq cens écus ?

Digitized by Google

SCAPIN.

Oui, Monsieur, & de plus, il ne m'a donné pour cela que deux heures.

GERONTE.

Ah, le pendard de Turc, m'assassiner de la façon!

SCAPIN.

C'est à vous, Monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendresse.

GERONTE.

Que diable alloit-il faire dans cette Galere?

SCAPIN.

Il ne songeoit pas à ce qui est arrivé.

GERONTE.

Va-t-en, Scapin, va-t en vîte dire à ce Turc, que je vais envoyer la Justice après lui.

SCAPIN.

La Justice en pleine Mer! Vous mocquez-vous des gens?

GERONTE.

Que diable alloit-il faire dans cette Galere.

SCAPIN.

Une méchante destinée conduit quelquefois les personnes.

Digitized by Google

GERONTE.

Il faut, Scapin, il faut que tu faſſes ici l'action d'un ſerviteur fidele.

SCAPIN.

Quoi, Monſieur?

GERONTE.

Que tu ailles dire à ce Turc qu'il me renvoye mon fils, & que tu te mets à ſa place, juſqu'à ce que j'aye amaſſé la ſomme qu'il demande.

SCAPIN.

Eh, Monſieur, ſongez-vous à ce que vous dites? & vous figurez-vous que ce Turc ait ſi peu de ſens, que d'aller recevoir un miſérable comme moi, à la place de votre fils?

GERONTE.

Que diable alloit-il faire dans cette Galere?

SCAPIN.

Il ne devinoit pas ce malheur. Songez, Monſieur, qu'il ne m'a donné que deux heures.

GERONTE.

Tu dis qu'il demande.

SCAPIN.

Cinq cens écus.

GERONTE.

Cinq cens écus! N'a-t-il point de conſcience!

Digitized by Google

SCAPIN.

Vraiment, oui, de la conscience à un Turc?

GERONTE.

Sçait-il bien ce que c'est cinq cens écus.

SCAPIN.

Oui, Monsieur, il sçait que c'est mille cinq cens livres.

GERONTE.

Croit-il, le traître, que mille cinq cens livres se trouvent dans le pas d'un cheval?

SCAPIN.

Ce sont des gens qui n'entendent point de raison.

GERONTE.

Mais que diable alloit-il faire à cette Galere!

SCAPIN.

Il est vrai, mais quoi? on ne prevoyoit pas les choses. De grace, Monsieur, dépêchez.

GERONTE.

Tiens, voilà la clef de mon armoire.

SCAPIN.

Bon.

GERONTE.

Tu l'ouvriras.

SCAPIN.

Fort bien.

Digitized by Google

GERONTE.

Tu trouveras une groſſe clef du côté gauche, qui eſt celle de mon grenier.

SCAPIN.

Oui.

GERONTE.

Tu iras prendre toutes les hardes qui ſont dans cette grande manne, & tu les vendras au Fripier pour aller racheter mon fils.

SCAPIN, *en lui rendant la clef.*

Eh, Monſieur, rêvez-vous! Je n'aurois pas cent francs de tout ce que vous dites, & de plus, vous ſçavez le peu de temps qu'on m'a donné.

GERONTE.

Mais que diable alloit-il faire à cette Galere?

SCAPIN.

Oh, que des paroles perdues! Laiſſez-là cette Galere, & ſongez que le temps preſſe, & que vous courez riſque de perdre votre fils. Hélas! mon pauvre maître, peut-être que je ne te verrai de ma vie, & qu'à l'heure que je parle, on t'emmene eſclave en Alger. Mais le Ciel me ſera témoin que j'ai fait pour toi tout ce que j'ai pû; & ſi tu manques à être racheté, il n'en faut accuſer que le peu d'amitié d'un pere.

GERONTE.

Attend, Scapin, je m'en vais querir cette ſomme.

Digitized by Google

SCAPIN.

Dépechez donc vîte, Monſieur, je tremble que l'heure ne ſonne.

GERONTE.

N'eſt-ce pas quarre cens écus que tu dis ?

SCAPIN.

Non, cinq cens Ecus.

GERONTE.

Cinq cens écus.

SCAPIN.

Oui.

GERONTE.

Que diable alloit-il faire à cette Galere ?

SCAPIN.

Vous avez raiſon, mais hâtez-vous.

GERONTE.

N'y avoit-il point d'autre promenade ?

SCAPIN.

Cela eſt vrai. Mais faites promptement.

GERONTE.

Ah, maudite Galere.

SCAPIN.

Cette Galere lui tient au cœur.

Digitized by Google

GERONTE.

Tien, Scapin, je ne me souvenois pas que je viens justement de recevoir cette somme en or, & je ne croyois pas qu'elle dût m'être si-tôt ravie. (*Il lui présente sa bourse, qu'il ne laisse pourtant pas aller, & dans ses transports il fait aller son bras de côté & d'autre, & Scapin le sien pour avoir la bourse.*) Tiens. Vas racheter mon fils.

SCAPIN.

Oui, Monsieur.

GERONTE.

Mais dis à ce Turc que c'est un scélérat.

SCAPIN.

Oui.

GERONTE.

Un infame,

SCAPIN.

Oui.

GERONTE.

Un homme sans foi, un voleur.

SCAPIN.

Laissez-moi faire.

GERONTE.

Qu'il me tire cinq cens écus contre toute sorte de droit.

SCAPIN.

Oui.

Digitized by Google

GERONTE.

Que je ne les lui donne ni à la mort, ni à la vie.

SCAPIN.

Fort bien.

GERONTE.

Et que si jamais je l'attrape, je sçaurai me venger de lui.

SCAPIN.

Oui.

GERONTE, *remet la bourse dans sa poche, & s'en va.*

Va, va vîte requerir mon fils.

SCAPIN, *allant après lui.*

Hola, Monsieur.

GERONTE.

Quoi?

SCAPIN.

Où est donc cet argent.

GERONTE.

Ne te l'ai je pas donné?

SCAPIN.

Non vraiment, vous l'avez remis dans votre poche.

GERONTE.

Ah, c'est la douleur qui me trouble.

SCAPIN.

Digitized by Google

SCAPIN.

Je le vois bien.

GERONTE.

Que Diable alloit-il faire dans cette Galere ? Ah ! maudite Galere ! Traître de Turc à tous les Diables.

SCAPIN.

Il ne peut digérer les cinq cens Écus que je lui arrache, mais il n'eſt pas quitte envers moi, & je veux qu'il me paye en une autre monnoye l'impoſture qu'il m'a faite auprès de ſon fils.

SCENE VIII.

OCTAVE, LEANDRE, SCAPIN.

OCTAVE.

HÉ bien Scapin, as-tu réuſſi pour moi dans ton entrepriſe ?

LEANDRE.

As-tu fait quelque choſe pour tirer mon amour de la peine où il eſt.

SCAPIN.

Voilà deux cens piſtoles que j'ai tirées de votre pere.

OCTAVE.

Ah, que tu me donnes de joie !

Digitized by Google

SCAPIN.

Pour vous j'en'ai pu faire rien.

LEANDRE, *veut s'en aller.*

Il faut donc que j'aille mourir ; & je n'ai que faire de vivre, ſi Zerbinette m'eſt ôtée.

SCAPIN.

Hola, hola, tout doucement. Comme diantre vous allez vîte.

LEANDRE, *ſe retourne.*

Que veux-tu que je devienne ?

SCAPIN.

Allez, j'ai votre affaire ici.

LEANDRE, *revient.*

Ah ! tu me redonnes la vie.

SCAPIN.

Mais à condition que vous me permettrez à moi une petite vengeance contre votre pere pour le tour qu'il m'a fait.

LEANDRE.

Tout ce que tu voudras.

SCAPIN.

Vous me le promettez devant témoin.

LEANDRE.

Oui.

SCAPIN.

Tenez, voilà cinq cens écus.

LEANDRE.

Allons-en promptement acheter celle que j'adore.

Fin du ſecond Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ZERBINETTE, HIACINTE, SCAPIN, SILVESTRE.

SILVESTRE.

OUI, vos amans ont arrêté entr'eux que vous fussiez ensemble : & nous nous acquitons de l'ordre qu'ils nous ont donné.

HIACINTE.

Un tel ordre n'a rien qui ne me soit fort agréable. Je reçois avec joie une compagne de la sorte, & il ne tiendra pas à moi que l'amitié qui est entre les personnes que nous aimons, ne se répande entre nous deux.

ZERBINETTE.

J'accepte la proposition, & ne suis point personne à reculer, lorsqu'on m'attaque d'amitié.

SCAPIN.

Et lorsque c'est d'amour qu'on vous attaque ?

Digitized by Google

ZERBINETTE.

Pour l'amour, c'eſt une autre choſe ; on y court un peu plus de riſque, & je n'y ſuis pas ſi hardie.

SCAPIN.

Vous l'êtes, que je crois, contre mon maître maintenant ; & ce qu'il vient de faire pour vous doit vous donner du cœur pour répondre comme il faut à ſa paſſion.

ZERBINETTE.

Je ne m'y fie encore que de la bonne ſorte ; & ce n'eſt pas aſſez pour m'aſſurer entierement, que ce qu'il vient de faire. J'ai l'humeur enjouée, & ſans ceſſe je ris ; mais tout en riant, je ſuis ſérieuſe ſur de certains chapitres ; & ton maître s'abuſera, s'il croit qu'il lui ſuffiſe de m'avoir achetée pour me voir toute à lui. Il doit lui en coûter autre choſe que de l'argent ; & pour répondre à ſon amour de la maniere qu'il ſouhaite, il me faut un don de ſa foi qui ſoit aſſaiſonné de certaines cérémonies qu'on trouve neceſſaires.

SCAPIN.

C'eſt là auſſi comme il l'entend. Il ne prétend à vous qu'en tout bien & en tout honneur ; & je n'aurois pas été homme à me mêler de cette affaire, s'il avoit une autre penſée.

ZERBINETTE.

C'eſt ce que je veux croire, puiſque vous me le dites ; mais du côté du pere, j'y prévois des empêchemens.

Digitized by Google

SCAPIN.

Nous trouverons moyen d'accommoder les choſes.

HIACINTE.

La reſſemblance de nos deſtins doit contribuer encore à faire naître notre amitié : & nous nous voyons toutes deux dans les mêmes allarmes, toutes deux expoſées à la même infortune.

ZERBINETTE.

Vous avez cet avantage, au moins, que vous ſçavez de qui vous êtes née ; & que l'appui de vos parens que vous pouvez faire connoître, eſt capable d'ajuſter tout, peut aſſurer votre bonheur, & faire donner un conſentement au Mariage qu'on trouve fait. Mais pour moi, je ne rencontre aucun ſecours dans ce que je puis être, & l'on me voit dans un état qui n'adoucira pas les volontés d'un pere qui ne regarde que le bien.

HIACINTE.

Mais auſſi avez-vous cet avantage, que l'on ne tente point par un autre parti, celui que vous aimez.

ZERBINETTE.

Le changement du cœur d'un amant n'eſt pas ce qu'on peut le plus craindre. On ſe peut naturellement croire aſſez de mérite pour garder ſa conquête ; & ce que je vois de plus redoutable dans ces ſortes d'affaires, c'eſt la puiſſance paternelle, auprès de qui tout le mérite ne ſert de rien.

Digitized by Google

HIACINTE.

Hélas ! pourquoi faut-il que de justes inclinations se trouvent traversées ! La douce chose que d'aimer, lorsque l'on ne voit point d'obstacle à ces aimables chaînes dont deux cœurs se lient ensemble !

SCAPIN.

Vous vous moquez ; la tranquilité en amour est un calme désagréable. Un bonheur tout uni nous devient ennuieux ; il faut du haut & du bas dans la vie ; & les difficultés qui se mêlent aux choses, réveillent les ardeurs, augmentent les plaisirs.

ZERBINETTE.

Mon Dieu, Scapin, fais-nous un peu ce récit, qu'on m'a dit qui est si plaisant, du stratagême dont tu t'es avisé pour tirer de l'argent de ton Vieillard avare. Tu sçais qu'on ne perd point sa peine, lorsqu'on me fait un conte, & que je le paye assez bien, par la joie qu'on m'y voit prendre.

SCAPIN.

Voilà Silvestre qui s'en acquittera aussi-bien que moi. J'ai dans la tête certaine petite vengeance dont je vais goûter le plaisir.

SILVESTRE.

Pourquoi, de gayeté de cœur, veux-tu chercher à t'attirer de méchantes affaires ?

SCAPIN.

Je me plais à tenter des entreprises hazardeuses.

Digitized by Google

SILVESTRE.

Je te l'ai déja dit, tu quitterois le dessein que tu as, si tu m'en voulois croire.

SCAPIN.

Oui, mais c'est moi que j'en croirai.

SILVESTRE.

A quoi diable te vas-tu amuser?

SCAPIN.

De quoi diable te mets-tu en peine?

SILVESTRE.

C'est que je vois que sans nécessité tu vas courir risque de t'attirer une venue de coups de bâton.

SCAPIN.

Hé bien, c'est aux dépens de mon dos, & non pas du tien.

SILVESTRE.

Il est vrai que tu es maître de tes épaules, & tu en disposeras comme il te plaira.

SCAPIN.

Ces sortes de périls ne m'ont jamais arrêté, & je hais ces cœurs pusillanimes, qui pour trop prévoir les suites des choses, n'osent rien entreprendre.

ZERBINETTE.

Nous aurons besoin de tes soins.

Digitized by Google

SCAPIN.

Allez, je vous irai bientôt rejoindre. Il ne sera pas dit qu'impunément on m'ait mis en état de me trahir moi-même, & de découvrir des secrets qu'il étoit bon qu'on ne sçut pas.

SCENE II.

GERONTE, SCAPIN.

GERONTE.

Hé bien, Scapin, comment va l'affaire de mon fils?

SCAPIN.

Votre fils, Monsieur, est en lieu de sûreté; mais vous courez maintenant, vous, le péril le plus grand du monde, & je voudrois pour beaucoup, que vous fussiez dans votre logis.

GERONTE.

Comment donc?

SCAPIN.

A l'heure que je parle, on vous cherche de toutes parts pour vous tuer.

GERONTE.

Moi?

SCAPIN.

Oui.

Digitized by Google

GERONTE.

Et qui ?

SCAPIN.

Le frere de cette perſonne qu'Octave a épouſée. Il croit que le deſſein que vous avez de mettre votre fille à la place que tient ſa ſœur, eſt ce qui pouſſe le plus fort à faire rompre leur mariage, & dans cette penſée il a réſolu hautement de décharger ſon déſeſpoir ſur vous, & vous ôter la vie pour venger ſon honneur. Tous ſes amis, gens d'épée comme lui, vous cherchent de tous les côtés & demandent de vos nouvelles. J'ai vu même de ça & de là, des ſoldats de ſa compagnie qui interrogent ceux qu'ils trouvent, & occupent par pelottons toutes les avenues de votre maiſon. De ſorte que vous ne ſçauriez aller chez vous ; vous ne ſçauriez faire un pas ni à droit, ni à gauche, que vous ne tombiez dans leurs mains.

GERONTE.

Que ferai-je, mon pauvre Scapin ?

SCAPIN.

Je ne ſçais pas, Monſieur, & voici une étrange affaire. Je tremble pour vous depuis les pieds juſqu'à la tête, &. . . . Attendez.

Il ſe retourne, & fait ſemblant d'aller voir au bout du Théâtre s'il n'y a perſonne.

GERONTE, *en tremblant.*

Eh !

SCAPIN, *en revenant.*

Non, non, non, ce n'eſt rien.

Digitized by Google

GERONTE.

Ne ſçaurois-tu trouver quelque moyen, pour me tirer de peine ?

SCAPIN.

J'en imagine bien un, mais je courrois riſque moi, de me faire aſſommer.

GERONTE.

Eh, Scapin, montre-toi ſerviteur zèlé. Ne m'abandonne pas, je te prie.

SCAPIN.

Je le veux bien. J'ai une tendreſſe pour vous, qui ne ſçauroit ſouffrir que je vous laiſſe ſans ſecours.

GERONTE.

Tu en ſeras recompenſé, je t'aſſure, & je te promets cet habit-ci, quand je l'aurai un peu uſé.

SCAPIN.

Attendez. Voici une affaire que je me ſuis trouvé fort à propos pour vous ſauver. Il faut que vous vous mettiez dans ce ſac, & que....

GERONTE, *croyant voir quelqu'un.*

Ah!

SCAPIN.

Non, non, non, non, ce n'eſt perſonne. Il faut, dis-je, que vous vous mettiez là-dedans, & que vous vous gardiez de remuer en aucune façon. Je vous chargerai ſur mon dos, comme un paquet de quelque choſe, & je vous porterai ainſi au travers de

Digitized by Google

vos ennemis, jusques dans votre maison, où quand nous serons une fois, nous pourrons nous barricader, & envoyer querir main-forte contre la violence.

GERONTE.

L'invention est bonne.

SCAPIN.

La meilleure du monde. Vous allez voir. (*à part.*) Tu me payeras l'imposture.

GERONTE.

Eh?

SCAPIN.

Je dis que vos ennemis seront bien attrapés. Mettez-vous bien jusqu'au fond, & sur tout prenez garde de ne vous point montrer, & de ne branler pas, quelque chose qui puisse arriver.

GERONTE.

Laissez-moi faire. Je sçaurai me tenir.

SCAPIN.

Cachez vous. Voici un Spadassin qui vous cherche. *En contrefaisant sa voix.* Quoi, je n'aurois pas l'avantage de tuer ce Géronte, & quelqu'un par charité ne m'enseignera pas où il est. *A Géronte, avec sa voix ordinaire.* Ne branlez pas. *Reprenant son ton contrefait.* Cadédis, jé lé trouverai, sé cachu-t-il au centre dé la terre. *A Géronte avec son ton naturel.* Ne vous montrez pas. *Tout le langage Gascon est supposé de celui qu'il contrefait, & le reste de lui.* Oh, l'homme au sac. Monsieur. Jé té vaille un Louis, &

Digitized by Google

m'enſeigne où peut être Géronte. Vous chercher le Seigneur Géronte ? Oui mordi, jé lé cherche. Et pour quelle affaire, Monſieur ? Pour quelle affaire ? Oui, jé beux, cadédis, lé faire mourir ſous les coups dé vâton. Oh, Monſieur, les coups de bâton ne ſe donne point à des gens comme lui, & ce n'eſt pas un homme à être traité de la ſorte. Qui, cé fat dé Géronte, cé maraut, cé velitre ? Le Seigneur Géronte, Monſieur, n'eſt ni fat, ny maraut, ny belître, & vous devriez, s'il vous plaît, parler d'autre façon, Comment, tu mé traites à moi, avec cette hauteur ? Je défens comme je dois un homme d'honneur qu'on offenſe. Eſt-cé qué tu es des âmis dé cé Géronte ! Oui Monſieur, j'en ſuis. Ah, cadédis, tu es dé ſes amis, à la vonne heure. *Il donne pluſieurs coups de bâton ſur le ſac.* Tien. Boilà ce que jé té vaille pour lui. Ah, ah, ah, ah, Monſieur. Ah, ah, Monſieur, tout beau, Ah ! doucement, ah, ah, ah. Va porte-lui cela dé ma part. Adiuſias. Ah ! Diable ſoit le Gaſcon.

Ah ! *en ſe plaignant, & remuant le dos, comme s'il avoit reçu les coups de bâton.*

GERONTE, *mettant la tête hors du ſac.*

Ah, Scapin, je n'en puis plus.

SCAPIN.

Ah, Monſieur; je ſuis tout moulu, & les épaules me font un mal épouvantable.

GERONTE.

Comment, c'eſt ſur les miennes qu'il a frappé.

Digitized by Google

SCAPIN.

Nenni, Monſieur, c'étoit ſur mon dos qu'il frappoit.

GERONTE.

Que veux-tu dire ? j'ai bien ſenti les coups, & les ſens bien encore.

SCAPIN.

Non, vous dis-je, ce n'eſt que le bout du bâton qui a été juſques ſur vos épaules.

GERONTE.

Tu devois donc te retirer un peu plus loin, pour m'épargner....

SCAPIN, *lui remet la tête dans le ſac.*

Prenez garde. En voici un autre qui a la mine d'un étranger. *Cet endroit eſt de même que celui du Gaſcon, pour le changement de langage, & le jeu de Théâtre.* Parti moi courir comme une baſque, & moi ne pouvre point troufair de tout le jour ſty tiable de Gironte ? Cachez-vous bien. Dites-moi un peu fous, Montſir l'homme, s'il ve plaît, fous ſçavoir point où l'eſt ſty Gironte que moi cherchair ? Non Monſieur, je ne ſçai point où eſt Géronte. Dites-moi le fous franchemente, moi ly fouloir pas grande choſe à lui. L'eſt ſeulemente, pour ly donnair un petite régale ſur le dos d'un douzaine de coups de bâtonne, & de trois ou quatre petites coups d'épee au trafers de ſon poitrine. Je vous aſſure, Monſieur, que je ne ſçai pas où il eſt. Il me ſemble que jy fois remuair quelque choſe dans ſty ſac. Pardonnez-moi, Mon-

Digitized by Google

ſieur. Ly eſt aſſurément quelque hiſtoire là-tetans. Point du tour, Monſieur. Moi l'avoir enfie de tonner ain coup d'épée dans ſty ſac. Ah, Monſieur, gardez-vous en bien. Montre-le moi un peu fous, ce que c'eſtre là. Tout beau Monſieur. Quement, tout beau? Vous n'avez que faire de vouloir voir ce que je porte. Et moi je le fouloir ſoir, moi. Vous ne le verrez point. Ahi que de badinemente. Ce ſont hardes qui m'appartiennent. Montre-moi, fous, te dis-je. Je n'en ferai rien. Toi ne ferai rien? Non. Moi pailler de ſte bâtonne deſſus les épaules de toi. Je me moque de cela. Ah, toi faire le trole! Ahi, ahi, ahi, ahi. Ah, Monſieur, ah, ah, ah, ah. Juſqu'au revoir; l'eſtre là un petit leçon pour lui apprendre à toi à parler inſolentemente. Ah! Peſte ſoit du baragouineux. Ah!

GERONTE, *ſortant ſa tête du ſac.*

Ah, je ſuis roué.

SCAPIN.

Ah! je ſuis mort.

GERONTE.

Pourquoi diantre faut-il qu'il frappe ſur mon dos?

SCAPIN, *lui remettant ſa tête dans le ſac.*

Prenez garde, voici une demie douzaine de ſoldats tout enſemble. *Il contrefait pluſieurs perſonnes enſemble.* Allons, tâchons de trouver Géronte, cherchons par tout. N'épargnons point nos pas. Courons toute la Ville. N'oublions aucun lieu. Viſitons tout. Fure-

Digitized by Google

tons tous les côtés : Par où irons-nous ? Tournons par là. Non par ici. A gauche. A droit. Nenni. Sifait. Cachez-vous bien. Ah, Camarades, voici ſon Valet. Allons, coquin, il faut que tu nous enſeignes où eſt ton Maître. Eh, Meſſieurs, ne me maltraitez point. Allons dis-nous où il eſt ? Parle. Hâte-toi. Expédions. Dépêche vîte. Tôt. Eh, Meſſieurs. doucement. *Géronte met doucement la tête hors du ſac, & apperçoit le fourberie de Scapin.* Si tu ne nous fait trouver ton Maître tout à l'heure, nous allons faire pleuvoir ſur toi une ondée de coups de bâton. J'aime mieux ſouffrir toute choſe, que de vous découvrir mon Maître. Nous allons t'aſſommer. Faites tout ce qu'il vous plaira. Tu as envie d'être battu. Ah, tu en veux tâter : Voilà. . . . . Oh ; *Comme il eſt prêt de frapper, Géronte ſort du ſac & Scapin s'enfuit.*

GERONTE.

Ah ! infame ! ah traitre ! ah ſcélérat ! C'eſt ainſi que tu m'aſſaſſines.

SCENE III.

ZERBINETTE, GERONTE.

ZERBINETTE.

AH, ah, je veux prendre un peu l'air.

GERONTE.

Tu me le payeras, je te jure.

Digitized by Google

ZERBINETTE.

Ah, ah, ah, ah, la plaisante histoire, & la bonne dupe que ce Vieillard.

GERONTE.

Il n'y a rien de plaisant à cela, & vous n'avez que faire d'en rire.

ZERBINETTE.

Quoi ? que voulez-vous dire, Monsieur ?

GERONTE.

Je veux dire que vous ne devez pas vous mocquer de moi.

ZERBINETTE.

De vous ?

GERONTE.

Oui.

ZERBINETTE.

Comment ? qui songe à se mocquer de vous ?

GERONTE.

Pourquoi venez-vous ici me rire au nez.

ZERBINETTE.

Cela ne vous regarde point, & je ris toute seule d'un conte qu'on vient de me faire, le plus plaisant qu'on puisse entendre. Je ne sçais pas si c'est parce que je suis intéressée dans la chose ; mais je n'ai jamais trouvé rien de si drole qu'un tour qui vient d'être joué par un fils à son pere, pour en attraper de l'argent.

Digitized by Google

GERONTE.

Par un fils à un pere, pour en atraper de l'argent?

ZERBINETTE.

Oui. Pour peu que vous me preſſiez, vous me trouverez aſſez diſpoſée à vous dire l'affaire, & j'ai une démangeaiſon naturelle à faire par des contes que je ſçais.

GERONTE.

Je vous prie de me dire cette hiſtoire.

ZERBINETTE.

Je le veux bien. Je ne riſquerai pas grande choſe à vous dire, & c'eſt une aventure qui n'eſt pas pour être longtemps ſecrette. La deſtinée a voulu que je me trouvaſſe parmi une bande de ces perſonnes qu'on appelle Égyptiens, & que rodant de Province en Province, ſe mêlent de dire la bonne fortune, & quelquefois de beaucoup d'autres choſes. En arrivant dans cette Ville, un jeune homme me vit, & conçut pour moi de l'amour. Dès ce moment il s'attache à mes pas, & le voilà d'abord, comme tous les jeunes gens, qui croyent qu'il n'y a qu'à parler, & qu'au moindre mot qu'il nous diſent, leurs affaires ſont faites : mais il trouva une fierté qui lui fit un peu corriger ſes premieres penſées. Il fit connoître ſa paſſion aux gens qui me tenoient, & il les trouva diſpoſés à me laiſſer à lui moyennant quelque ſomme. Mais le mal de l'affaire étoit que mon amant ſe trouvoit dans l'état où l'on voit très-ſouvent la plupart de Fils de Famille, c'eſt à dire qu'il étoit un peu dénué d'argent ; & il a un pere, qui quoique riche, eſt un avaricieux fieffé, le

Digitized by Google

plus vilain homme. Attendez. Ne me ſçaurois-je ſouvenir de ſon nom? Haye. Aidez-moi un peu. Ne pouvez-vous me nommer quelqu'un de cette ville qui ſoit connu pour être avare au dernier point?

GERONTE.

Non.

ZERBINETTE.

Il y a à ſon nom du rond... ronte. Or... Oronte. Non. Géronte; oui, Géronte juſtement; voilà mon vilain, je l'ai trouvé, c'eſt ce ladre-là que je dis. Pour venir à notre conte, nos gens ont voulu aujourd'hui partir de cette ville; & mon amant m'alloit perdre faute d'argent, ſi pour en tirer de ſon pere, il n'avoit trouvé du ſecours dans l'induſtrie d'un ſerviteur qu'il a. Pour le nom du ſerviteur, je le ſçais à merveilles. Il s'appelle Scapin; c'eſt un homme incomparable, & il mérite toutes les louanges qu'on peut donner.

GERONTE.

Ah! coquin que tu es?

ZERBINETTE.

Voici le ſtratagême dont il s'eſt ſervi pour attraper ſa dupe. Ah, ah, ah. Je ne ſçaurois m'en ſouvenir, que je ne rie de tout mon cœur: Ah, ah, ah. Il eſt allé trouver ce chien d'avare. Ah, ah, ah; & il lui a dit, qu'en ſe promenant ſur le Port avec ſon fils, hi, hi, ils avoient vu une Galere Turque, où on les avoit invité d'entrer. Qu'un jeune Turc leur y avoit donné la collation. Ah. Que tandis qu'ils mangeoient, on avoit mis la Galere en Mer; & que le Turc l'avoit renvoyer lui ſeul à terre dans un Eſquif,

Digitized by Google

avec ordre de dire au pere de ſon Maître ; qu'il emmenoient ſon fils en Alger, s'il ne lui envoyoit tout-à-l'heure cinq cens Écus ; ah, ah, ah. Voilà mon ladre, mon vilain dans de furieuſes angoiſſes ; & la tendreſſe qu'il a pour ſon fils, fait un combat étrange avec ſon avarice. Cinq cens Écus qu'on lui demande, ſont juſtement cinq cens coups de poignard qu'on lui donne. Ah, ah, ah. Il ne peut ſe réſoudre à tirer cette ſomme de ſes entrailles ; & la peine qu'il ſouffre, lui fait trouver cent moyens ridicules pour ravoir ſon fils, ah, ah, ah. Il veut envoyer la Juſtice, en Mer après la Galere du Turc, ah, ah, ah. Il ſollicite ſon valet de s'aller offrir à tenir la place de ſon fils, juſqu'à ce qu'il ait amaſſé l'argent qu'il n'a pas envie de donner, ah, ah, ah. Il abandonne, pour faire les cinq cens Écus, quatre ou cinq vieux habits, qui n'en valent pas trente, ah, ah, ah. Le valet lui fait comprendre à tous coups l'impertinence de ſes propoſitions ; & chaque réflexion eſt douloureuſement accompagnée d'un : Mais que diable alloit-il faire à cette Galere ? Ah, maudite Galere ! Traître de Turc ! Enfin après pluſieurs détours, après avoir longtemps gémie & ſoupiré.... Mais il me ſemble que vous ne riez point de mon conte. Qu'en dites vous ?

GERONTE.

Je dis, que le jeune homme eſt un pendard, un inſolent, qui ſera puni par ſon pere, du tour qu'il lui a fait. Que l'Égyptienne eſt un mal aviſée, une impertinente, de dire des injures à un homme d'honneur, qui ſçaura lui apprendre à venir ici débaucher les enfans de famille : Et que le valet eſt un ſcélérat, qui ſera par Géronte envoyé au gibet avant qu'il ſoit demain.

Digitized by Google

SCENE IV.

SILVESTRE, ZERBINETTE.

SILVESTRE.

OU eſt-ce donc que vous vous échappez ? Sçavez-vous bien que vous venez de parler là au pere de votre amant ?

ZERBINETTE.

Je viens de m'en douter, & je me ſuis adreſſée à lui-même ſans y penſer, pour lui conter ſon hiſtoire.

SILVESTRE.

Comment, ſon hiſtoire !

ZERBINETTE.

Oui, j'étois tout remplie du conte, & je brûlois de le redire. Mais qu'importe ! tant pis pour lui. Je ne vois pas que les choſes pour nous en puiſſent être ni pis, ni mieux.

SILVESTRE.

Vous aviez grande envie de babiller ; & c'eſt avoir bien de la langue, que de ne pouvoir ſe taire de ſes propres affaires.

ZERBINETTE.

N'auroit-il pas appris cela de quelqu'autre ?

Digitized by Google

SCENE V.

ARGANTE, SILVESTRE.

ARGANTE.

HOLA, Silveſtre.

SILVESTRE.

Rentrez dans la maiſon. Voilà mon maître qui m'appelle.

ARGANTE.

Vous vous êtes donc accordés, coquins; vous vous êtes accordez, Scapin, vous & mon fils, pour me fourber; & vous croyez que je l'endure?

SILVESTRE.

Ma foi, Monſieur, ſi Scapin vous fourbe, je m'en lave les mains, & vous aſſure que je n'y trempe en aucune façon.

ARGANTE.

Nous verrons cette affaire, pendard, nous verrons cette affaire, & je ne prétens pas qu'on me faſſe paſſer la plume par le bec.

Digitized by Google

SCENE VI.

GERONTE, ARGANTE, SILVESTRE,

GERONTE.

AH, Seigneur, Argante, vous me voyez accablé de disgrace.

ARGANTE.

Vous me voyez aussi dans un accablement horrible.

GERONTE.

Le pendart de Scapin, par une fourberie, m'a attrapé cinq cens écus.

ARGANTE.

Le même Pendart de Scapin, par une fourberie aussi m'a attrapé deux cens Pistoles.

GERONTE.

Il ne s'est point contenté de m'attraper cinq cens écus, il m'a traité d'une maniere que j'ai honte de dire. Mais il me la payera.

ARGANTE.

Je veux qu'il me fasse raison de la piece qu'il m'a jouée.

Digitized by Google

GERONTE.

Et je prétens faire de lui une vengeance exemplaire.

SILVESTRE.

Plaise au Ciel, que dans tout ceci je n'aye point ma part !

GERONTE.

Mais ce n'est point encore tout, Seigneur Argante, & un malheur nous est toujours l'avant-coureur d'un autre. Je me réjouissois aujourd'hui de l'esperance d'avoir ma fille, dont je faisois toute ma consolation ; & je viens d'apprendre de mon homme qu'elle est partie il y a longtemps de Tarente, & qu'on y croit qu'elle a péri dans le vaisseau où elle s'embarqua.

ARGANTE.

Mais pourquoi, s'il vous plait, la tenir à Tarente, & ne vous être pas donné le joie de l'avoir avec vous ?

GERONTE.

J'ai eu mes raisons pour cela, & des intérêts de famille m'ont obligé jusques ici à tenir fort secret ce second mariage. Mais que vois-je ?

Digitized by Google

SCENE VII.

NERINE, ARGANTE, GERONTE, SILVESTRE.

GERONTE.

AH! te voilà, nourrice.

NERINE, *se jettant à ses genoux.*

Ah! Seigneur Pandolphe! que...

GERONTE.

Appelle-moi Geronte, & ne te sers plus de ce nom. Les raisons ont cessé, qui m'avoient obligé à le prendre parmi vous à Tarente.

NERINE.

Las! que ce changement de nom nous a causé de troubles & d'inquietudes dans les soins que nous avons pris de vous venir chercher ici!

GERONTE.

Où est ma fille, & sa mere?

NERINE.

Votre fille, Monsieur, n'est pas loin d'ici. Mais avant que de vous la faire voir, il faut que je vous demande

Digitized by Google

demande pardon de l'avoir mariée, dans l'abandonnement, où faute de vous rencontrer, je me suis trouvée avec elle.

GERONTE.

Ma fille mariée!

NERINE.

Oui Monsieur.

GERONTE.

Et avec qui?

NERINE.

Avec un jeune homme nommé Octave, fils d'un certain Seigneur Argante.

GERONTE.

O Ciel!

ARGANTE.

Quelle rencontre!

GERONTE.

Mene-nous, mene-nous promptement où elle est.

NERINE.

Vous n'avez qu'à entrer dans ce logis.

GERONTE.

Passe devant. Suivez-moi, suivez-moi, Seigneur, Argante.

SILVESTRE.

Voilà une aventure qui est tout-à-fait surprenante.

Digitized by Google

SCENE VIII.

SCAPIN, SILVESTRE.

SCAPIN.

HÉ bien, Silvestre, que font nos Gens ?

SILVESTRE.

J'ai deux avis à te donner. L'un, que l'affaire d'Octave est accommodée. Notre Hiacinthe s'est trouvée la fille du Seigneur Géronte ; & le hazard a fait, ce que la prudence des peres avoit déliberé. L'autre avis, c'est que les deux Vieillards sont contre toi des menaces épouvantables, & sur tout le Seigneur Géronte.

SCAPIN.

Cela n'est rien. Les menaces ne m'ont jamais fait mal ; & ce sont des nuées qui passent bien loin sur nos têtes.

SILVESTRE.

Prend garde à toi, les fils se pourroient bien accommoder avec les peres, & toi demeurer dans la nasse.

SCAPIN.

Laisse-moi faire, je trouverai moyen d'appaiser leur courroux, &c.

SILVESTRE.

Retire-toi, les voilà qui sortent.

Digitized by Google

SCENE IX.

GERONTE, ARGANTE, SILVESTRE, NERINE, HIACINTE.

GERONTE.

ALLONS, ma fille, venez chez moi. Ma joie auroit été parfaite, si j'y avois pû voir votre mere avec vous.

ARGANTE.

Voici Octave, tout à propos.

SCENE X.

OCTAVE, ARGANTE, GERONTE, HIACINTE, NERINE, ZERBINETTE, SILVESTRE.

ARGANTE.

VENEZ, mon fils, venez vous réjouir avec nous de l'heureuse aventure de votre Mariage. Le Ciel.....

Digitized by Google

OCTAVE, *sans voir Hiacinte.*

Non, mon pere, toutes vos propositions de mariage ne serviront de rien. Je dois lever le masque avec vous, & l'on vous a dit mon engagement.

ARGANTE.

Oui, mais tu ne sçais pas....

OCTAVE.

Je sçais tout ce qu'il faut sçavoir.

ARGANTE.

Je te veux dire que la fille du Seigneur Géronte...

OCTAVE.

La fille du Seigneur Géronte ne me sera jamais de rien.

ARGANTE.

C'est elle.....

OCTAVE.

Non, Monsieur, je vous demande pardon, mes résolutions sont prises.

SILVESTRE.

Écoutez.....

OCTAVE.

Non, tais-toi, je n'écoute rien.

ARGANTE.

Ta femme.....

Digitized by Google

OCTAVE.

Non, vous dis-je, mon pere, je mourrai plutôt, que de quitter mon aimable Hiacinte. *Traverſant le Théâtre pour aller à elle.* Oui, vous avez beau faire, la voilà celle à qui ma foi eſt engagée; je l'aimerai toute ma vie, & je ne veux point d'autre femme.

ARGANTE.

Hé bien, c'eſt elle qu'on te donne. Quel diable d'étourdie, qui ſuit toujours ſa pointe.

HIACINTE.

Oui, Octave, voilà mon pere que j'ai trouvé, & nous nous voyons hors de peine.

GERONTE.

Allons chez moi, nous ſerons mieux qu'ici pour nous entretenir.

HIACINTE.

Ah, mon pere, je vous demande par grace, que je ne ſois point ſeparée de l'aimable perſonne que vous voyez. Elle a un mérite, qui vous ſera concevoir de l'eſtime pour elle, quand il ſera connu de vous.

GERONTE.

Tu veux que je tienne chez moi une perſonne qui eſt aimée de ton frere, & qui me dit tantôt au nez mille ſottiſes de moi-même.

ZERBINETTE.

Monſieur, je vous prie de m'excuſer. Je n'aurois

Digitized by Google

pas parlé de la sorte, si j'avois sçu que c'étoit vous, & je ne vous connoissois que de réputation.

GERONTE.

Comment, que de réputation.

HIACINTE.

Mon pere, la passion que mon frere a pour elle n'a rien de criminel, & je répons de sa vertu.

GERONTE.

Voilà qui est fort bien. Ne voudroit-on point que je mariasse mon fils avec elle? Une fille inconnue, qui fait le métier de Coureuse.

SCENE XI.

LEANDRE, OCTAVE, HIACINTE, ZERBINETTE, ARGANTE, GERONTE, SILVESTRE, NERINE.

LEANDRE.

MON pere, ne vous plaignez pas que j'aime une inconnue, sans naissance & sans bien. Ceux de qui je l'ai rachetée, viennent de me découvrir qu'elle est de cette ville, & d'honnête famille; que ce sont eux qui l'ont dérobée à l'âge de quatre ans; & voici un bracelet qu'ils m'ont donné, qui pourra nous aider à trouver ses parens.

Digitized by Google

ARGANTE,

Hélas! à voir ce Brasselet, c'est ma fille que je perdis à l'âge que vous dites.

GERONTE.

Votre fille!

ARGANTE.

Oui, ce l'est, & j'y vois tous les traits qui m'en peuvent rendre assuré. Ma chere fille...

HIACINTE.

O Ciel! que d'aventures extraordinaires

SCENE XII.

CARLE, LEANDRE, OCTAVE, GERONTE, ARGANTE, HIACINTE, ZERBINETTE, SILVESTRE, NERINE.

CARLE.

AH, Messieurs, il vient d'arriver un accident étrange.

GERONTE.

Quoi?

CARLE.

Le pauvre Scapin....

Digitized by Google

GERONTE.

C'eſt un coquin, que je veux faire pendre.

CARLE.

Hélas ! Monſieur, vous ne ſerez pas en peine de cela. En paſſant contre un bâtiment, il lui eſt tombé ſur la tête un marteau de Tailleur de pierre, qui lui a briſé l'os, & découvert toute la cervelle. Il ſe meurt, & il a prié qu'on l'apportât ici pour vous pouvoir parler avant que de mourir.

ARGANTE.

Où eſt-il ?

CARLE.

Le voilà.

SCENE DERNIERE.

SCAPIN, CARLE, GERONTE, ARGANTE, &c.

SCAPIN, *apporté par deux hommes, & la tête entourée de linges, comme s'il avoit été bleſſé.*

AHI, ahi ? Meſſieurs, vous me voyez. ... Ahi ! vous me voyez dans un étrange état. Ahi. Je n'ai pas voulu mourir, ſans venir demander pardon à toutes les perſonnes que je puis avoir offenſées. Ahi. Oui, Meſſieurs, avant que de rendre le dernier

Digitized by Google

soupir, je vous conjure de tout mon cœur, de vouloir me pardonner tout ce que je puis vous avoir fait, & principalement le Seigneur Argante, & le Seigneur Géronte. Ahi.

ARGANTE.

Pour moi, je te pardonne; va, meurs en repos.

SCAPIN.

C'est vous, Monsieur, que j'ai le plus offensé, par les coups de bâton que. . . .

GERONTE.

Ne parle point davantage, je te pardonne aussi.

SCAPIN.

Ça été une témérité bien grande à moi, que les coups de bâton que je. . . .

GERONTE.

Laissons cela.

SCAPIN.

J'ai, en mourant, une douleur inconcevable des coups de bâton que. . . .

GERONTE.

Mon Dieu, tais-toi.

SCAPIN.

Ces malheureux coups de bâton que je vous. . .

GERONTE.

Tais-toi, te dis-je, j'oblie tout.

Digitized by Google

SCAPIN.

Hélas, quel bonté ! Mais est-ce de bon cœur, Monsieur, que vous me pardonnez ces coups de bâton que...

GERONTE.

Eh oui. Ne parlons plus de rien ; je te pardonne tout, voilà qui est fait.

SCAPIN.

Ah, Monsieur, je me sens tout soulagé depuis cette parole.

GERONTE.

Oui ; mais je te pardonne à la charge que tu mourras.

SCAPIN.

Comment, Monsieur ?

GERONTE.

Je me dédis de ma parole, si tu réchappes.

SCAPIN.

Ahi, ahi. Voilà mes foiblesses qui me reprennent.

ARGANTE.

Seigneur Géronte, en faveur de notre joie, il faut lui pardonner sans condition.

GERONTE.

Soit.

Digitized by Google

ARGANTE.

Allons souper ensemble, pour mieux goûter notre plaisir.

SCAPIN.

Et moi, qu'on me porte au bout de la table, en attendant que je meure.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A 3 9015 00370 352 0
University of Michigan – BUHR

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 01095 8570

Digitized by Google

Digitized by Google